



La sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat

**De la sensibilisation à l'action : effets et limites des
dispositifs entrepreneuriaux chez les jeunes en milieu
scolaire**

Dupuis Chloé

Numéro Étudiant : 21604352

2023-2025

Tuteur Pédagogique : Bah Thierno

Maître d'apprentissage : Bunel Caroline

Préambule

Je suis actuellement en alternance à l'association Entreprendre Pour Apprendre. Afin de clarifier le contexte de ce mémoire, il est nécessaire que je présente cette association, celle-ci étant étroitement liée à mon enquête et à ma recherche. L'association Entreprendre Pour Apprendre, est une fédération d'associations loi 1901. Présente au niveau national et international, elle dispose d'un agrément du ministère de l'Education Nationale, reconnaissant les programmes d'Entreprendre Pour Apprendre comme des activités complémentaires à leur programme. Le but étant d'interconnecter l'école et l'entreprise et de sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat par le biais de projets pédagogiques. La principale offre d'Entreprendre Pour Apprendre est la mini-entreprise. Il s'agit de projets effectués généralement dans des collèges ou lycées, mais pas seulement, également dans tout lieu accueillant des jeunes de 12 à 25 ans tels que des Instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques, des missions locales ou encore des maisons d'arrêt. Le terme mini-entreprise est une marque déposée, le terme vient de « entreprise » en tant que tel, et « mini » car elle dure uniquement le temps d'une année scolaire. En effet, les jeunes participent à toutes les étapes (le brainstorming, la fabrication du produit, etc jusqu'à leur vente auprès d'événements régionaux et nationaux et la clôture de la mini entreprise). Le but étant que ce projet bien que pédagogique se rapproche au plus près de la réalité du terrain. Par exemple, en début d'année, chaque jeune candidate au poste auquel il souhaite être affilié en faisant un curriculum vitae et une lettre de motivation. Bien que le recrutement diffère selon les établissements, un entretien est prévu pour le poste convoité. Ils ont également accès à un compte bancaire qu'ils remplissent en début d'année grâce à la vente de ce que nous appelons des « avances remboursables ». Les jeunes doivent rembourser, en fin d'année, les personnes ayant investi dans leur entreprise, en leur achetant ces avances remboursables. Ils doivent également, reverser un minimum de 20% de leurs bénéfices à une association de leur choix afin de notamment simuler les impôts. Ils participent également à des événements tels qu'en Normandie, à la foire exposition de Rouen où ils exposent durant une journée leurs produits qu'ils auront au préalable fabriqué avant de les vendre. Les jeunes explorent donc les différents aspects d'une entreprise (commercial, financier, administratif etc). Pour ce faire ils sont accompagnés de leurs encadrants, généralement leurs professeurs présents chaque

semaine durant un créneau dédié qui ont un rôle de soutien, sans prise de décisions. Par exemple, il s'agit, pour les jeunes de choisir leurs produits ou services et de réfléchir à la faisabilité. En fin d'année, ils ont également la possibilité de faire un Pitch de 3 minutes sur scène devant des jurys et un public. Le meilleur Pitch permet d'aller à l'évènement national de Paris. Les jeunes sont également accompagnés d'un coordinateur régional, qui se déplace ici dans toute la Normandie, dans les établissements et les accompagne, ainsi que leurs encadrants et mentors, durant tout le projet. Les mentors sont des personnes bénévoles, issues du milieu entrepreneurial qui viennent ponctuellement voir les mini-entrepreneurs, leur faire partager leur expérience et les aider tout au long de l'année. À l'issue de laquelle un certificat est attribué à tous les élèves, et il leur est conseillé à chacun de le valoriser sur leur curriculum vitae.

Remerciements

Je tiens à remercier l'ensemble du corps enseignant de l'IAE de Rouen qui m'a permis d'apprendre, qui a été également un soutien et de bon conseil lors de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie bien sûr mes camarades de classe pour leur soutien, leur sympathie, leur bonne humeur.

Je remercie plus particulièrement mon tuteur pédagogique, Thierno Bah pour son suivi.

Je remercie l'ensemble de mes collègues au sein de mon alternance pour leur bonne humeur, pour leur accueil à mon arrivée, pour cet esprit d'équipe qui me fait me sentir très bien dans cette alternance et qui m'ont permis d'enrichir le contenu de ce mémoire.

Je remercie également plus particulièrement mon maître d'apprentissage, Caroline Bunel pour son soutien sans faille, et la confiance qu'elle m'a accordée.

Je remercie bien entendu chaleureusement les 12 participants à mon enquête qualitative pour avoir accepté de m'accorder de leur temps lors d'un entretien.

Enfin, je remercie les 125 jeunes qui ont répondu à mon questionnaire quantitatif, me permettant d'obtenir des données exploitables dans le cadre de ma recherche.

Préambule	I
Remerciements	III
1. Revue de littérature	3
1.1 L'éducation entrepreneuriale, un concept flou aux enjeux sous-estimés	4
1.2. Impacts sur les jeunes transformation profondes ou résultats limités ?	8
1.3 Diversité des dispositifs éducatifs de sensibilisation entrepreneuriale : richesse éducative ou manque de cohérence ?	15
2. Enquête de terrain	19
2.1 Méthodologie	19
2.1.1 Choix méthodologiques	19
2.1.2 Echantillonnage	21
2.1.3 Construction des outils de recherche	25
2.1.4. Méthode de collecte de données	30
2.2 Résultats	31
2.3 Discussion et Recommandations	58
Bibliographie	68
Annexes	71

Introduction

Dans un contexte économique et social en mutation, la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat est devenue un enjeu majeur des systèmes éducatifs, en France comme à l'international. L'entrepreneuriat, envisagé comme un levier d'insertion socio-professionnelle et d'épanouissement personnel, s'est ainsi imposé comme une réponse éducative aux défis du chômage des jeunes et de la précarité de l'emploi. De multiples actions ont donc été mises en place pour diffuser la culture entrepreneuriale auprès des jeunes, qu'il s'agisse de dispositifs institutionnels (Statut National d'Étudiant-Entrepreneur, Pôles PEPITE) ou d'initiatives associatives et privées (Observatoire des pratiques pédagogiques en entrepreneuriat, programme 100 000 Entrepreneurs, etc.).

Toutefois, la mise en œuvre de ces programmes soulève des questions quant à leur impact réel. Reposant sur des pédagogies actives et expérientielles (projets concrets, mini-entreprises, études de cas, etc), ces dispositifs visent à développer chez les participants des compétences transversales, autonomie, sens des responsabilités, travail d'équipe, esprit d'initiative, et à renforcer leur motivation ainsi que leur confiance en soi. Mais ces promesses éducatives se traduisent-elles effectivement par des transformations profondes pour les jeunes bénéficiaires, ou les résultats observés restent-ils limités une fois sur le terrain ? Autrement dit, les attentes en termes d'acquisition de *soft skills*, de motivation scolaire et de valorisation de soi sont-elles pleinement satisfaites par ces expériences entrepreneuriales, et sous quelles conditions ? C'est précisément la problématique qu'entend explorer ce mémoire, et que l'on peut formuler ainsi : « Dans quelle mesure les dispositifs éducatifs de sensibilisation à l'entrepreneuriat contribuent-ils réellement au développement des compétences transversales, de la motivation scolaire et de la confiance en soi des jeunes, et comment ces effets sont-ils modulés par les profils des élèves et le rôle des encadrants ? »

Pour aborder cette question de recherche, notre travail s'appuie sur le cas de l'association Entreprendre Pour Apprendre (EPA).

Afin d'y répondre, ce mémoire est structuré en deux grandes parties. Une première partie est consacrée à une revue de littérature qui clarifie le concept d'éducation entrepreneuriale, dresse un panorama des dispositifs de sensibilisation à l'entrepreneuriat existants, et synthétise les effets attendus ou constatés de ces initiatives sur les jeunes (en

termes de compétences, motivation, insertion, etc.), sans oublier les facteurs d'influence identifiés dans les travaux antérieurs (rôle de l'enseignant, profil des élèves, contraintes institutionnelles...). La seconde partie présente notre enquête de terrain menée au sein du programme Mini-Entreprise d'EPA, mobilisant une approche mixte, une triangulation méthodologique (questionnaire auprès de 125 élèves et entretiens semi-directifs avec 12 acteurs) afin d'évaluer concrètement l'impact du dispositif. Nous y détaillons la méthodologie adoptée et analysons les résultats empiriques autour des axes de notre problématique : compétences développées, motivation et engagement scolaires, évolution de la confiance en soi, sans négliger le rôle des encadrants et les obstacles rencontrés. Enfin, nous discutons ces résultats au regard des enseignements de la littérature et du contexte, de manière à apporter des éléments de réponse nuancés à la question de recherche, et à formuler des recommandations ainsi que des pistes d'amélioration ou d'extension pour les dispositifs de sensibilisation à l'entrepreneuriat.

1. Revue de littérature

L'idée d'enseigner l'esprit d'entreprendre s'est diffusée progressivement dans les systèmes éducatifs à travers le monde depuis les années 1980-1990. Dès 1947, les États-Unis furent pionniers avec des cours d'entrepreneuriat à Harvard (Katz, 2003, p.283). En Europe, l'intérêt pour l'éducation entrepreneuriale s'est réellement intensifié au tournant des années 2000, notamment grâce au Conseil européen de Lisbonne (2000), qui a identifié l'esprit d'initiative et d'entreprise comme compétence clé pour une « Europe de la connaissance ». Cette priorité politique fut ensuite réaffirmée par l'Agenda d'Oslo (2006) et intégrée à la recommandation européenne de 2006 sur les compétences clés.

Ainsi, l'entrepreneuriat, envisagé comme levier d'insertion et de réalisation personnelle, s'est imposé comme un enjeu éducatif et socio-économique majeur face aux défis tels que le chômage des jeunes et la précarité de l'emploi. De nombreux programmes éducatifs ont vu le jour, environ 450 entre 2001 et 2011 dans le cadre de l'enseignement supérieur (Schieb-Bienfait, 2013, p.191). Mais ce n'est pas tout, depuis la crise financière de 2008, la création d'entreprises a augmenté continuellement, même pendant la pandémie de Covid-19 (De Miribel et Sidot, 2021, p.7). En France, l'intérêt des jeunes pour l'entrepreneuriat est tangible : Selon une enquête pilotée par l'INJEP en 2011, 44 % des Français âgés de 15 à 35 ans exprimaient le souhait de créer leur entreprise, un intérêt confirmé par l'indice entrepreneurial de 2021 selon lequel plus de la moitié des moins de 30 ans se sentaient concernés par l'entrepreneuriat (Ménage, 2022).

Dans ce contexte, l'éducation à l'entrepreneuriat est vue par l'Union européenne comme « l'un des investissements les plus rentables » pour la jeunesse (Minichiello, 2016). La sensibilisation à l'entrepreneuriat est désormais une compétence clé définie par la Commission européenne comme « la capacité à passer des idées aux actes, mobilisant créativité, innovation et prise de risques » (Commission européenne, 2006 ; Verzat, 2015, p.82). En conséquence, plusieurs initiatives éducatives ont émergé, telles que l'Observatoire des pratiques pédagogiques en entrepreneuriat (OPPE) ou le Plan Étudiants Entrepreneurs (Ménage, 2022).

L'objectif de cette revue de littérature est ainsi de synthétiser les concepts clés, les enjeux, et les impacts observés des actions de sensibilisation à l'entrepreneuriat chez les

jeunes, et d'illustrer la diversité des dispositifs éducatifs. Cette réflexion s'organise en trois parties : clarification des concepts et des enjeux de l'éducation entrepreneuriale, impacts et apports observés chez les jeunes, et panorama et analyse comparative des dispositifs éducatifs existants.

1.1 L'éducation entrepreneuriale, un concept flou aux enjeux sous-estimés

1.1.1 Le contexte français, entre volontarisme institutionnel et défis pédagogiques

L'éducation entrepreneuriale en France a progressivement émergé grâce à diverses initiatives politiques et pédagogiques avant de devenir une démarche institutionnalisée. Distincte d'une simple formation à la création d'entreprise, repose sur une pédagogie active et expérientielle : projets d'élèves, mini-entreprises, études de cas, etc. Ces approches permettent aux jeunes de vivre une expérience entrepreneuriale concrète, favorisant ainsi le développement de compétences transversales, concrètement vécues dans la gestion d'un projet. Par exemple, la création de mini-entreprises contribue à « développer chez les élèves l'autonomie, la responsabilité, l'initiative et le travail en équipe » (Gervais et Rouanet, 2014, p.92).

Cette éducation suppose un changement profond des pratiques pédagogiques traditionnelles, engageant les élèves dans « un processus de subjectivation » favorisant créativité et autonomie (Champy-Remoussenard et Starck, 2021, p.9). En ce sens, l'enseignant n'est plus seulement transmetteur de connaissances mais devient « facilitateur, coach, mentor, guide » (Le Pontois, 2019, p.161).

L'éducation entrepreneuriale implique aussi la coopération entre établissements éducatifs et acteurs externes tels que les entreprises. Bonnard, Duguet et Giret (2017, cité par Champy-Remoussenard et Starck, 2021, p.14) soulignent l'impact positif de ces partenariats, malgré les différences logiques et culturelles entre ces deux univers, comme l'a également relevé Lichtenberger (2014, p.19-21).

En France, les assises de l'entrepreneuriat (2013) marquent un tournant, soulignant le rôle central de l'entrepreneuriat pour l'économie et l'emploi (Messeghem et Torrès, 2015).

Ces Assises ont impulsé une série de mesures concrètes, dont la création du Statut National d'Étudiant-Entrepreneur et des Pôles Étudiants pour l'Innovation, le Transfert et l'Entreprenariat (PEPITE). Ces initiatives structurent désormais l'écosystème entrepreneurial étudiant en France, établissant des ponts entre universités, entreprises, et dispositifs d'accompagnement (Vaillant, 2014). Des parcours entrepreneuriaux reconnus par des crédits ECTS sont ainsi progressivement intégrés dans les cursus universitaires, avec l'objectif de stimuler durablement la culture entrepreneuriale chez les jeunes diplômés (Vaillant, 2014).

En somme, l'éducation entrepreneuriale apparaît comme un domaine complexe, exigeant des transformations pédagogiques majeures, un engagement accru des enseignants, ainsi qu'une coopération équilibrée et dynamique entre les sphères éducative et entrepreneuriale. Sa légitimation institutionnelle et politique est aujourd'hui un fait établi, répondant à un double enjeu économique et sociétal.

1.1.2 La sensibilisation entrepreneuriale, une démarche prometteuse mais aux effets limités ?

La sensibilisation à l'entrepreneuriat se définit comme une démarche précoce visant à éveiller l'esprit entrepreneurial plutôt qu'à enseigner des compétences techniques. Il s'agit avant tout de faire découvrir aux jeunes les valeurs et notions clés liées à l'entrepreneuriat (créativité, prise d'initiative, autonomie) sans conduire immédiatement à la création d'entreprise. Desclaux (2014) résume bien cette approche en soulignant que « sensibiliser à l'entrepreneuriat » consiste à « stimuler les facultés de créativité, l'esprit d'initiative et développer l'autonomie » chez les apprenants (Desclaux, 2014, p. 24). Cette sensibilisation est proche de la notion de culture entrepreneuriale, qui regroupe l'ensemble des attitudes et valeurs favorables à l'entrepreneuriat. En effet, par ce processus on cherche à immerger les jeunes dans une culture qui valorise l'innovation et l'initiative personnelle, préparant ainsi leur « initiation à l'entrepreneuriat » de manière progressive. Contrairement à des formations poussées ou à un suivi personnalisé, la sensibilisation reste donc essentiellement informative et motivante, orientée vers l'ouverture d'esprit entrepreneurial chez un large public (Desclaux, 2014, p. 24).

Les dispositifs de sensibilisation jouent un rôle clé dans le développement de compétences entrepreneuriales transversales. Terramorsi et al. (2022) expliquent que les établissements d'enseignement supérieur cherchent aujourd'hui à faire acquérir aux étudiants des « compétences psycho-comportementales : les soft skills », et que l'aspect le plus mobilisé dans ces programmes est la dimension interpersonnelle (communication, travail en équipe, etc.). Autrement dit, en participant à des ateliers, concours ou simulations entrepreneuriales, les jeunes améliorent leur confiance en eux, leur esprit d'équipe et leur créativité (Desclaux, 2014, p. 24). Par ailleurs, la sensibilisation suscite l'intention entrepreneuriale et la motivation : en montrant aux étudiants qu'entreprendre est une voie d'avenir valorisée, elle accroît leur intérêt pour ce parcours. Même si l'effet exact sur les intentions reste difficile à mesurer, plusieurs auteurs notent que l'exposition précoce à l'entrepreneuriat facilite l'émergence d'une volonté d'entreprendre (Fayolle, 2006) et incite les jeunes à envisager la création d'entreprise comme un projet accessible.

Pour autant, la sensibilisation entrepreneuriale connaît des limites importantes. D'une part, ces dispositifs sont souvent ponctuels et superficiels : ils reposent sur des interventions brèves (conférences, concours, jeux d'entreprise) qui peinent à garantir un apprentissage approfondi. Il existe des obstacles pédagogiques réels : par manque de temps ou de formation, les enseignants peuvent difficilement intégrer pleinement l'esprit entrepreneurial dans leurs cours (Chené & Schieb-Bienfait, 2009). De même, la motivation initiale peut s'atténuer en l'absence de suivi ou d'accompagnement pratique. D'autre part, la sensibilisation ne se traduit pas nécessairement par des créations effectives : comme le souligne Desclaux (2014), cette démarche vise avant tout à susciter l'envie et le projet, mais encore faut-il transformer cette intention en action (Desclaux, 2014, p. 24). En d'autres termes, promouvoir massivement l'esprit d'entreprise ne suffit pas : plusieurs analyses critiques rappellent que « l'invitation à entreprendre » ne dispense pas de prendre en compte la réalité socio-économique et les capacités réelles des jeunes (Shane, 2009). Enfin, beaucoup d'étudiants sensibilisés s'orientent ensuite vers d'autres métiers, soulignant que l'éducation à l'entrepreneuriat nécessite des mesures complémentaires (formations approfondies, mentorat) pour influencer durablement les trajectoires.

1.1.3 Motivations des jeunes à s'engager dans des dispositifs entrepreneuriaux : quelles influences internes et externes, et avec quels impacts ?

Les collégiens, lycéens et étudiants qui s'engagent dans un dispositif de sensibilisation à l'entrepreneuriat le font sous l'effet conjugué de motivations internes et externes. D'une part, des motivations intrinsèques telles que le désir d'autonomie, l'intérêt personnel pour la réalisation de projets ou la recherche de reconnaissance jouent un rôle déterminant. L'entrepreneuriat véhicule en effet l'espoir d'une réussite personnelle et sociale assortie de reconnaissance (Verzat *et al.*, 2017, p.58), ce qui pousse de nombreux jeunes à y voir une opportunité d'épanouissement. Ces facteurs internes, volonté d'initiative, de créativité et de confiance en soi sont donc décisifs. D'autre part, des facteurs externes liés aux politiques publiques et au contexte éducatif encouragent fortement cet engagement.

Depuis une quinzaine d'années, les pouvoirs publics ont multiplié les initiatives pour diffuser l'« esprit d'entreprendre » chez les jeunes : au niveau européen, l'esprit d'initiative figure parmi les compétences clés éducatives (Commission européenne, 2006), et en France la loi de 2013 sur la refondation de l'école a intégré des mesures visant à sensibiliser les élèves de la 6^e à la terminale à l'entrepreneuriat (Verzat *et al.*, 2018, p.6). Dans l'enseignement secondaire, des partenariats école-entreprise soutenus par l'État et de grandes entreprises ont permis l'implantation de mini-entreprises au collège et au lycée afin de transmettre l'esprit d'entreprendre et d'accroître les chances d'insertion des jeunes (Tanguy, 2017, p.148). De même, le contexte institutionnel incitatif se retrouve dans le supérieur, où le ministère affiche l'objectif de « sensibiliser 100 % des étudiants à l'entrepreneuriat » (MESRI, 2019, cité par Terramorsi *et al.*, 2020, p.3) d'où la multiplication de concours, d'événements et de dispositifs pédagogiques innovants pour attirer les étudiants. Cette convergence de motivations internes et externes conduit les jeunes à s'investir dans des projets entrepreneuriaux, et cet engagement porte ses fruits. Plus largement, le fait de côtoyer l'entrepreneuriat pendant la scolarité produit des effets bénéfiques sur le jeune : on observe un regain de motivation scolaire chez ceux qui étaient en difficulté, lorsque l'approche vise l'initiative plutôt que la seule création d'entreprise (Gingras *et al.*, 2016), ainsi qu'une amélioration de l'attitude envers l'école et les

camarades et un renforcement de l'estime de soi grâce à ces pédagogies entrepreneuriales actives (Moberg & Vestergaard, 2013).

En résumé qu'elle procède d'un intérêt intrinsèque de l'élève ou d'une incitation de son environnement, la motivation à entreprendre à l'école favorise non seulement l'initiative entrepreneuriale des jeunes, mais aussi leur engagement scolaire, la confiance en eux et l'acquisition de compétences transversales.

1.2. Impacts sur les jeunes transformation profondes ou résultats limités ?

1.2.1 Les compétences entrepreneuriales : des promesses à la réalité du terrain

Les dispositifs de sensibilisation à l'entrepreneuriat visent à développer chez les jeunes un large éventail de compétences, allant des savoir-faire techniques aux qualités personnelles et sociales. D'un côté, plusieurs travaux soulignent que ces programmes peuvent transmettre des compétences techniques de base en gestion de projet entrepreneurial. Par exemple, il peut s'agir d'apprendre à réaliser une étude de marché, des calculs financiers ou à utiliser des outils numériques spécifiques liés à la création d'entreprise. Toutefois, la finalité principale de la sensibilisation n'est pas de former des experts techniques, mais de stimuler des compétences transversales ou soft skills chez les participants. En effet, « à côté des compétences techniques, les établissements d'enseignement... doivent désormais permettre... d'acquérir des compétences psychocomportementales : les soft skills » (Terramorsi et al., 2022, p.23). Ces compétences psychosociales constituent le cœur des apports de la sensibilisation entrepreneuriale. Parmi elles, on retrouve la créativité, l'esprit d'initiative et l'autonomie. De nombreux auteurs confirment que les dispositifs entrepreneuriaux renforcent chez les jeunes la confiance en soi et le sens des responsabilités. Les participants apprennent à oser prendre des risques et à persévérer malgré les obstacles, développant ainsi ténacité et goût du challenge. Par exemple, au cours d'un projet entrepreneurial, un jeune sera encouragé à sortir de sa zone de confort, à s'adapter au changement et à se surpasser pour mener son projet à terme. On observe également un renforcement du sentiment de compétence ou

d'auto-efficacité personnelle : les jeunes se sentent davantage capables de réaliser un projet par eux-mêmes.

D'autres qualités intrapersonnelles peuvent émerger, comme le leadership, le fait d'être motivé et de motiver les autres ou encore la capacité de projection dans l'avenir (vision stratégique du projet). L'ensemble de ces qualités personnelles, souvent considérées comme des valeurs entrepreneuriales, figurent explicitement parmi les retombées attendues des programmes de sensibilisation.

En parallèle, les compétences interpersonnelles et sociales occupent une place centrale dans ce type d'apprentissage. Les dispositifs expérientiels de sensibilisation, tels que les challenges, bootcamps ou projets de création en groupe, reposent sur la dynamique de groupe et la collaboration entre pairs.

Surlemont et Kearney (2009) ainsi que Schieb-Bienfait et Urbain (2004) observent d'ailleurs que le travail de groupe en contexte entrepreneurial favorise l'entraide, le respect mutuel et le réseau relationnel, autant d'atouts pour de futurs entrepreneurs. La confrontation collective à une situation-problème incertaine pousse ainsi chaque jeune à communiquer efficacement, négocier et construire une solution avec ses pairs, ce qui explique que l'aspect coopératif soit au cœur de l'apprentissage entrepreneurial (Terramorsi et al., 2022, p.40). Il en résulte un renforcement de l'esprit d'équipe et des compétences relationnelles des participants.

Enfin, ces dispositifs sollicitent également des compétences cognitives chez les jeunes. Le fait de devoir, en équipe, partir d'une « réalité indéterminée » pour formuler un questionnement, envisager des solutions et aboutir à un projet concret développe des capacités de résolution de problèmes et de pensée critique. Les participants apprennent à analyser une situation complexe, à identifier des opportunités et à prendre des décisions dans l'incertitude, autant d'aptitudes intellectuelles liées à la démarche entrepreneuriale (Gasse, 2005, cité par Terramorsi et al.) . La curiosité et la pensée innovante sont également encouragées : confrontés à des défis nouveaux, les jeunes doivent sortir des schémas scolaires routiniers et imaginer des solutions créatives. Cette capacité à « penser autrement » est cruciale pour l'innovation et fait partie intégrante de l'esprit d'entreprendre. Ainsi, esprit critique, créativité cognitive et adaptabilité font partie des acquis moins tangibles mais bien réels que les jeunes peuvent retirer de ces expériences.

En résumé, la sensibilisation à l'entrepreneuriat dote les jeunes de compétences couvrant tout à la fois le savoir-faire (compétences techniques de base), le savoir-être personnel (confiance, initiative, autonomie, persévérance, etc.) et le savoir-interagir (travail d'équipe, communication, leadership, réseau) .

Ces apports transversaux, largement documentés dans la littérature, font de l'éducation à l'esprit d'entreprendre un levier de développement global des jeunes. Les compétences acquises ne se limitent pas à la perspective de créer une entreprise : elles renforcent plus globalement l'employabilité des jeunes et leur aptitude à s'adapter dans un monde incertain, tout en nourrissant des attitudes citoyennes actives telles que la prise d'initiative et la responsabilité.

1.2.2 Études de terrain : des expériences positives généralisables ?

Les observations sur les compétences et les qualités développées rejoignent plusieurs travaux de recherche récents qui confirment, par des études de terrain, les bénéfices concrets de l'expérience entrepreneuriale chez les jeunes, y compris dès le plus jeune âge.

Sido et De Miribel affirment que nous ne devrions pas traiter l'entrepreneuriat comme une entreprise "à taille unique" en matière d'éducation. Ils estiment que nous devons trouver des moyens de rendre certaines parties de l'entrepreneuriat accessibles même aux plus jeunes étudiants.

Pépin quant à lui, soutient que l'enseignement de l'entrepreneuriat dès le début de l'éducation d'un enfant est une excellente stratégie pour développer des compétences disciplinaires et favoriser la pensée critique des jeunes élèves (Pépin, 2017).

L'auteur présente une étude effectuée auprès d'élèves de primaire ayant créé et géré un magasin de fournitures scolaires, sur le temps d'une année scolaire. Cette étude est ce qu'il nomme un projet entrepreneurial, il s'agit de la version québécoise de la mini-entreprise (Pépin, 2017, p.21).

Ce processus de création du magasin de fournitures scolaires, a impliqué chez les élèves, un brainstorming, afin de réfléchir aux problématiques qu'ils allaient devoir dépasser pour ouvrir leur magasin. Ils ont dû ainsi imaginer un plan d'action, le mettre en oeuvre et assurer par la suite le fonctionnement du magasin au quotidien (Pépin, 2017, p.23-25).

Cette étude montre plusieurs points. Tout d'abord, l'importance du rôle de l'enseignant dans une expérience entrepreneuriale. En effet, l'enseignante dans cette expérience a dû en permanence « transformer les problématiques pratiques qui surviennent en problématisations à but pédagogique », (Pépin, 2017, p.23-25) , et accompagner les élèves tout au long de l'année. L'autre point est les apports que cela a eu concernant notamment « le rapport au savoir, considéré comme moyen plutôt que fin en soit » (Pépin, 2017, p.25-26), les élèves apprennent car cela est nécessaire pour le projet, et non pas uniquement car cela fait partie du programme. Selon va dans le sens des auteurs Champy-Remoussenard et Starck, qui considèrent que l'éducation à l'entrepreneuriat modifie la manière dont l'enseignement traditionnel est habituellement mis en œuvre (Champy-Remoussenard et Starck, 2021).

Une autre étude qu'il peut être intéressant d'évoquer est celle d'une mini-entreprise effectuée dans un collège. L'étude, présentée par Hélène et Aubry, évoque leur rencontre a posteriori d'un projet, d'une équipe de 13 mini-entrepreneurs et dont le but est de montrer les effets de la mini-entreprise sur le « système de guidage des jeunes » (Hélène et Aubry, 2019, p.26), par le biais de cartes cognitives.

Le système de guidage est défini en 2015 par Verzat qui considère que le système de guidage d'une personne « lui permet de mobiliser ses différentes ressources pour réaliser ces activités » (Verzat, 2015, p.89) et repose sur 3 éléments : les compétences passées, les représentations que l'individu a de la situation actuelle , l'image de soi (Verzat, 2015, p.89). Les résultats de l'étude ont montré que les élèves donnaient une place centrale aux savoir-faire relationnels tels que « l'esprit d'équipe » et le « travail de groupe » et en second plan au savoir être, avec des notions telles que « confiance » et « motivation » (Hélène et Aubry, 2019, p.30).

Les auteures ont ainsi mis en lumière la façon dont un dispositif de mini-entreprise, amène à développer des compétences et plus globalement, l'esprit d'entreprendre des élèves.

Les résultats montrés par ces études sont en accord avec ce que disent les auteurs Verzat et Toutain, qui expliquent que les dispositifs d'éducation et d'accompagnement à l'entrepreneuriat montrent un effet global positif sur « les connaissances et habiletés

entrepreneuriales, les perceptions de désirabilité de l'entrepreneuriat, les intentions d'entreprendre » (Verzat et Toutain, 2015, p.36, d'après Martin, McNally et Kay).

Les compétences et qualités développées par les dispositifs entrepreneuriaux apparaissent également bénéfiques dans le cadre spécifique du décrochage scolaire et pour les jeunes présentant des besoins éducatifs particuliers (ULIS).

La lutte contre le décrochage scolaire constitue aujourd'hui un enjeu majeur, aussi bien au niveau national qu'europeen, car il s'agit d'éviter aux jeunes une exclusion professionnelle et sociale durable. Les dispositifs éducatifs tels que les projets entrepreneuriaux jouent ici un rôle significatif. En effet, ils offrent aux élèves concernés des expériences permettant de retrouver du sens aux apprentissages, en établissant des liens concrets entre les connaissances scolaires et leur utilité dans des projets réels (Commission européenne, 2011 ; CNESCO, 2017). Pépin (2017) montre ainsi qu'un projet entrepreneurial mené avec des élèves de primaire (création d'un magasin de fournitures scolaires) a développé chez ces jeunes des compétences disciplinaires et favorisé leur pensée critique (Pépin, 2017, p. 23-25). Ce type d'expérience entrepreneuriale permet également de transformer la vision traditionnelle de l'éducation, en rendant les savoirs scolaires utiles immédiatement au projet, ce qui modifie profondément le rapport des élèves au savoir, désormais perçu comme un moyen plutôt qu'une fin en soi (Pépin, 2017, p. 25-26 ; Champy-Remoussenard et Starck, 2021).

Enfin, concernant spécifiquement les élèves en dispositifs ULIS ou les jeunes considérés comme ayant des difficultés comportementales importantes, l'inclusion de tels projets permettrait potentiellement une meilleure intégration sociale et scolaire. Zaffran (2007) (cité par Dupont, 2016), insiste sur le fait que l'école doit développer des compétences sociales et scolaires chez les jeunes en situation de handicap afin de favoriser leur participation active à la vie scolaire ordinaire. Or, les dispositifs entrepreneuriaux peuvent précisément permettre le développement de ces compétences sociales nécessaires à l'intégration scolaire. En effet, les élèves en ULIS, confrontés à des projets collaboratifs concrets, apprennent à interagir positivement avec leurs pairs et à dépasser leurs difficultés initiales en termes de relations sociales et d'autonomie personnelle. Ces approches pédagogiques offrent une voie complémentaire et inclusive, renforçant la capacité de l'école à accueillir une diversité croissante d'élèves, y compris

ceux présentant des troubles du comportement ou des difficultés d'apprentissage marquées.

Ainsi, les dispositifs entrepreneuriaux, par leur caractère transversal et expérientiel, contribuent efficacement à prévenir le décrochage scolaire et à favoriser l'intégration des élèves à besoins éducatifs particuliers, leur permettant de développer des compétences essentielles, qu'elles soient disciplinaires, sociales ou personnelles. (Dupont, 2016)

1.2.3. Le rôle clé des encadrants et formateurs : acteurs essentiels mais parfois oubliés

La littérature insiste sur l'importance fondamentale du rôle des encadrants et des formateurs dans la réussite des dispositifs éducatifs entrepreneuriaux. Cela impactera les intentions entrepreneuriales des étudiants ainsi que le développement de leurs compétences.

Selon Le Pontois (2021), l'enseignant en entrepreneuriat ne se contente plus simplement de délivrer des connaissances théoriques. L'auteur souligne que la légitimité de l'enseignant, perçue comme essentielle pour garantir l'efficacité pédagogique, est construite par ses interactions avec différents acteurs (étudiants, institutions, pairs et parties prenantes externes). L'enseignant doit ainsi être polyvalent, oscillant entre guide pédagogique et connecteur facilitant l'accès aux ressources et aux réseaux nécessaires pour la concrétisation de projets entrepreneuriaux (Le Pontois, 2021, p. 161-162).

Cette polyvalence nécessite des compétences spécifiques : maîtrise des contenus enseignés, capacités pédagogiques adaptées à l'apprentissage expérientiel et compétences relationnelles pour accompagner efficacement les étudiants dans des contextes souvent incertains (Le Pontois, 2021, p. 162-163). De plus, la capacité de l'enseignant à gérer les tensions issues de la confrontation entre les approches entrepreneuriales innovantes et les cadres pédagogiques traditionnels joue un rôle crucial dans la légitimité perçue de ces dispositifs par les étudiants et les institutions (Le Pontois, 2021, p. 165-166).

L'intégration de l'éducation à l'esprit d'entreprise dans le système éducatif n'est donc pas chose aisée et nécessite une sensibilisation et une formation adéquate des enseignants. Caroline Verzat apporte une perspective complémentaire en soulignant la nécessité de définir clairement les objectifs éducatifs et les compétences à développer. Elle fait la

distinction entre les compétences liées à l'intention entrepreneuriale et celles concernant les modes de pensée et d'action des entrepreneurs, tout en critiquant leur manque de précision, ce qui complique la tâche des enseignants (Verzat, 2015, p.83-84).

Patricia Champy-Remoussenard et Sylvain Starck (2021) affirment que les enseignants eux-mêmes doivent développer des compétences entrepreneuriales afin de soutenir efficacement leurs élèves, nécessitant l'adaptation des pratiques pédagogiques traditionnelles. La collaboration entre enseignants et acteurs externes enrichit les pratiques pédagogiques et est bénéfique pour intégrer efficacement l'esprit d'entreprise à l'école. Lichtenberger (2014) soutient que cette collaboration nécessite une coopération étroite entre l'école et le secteur des entreprises, bien que cette interdépendance puisse générer des tensions en raison des logiques différentes des deux systèmes. Toutefois, selon Lichtenberger, une coopération solide, fondée sur la confiance et des échanges réguliers, permettrait aux deux systèmes de tirer profit de leurs différences et d'améliorer mutuellement leurs pratiques (Lichtenberger, 2014, p.17-21).

San-Martín et al. (2021) approfondissent cette idée en affirmant que l'enseignant en entrepreneuriat constitue souvent un modèle inspirant pour les étudiants. Les auteurs montrent que lorsque les enseignants sont perçus comme tels, ils renforcent significativement les intentions entrepreneuriales et facilitent l'acquisition de compétences spécifiques telles que la confiance en soi, la créativité, et l'aptitude à surmonter les obstacles et les peurs associés à l'entrepreneuriat (San-Martín et al., 2021, p. 3-5).

Ces auteurs soulignent toutefois une divergence de perception entre enseignants et étudiants concernant les attributs que doit posséder l'enseignant pour être un véritable modèle. Tandis que les étudiants considèrent essentiel que l'enseignant ait lui-même vécu une expérience entrepreneuriale concrète, les enseignants estiment que la possession des qualités et attitudes entrepreneuriales suffit (San-Martín et al., 2021, p. 6-7). Cette divergence souligne la nécessité pour les formateurs de prendre conscience des attentes spécifiques de leurs étudiants afin d'adapter au mieux leurs interventions pédagogiques.

1.3 Diversité des dispositifs éducatifs de sensibilisation entrepreneuriale : richesse éducative ou manque de cohérence ?

Avant de dresser un panorama des dispositifs concrets de sensibilisation à l'entrepreneuriat en France, il est utile d'identifier les éléments-clés qui conditionnent leur efficacité. Plusieurs recherches ont montré que ces dispositifs ne peuvent être pensés comme des modèles uniques, mais doivent s'adapter aux niveaux éducatifs, aux objectifs poursuivis, et s'ancrer dans leur écosystème local.

En effet, pour réussir, les programmes d'éducation à l'entrepreneuriat doivent être soigneusement construits et individualisés en fonction des besoins de leurs élèves. C'est la conclusion de Caroline Verzat et de ses coauteurs en 2019, qui étudient les raisons pour lesquelles certains programmes visant à apprendre aux jeunes à devenir des entrepreneurs semblent mieux fonctionner que d'autres. L'Union Européenne a intégré l'enseignement de l'entrepreneuriat comme une composante essentielle de ses stratégies au niveau européen (Verzat et al, 2019).

En France, l'éducation entrepreneuriale a pris racine dans les années 1970, et suite notamment à la crise de 2008, de nombreux programmes ont vu le jour dans les secteurs publics, tels que le programme Pépite en 2014, dans le but de développer l'entrepreneuriat dans le pays (Verzat, 2015). D'autres programmes plus anciens, présents dans le secteur privé et associatif existent, tels que Entreprendre Pour Apprendre ou encore les entrepreneuriales (Verzat et al, 2019, p.6).

Selon Verzat et Toutain, les programmes éducatifs en entrepreneuriat se divisent en deux grandes catégories. La première vise « la sensibilisation à la formation à l'esprit entrepreneurial », se concentrant sur le développement de compétences non techniques telles que la confiance en soi, la motivation et la créativité (Verzat, Toutain, 2015, p.29). La seconde catégorie se focalise sur la formation des futurs entrepreneurs à travers des compétences pratiques comme l'élaboration de business plans, la gestion financière, et le networking (Verzat, Toutain, 2015, p.29). Ces deux catégories n'ont donc pas les mêmes finalités.

Champy-Remoussenard Starck affirment que les programmes d'études doivent être modifiés de manière à intégrer des méthodes pédagogiques actives et interactives et à encourager les résultats scolaires des étudiants et leur créativité, ainsi que leur prise d'initiative. (Champy-Remoussenard Starck, 2021).

Les activités pédagogiques recommandées, varient également généralement en fonction du niveau scolaire (Verzat, 2015); mais les méthodes pédagogiques utilisées, incluent souvent « des études de cas, des projets autodirigés en équipe dans un temps donné, apprentissage par problème, jeux de rôles... » (Verzat et Toutain, 2015, p.30).

De Miribel et Sido soulignent que les programmes devraient être adaptés aux différents niveaux d'éducation des étudiants. À l'école primaire, les élèves peuvent être encouragés à réaliser des projets simples tandis qu'au lycée, les élèves sont censés réaliser des projets de création d'entreprise (de Miribel et Sido, 2021).

Cependant, avoir des programmes adaptés tant sur les méthodes pédagogiques employées que sur le niveau de l'éducation ne suffit pas. En effet, tout comme Lichtenberger, Verzat et Toutain, pensent que les partenariats avec le monde extérieur sont essentiels pour l'enseignement de l'entrepreneuriat. Cela inclut entre autres des collaborations avec des entreprises, des entrepreneurs et des associations (Verzat et Toutain, 2015, p. 43).

1.3.1 Panorama des dispositifs existants : une multiplication des initiatives pour quels effets concrets ?

La sensibilisation des 12-30 ans à l'entrepreneuriat s'appuie en France sur un écosystème riche et varié, mobilisant à la fois l'Éducation nationale, le secteur associatif, les pouvoirs publics, les entreprises et divers concours ou incubateurs. Cet engouement répond à une réelle appétence des jeunes pour l'entrepreneuriat. Pour répondre à cet intérêt croissant, de nombreux dispositifs ont émergé, depuis l'école primaire jusqu'au post-bac et même pour les jeunes actifs, afin de diffuser la culture de l'initiative et de l'esprit d'entreprendre. L'éducation intègre de plus en plus l'entrepreneuriat comme vecteur d'orientation et d'épanouissement des élèves. De nombreux programmes pédagogiques de découverte de l'entreprise sont proposés du collège au lycée en partenariat avec des intervenants extérieurs. Par exemple, le réseau BGE (Boutiques de

Gestion) déploie depuis une dizaine d'années des jeux et ateliers en classe afin de sensibiliser les élèves à l'entrepreneuriat. De même, l'Association Jeunesse et Entreprises (AJE) organise des actions comme « Reporter » (envoyer des élèves enquêter en coulisses d'une entreprise) ou des challenges, pour immerger les jeunes dans le monde professionnel et développer leur esprit d'initiative.

Une initiative marquante pilotée par le ministère est la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, organisée chaque année en mars en partenariat avec l'association 100 000 Entrepreneurs. Son objectif est de sensibiliser les jeunes à l'esprit d'entreprendre et diffuser une image féminine de l'entrepreneuriat. Par ailleurs, l'Éducation nationale reconnaît les activités de certaines associations comme complémentaires de l'école, c'est le cas d'Entreprendre pour Apprendre France, officiellement agréée par le ministère pour ses Mini-Entreprises.

Le tissu associatif joue donc un rôle central dans la promotion de l'entrepreneuriat auprès des jeunes. On compte plusieurs associations nationales spécialisées qui interviennent souvent en milieu scolaire ou étudiant, avec le soutien de partenaires privés (fondations, entreprises). Les principales étant Entreprendre Pour Apprendre, 100 000 Entrepreneurs, Moovjee (Mouvement pour les Jeunes et les Étudiants Entrepreneurs), et l'Association Jeunesse et Entreprises (AJE).

En plus de ces acteurs majeurs, de nombreuses fondations et entreprises privées soutiennent la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat via le mécénat, le parrainage ou des programmes dédiés. Par exemple, la Fondation Entreprendre, créée par des entrepreneurs, a impulsé la création du programme Les Entrep' en 2009 aux côtés de partenaires. Plusieurs grandes entreprises et médias financent ou organisent des actions de sensibilisation, on peut citer par exemple le groupe M6, qui organise le concours « Graine de Boss » pour jeunes entrepreneurs innovants, ou encore des banques qui s'associent à des associations. Le secteur privé contribue ainsi activement à créer un environnement favorable aux aspirations entrepreneuriales de la jeunesse, que ce soit via des fondations d'entreprise, des programmes de mentorat, des hackathons ou du sponsoring d'événements.

Les pouvoirs publics ont également développé des dispositifs spécifiques pour accompagner les jeunes vers l'entrepreneuriat, notamment dans l'enseignement supérieur

et lors de l’insertion professionnelle. L’initiative phare est la création en 2014 du réseau PÉPITE (Pôles Étudiants pour l’Innovation, le Transfert et l’Entrepreneuriat), à l’échelle nationale. Au-delà de l’enseignement supérieur, l’État soutient d’autres programmes visant à élargir l’accès des jeunes à l’entrepreneuriat. Bpifrance, joue un rôle d’animateur de l’écosystème : elle coordonne le collectif Cap Crée pour favoriser l’entrepreneuriat de « toutes et tous », notamment via des actions communes dans les lycées professionnels et les quartiers prioritaires.

Les concours de création d’entreprise constituent également un levier stimulant pour sensibiliser les 12-30 ans en valorisant leurs projets et en récompensant l’esprit d’initiative. De nombreux challenges existent aux échelons national et régional, offrant aux lauréats accompagnement, financement ou mentorat. Parmi les principaux concours dédiés aux jeunes, on retrouve ceux lancés par des associations tels que le prix Moovjee, qui est le premier concours national généraliste ouvert aux jeunes entrepreneurs de 18 à 30 ans. Le Prix Pépite également qui récompense les meilleurs projets entrepreneuriaux issus des PÉPITE, avec un prix national et des prix régionaux.

D’autres concours méritent d’être mentionnés, tels que Les Entrepreneuriales, Les Entrep’ (programme-concours régional d’entraînement à la création d’entreprise pour étudiants, aboutissant à un concours de pitch), Petit Poucet (concours privé récompensant des projets d’étudiants et jeunes diplômés), ou encore des hackathons et challenges d’innovation organisés par des grandes écoles et entreprises. La participation à ces concours offre aux jeunes l’occasion de tester leurs idées, de se former à la présentation de projet (“pitch”) et de rencontrer des partenaires. Ces événements ludiques et compétitifs sont ainsi des outils de sensibilisation efficaces, en rendant l’entrepreneuriat concret et attractif pour la jeunesse.

Enfin, l’écosystème français compte de nombreux incubateurs, accélérateurs et pépinières d’entreprises qui ouvrent leurs portes aux jeunes porteurs de projet, souvent avec des programmes adaptés à leur profil.

Néanmoins, la sensibilisation des jeunes à l’entrepreneuriat est un enjeu partagé dans de nombreux pays, et non pas uniquement français, nous n’en citerons qu’un bien qu’il en existe de nombreux :

Junior Achievement (JA) : Il s'agit de la plus grande organisation mondiale d'éducation financière et entrepreneuriale pour les jeunes. Fondée en 1919 aux États-Unis, JA Worldwide opère aujourd'hui dans plus de 110 pays et forme chaque année des millions de jeunes grâce à des programmes animés par des bénévoles du monde de l'entreprise. Son approche par l'expérimentation pratique (mini-entreprises, projets en équipe, simulations économiques) vise à « inspirer et préparer les jeunes à réussir dans l'économie globale ». En Europe, Junior Achievement est très active et a inspiré la création d'Entreprendre pour Apprendre en France. L'impact de JA est considérable : plus de 10 millions de jeunes formés chaque année dans le monde, développant à la fois des compétences entrepreneuriales, financières et de préparation à l'emploi.

En résumé, que ce soit sur le plan national ou sur le plan international, on assiste à un véritable panorama d'actions pour sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat. (En Annexe 1, un tableau récapitulatif des principaux dispositifs).

2. Enquête de terrain

2.1 Méthodologie

2.1.1 Choix méthodologiques

Dans le cadre de ma recherche, j'ai effectué une première confrontation du terrain par le biais d'une pré-enquête exploratoire. Cette enquête avait pour but de clarifier la pertinence de ma problématique, de la préciser mais également de la faire évoluer si le besoin s'en faisait ressentir. Le deuxième objectif était de m'aider à identifier les caractéristiques appropriées de mon échantillon, pour mon étude.

Pour ce faire, j'ai fait le choix de réaliser une enquête qualitative, car elle offre de nombreux avantages. Tout d'abord, celle-ci s'effectue sur un échantillon restreint, et permet la découverte et la compréhension approfondies des motivations, et des comportements des participants, et ainsi de répondre plus aisément aux objectifs de ma pré-enquête, plutôt que de faire une analyse quantitative qui permet de mesurer et d'exploiter. J'ai donc interrogé deux participants, et pu observer des points qui avaient tendance à revenir, dans leurs paroles, tels qu'un impact sur leur confiance en eux, mais aucun impact sur leurs choix de carrière. Afin d'approfondir mes recherches et mes

résultats soulevés lors de ma pré-enquête exploratoire, j'ai décidé pour mon étude d'utiliser la méthode de la triangulation méthodologique. Cette méthode allie à la fois une approche qualitative et une approche quantitative.

La triangulation méthodologique offre de nombreux avantages, elle permet une meilleure compréhension de résultats qui peuvent dans un premier temps sembler contradictoires (Ferrière et al, 2016, p.345). Elle permet également de réduire les biais liés à une seule méthode, tel que le biais de désirabilité qui peut apparaître notamment lors des entretiens. Elle permet ainsi de prendre en considération à la fois les dimensions subjectives et objectives, ce qui contribue à affiner la qualité et la fiabilité des résultats puisque ceux-ci sont analysés selon différentes approches (Ferrière et al, 2016, p.346). Cela est d'autant plus important face à un objet d'étude marqué par la subjectivité et la contextualisation (Ferrière et al, 2016, p.363) tel que l'est la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat. La triangulation permet donc de mettre en relation ces différentes dimensions, de les confronter et il serait donc réducteur de s'en tenir qu'à une seule méthode de collecte des données (Ferrière et al, 2016, p.363).

Cette recherche adopte donc une triangulation méthodologique combinant une enquête par questionnaire auprès de mini-entrepreneurs et des entretiens semi-directifs auprès d'encadrants, de mentors et d'un partenaire, afin de croiser les perspectives des jeunes et des acteurs les accompagnant.

Ainsi, la méthode qualitative que j'ai choisie est d'effectuer des entretiens individuels semi- directifs. En effet, les entretiens semi-directifs permettent une certaine flexibilité, notamment pour poser des questions supplémentaires, explorer des pistes de réflexion qui n'avaient pas été envisagées au préalable. Cela permet également d'avoir toutefois un guide et des thèmes à aborder, ce qui a le double avantage, à la fois d'interroger des personnes sur des thèmes qui nous intéressent même si nous laissons également la personne nous amener vers d'autres réflexions, et cela contribue aussi à avoir un appui, quelques questions préparées, qui peuvent accompagner, lors d'un entretien, qui est un exercice qu'il n'est pas aisé de mener.

L'autre avantage d'effectuer un entretien semi-directif est que j'ai pu préparer dans mes guides d'entretiens des questions avec des thèmes identiques pour chaque acteur que

j'ai pu interroger afin de pouvoir effectuer une approche comparative des différents points abordés selon des points de vue différents.

Mon approche quantitative s'est portée quant à elle à interroger des jeunes effectuant la mini-entreprise actuellement par le biais d'un questionnaire quantitatif. Tout cela m'a permis de récolter des données primaires que nous analyserons dans la parties résultats, mais avant cela nous allons évoquer l'échantillonnage.

2.1.2 Echantillonnage

A. Cible d'étude

La cible principale de mon étude est constituée de jeunes, de 12 à 25 ans. En effet, le thème de ma recherche est la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat, et la question que je souhaite soulever repose sur l'impact de cette sensibilisation. Ainsi, j'ai choisi de porter mon étude sur des

jeunes d'âges variés et qui peuvent aller du collège jusqu'à l'âge adulte, durant leurs études supérieures. La raison de ce choix repose tout d'abord sur la volonté de ne pas avoir une population trop variée, j'ai décidé de commencer au niveau collège, à partir de la cinquième donc à l'âge de 12 ans, bien qu'une étude sur des cas plus jeunes puisse être tout autant intéressante. Pour cela j'ai inclus dans mon étude des collégiens mais également des lycéens et des étudiants post-bac. Cet échantillon a pour but d'observer, pourquoi et quels sont les effets d'une sensibilisation à l'entrepreneuriat, et ce par le biais de dispositifs mis en place pour les jeunes. En effet, cette recherche n'ayant pas à visée de découvrir comment sensibiliser les jeunes mais plutôt ce que cela leur apporte, j'ai souhaité interroger des jeunes qui ont connu une expérience entrepreneuriale, par le biais de dispositifs déjà existants, en l'occurrence la mini-entreprise. En effet, il serait intéressant dans une recherche approfondie d'interroger d'autres dispositifs, néanmoins cette recherche étant limitée dans le temps, interroger un seul dispositif peut permettre d'analyser plus en profondeur celui-ci et ainsi comprendre ce qui fonctionne ou non dans le cadre de la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat, et l'intérêt ou non de cette approche de sensibilisation. C'est pourquoi dans un souci d'homogénéité, j'ai soumis un questionnaire uniquement aux jeunes mini-entrepreneurs.

En complément, des entretiens ont été menés avec des encadrants, mentors et un partenaire institutionnel, afin de croiser les regards de chaque acteur et d'évaluer les effets perçus des dispositif du point de vue des professionnels. Leur rôle dans l'accompagnement des jeunes souvent souligné dans la littérature, apporte un éclairage sur les différentes dynamiques en jeu.

Enfin, mon étude se porte sur des jeunes de sexe, de contextes géographiques et d'origines variés, éloignés ou non de la préoccupation entrepreneuriale.

B. Echantillon

L'échantillon que j'ai choisi pour mon enquête quantitative est constitué de jeunes étant en train de vivre une expérience entrepreneuriale pédagogique, à savoir la mini-entreprise. Pour rappel, la mini-entreprise est un dispositif, reconnu nationalement et créé par l'association Entreprendre Pour

Apprendre. Il s'agit du critère essentiel de sélection de ces participants, afin d'observer si cela a eu une quelconque influence sur leurs choix futurs de carrière et dans leur vie personnelle.

J'ai fait le choix de personnes ayant suivi un tel projet car étant en alternance dans cette association, ma principale mission est d'accompagner des jeunes qui font des mini-entreprises, et parce qu'il s'agit d'un des principaux et même le principal dispositif en France de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat qui se fait par le biais d'un projet pédagogique, au plus proche de la réalité d'une entreprise. L'échantillon choisi pour répondre au questionnaire est donc la cible centrale de mon étude, des jeunes de 12 à 25 ans, toutes catégories confondues, dès lors qu'ils ont suivi un projet de mini-entreprise. J'ai obtenu 125 réponses, avec 73,2% des répondants qui sont collégiens, 24,4% lycéens et 2,4% en études supérieures, le pourcentage restant de réponses étant un biais de réponses (des réponses fantaisistes). 61,8% des répondants étaient des femmes, contre 37,4% d'hommes et 0,8% ne souhaitant pas le préciser (Voir annexe 4). Ces jeunes ont été interrogés lors de l'événement organisé par Entreprendre Pour Apprendre à la foire exposition de Rouen, et viennent donc des 5 départements de la Normandie.

En parallèle, j'ai effectué mon enquête qualitative auprès d'un partenaire d'Entreprendre Pour Apprendre, 2 mentors et 7 encadrants (leurs enseignants), ce qui

s'ajoute aux 2 entretiens fait auprès de jeunes lors de mon enquête pré-exploratoire pour un total de 12 entretiens effectués. (Voir tableau annexe 2). Le choix de cet échantillon est volontairement diversifié afin d'obtenir une compréhension approfondie et nuancée de l'impact de la mini-entreprise et des causes sous jacentes, des conditions qui rendent cet impact possible ou non. L'objectif n'était non pas de viser la représentativité statistique mais plutôt de collecter des regards complémentaires, selon les rôles, les expériences et les contextes d'intervention des acteurs et ainsi d'enrichir l'analyse, certains acteurs étant situés en Seine-Maritime et d'autres dans l'Eure.

Ce choix m'a conduit à interroger un partenaire de l'association, qui a initié le partenariat entre la Matmut et Entreprendre Pour Apprendre. Son rôle n'est pas seulement de donner des financements à l'association mais également de trouver des mentors dans toute la Normandie, des salariés de la Matmut volontaires pour accompagner des mini-entreprises. Il m'a semblé intéressant d'obtenir son témoignage afin d'observer l'intérêt que pourrait avoir une entreprise à ce que les jeunes soient sensibilisés à l'entrepreneuriat, cet intérêt extérieur, ce que cela pourrait apporter aux entreprises, et ce que cela apporte à la matmut, et à lui.

J'ai également interrogé des mentors, des personnes issues du monde de l'entreprise qui accompagnent les mini-entrepreneurs, pour leur faire part de leur expérience, et de leurs conseils. Le but étant de saisir leurs motivations à s'engager dans ce type de projet, ainsi que leur perception extérieure de l'utilité du dispositif pour les jeunes.

Pour terminer, le cœur de l'échantillon est composé de 7 encadrants, des professeurs qui sont au quotidien avec les élèves, les accompagnants à chaque heure de la mini-entreprise et fixant le cadre. Mon choix s'est porté volontairement sur des encadrants aux profils variés, accompagnement des jeunes eux mêmes issus de milieux sociaux et scolaires diversifiés. Les encadrants exercent dans des contextes variés, en milieu rural, urbain, en ou hors QPV.

Le fait que certains établissements se situent en zone rurale et d'autres en zone urbaine était pour moi un point essentiel à observer. Car en effet, de mon expérience récente sur le terrain, j'ai pu observer des différences notables sur les moyens mis en place en fonction des collèges et de leur

localisation, sur le fonctionnement différent de ces collèges et j'espérais mettre en lumière si cela n'était que de mon fait, ou s'il existait réellement des différences notables qui donc influencerait nécessairement l'accompagnement des jeunes à l'entrepreneuriat.

Également, une encadrante accompagne des élèves en lycée professionnel, tandis que les autres sont dans des collèges, cela m'a permis de pouvoir enquêter sur des âges plus variés, de la 4ème au post bac. Un peu plus de 80% des établissements accompagnés au sein d'Entreprendre Pour Apprendre sont des collèges, ce qui est en accord avec mon échantillon. Au sein des collèges certains accompagnent des classes en SEGPA, d'autres non. D'autres ont choisi de mettre en oeuvre ce dispositif auprès de jeunes en situations de décrochage scolaire, ou également avec des section ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire). Ce choix me permet de questionner la pertinence et les effets du dispositif auprès d'élèves, souvent perçus comme éloignés des préoccupations entrepreneuriales classiques, et observer si les dispositifs pédagogiques peuvent représenter un levier de remobilisation ou de valorisation de ces publics.

Les professeurs interrogés présentaient des niveaux d'expérience différents vis-à-vis du dispositif, certains vivaient cette expérience entrepreneuriale pour la première fois et ne connaissaient pas le dispositif auparavant, tandis que d'autres le mettent en oeuvre depuis plusieurs années. Ce choix a été fait afin d'interroger l'éventuelle influence de l'expérience préalable sur la mise en œuvre du projet, mais aussi sur les effets perçus auprès des élèves. Il permet également de comparer les attentes, les postures pédagogiques et les bénéfices exprimés par les encadrants selon leur familiarité avec le dispositif. En ce sens, cela offre des pistes pour mieux comprendre les besoins en accompagnement ou en formation des enseignants débutants, tout en explorant la manière dont cette expérience peut également transformer leur pratique professionnelle. Enfin, cette diversité d'expérience permet de réfléchir aux conditions de réussite du dispositif selon le profil de l'enseignant.

La diversité de profils enseignants, se retrouve également dans l'échantillon tant sur le plan du genre que de la discipline d'enseignement. Bien que la majorité des personnes interrogées soient des hommes — reflet en partie de la répartition observée dans certaines filières professionnelles —, des femmes ont également été incluses, permettant de croiser les perceptions et les postures.

Par ailleurs, les enseignants proviennent de disciplines variées : Technologie, Français, SVT, Ateliers professionnels... Cette hétérogénéité permet d'offrir un éclairage sur les façons dont les enseignants articulent ce projet avec leurs objectifs éducatifs mais également avec leur manière d'enseigner et leur rôle dans l'établissement.

Dans le choix de mon échantillon, tout en maintenant une certaine homogénéité, un même dispositif, une même association, j'ai essayé de balayer très largement de nombreux critères tels que le sexe, le contexte géographique, le rôle, afin éventuellement d'amener à de nouvelles pistes de réflexions, et soulever de nouvelles questions.

2.1.3 Construction des outils de recherche

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai conçu un questionnaire destiné à recueillir des données quantitatives auprès de jeunes ayant participé à une mini-entreprise. J'ai également construit des guides d'entretiens destinés à recueillir des données qualitatives. Ces outils de recherches s'inscrivent dans une méthodologie de triangulation associant à la fois des entretiens qualitatifs et une enquête quantitative, afin d'assurer une compréhension complète et nuancée du phénomène étudié. À présent nous allons voir comment chacun de ces outils a été construit.

A. Questionnaire

Ce questionnaire constitue un outil central de la méthodologie, visant à analyser l'effet de ce dispositif pédagogique sur l'intérêt entrepreneurial des jeunes (Annexe 5).

L'objectif principal est de mesurer l'impact de l'expérience en mini-entreprise sur les perceptions et intentions entrepreneuriales des jeunes participants. Plus précisément, le questionnaire vise à identifier les compétences acquises, les motivations initiales, l'évolution des comportements (initiative, confiance en soi, prise de parole), ainsi que les freins rencontrés et les attentes satisfaites ou non.

La construction du questionnaire s'est déroulée en plusieurs étapes méthodologiques.

Tout d'abord, une revue approfondie de la littérature existante sur les programmes éducatifs entrepreneuriaux m'a permis d'identifier les dimensions clés à explorer (compétences, motivations, intentions entrepreneuriales) et formuler des hypothèses.

Ces hypothèses sont les suivantes :

La mini-entreprise contribue au développement de la confiance en soi, du sens des responsabilités et de l'initiative chez les jeunes.

La participation à une mini-entreprise augmente l'intérêt des jeunes pour la création d'entreprise.

L'accompagnement par les professeurs et mentors améliore la perception de l'utilité pédagogique de l'expérience.

Il visait également à comprendre le vécu de l'expérience, les difficultés rencontrées, ainsi que les effets perçus sur le projet professionnel.

Le questionnaire a été structuré en plusieurs parties cohérentes : Informations sociodémographiques (niveau d'études, sexe), Antécédents en lien avec l'entrepreneuriat, Motivations à participer, Expérience vécue au sein de la Mini-Entreprise, Perceptions et intentions entrepreneuriale, Impact perçu sur les compétences et l'orientation future, Appréciation globale et suggestions.

Une autre étape a été dans le choix du type de questions, ce questionnaire combine plusieurs types de questions pour maximiser la pertinence et la clarté des données recueillies. La majorité des questions sont à choix multiples ou à échelle de Likert (1 à 5) afin de permettre une analyse statistique. Les questions fermées à choix multiples sont utilisées pour cerner les profils sociodémographiques des répondants et leurs motivations initiales. Les échelles de Likert sont employées afin d'évaluer précisément l'évolution perçue par les participants sur des aspects tels que les compétences acquises ou le renforcement de l'esprit entrepreneurial. Enfin, des questions ouvertes optionnelles viennent compléter le dispositif en offrant aux répondants l'opportunité d'exprimer librement des remarques et de fournir des précisions qualitatives complémentaires, notamment sur les difficultés rencontrées, les conseils aux futurs participants et l'influence sur le projet professionnel.

Les questions ont été pensées en lien avec les hypothèses de recherche du mémoire, préalablement établies. Par exemple, pour l'hypothèse « La mini-entreprise contribue au développement de la confiance en soi, du sens des responsabilités et de l'initiative chez les jeunes », plusieurs items du questionnaire ont été mobilisés afin de construire un indicateur global reflétant ces dimensions tels que : « Participer à la Mini-Entreprise a renforcé ma confiance en moi », « Cette expérience m'a encouragé(e) à prendre davantage

d'initiatives », « Cette expérience m'a permis de développer mon sens des responsabilités ». Ces affirmations ont été évaluées sur une échelle de Likert de 1 à 5, afin d'obtenir une mesure globale du développement perçu des soft skills.

Pour l'hypothèse numéro 2 : « La participation à une mini-entreprise augmente l'intérêt des jeunes pour la création d'entreprise » le questionnaire comprend une question portant directement sur la variable dépendante : « Sur une échelle de 1 à 5, comment évaluez-vous votre intérêt pour la création d'entreprise en général ? »

Ce niveau d'intérêt a été croisé avec d'autres variables, indépendantes, telles que la participation volontaire ou non, le fait qu'il s'agisse d'une première expérience, ou encore l'évaluation globale de la mini-entreprise. Ces croisements permettent de mettre en évidence d'éventuelles variations significatives dans l'intérêt entrepreneurial en fonction du vécu des participants.

Enfin, pour examiner l'hypothèse selon laquelle « l'accompagnement par les professeurs et mentors améliore la perception de l'utilité pédagogique de l'expérience », un item a été dédié spécifiquement : « Les accompagnateurs (professeurs, mentors, animateurs) de la Mini-Entreprise m'ont aidé(e) à mieux comprendre le fonctionnement d'une entreprise. »

D'autres indicateurs de perception positive de l'expérience, tels que : « La Mini-Entreprise m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement d'une entreprise » ou encore « Par rapport à mes attentes initiales, ma participation à la Mini-Entreprise a été... ». Afin de mettre en relation ces différentes questions identifier une possible corrélation entre la qualité perçue de l'accompagnement et l'évaluation de la valeur pédagogique de la mini-entreprise.

Certaines questions n'ont pas été directement construites à partir des hypothèses de recherche, mais ont été intégrées dans une logique de description du profil des répondants, de compréhension du contexte de participation, ou encore dans un objectif exploratoire.

Les questions ouvertes, quant à elles, visaient à recueillir des éléments qualitatifs complémentaires susceptibles d'enrichir ou de nuancer l'interprétation des résultats quantitatifs.

Ce questionnaire est pertinent au regard de ma problématique, car il permet une quantification rigoureuse de phénomènes essentiellement qualitatifs (confiance en soi,

motivation entrepreneuriale, compétences acquises), tout en facilitant des comparaisons entre différents profils de jeunes. En complément des entretiens qualitatifs, cette démarche permet ainsi d'obtenir une vue d'ensemble équilibrée et détaillée des effets de la participation à une mini-entreprise, répondant directement à l'objectif central de mon mémoire.

B. Guide d'entretien

J'ai choisi d'effectuer mon guide d'entretien selon 4 grandes parties (Annexe 3). La première consiste, après avoir expliqué la raison de cet entretien et mon objet de recherche, à demander des informations personnelles afin de mieux connaître mon interviewé, ses études, son parcours etc dans le but final de tenter de mettre en lumière ou non un impact de la mini-entreprise sur son parcours de vie. La seconde partie consiste à contextualiser l'expérience de la mini-entreprise. En effet, il est primordial d'avoir accès aux souvenirs que les participants ont de cette expérience et également de connaître de manière approfondie leurs rôles dans l'entreprise. La troisième partie consiste à observer leurs ressentis sur l'impact à long terme que cette expérience a eu sur eux. Cette expérience leur semble t-elle avoir été significative pour eux ? Cela me permet d'envisager la mise en lumière de l'impact sur le développement personnel et professionnel que peut avoir ou non une expérience d'entrepreneuriat jeune.

Enfin, la dernière partie concerne leurs recommandations, pensent-ils qu'il est important que les jeunes soient sensibilisés à l'entrepreneuriat, et si c'est le cas pour quelles raisons ? Cela me permet d'avoir un avis de personnes ayant vécu jeunes une expérience entrepreneuriale sur la question que je me pose dans ce mémoire. En effet, est-ce important de sensibiliser les jeunes ? Les résultats de ce guide m'auront permis je l'espère de donner une idée de réponse à ma problématique.

J'ai choisi d'effectuer des entretiens qualitatifs semi-directifs afin d'approfondir les données recueillies quantitativement par questionnaire. Ces entretiens ont ciblé trois catégories spécifiques d'acteurs impliqués : les encadrants pédagogiques, les mentors, ainsi qu'un partenaire institutionnel (Matmut). L'objectif principal des guides d'entretiens était de saisir en profondeur les dynamiques relationnelles, pédagogiques et professionnelles qui entourent la mise en œuvre des mini-entreprises. Chaque catégorie

d'interlocuteurs apporte un éclairage particulier, indispensable pour enrichir l'analyse des effets du dispositif sur les jeunes et identifier les leviers et limites du programme. La construction des guides s'est déroulée selon une approche structurée en plusieurs étapes. D'abord, la revue de littérature ainsi que les items du questionnaires ont permis de dégager les grandes thématiques et problématiques à explorer (impact perçu, obstacles rencontrés, améliorations potentielles).

En effet, s'agissant d'une triangulation méthodologique, il était important de pouvoir retrouver les mêmes catégories, les mêmes grands axes, interrogés que cela soit dans les différents guides d'entretiens ou dans les questionnaire afin de permettre cette étude comparative.

Les guides comportent ainsi, tout comme le questionnaire, quatre parties distinctes mais complémentaires. La première consiste, après avoir expliqué la raison de cet entretien et mon objet de recherche, à demander des informations personnelles afin de mieux connaitre mon interviewé, son parcours, et son rôle au sein de la mini-entreprise. La seconde partie consiste à interroger l'impact de la mini-entreprise sur les jeunes participants selon l'interviewé. Cette expérience leur semble t-elle significative ? Cela me permet d'envisager la mise en lumière de l'impact sur le développement personnel et professionnel que peut avoir ou non une expérience d'entrepreneuriat jeune, mais évoqué d'un point de vue extérieur, avec du recul. Une troisième partie concernant les limites et les facteurs de réussite du dispositif afin d'en retirer ce qui selon eux fonctionne ou non.

Enfin, une dernière partie abordant l'engagement, les motivations et les perspectives personnelles des interviewé. Ce découpage facilite la comparaison des discours tout en laissant suffisamment d'espace aux interlocuteurs pour détailler librement leur expérience et leurs opinions.

Cette méthodologie qualitative est adaptée à ma problématique, car elle permet de compléter les données quantitatives par une exploration approfondie des mécanismes sous-jacents, des ressentis et des évaluations subjectives, souvent difficiles à capturer par le seul biais d'un questionnaire. Elle garantit également la prise en compte des différentes perspectives d'acteurs clés, renforçant ainsi la validité et la richesse de l'analyse globale.

2.1.4. Méthode de collecte de données

Tout d'abord, dans le cadre de la collecte des données quantitatives, j'ai conçu un questionnaire que j'ai diffusé lors des deux journées où j'étais présente à l'événement organisé à la Foire de Rouen. Pour en faciliter l'accès, j'ai généré un QR code renvoyant directement vers le lien du questionnaire. J'ai utilisé l'outil Google Forms, qui, en version gratuite, inclut parfois des publicités. En amont de l'événement, j'ai procédé à plusieurs tests en faisant scanner le QR code à différentes personnes pour m'assurer du bon fonctionnement du lien. Ces tests ont permis aux utilisateurs d'accéder au questionnaire sans difficulté ni publicité, mais il ne s'agissait que de tests de navigation : aucune réponse n'a été enregistrée à ce stade.

En revanche, le jour de l'événement, les répondants ont été confrontés à des publicités dès l'ouverture du lien, dont certaines nécessitaient d'être fermées à deux reprises avant d'accéder au questionnaire. Cet obstacle technique a probablement découragé un certain nombre de jeunes à y répondre, et constitue une limite à prendre en compte dans l'analyse du taux de participation.

Pourtant sur un total estimé de 700 jeunes rencontrés sur les deux journées, 125 ont répondu au questionnaire, soit un taux de réponse d'environ 17,9%. Ce taux, bien que modéré, est cohérent avec les pratiques habituelles dans le cadre de questionnaires auto-administrés lors d'événements ponctuels et un mode d'administration basé sur le volontariat. Il permet d'obtenir une diversité de profils et une base exploitable pour une analyse descriptive et comparative.

Pour trouver mes participants dans le cadre de mon enquête qualitative je les ai contacté à tour de rôle par mail, afin de leur demander s'ils accepteraient de m'aider dans le cadre de ma recherche en me partageant leur expérience auprès de la mini-entreprise. Je leur ai pour cela expliqué rapidement le thème de ma recherche et la raison de cette recherche. Tous n'ont pas répondu par l'affirmative, sur 16 seuls 10 ont répondu à l'affirmative. Je les ai remerciés et fixé un rendez-vous avec eux. Chaque rendez-vous a eu lieu en visioconférence, La raison de ce choix est que pour certains participants notamment éloignés géographiquement il aurait été impossible de faire un entretien en face à face, j'ai donc décidé de standardiser le mode de passation afin d'éviter un biais de mode d'administration (par exemple, un répondant peut se sentir plus libre à distance, ou

au contraire moins impliqué). Cela m'a permis de garantir l'uniformité des conditions de recueil des données qualitatives et d'optimiser la comparabilité des entretiens.

Bien sûr l'enregistrement commençant après leur avoir demandé l'autorisation de les enregistrer, je n'ai pas la retranscription exacte de mon discours avant d'avoir démarré mais voici les points essentiels. Les retranscriptions en annexes commencent suite à cela.

Lors de chacun de mes entretiens, j'ai expliqué de nouveau la raison de ma demande d'entretien, le but de ma recherche qui est la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat, ma problématique. Je leur ai également demandé leur accord afin d'enregistrer la conversation tout en leur assurant que l'enregistrement serait par la suite une fois la retranscription faite effacé, qu'il s'agit d'un entretien anonyme, leurs noms ne figureront pas sur le mémoire (les prénoms de chaque participant ont été changés), et que cet enregistrement a pour seul but de pouvoir me concentrer sur l'entretien sans avoir à prendre de notes. Tous ont accepté. Au début de chacun de mes entretiens j'ai tenté d'expliquer de la même manière à chacun, afin d'éviter au maximum des biais de répondants et de leur donner les mêmes consignes qui étaient que je souhaitais qu'ils me parlent de leur expérience mais qu'il n'y avait pas de mauvaise réponse.

2.2 Résultats

Le dispositif de Mini-Entreprise EPA vise à sensibiliser des jeunes, généralement des collégiens et lycéens à l'entrepreneuriat en leur faisant créer et gérer un projet réel sur une année scolaire. Pour évaluer l'impact d'une telle expérience, nous croisons deux sources complémentaires : d'une part, des entretiens qualitatifs menés avec des encadrants (enseignants), des mentors (professionnels bénévoles) et un partenaire de l'association; d'autre part, un questionnaire rempli par 125 jeunes « mini-entrepreneurs » en 2025. Cette analyse horizontale s'organise en cinq thématiques majeures : motivations initiales, compétences acquises, impact sur l'orientation, rôle de l'encadrement et obstacles rencontrés. L'objectif est d'aboutir à une compréhension approfondie et nuancée de la façon dont la mini-entreprise contribue au développement des jeunes grâce à ces résultats.

2.2.1 Motivations initiales

Les entretiens avec les encadrants et mentors ainsi que le questionnaire montrent que les motivations des jeunes à rejoindre une Mini-Entreprise EPA relèvent de deux grands registres : des motivations intrinsèques liées à la curiosité et l'apprentissage, et des motivations extrinsèques liées aux bénéfices scolaires ou professionnels attendus. C'est ce que nous allons voir dans cette partie.

A. Une démarche généralement volontaire et enthousiaste

Dans la grande majorité des cas, la participation à la mini-entreprise repose sur le volontariat des élèves. D'après le questionnaire, 91,3 % des jeunes indiquent qu'ils ont choisi de rejoindre le projet, contre seulement 8,7 % pour qui cela n'était pas un choix. Les encadrants confirment que « *ce sont généralement des élèves volontaires, ils la choisissent, l'option* », et que le dispositif est rarement imposé.

Toutefois, le nombre de volontaires et leur profil peuvent varier selon le contexte scolaire. Dans certains collèges urbains, la mini-entreprise suscite un engouement important : « *On est entre 50 et 80 [candidats] en général, suivant les années, pour 18 places* » témoigne Alexis, un jeune mentor à propos des inscriptions dans son ancien collège. À l'inverse, dans un collège rural marqué par la « *misère sociale* », l'encadrant Jean, note une baisse des candidats ces dernières années, notamment depuis que l'option se déroule le mardi après-midi en concurrence avec la section euro anglais. Dans ce contexte, « *des élèves préfèrent terminer à 14h45 pour aller traîner [...] que de participer à une option* », regrette ce professeur, illustrant un moindre volontariat lié aux choix entre différentes activités ou à un désintérêt scolaire. Néanmoins, même dans les établissements à faible engouement spontané, les enseignants tentent de mobiliser des élèves qu'ils jugent susceptibles de bénéficier du projet. Par exemple, une encadrante, Alice, raconte avoir proposé à des élèves en difficulté de participer au projet, « *où je voyais qu'il y avait des élèves qui étaient en difficulté, où je me disais que ça pourrait être chouette pour leur donner un peu confiance en eux de participer au projet* », les incitant fortement sans les obliger.

Dans certains cas, c'est donc l'encadrement qui joue un rôle moteur pour recruter des profils timides ou décrocheurs et les amener à tenter l'expérience entrepreneuriale. Un

élève confirme ainsi qu'il a découvert la mini-entreprise grâce à son enseignante : « *C'est la professeur de technologie qui a été me chercher pour me montrer la présentation de ce qu'était la mini entreprise et j'ai tout de suite accroché* » (réponse au questionnaire). Ce témoignage illustre qu'un intérêt peut naître chez le jeune une fois le dispositif présenté, même s'il n'était pas volontaire a priori. Globalement, quand ils intègrent la mini-entreprise, les élèves arrivent avec un état d'esprit positif, différent du cours ordinaire. Alice, observe que les participants oublient parfois leur « *fragilité* » et se montrent plus motivés, car ils ont « *choisi* » d'être là. Cette orientation volontaire facilite un climat initial propice à l'engagement.

B. Motivations intrinsèques : découverte, travail en équipe, défis personnels.

Plusieurs motifs intrinsèques poussent les jeunes à rejoindre une mini-entreprise. La motivation la plus fréquemment citée est l'envie de « découvrir le fonctionnement d'une entreprise », évoquée par 77,2 % des volontaires. En second lieu (69,9 % des répondants), les élèves sont attirés par l'idée de « travailler en équipe sur un projet concret », ce qui change des apprentissages théoriques. La possibilité de « développer de nouvelles compétences (communication, gestion, etc.) » arrive en troisième position (66,7 %). Ces chiffres du questionnaire confirment le discours des encadrants : beaucoup de jeunes voient dans la mini-entreprise l'occasion d'apprendre autrement, par l'action et la collaboration. Par exemple, une élève habituellement peu scolaire s'est investie avec enthousiasme dès qu'elle a pu « *fabriquer des pièces* » en atelier dans le cadre du projet. Ses parents, étonnés, ont confié à un encadrant que c'était « *la première fois qu'elle s'intéressait à quelque chose* » et qu'« elle est partie comme une flèche » grâce à la mini-entreprise. Ce témoignage illustre la motivation intrinsèque que peut susciter le projet chez des élèves peu réceptifs aux enseignements classiques : ils y trouvent du sens et une source d'enthousiasme nouvelle.

En plus de la découverte et du goût du projet, certains jeunes cherchent à relever des défis personnels grâce à la mini-entreprise. Par exemple, un répondant indique avoir voulu « *vaincre [sa] timidité et surmonter [ses] angoisses* » en rejoignant le programme. Pour d'autres, c'est l'envie de « *créer des choses* » ou de simplement « *vivre une*

expérience enrichissante » qui prédomine. Ces dernières reflètent le désir de certains jeunes de se lancer des défis personnels à travers le projet entrepreneurial, en sortant de leur zone de confort. Ainsi, même sans ambition entrepreneuriale précise, la mini-entreprise attire par l'expérience unique qu'elle promet. Plusieurs jeunes la décrivent rétrospectivement comme « *géniale* » ou « *inoubliable* », signe que la motivation initiale a souvent été satisfaite.

C. Motivations extrinsèques

Parallèlement aux aspirations personnelles, des facteurs extrinsèques peuvent motiver les élèves. Environ 60% des jeunes ont mentionné l'envie d'*« améliorer [leur] CV / [leur] orientation future* », montrant qu'ils perçoivent la Mini-Entreprise comme un atout pour leur parcours scolaire et professionnel. Certains collégiens sont motivés par un bénéfice académique immédiat, comme « *20 points au brevet* » obtenus grâce au projet. En effet, dans certains établissements, le fait de mener une mini-entreprise peut rapporter des points bonus à l'examen du brevet. Si ce levier reste marginal (quelques pourcents des élèves l'ont mentionné), il n'en demeure pas moins un argument extrinsèque que les professeurs peuvent utiliser pour recruter dans les classes peu motivées, c'est d'ailleurs ce que fais Jean, il leur dit « *ben voilà, c'est 2h, c'est le mardi, c'est des points en plus pour le brevet* ».

Enfin, le rôle de l'entourage peut influencer la décision. Outre les professeurs qui incitent comme on l'a vu, le “*réseau*” EPA (les anciens mini-entrepreneurs devenus *alumni*) contribue parfois à créer une culture favorable. Alexis indique par exemple qu'à force de voir les succès des promotions précédentes, « *50 à 80 élèves* » candidatent chaque année dans son collège. Il raconte qu'en voyant les autres mini-entrepreneurs certains élèves s'interrogent « *C'est quoi la mini-entreprise ? Qu'est-ce que vous y faites ?* », et rapidement ils veulent également en faire partie « *les élèves, dès la sixième, ils savent qu'ils veulent faire la mini-entreprise* ». À l'échelle de la Normandie, le partenaire interviewé, Tom, souligne aussi l'importance d'illustrer les réussites pour attirer de nouveaux mentors volontaires : les événements publics (salon, festival) suscitent de la curiosité auprès des autres mentors, qui se disent « *Qu'est ce que vous faites ?* » et c'est là qu'il « *récolte le plus de volontaires pour l'année suivante* ». Ainsi, si la motivation

première vient majoritairement de l'élève lui-même, elle peut être renforcée par des perspectives futures ou par l'exemple des anciens.

En résumé, les jeunes mini-entrepreneurs s'engagent principalement par envie de découverte, de travail en équipe et de dépassement de soi dans un contexte différent de celui de la classe traditionnelle, combinant ainsi motivations intrinsèques et extrinsèques. Ils souhaitent à la fois vivre une expérience nouvelle, leur permettant d'apprendre autrement et de se réaliser personnellement, tout en recherchant des bénéfices concrets pour leur avenir académique ou professionnel, comme le développement de compétences spécifiques (communication, gestion) ou une meilleure orientation. Même si ces considérations utilitaires existent, elles demeurent souvent secondaires face à l'intérêt sincère pour le projet collectif. Ce mélange de motivations constitue la base sur laquelle va se construire l'expérience entrepreneuriale des jeunes, favorisant leur engagement dans la Mini-Entreprise, et suscitant dès le départ une attente et une ouverture aux apprentissages et aux accomplissements possibles. Reste à examiner ce qu'ils en retirent effectivement en termes de compétences et de développement personnel.

2.2.2 Compétences acquises et développement personnel

Un objectif central du programme Mini-Entreprise est de favoriser l'acquisition de compétences chez les jeunes participants, qu'il s'agisse de savoir-faire entrepreneuriaux ou de compétences transversales. Cette analyse des résultats montre que si les élèves acquièrent bien certaines notions techniques, celles-ci passent au second plan.

En effet, les bénéfices les plus marquants relèvent du développement personnel : confiance en soi, esprit d'initiative, travail en équipe, etc. L'encadrante Julie insiste sur cette dimension formatrice globale, expliquant que « *c'est finalement plus une expérience humaine qu'une expérience pédagogique* ». Nous examinons dans cette partie d'abord les apprentissages concrets liés à l'entreprise, puis les compétences psychosociales développées, avant de synthétiser ces impacts sur les jeunes.

A. Compréhension du monde de l'entreprise et compétences « techniques »

Du point de vue pédagogique, la mini-entreprise remplit en grande partie son rôle de découverte de l'entrepreneuriat. D'après le questionnaire, 74,6 % des jeunes affirment être tout à fait d'accord ou d'accord à l'affirmation « *j'ai découvert de nouvelles compétences utiles pour le monde professionnel* » grâce à la Mini-Entreprise, et environ 78 % estiment qu'elle leur a « *permis de mieux comprendre le fonctionnement d'une entreprise* ». Les entretiens corroborent ces apprentissages : les élèves apprennent par la pratique ce qu'est gérer un budget, respecter des délais (« *il faut être prêt pour la Foire Expo* ») et travailler avec des clients réels. « *Ils se rendent compte qu'ils sont vraiment comme les grands et les professionnels, [...] ils sont valorisés,* », souligne une enseignante, Alice, évoquant la fierté des collégiens lorsqu'ils ont vendu leurs produits face à des « *vrais gens, des vrais clients* ». Le partenaire de l'association, Tom, renchérit en expliquant que cette mise en situation concrète permet de « *vulgariser un peu le sujet* » de l'entreprise pour des jeunes qui n'y auraient autrement jamais été confrontés.

En termes de savoir-faire, les élèves développent certaines compétences techniques ou entrepreneuriales, même si celles-ci sont inégalement réparties. Les compétences techniques liées directement à l'entrepreneuriat (comme la comptabilité, le marketing, etc.) ne sont citées que par 38% des jeunes, ce qui suggère que si des notions techniques ont été abordées, elles restent moins marquantes pour eux que les savoir-être acquis. Ce pourcentage plus faible peut également s'expliquer par la nature des projets : tous les élèves ne touchent pas de près aux aspects financiers ou marketing, car les rôles sont répartis au sein de l'équipe. Néanmoins, certains témoignages montrent un réel apprentissage technique. Par exemple, des collégiens ont découvert les contraintes de production : « *l'apprentissage de la couture* », note un élève dont la mini-entreprise fabriquait un produit textile. Ces apprentissages concrets restent également tributaires du contexte matériel et de l'implication des adultes. Dans un collège disposant d'un atelier, le mentor Marc raconte que les élèves ont pu concevoir et usiner eux-mêmes des pièces, encadrés par les enseignants, une aubaine pour acquérir des compétences techniques tout en motivant le groupe (« *Les élèves adorent ça. Ils sont hyper motivés* »).

Enfin, certains encadrants déplorent eux mêmes de ne pas avoir les compétences techniques, Julie dit « *déjà, tout ce qui est fabrication ou autre, je n'ai pas les compétences techniques. Les machines, je ne sais pas du tout m'en servir* ».

Cela peut également expliquer la raison pour laquelle seuls 38% des jeunes déclarent en avoir développé, Guillaume souligne l'importance du rôle du mentor dans ces situations. « *Il [Le mentor] leur a apporté des connaissances techniques que lui, il fait tous les jours, on va dire, pour son entreprise. Et ça, c'était bénéfique* ».

En définitive, la mini-entreprise apporte aux jeunes une initiation pratique au monde économique. Ils enrichissent leur compréhension des rouages d'un projet entrepreneurial (de l'idée initiale jusqu'à la vente) et acquièrent des savoir-faire variés en fonction de leur rôle. Cependant, au-delà de ces aspects techniques, ce sont surtout les compétences humaines et sociales des élèves qui évoluent de façon notable tout au long de l'expérience.

B. Développement des compétences psychosociales : confiance, initiative, collaboration

La Mini-Entreprise EPA offre aux jeunes une véritable opportunité de grandir sur le plan personnel. Comme le résume Sofia, enseignante, « *nos élèves... en sont très fiers. La seule différence avec un stage en entreprise, c'est que c'est leur projet et ils en sont très fiers* ». Ce sentiment de propriété et de fierté démultiplie les effets formateurs de l'expérience, au-delà des compétences techniques visées. La mini-entreprise apprend certes à vendre un produit, mais surtout à se découvrir soi-même en situation de défi collectif, ce qui constitue un puissant levier de motivation pour la suite.

Interrogés sur les compétences « le plus développées » durant l'expérience, les jeunes mettent en avant en premier le travail en équipe (cité par 72,2 % d'entre eux). Ce résultat se reflète fortement dans les entretiens : tous les encadrants insistent sur l'évolution du comportement collectif et des qualités relationnelles. Julie, encadrante, explique : « *Au début, on est beaucoup intervenus parce qu'il y avait des clans [...] et pas d'entente possible. [...] Progressivement, [ils] ont réussi à régler leurs désaccords et à bien participer* », se réjouissant d'un « *esprit d'équipe relativement satisfaisant* ». Elle affirme aussi qu'au fil du projet, les élèves apprennent à « *collaborer avec des gens qu'ils*

n'apprécient pas forcément, [...] sans forcément que ça parte en dispute », ce qui constitue selon elle un acquis précieux pour leur vie d'adulte.

Ainsi, la mini-entreprise est vue comme une micro-société où il faut composer avec des personnalités différentes, gérer les désaccords et trouver sa place dans l'équipe, un exercice de savoir-être difficile à simuler en classe. 69,1 % des jeunes sont d'accord pour dire qu'ils ont pu « *constater l'importance du travail d'équipe* » durant le projet, dont 43,7 % tout à fait d'accord, témoignant d'une forte prise de conscience du rôle de la coopération.

Parmi ces compétences psychosociales, la confiance en soi occupe également une place centrale. Les encadrants et mentors parlent d'une véritable transformation personnelle au fil de l'aventure Mini-Entreprise. « *ils développent quelque chose au cours de l'année, ils gagnent en confiance, ils gagnent en maturité* ». « *J'ai vu des élèves s'ouvrir, prendre confiance en eux, [...] des très timides qui s'imposent de plus en plus* » rapporte Alice sur l'évolution entre le début et la fin de l'année. Elle évoque même un élève d'ULIS qui, en mini-entreprise, était « *un autre* » que celui qu'elle voyait en cours, heureux de se sentir valorisé en manipulant la machine et en contribuant concrètement.

Les réponses des jeunes relativisent quelque peu cette affirmation en montrant que le gain de confiance en soi n'est pas unanime pour tous les participants, mais reste significatif. Environ 44,5% des jeunes déclarent que « *participer à la Mini-Entreprise a renforcé ma confiance en moi* » (dont 27,8% tout à fait d'accord). Une proportion presque équivalente (21,4%) n'est pas d'accord avec cette affirmation, tandis qu'un tiers se dit neutre. Ainsi, près d'un jeune sur deux ressent un gain de confiance, ce qui est loin d'être négligeable, mais il faut noter que ce ressenti varie selon les profils : les plus timides ou réservés connaissent généralement un gain spectaculaire, alors que les élèves déjà assurés ressentent peu de changement. C'est ce que nous montrent les interviews, ce sont souvent ceux qui partaient avec le moins d'assurance qui progressent le plus visiblement. Par exemple, Sofia qui est encadrante dans un lycée auprès de jeunes aux profils particuliers, « *ceux qui rentrent, ont tous un profil particulier. C'est un choix académique. Donc, ils viennent tous de SEGPA, ou alors ils sont au ULIS, ou alors ils ont un handicap particulier* » souligne qu'elle a vu certains de ses élèves « *se révéler* » au cours de l'année, prenant des initiatives et s'affirmant progressivement dans leur rôle. Ce constat

rejoint le témoignage d'Alice, qui intègre des jeunes Ulis dans la mini-entreprise et qui estime qu' « *au fur et à mesure, ils prennent des initiatives. Et ça, c'est vraiment aussi super, se rendre compte qu'ils sont capables.* ». En ce sens, le dispositif a un effet inclusif et valorisant particulièrement marqué sur les jeunes les plus en manque de confiance au départ. Alice rapporte l'anecdote d'élèves capables, en fin d'année, de solliciter spontanément la principale, chose impensable au début. Une élève confirme dans le questionnaire : « *[je n'ai pas] peur car on se fait écouter* ».

La prise d'initiative et la capacité à prendre des responsabilités sont également des axes majeurs. Un encadrant témoigne qu'en mini-entreprise, il laisse volontairement les élèves « acteurs », en leur permettant de gérer eux-mêmes les problèmes rencontrés.

Cette progression est confirmée par 54 % des jeunes, qui estiment que l'expérience les a encouragés à « prendre davantage d'initiatives ». 91,3 % se sentent au moins un peu plus prêts qu'avant à prendre des initiatives, et 35,7 % beaucoup plus prêts.

Néanmoins les encadrants interrogés sont globalement d'accord pour dire que les jeunes éprouvent des difficultés à prendre des initiatives et que c'est donc difficile pour les encadrants à mettre en place bien qu'ils soient unanimes pour dire qu'il faut que les jeunes soient acteurs de la mini-entreprise. François explique qu'avec les élèves en situation de décrochage scolaire « *on était obligés d'apporter un cadre plus marqué* ». Il pense que cela est dû aux profils des élèves. Sofia confirme également qu'il faut les guider et qu'il faut du temps avant qu'ils s'accaparent le projet et prennent des initiatives (« *C'est vrai qu'on les guide pas mal, mais une fois qu'ils ont les projets et que c'est eux qui sont acteurs et qu'ils ont libre choix de propositions, en fait nous on n'est que des chefs d'orchestre, une fois qu'ils ont compris c'est mieux. Mais ça met beaucoup beaucoup de temps en fait* »).

Enfin, la communication et l'aisance orale sont fortement améliorées grâce aux présentations et interactions avec des clients réels. Alexis note que les jeunes sont unanimes, « *ils te disent tous que la mini-entreprise, ça leur a changé la vie. Ils sont devenus moins timides, ils osent aller vers les gens.* ». Du côté des chiffres, 39,7 % des jeunes se sentent « beaucoup plus » prêts à prendre la parole en public, et 37,3 % « un peu plus » prêts. Il reste tout de même environ 23 % pour qui cette appréhension demeure. Sofia raconte l'histoire remarquable d'une élève très réservée en CAP, issue de

SEGPA, qui s'est totalement révélée en acquérant une aisance digne du niveau bac, au point d'intervenir devant d'autres élèves en fin d'expérience. « *elle s'est totalement révélée, et finalement, elle était en CAP, mais elle avait un argumentaire et un discours d'un niveau bac, et elle avait pas du tout froid aux yeux, aucune timidité, et puis son vocabulaire personnel s'est enrichi, et sa posture également, et elle est rentrée en bac pro* ».

Le tableau ci-dessous résume quelques indicateurs relevés dans le questionnaire, qui illustrent les apports perçus par les jeunes.

Aspect de développement	% de jeunes d'accord ou tout à fait d'accord (questionnaire)
Confiance en soi renforcée	44,5 %
Prise d'initiative accrue	54 %
Sens des responsabilités développé (autonomie, respect des délais...)	53,1 %
Importance du travail d'équipe comprise	69,1 %
Compétences techniques ou métier approfondies	38,1 %
Intérêt pour la création d'entreprise (score ≥4 sur 5)	69 %

On constate ainsi que près des trois quarts des jeunes ont pris conscience de l'importance de la collaboration et plus de la moitié se sentent grandis en initiative et en responsabilités. Les progrès en confiance en soi, bien que significatifs pour de nombreux élèves, concernent un peu moins d'un participant sur deux selon l'auto-évaluation – ce qui rejoint les nuances apportées par les encadrants sur les différences individuelles. Par ailleurs, l'expérience n'a pas nécessairement éveillé chez tous une vocation entrepreneuriale (voir ci-après), même si l'intérêt général pour l'entrepreneuriat est assez élevé (score moyen de 3,9/5).

Les compétences développées sont donc variées mais présentent des nuances selon les profils individuels. Les jeunes plébiscitent surtout le travail d'équipe, la communication, la gestion de projet et l'initiative. Les encadrants parlent d'une véritable transformation personnelle générale mais soulignent l'inégalité de l'impact selon les élèves, particulièrement visible sur la confiance en soi.

Comme le souligne Tom, partenaire d'Entreprendre Pour Apprendre : la mini-entreprise « *va les impulser dans une démarche qui va consister pour eux à aller de l'avant, avoir plus confiance en eux et avoir une relation avec les adultes plus responsable, plus saine* ».

En conclusion de cette partie, il apparaît que la Mini-Entreprise EPA offre aux jeunes une véritable opportunité de grandir sur le plan personnel. Comme le résume une enseignante, « *nos élèves... en sont très fiers. La seule différence avec un stage en entreprise, c'est que c'est leur projet et ils en sont très fiers* ». Ce sentiment de propriété et de fierté démultiplie les effets formateurs de l'expérience, au-delà des compétences techniques visées. La mini-entreprise apprend certes à *vendre un produit*, mais surtout à *découvrir soi-même en situation de défi collectif* – ce qui constitue un puissant levier de motivation pour la suite.

Ces compétences psychosociales, largement confirmées par les témoignages et questionnaires, constituent le principal bénéfice durable de l'expérience Mini-Entreprise. Cependant, Alice nuance cet impact en l'élargissant à toutes les options proposant des activités différentes du cadre scolaire comme par exemple le théâtre. « *Je trouve que c'est plutôt intéressant ce type d'option qui fait faire un peu autrement. Comme ça serait une option théâtre ou des options qui font faire des choses différentes* ».

2.2.3 Impact sur l'orientation et l'envie d'entreprendre

Un enjeu fondamental de la sensibilisation à l'entrepreneuriat des jeunes est de voir dans quelle mesure cette expérience peut influencer leur projet d'orientation scolaire et professionnel, voire susciter des vocations entrepreneuriales. Les données recueillies dressent un tableau contrasté : relativement peu de collégiens et lycéens déclarent une influence directe sur leur choix d'orientation ou le désir de créer une entreprise, mais les entretiens révèlent des cas concrets d'orientation modifiée ou affirmée grâce à la mini-entreprise, en particulier chez certains profils. On peut distinguer l'impact sur le choix d'études ou de filière d'une part, et l'impact sur l'intention d'entreprendre d'autre part.

A. Confirmation ou évolution du projet d'orientation scolaire et professionnel

Selon le questionnaire, environ un tiers des jeunes (35,7 %) estiment que la mini-entreprise a eu une influence sur leur projet professionnel, tandis que 64,3 % ne pensent pas que cela ait changé leur orientation. Ce résultat est modeste, il peut néanmoins s'expliquer en partie par l'âge des répondants, une majorité sont des collégiens qui n'ont pas encore un projet professionnel arrêté, ou bien l'expérience n'a fait que conforter une idée qu'ils avaient déjà. D'ailleurs, plusieurs commentaires de ceux qui répondent « Oui » indiquent que la mini-entreprise les a confortés dans leur envie de poursuivre dans une voie (par exemple le commerce ou la vente), plus qu'elle n'a complètement changé leur plan « *[Oui] Pour mon envie de créer ma propre entreprise* ». « *Parce que je veux faire dans la vente* »

« *Ça les portait dans leur choix de poursuivre en bac pro* », explique Sofia à propos de certains élèves de CAP qui, grâce au projet, ont osé viser une formation supérieure qu'ils n'auraient peut-être pas tentée autrement. La mini-entreprise n'a pas tant changé leur destination que renforcé une inclination. On voit donc que l'impact peut être différentiel selon les profils : pour certains indécis, le projet n'apporte pas de révélation (d'où les 64,3 % de « Non, pas d'influence » dans le questionnaire), tandis que pour d'autres, déjà porteurs d'un intérêt, il agit comme un déclencheur ou un accélérateur de vocation. Un autre exemple est celui que donne Sébastien, encadrant, « *on a des élèves qui choisissent la mini-entreprise pour justement avoir ce bagage-là pour après [...] depuis la 6e, lui [Un élève], il voulait pas prendre d'option pour venir en mini-entreprise parce que c'est dans son projet professionnel [...] il y en a des élèves qui choisissent le projet de mini-entreprise parce qu'ils veulent aller en bac pro commerce, parce qu'ils veulent s'orienter vers, justement, la gestion d'entreprise* ».

Néanmoins pour certains, les interviewés témoignent d'un rôle d'élément déclencheur ou révélateur pour l'orientation. « *J'en connais énormément [d'anciens élèves]Ceux avec qui je suis en contact, ceux qui étaient au service relations clients, ils ont fini commerciaux. Ceux qui étaient en production, ils ont fini dans le BTP ou dans l'industrie* », affirme Alexis qui accompagne des jeunes depuis plusieurs promotions. Selon lui, la mini-entreprise aide clairement les adolescents à trouver leur voie en leur

faisant découvrir un domaine qui les passionne : « *on a l'impression qu'ils ne veulent pas la lâcher [la mini-entreprise]* » même après la fin du projet. Il cite le cas de plusieurs élèves brillants qui auraient pu faire une filière générale mais qui, après leur mini-entreprise, ont choisi un bac professionnel en gestion, logistique ou maintenance industrielle, « *et du coup ils kiffent leur cursus* ». Autrement dit, l'expérience a pu modifier l'ambition scolaire de certains, en leur faisant découvrir une orientation plus technique/professionnelle correspondant à leurs talents et intérêts, qu'ils n'auraient pas envisagée sans cela. C'est également ce qu'a constaté l'enseignante de lycée pro Sofia : une élève initialement en SEGPA, passée par le CAP mini-entreprise, a pu intégrer un Bac Pro avec succès alors que ce n'était pas un parcours attendu pour elle ; elle attribue en partie sa réussite à la confiance et aux compétences acquises en mini-entreprise.

Tom, le partenaire de l'association EPA résume bien cet enjeu en parlant de « *semer des petits cailloux* » sur le chemin des jeunes : « *on peut permettre à un jeune de changer de direction dans le bon sens [...] contribuer; donner un petit coup de souffle* ». L'ambition n'est pas de dicter une orientation, mais d'ouvrir le champ des possibles.

De fait, plusieurs enseignants soulignent que les élèves découvrent le monde professionnel, notamment grâce à l'accompagnement du mentor, « *Il a son regard d'expert du monde professionnel* », la rencontre avec des professionnels lors de la mini-entreprise peut provoquer des déclics inattendus. Même si tous ne choisissent pas la voie entrepreneuriale ou commerciale, le programme semble au minimum sensibiliser les jeunes à de nouveaux univers professionnels.

En définitive, on retiendra que l'impact sur l'orientation se manifeste surtout par des parcours individuels révélateurs. La proportion d'un tiers d'élèves déclarant une influence peut paraître limitée, mais elle correspond à ceux chez qui le projet a fait naître ou consolider une aspiration précise, 33,3% disent d'ailleurs que la mini-entreprise les a incité à vouloir créer leur propre entreprise plus tard. Pour les autres, ils ont pu apprécier l'expérience sans pour autant vouloir en faire leur métier.

B. Envie d'entreprendre : une minorité de vocations explicites, une majorité sensibilisée

Concernant l'intention entrepreneuriale stricto sensu (c'est-à-dire l'envie de créer une entreprise plus tard), seulement un tiers environ des participants expriment une intention renforcée, 33,3% disent que la mini-entreprise les a incité à vouloir créer leur propre entreprise plus tard. Il est intéressant de noter que cet effet varie selon le profil des jeunes. Les lycéens et jeunes de l'enseignement supérieur semblent plus réceptifs que les collégiens sur ce point : d'après les données, environ 48,5% des lycéens ayant participé se disent davantage enclins à créer une entreprise à l'avenir ($16/33 * 100 = 48,5\%$), contre seulement ~27% des collégiens ($24/90 * 100 = 27\%$). De même, on relève une différence de genre dans l'intérêt pour l'entrepreneuriat : 41,3% des garçons ($19/46 * 100 = 41,3\%$), mais seulement 27,6% ($21/76 * 100 = 27,6\%$) des filles, ont été incités par la Mini-Entreprise à envisager de créer plus tard. Ce différentiel, peut s'expliquer par divers facteurs socioculturels. Les encadrants soulignent donc l'importance de travailler sur l'égalité des chances et la confiance chez tous les profils, afin que chacun, fille ou garçon, issu de SEGPA ou de filière générale, se sente légitime de prendre sa place éventuellement dans le monde de l'entreprise demain. Un mentor, Marc évoque le fait qu'*'Entreprendre Pour Apprendre* devrait instaurer un volet d'orientation individuel pour chacun.

Par ailleurs, l'influence du programme ne se limite pas à susciter des créateurs d'entreprise précoce, et ce n'est d'ailleurs pas sa finalité. Plusieurs encadrants et le partenaire interviewé insistent sur le fait que l'objectif est avant tout de donner aux jeunes des clés pour leur avenir, qu'ils deviennent entrepreneurs ou non. De nombreux élèves reconnaissent d'ailleurs que l'expérience leur sera utile dans n'importe quelle orientation. Par exemple, une collégienne témoigne : « *ça m'apprend à prendre confiance en moi, à essayer d'être moins timide et à savoir parler avec d'autres gens, ce qui est en lien avec mon futur métier* ». Ici, le projet mini-entreprise a agi comme un entraînement concret aux compétences relationnelles et à la prise d'initiative, compétences qu'elle valorisera quel que soit le métier envisagé. D'autres mettent en avant la découverte d'un secteur ou d'un métier qui pourrait les attirer : « *On apprend à démarcher, à créer* », note un élève, tandis qu'un autre affirme « *ça nous montre un peu le sens du travail* ». Même parmi ceux qui n'envisagent pas de créer une entreprise, beaucoup reconnaissent que le programme a

élargi leur horizon professionnel ou les a encouragés à être plus ambitieux dans leurs choix.

En somme, l'impact sur l'orientation se manifeste de façon plurielle : une minorité significative découvre une vocation entrepreneuriale, d'autres renforcent des choix de carrière (par exemple en commerce, gestion de projet, etc.), et la grande majorité engrange au minimum une meilleure compréhension de ses propres compétences et intérêts, ce qui pourra guider ses décisions futures.

Enfin, un indice notable de l'effet positif de la Mini-Entreprise sur les jeunes est leur envie de prolonger l'expérience. Près de 74% des répondants aimeraient « *participer de nouveau à ce type de programme* » à l'avenir, et 89% recommanderaient à d'autres élèves de tenter l'aventure. Ce taux élevé de recommandation montre que, quel que soit l'impact direct sur l'orientation professionnelle, les participants reconnaissent la valeur de l'expérience. D'ailleurs 81,7% des jeunes estiment que la mini-entreprise est un bon moyen pour sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat, 16,7% l'ignorent et 1,6% pensent que non.

En d'autres termes, même si tous ne se découvrent pas une âme d'entrepreneur, la plupart jugent l'initiative suffisamment enrichissante pour la conseiller à leurs pairs. Ce bouche-à-oreille positif, relevé tant par le questionnaire que par les entretiens, est révélateur du succès de la sensibilisation : les jeunes deviennent à leur tour des ambassadeurs de l'esprit d'entreprise auprès de leurs camarades.

2.2.4 Le rôle de l'encadrement : professeurs, mentors et partenaires

L'expérience vécue par les jeunes mini-entrepreneurs est indissociable de l'encadrement dont ils bénéficient. Le dispositif repose sur plusieurs acteurs : des enseignants (encadrants) au sein de l'établissement, des mentors issus du monde professionnel, et l'association EPA (avec ses partenaires facilitant mentors, financements, événements). La qualité de cet accompagnement et la dynamique adulte-jeune apparaissent comme des facteurs déterminants de la réussite du projet, à tel point que Marc, affirme que « *C'est le prof qui est menant pour qu'une mini-entreprise se passe bien ou ne se passe pas bien.* ». Nous analysons ici le rôle des encadrants enseignants, celui des

mentors d'entreprise, ainsi que l'importance du partenariat externe, en soulignant les différences de perception selon l'expérience des uns et des autres.

A. L'enseignant encadrant : un pilier indispensable du projet

Plusieurs mentors et partenaires l'ont souligné : l'implication de l'enseignant encadrant est le premier facteur de succès de la mini-entreprise. « *Le prof est fondamental dans son engagement* » insiste Marc, selon lui, une mini-entreprise avec un professeur motivé et organisé « *se passe super bien* », alors qu'avec un encadrant passif ou dépassé, « *ça ne se passe pas bien* ». Il tire cette conclusion de ses expériences contrastées dans différents établissements. Par exemple, la première année où il a mentoré, il travaillait avec « *une prof super* » extrêmement investie, et le projet a été un succès complet. L'année suivante, cette professeure a été remplacée par quelqu'un qui « *n'a rien compris au film* », et l'édition a tourné court malgré les efforts du mentor. Marc raconte également une autre année difficile où un professeur a créé deux mini-entreprises concurrentes dans sa classe (divisant les élèves en deux groupes) et s'est comporté de façon déloyale avec l'autre groupe, allant jusqu'à leur refuser le bus pour se rendre au salon, les obligeant à venir par leurs propres moyens. Ce cas de jalousie et de conflit d'intérêt illustre que l'enseignant encadrant devrait toujours garder en vue l'objectif pédagogique et collaboratif, plutôt que des considérations personnelles.

Heureusement, la majorité des encadrants interrogés se révèlent très investis et conscients de leur rôle central. Comme le résume Marc : « *C'est le prof qui entraîne les élèves comme des collaborateurs [...] Il faut les motiver [...] qu'on les fasse participer, et qu'on leur impose pas de force des trucs qui ne leur plaisent pas* ». Le bon encadrant est donc celui qui anime sans diriger, encourage les initiatives tout en fixant un cadre. Julie, décrit par exemple comment elle procède : « *quand ils sont en forme et motivés, c'est vraiment eux qui mènent la séance* » et elle se contente de guider à distance, n'intervenant qu'en cas de blocage. Elle apprécie de voir les élèves « *libres [...] ils arrivent eux-mêmes à se mettre d'accord* » et résoudre leurs désaccords sans arbitrage systématique de l'adulte. Cette posture est difficile : il faut accepter un degré de lâcher-prise tout en restant disponible. Tous n'y parviennent pas immédiatement, surtout s'ils sont novices dans le dispositif.

En effet, l'expérience de l'enseignant joue beaucoup. Alice, avoue qu'il y a des années « *plus chaotiques que d'autres* », mais qu'avec le temps elle a appris à gérer différents profils d'élèves. Jean, a d'abord co-encadré avec un collègue qui avait de l'expérience pendant quelques années, puis cette année il forme une collègue pour sa première mini-entreprise. D'après lui, le défi pour un nouvel encadrant est de comprendre qu'il faut « *de la conviction il faut pouvoir mettre en oeuvre une organisation*, » pour monter le projet : « *il n'y a que les professeurs qui sont vraiment très impliqués, concernés, qui vont chercher justement que ce soit le principal ou le proviseur pour leur dire ça serait vachement bien qu'on fasse ce genre de choses* » souligne-t-il. Un encadrant convaincu doit aussi s'impliquer au-delà du strict horaire : sorties avec les élèves sur des marchés le week-end, gestion de la logistique pour les événements, etc. Alexis, témoigne de son admiration pour les deux professeures qu'il côtoie : « *les profs, à **, elles n'arrêtent jamais. [...] Je les ai vues des dimanches sur les marchés avec les jeunes pour faire des sous. [...] À la fin de l'année, elles sont exténuées* ». Cette dévotion n'est sans doute pas exigée de tous, mais elle montre qu'avec un encadrement passionné, le projet peut aller très loin et avoir un impact maximal.

Enfin, le rôle de l'enseignant est également d'assurer la lien avec l'établissement. C'est lui qui obtient un créneau horaire dédié (comme Jean qui a négocié 2 heures le mardi après-midi), qui peut intégrer des élèves d'ULIS ou d'autres classes, (comme Alice) ou encore qui mobilise ses collègues (par ex. solliciter le prof de techno pour l'atelier, ou demander aux collègues de collecter des canettes vides pour la matière première du projet. Lorsque l'enseignant croit au projet, il parvient à fédérer autour de lui. Au contraire, si l'administration de l'établissement n'est pas convaincue, la mini-entreprise aura du mal à prospérer. Heureusement, les encadrants interviewés semblent tous conquis par la pédagogie de projet, au point qu'Alice qui doit changer d'école l'an prochain dit : « *C'est vraiment une option que je voudrais remettre en place si elle n'existe pas* » dans son futur établissement.

B. L'apport des mentors : expertise professionnelle et relation de confiance

Les mentors, bénévoles d'entreprise, constituent le second pilier de l'encadrement. Leur rôle spécifique est d'apporter aux mini-entrepreneurs un regard extérieur, issu du

monde du travail, et un soutien ponctuel sur certains aspects (gestion, marketing, etc.). D'après Tom, ils sont également là pour créer une rencontre humaine entre enseignants et salariés : « *ça fait beaucoup de bien au corps professoral que de rencontrer des gens qui travaillent aussi en entreprise* ». Cette complémentarité enseignants-mentors est une richesse du dispositif, mais nécessite que chacun trouve sa place ce qui n'est pas toujours instantané.

Plusieurs témoignages font état de mentors quelquefois décontenancés au départ quant à leur rôle exact. « *Quel est le rôle du mentor ? Certains me demandent encore : c'est quoi mon rôle, à quoi je sers ?* » rapporte Tom, qui accompagne de nombreux salariés volontaires. Il estime que la « *vraie difficulté* » pour un mentor est de « *trouver sa place* » face à la classe et au professeur. En effet, selon les établissements, le mentor peut être tantôt très sollicité, tantôt relégué à un rôle d'observateur. Tom cite « *2-3 situations un peu difficiles où le mentor n'a pas forcément trouvé sa place, où il est tombé dans une classe où finalement son rôle était de participer un peu à la discipline* ». Dans ces rares cas (il parle de 2-3 cas sur des dizaines, « *à 98%, les salariés se sont impliqués, ils sont revenus réjouis justement de la relation qu'ils avaient avec des jeunes.* »), le problème venait d'un manque de coordination avec l'enseignant. Soit ce dernier ne laissait pas d'espace d'intervention au mentor, soit au contraire il abandonnait le mentor seul face à la classe sans préparation.

Pour éviter cela, EPA et Tom s'efforcent de préparer les mentors en amont. Des échanges ont lieu avec eux pour expliquer « *la philosophie, l'esprit, la raison d'être du partenariat* ». Néanmoins, comme le souligne Tom, « *leur rôle avec telle classe à telle heure, ce n'est pas moi qui peux le définir [...] c'est à eux de prendre la mesure, de travailler en lien avec le professeur référent* ». Autrement dit, il y a une nécessaire adaptation au cas par cas. Un mentor débutant peut ressentir une « *frustration* » de ne pas savoir répondre à une question ou de ne pas être aussi utile qu'il le voudrait. C'est ce qu'explique Alexis, qui a été mentor très jeune, et qui confie qu'au début « *a un jeune qui vient me voir parce que la prof est débordée, qui me pose une question et que je ne peux pas lui répondre, ça, c'est frustrant en tant que mentor.* ». Il a dû lui-même apprendre le contenu du programme EPA « *sur le tas* » pour être pleinement efficace.

Malgré ces tâtonnements initiaux, le soutien des mentors est extrêmement apprécié et bénéfique lorsqu'il est bien intégré. Les élèves voient en eux une figure différente de l'enseignant classique : « *il y a une sorte de relation qui s'installe un peu plus amicale* », note Alexis, du fait de son faible écart d'âge avec les collégiens. Il pense que les jeunes « *écoutent plus [ses] conseils* » précisément parce qu'il n'est pas un prof mais un ancien mini-entrepreneur qui « *est passé par là* ». Cette proximité d'âge et d'expérience crée un lien de confiance particulier : « *ils se braquent moins quand je suis à côté pour les encourager, parce qu'ils savent que je comprends* » explique-t-il après avoir coaché un élève en difficulté sur une lettre de motivation. Alexis joue un rôle qui complète idéalement celui des enseignants. D'autres mentors, plus seniors, apportent plutôt leur expertise métier. Marc, ancien PDG, a pu conseiller sur la stratégie, la finance, etc., et même fournir de l'aide matérielle (il réalise chez lui les découpes jugées trop dangereuses pour les élèves). Il a aussi souvent proposé des idées de produits grâce à son expérience, tout en laissant les élèves décider : « *sur six années, cinq fois c'est moi qui ai amené le projet et ils l'ont validé. Parce que les élèves ne savent pas trop [quoi faire]* ». Ce mentor expérimenté a donc un rôle de guide, tout en restant compréhension la nécessité de laisser les jeunes s'approprier le projet.

Lorsqu'une bonne entente s'établit, le duo professeur-mentor peut grandement potentialiser l'expérience. « *Là, on se régale. Parce qu'en fait, ça dépend beaucoup, beaucoup des profs avec qui on est en contact.* » dit Marc à propos de l'équipe pédagogique actuelle qu'il côtoie. De même, au niveau de l'entreprise partenaire, Tom organise chaque année un événement à la Matmut permettant aux mentors salariés et aux élèves de se rencontrer dans un contexte valorisant (vente au siège de l'assureur). Ce type d'initiative renforce le sentiment d'appartenance des mentors et leur envie de revenir : « *c'est là que je récolte le plus de volontaires pour l'année suivante* », précise-t-il, car leurs collègues voyant l'enthousiasme se portent candidats. Un bon mentor retire en effet autant de satisfaction qu'il en apporte : « *quand tu sors de là tu te dis j'ai servi à quelque chose* », « *il y a beaucoup de partage dans cette approche* » confie Tom sur l'esprit du bénévolat EPA.

Enfin, notons que toutes les mini-entreprises n'ont pas forcément de mentor. C'était le cas de celle de Jean (collège en campagne sans mentor disponible). Cela ne les a pas

empêchés de mener le projet, mais l'enseignant avoue que cela aurait pu aider, notamment pour apporter des idées venues de l'extérieur ou des conseils pratiques. EPA s'efforce d'étendre le réseau de mentors y compris dans les zones éloignées, mais cela reste un défi logistique. Quand le mentor fait défaut, les professeurs redoublent d'efforts pour combler ce manque.

C. Le partenaire et l'association : un rôle de facilitation et de soutien

Faisons également un point sur le partenaire interviewé, Tom, issu de l'entreprise Matmut, qui illustre bien cette fonction de transmission que ce soit de l'encadrant ou du mentor. Investi « *depuis la création* » de l'association en Normandie, il agit à plusieurs niveaux : convaincre son entreprise d'apporter un soutien financier, recruter des salariés volontaires comme mentors (une quinzaine par an), et même accueillir des mini-entreprises lors d'une journée de vente dans les locaux de la Matmut. Cette implication multiforme des partenaires permet d'ancrer le programme dans le tissu économique local. Les élèves prennent conscience qu'au-delà de leur établissement, de grandes entreprises s'intéressent à eux et les encouragent. Cela renforce leur motivation et le sérieux perçu du projet.

L'association EPA fournit par ailleurs un cadre méthodologique aux encadrants. Cependant, il ressort des entretiens que ce cadre doit parfois être assoupli selon les publics. Sofia, qui encadre des élèves à besoins particuliers (ULIS, anciens SEGPA) sur un format mini-entreprise XL en deux ans, explique que certains outils proposés (par exemple les lettres étapes) « *ne sont pas adaptés à [ses] profils* ». Par exemple, demander à ses élèves dyslexiques d'écrire des mails type pouvait s'avérer trop ambitieux initialement. Elle aurait aimé que les « *facilitateurs* » d'EPA viennent faire « *un diagnostic du profil [des élèves] et du projet* » en amont pour adapter le programme. Cette suggestion montre l'importance d'un accompagnement sur mesure par l'association, qui ne peut reposer uniquement sur des ressources en ligne standardisées. On comprend ainsi le rôle des coordinateurs régionaux EPA : être à l'écoute des encadrants, remonter les difficultés et ajuster les formats.

De plus, EPA organise des formations ou rencontres pour les encadrants et mentors. Enfin, l'association et les partenaires jouent un rôle dans la valorisation du programme

auprès du grand public et des décideurs (chefs d'établissement, collectivités...). Les événements comme le festival de clôture et le salon régional sont essentiels. Ils donnent une dimension supplémentaire au projet : ils motivent les jeunes (« il faut être prêt pour la Foire Expo »). Tom mentionne qu'il a besoin de « montrer concrètement » en interne ce que font les mini-entreprises pour convaincre de nouveaux volontaires. Cet alignement des intérêts (motiver les élèves, satisfaire les sponsors, attirer les mentors) est rendu possible par la coordination efficace d'EPA.

En résumé, le triptyque encadrant – mentor – élève est au cœur du dispositif Mini-Entreprise. Chacun apporte sa pierre : l'enseignant guide au quotidien et connaît les élèves, le mentor apporte l'expertise métier et un relationnel différent, mais tout cela ne serait pas possible sans les partenaires. Lorsque la collaboration fonctionne bien, les effets sur les jeunes sont démultipliés. Il suffit qu'un élément flanche (un prof démotivé, un mentor mal intégré, un soutien institutionnel faible) pour que le projet en souffre. Heureusement, dans la plupart des cas étudiés, la collaboration fonctionne. Les témoignages des jeunes confirment qu'ils se sont sentis « *bien encadrés* » et aidés par les adultes : 69,8 % estiment que « *les accompagnateurs [leur] ont aidé à mieux comprendre le fonctionnement d'une entreprise* ». La qualité de l'encadrement est sans doute aussi à l'origine de la grande satisfaction globale des participants.

2.2.5 Obstacles et défis rencontrés pendant l'expérience

Si les bénéfices de la mini-entreprise sont nombreux, l'expérience n'est pas sans obstacles pour les jeunes et les encadrants. Au fil des témoignages, reviennent plusieurs défis majeurs : la gestion du temps et de l'organisation, les difficultés de collaboration au sein de l'équipe (désaccords, investissement inégal), le manque de confiance ou d'aisance au début (notamment pour s'exprimer), ainsi que quelques freins logistiques ou externes. Identifier ces obstacles permet de mieux comprendre les points d'amélioration du dispositif et la façon dont chacun y fait face. Nous examinons d'abord les difficultés côté élèves (du point de vue des jeunes et des enseignants), puis celles liées au contexte d'encadrement ou à des facteurs externes.

A. Défis rencontrés par les élèves : s'accorder en équipe, s'exprimer, gérer le projet

Interroger les jeunes sur les « principaux freins ou difficultés rencontrés » met en lumière des problématiques récurrentes de travail en groupe. La première difficulté mentionnée par beaucoup est « *se mettre tous d'accord* » sur le choix du projet ou la répartition des rôles. En effet, démarrer la mini-entreprise implique de converger sur une idée commune, ce qui peut créer des tensions. « *Il y avait vraiment des clans entre ceux qui voulaient [imposer leur] projet et les autres* », raconte Julie à propos du début d'année. Deux élèves notamment « *n'ont jamais accepté que leur idée ne soit pas reprise [...] ils n'ont jamais voulu s'insérer dans le projet* », ajoute Guillaume, le collègue de Julie, pour qui cet entêtement a été « *un échec* » à surmonter. Progressivement, comme on l'a vu, les oppositions finissent souvent par s'atténuer et les déçus du départ intègrent le plan retenu. Mais ce temps de négociation interne a pu être vécu comme une difficulté majeure, nécessitant médiation des adultes et compromis.

Lié à cela, le manque de communication ou les malentendus au sein de l'équipe sont également cités. Des élèves mentionnent « *la communication entre les membres* » comme problématique, ou le fait que « *les autres ne voulaient pas travailler* », ce qui renvoie souvent à un défaut de communication. Ainsi, les désaccords et la communication reviennent chacun dans une proportion notable des réponses libres. Ces obstacles interpellent les encadrants sur la nécessité d'outiller les jeunes en gestion de conflits et en communication non-violente, compétences qu'ils sont en train d'apprendre. Comme le dit Julie, c'est un apprentissage précieux que de « *savoir collaborer avec des gens avec qui on n'est pas d'accord et réussir sans dispute à entendre l'autre* », mais cet apprentissage se fait souvent non sans difficulté. Plusieurs adultes ont dû intervenir fortement au départ pour recadrer l'attitude de certains élèves (refus de travailler sur un projet qui n'est pas le leur). Ce n'est qu'au fil du temps que le groupe a pu dépasser ces obstacles relationnels.

Un autre défi de taille, surtout pour les plus timides, est la prise de parole en public. C'est même la difficulté la plus souvent mentionnée individuellement par les jeunes dans le questionnaire. « *De prendre la parole* », « *La prise de parole en public* » reviennent ainsi comme réponses brèves de nombreux élèves. Avant de faire leurs présentations ou de vendre en face-à-face, beaucoup ont ressenti du trac, de la peur d'être jugés ou de ne pas

savoir quoi dire. Alice en atteste « *parce qu'il y a des tempéraments quand même très réservés, des élèves qui ont vraiment un problème,* », et demandaient toujours à l'adulte de parler à leur place. Ce frein initial a heureusement tendance à diminuer avec l'expérience, comme on l'a vu précédemment : les élèves s'entraînent, se lancent et constatent qu'ils en sont capables. Néanmoins, pour quelques-uns, cela reste un obstacle persistant (6,3 % des participants se disent « *pas du tout* » plus à l'aise pour parler en public après l'année, par exemple).

La gestion du temps et de l'organisation est également un défi important. Les jeunes n'ont pas l'habitude de conduire un projet sur plusieurs mois, avec des échéances. Beaucoup citent « *le temps* » parmi les difficultés : « *la gestion du temps de création* », « *le temps de trouver un vrai projet* », « *le manque de temps* » peut-on lire dans leurs réponses. En clair, il est souvent ardu pour eux de tenir les délais (fabriquer assez de produits à temps, préparer le stand avant la foire, etc.) et de bien évaluer le temps nécessaire pour chaque phase. Un groupe a par exemple rencontré des problèmes car ils n'avaient pas anticipé la collecte de leurs matières premières : « *Toutes les canettes que l'on a eues, c'est parce que ma collègue a fait un mot sur Pronote en mettant à tous les collègues du collège qu'on avait besoin d'une ou deux canettes* », explique Guillaume. Cette anecdote révèle un manque d'initiative et de planification initial de la part des élèves, qui attendaient que ça se fasse tout seul. Le mentor Alexis note un phénomène fréquent : « *en décembre, ils sont tous mous, ils ne commencent pas à prendre leur marque, ils ne commencent pas à prendre d'initiative* ». C'est seulement à l'approche de l'échéance (la foire en mars) que le stress les réveille. Le rush de dernière minute est un classique, mais fait partie de l'apprentissage de la gestion de projet. Avec de l'encadrement, les élèves finissent par comprendre « *qu'il faut être hyper réactif et hyper actif pendant les séances pour mener à bien le projet* ». En somme, le manque de temps est souvent la conséquence d'un manque d'organisation initiale, sur lequel ils apprennent au fur et à mesure.

D'autres difficultés plus ponctuelles sont mentionnées par les jeunes : la technicité du projet (ex : « *l'apprentissage de la couture* » pour une mini-entreprise qui fabriquait des sacs), le manque de moyens (certains auraient voulu plus de budget ou de matériel), ou encore le désengagement de quelques membres (« *les autres qui préfèrent leur*

téléphone » au travail d'équipe). Ces obstacles, bien que moins généralisés, montrent que chaque projet a ses spécificités. Par exemple, dans un lycée CAP, Sofia explique qu'au début leurs élèves gâchaient beaucoup de matière parce qu'*« ils n'étaient pas rigoureux »* et que chacun voulait essayer sans méthode, avant de mettre en place une organisation plus efficiente. Dans un autre cas, un groupe a souffert de l'absence prolongée d'un membre occupant un rôle clé, ce qui a désorganisé la répartition du travail. Ces aléas obligent les élèves à faire preuve de résilience et d'adaptabilité, encadrés par des adultes qui veillent à ce qu'ils ne perdent pas pied.

B. Obstacles liés à l'encadrement et au contexte institutionnel

Du côté des adultes et de l'organisation générale, on retrouve aussi certaines difficultés. La première, évoquée plus haut, est la variabilité de l'engagement des enseignants. Quand un encadrant n'est pas assez présent ou pédagogue, les élèves peuvent en pâtir directement. Marc a relaté comment une remplaçante *« engueulait les élèves et leur disait « faites-moi ceci, faites-moi cela. Mais elle ne leur expliquait pas ce qu'il fallait faire »*. Le mentor s'est retrouvé à corriger les erreurs en coulisses pour éviter l'échec total. Cet exemple montre que le manque de formation ou d'information d'un enseignant sur la démarche mini-entreprise est un risque. De même, du côté des mentors, on l'a vu, l'obstacle est de définir leur rôle. Alexis suggère d'ailleurs qu'il *« manquerait une formation de début pour les mentors »*, même s'il n'est pas sûr qu'elle n'existe pas déjà.

Le contexte scolaire pose aussi des contraintes. Plusieurs enseignants mentionnent la difficulté d'inscrire l'activité dans l'emploi du temps. Jean a dû composer avec d'autres options, ce qui a réduit le nombre de candidats. D'autres soulignent que 2 heures par semaine, c'est à la fois beaucoup (aux yeux des élèves peu travailleurs) et trop peu pour tout faire. Sofia, qui dispose de deux ans, apprécie ce format *XL* justement parce que *« nos élèves ont besoin de beaucoup de temps »* pour tout assimiler. Elle indique que *« ça met beaucoup de temps »* pour que les élèves soient autonomes et que le format annuel classique serait trop court pour son public. Ainsi, l'adaptation du format temporel est un vrai enjeu selon les profils. EPA propose déjà des mini-entreprises XS, S, L, XL (sur

quelques jours à deux ans) – il semble important de choisir le format adéquat en amont, ce qui n'est pas toujours évident sans diagnostic initial comme le suggère Sofia.

Sur le plan matériel, le financement et l'appui logistique peuvent constituer un frein si l'établissement n'est pas soutenant. Heureusement, dans notre étude, la plupart ont bénéficié du soutien de leur direction et de partenaires. Toutefois, Marc rapporte un incident parlant : un professeur concurrent a privatisé des ressources (le bus scolaire) au détriment d'un autre groupe, par pur favoritisme. Ce genre de dysfonctionnement institutionnel (injustice de traitement) peut démotiver les élèves. Il est donc essentiel que la direction d'établissement assure une équité et un soutien clair à tous les mini-entrepreneurs, sans quoi le projet peut souffrir de tensions inutiles.

Un obstacle inattendu est parfois la sous-estimation de la mini-entreprise par les élèves eux-mêmes. Guillaume constate que ses collégiens « *n'ont pas assimilé vraiment ce que c'était qu'une mini-entreprise* » au sens de rigueur et d'initiative attendues. Pour eux, ça restait un club d'école un peu informel tant qu'ils n'avaient pas été confrontés à la réalité (besoin de produire, vendre, etc.). « *Ils n'ont pas eu conscience de l'enjeu* », dit-il. Il a fallu que les encadrants haussent le niveau d'exigence en cours de route pour les mettre en mouvement. Cet obstacle, plus conceptuel, révèle que certains élèves n'em Brayent vraiment qu'après un déclic (par exemple la date butoir qui approche ou la confrontation avec les clients lors d'une mini-vente test). Les encadrants apprennent donc à provoquer ce déclic, parfois en organisant très tôt une situation concrète (une première vente interne, une présentation devant des parents) afin de cristalliser le sérieux du projet. François par exemple qui est encadrant de mini-entreprise pour la première année considère qu'il n'a pas réussi à mettre en place ce déclic, il a préféré ne pas faire participer la mini-entreprise à la foire de Rouen plutôt que d'y aller sans être prêt. « *il y a une deadline alors peut-être qu'on a pas réussi à leur inculquer ça mais en même temps on voulait pas les stresser outre mesure, donc c'était dur d'avoir un équilibre* ».

Enfin, sur le plan humain, un facteur peut compliquer la dynamique : les différences de profil entre élèves. Notamment, l'intégration d'élèves de SEGPA avec des élèves de collège général, ou d'élèves d'ULIS dans un groupe ordinaire, peut générer au départ des réticences ou moqueries. « *Il y a toujours une barrière entre ces deux identités* », explique Guillaume, en récréation, les SEGPA restent entre eux et les autres les ignorent. Au début

du projet, ce cloisonnement social peut se traduire par un manque de confiance mutuelle ou des préjugés. Cependant, là encore, la mini-entreprise a souvent permis de briser ces barrières : « *À la foire de Rouen, ça a vraiment fait un groupe solidaire. Ils s'en fichaient de savoir qui était en SEGPA ou non* » se réjouit l'enseignant. Il reste que cette différence initiale est un obstacle qu'il a fallu surmonter par de la cohésion d'équipe et des succès partagés. Cela souligne l'importance de l'esprit d'inclusion porté par les encadrants. Dans les cas observés, ces derniers ont su transformer la diversité du groupe en force : Sofia raconte comment elle a réparti les tâches en fonction des capacités de chacun (les uns plus habiles manuellement, d'autres meilleurs en informatique ou en rédaction) afin que « *tout le monde voulait faire comme tout le monde* » se change en chacun contribue selon ses atouts. Il s'agit d'un apprentissage de la complémentarité qui n'allait pas de soi au départ. Néanmoins parfois malgré les efforts de l'encadrant cela ne fonctionne pas. Français a voulu proposer la mini-entreprise à une majorité d'élèves en situation de décrochage scolaire, « *on a essayé de donner la chance à des élèves avec une approche différente, la démarche de projet, pour essayer de leur montrer les choses sous un jour nouveau. [...] Les élèves l'ont plus pris comme une contrainte, finalement, que quelque chose de bienveillant. Et donc, si c'est comme ça, on ne s'investit pas* ». Il pense que pour que le projet fonctionne il ne faudrait pas mettre une majorité de décrocher scolaires. « *Et on s'est un peu tiré une balle dans le pied en mettant quelques élèves, même deux, trois qui sont vraiment des gros décrocheurs et qui ne sont pas intéressés. C'est dur de les motiver après. Parce qu'entre eux, ils s'entraînent. Et puis, ils ne cherchent pas à bosser. Et c'est ce qu'on a vu. Deux clans différents* ».

En résumé, les obstacles rencontrés, bien que réels, font partie intégrante du parcours formatif qu'est la mini-entreprise. Que ce soit les désaccords initiaux, la peur de s'exprimer, le manque d'organisation ou de motivation de quelques-uns, les profils de chacun, tous ces défis offrent l'occasion aux élèves d'apprendre et de grandir. Beaucoup témoignent qu'ils ont su les surmonter avec l'aide de leurs encadrants et de leurs camarades : « *Au final, on a réussi à...* » est une tournure fréquente dans leurs récits. D'un point de vue pédagogique, cela est très formateur. Quant aux encadrants, ils identifient bien les points à améliorer : renforcer la préparation (des enseignants comme des mentors), adapter l'accompagnement aux profils spéciaux, et veiller à maintenir la

motivation tout au long de l'année. Malgré les obstacles, l'expérience se conclut presque toujours positivement, les jeunes étant fiers du chemin parcouru, et les éventuelles erreurs devenant autant de leçons pour l'avenir.

En conclusion, il ressort de cette analyse des résultats que le dispositif de Mini-Entreprise constitue pour les jeunes une expérience riche et formatrice, à la fois enthousiasmante et exigeante. Sur le plan des motivations initiales, la majorité des élèves s'engage par envie de découvrir le monde de l'entreprise, de vivre une aventure collective et de développer de nouvelles compétences, des motivations d'autant plus fortes qu'elles sont volontaires. Quelques-uns y voient aussi un atout pour leur orientation, ou pour obtenir des points au brevet, mais c'est surtout la curiosité et le goût du défi qui les animent, parfois encouragés par leurs enseignants.

L'expérience, même limitée à quelques mois, parvient en grande partie à satisfaire ces attentes. Les jeunes y acquièrent une meilleure compréhension du fonctionnement d'une entreprise et diverses compétences techniques, mais surtout, ils en ressortent grandis sur le plan humain. Les témoignages convergent pour souligner le gain de confiance en soi, l'apprentissage de l'initiative, le sens des responsabilités et la capacité à travailler en équipe malgré les différences. Comme l'a formulé Julie, la mini-entreprise est « *avant tout une expérience humaine* » où l'on apprend à « *collaborer avec des personnes qu'on n'aurait pas choisies* » et à « *entendre d'autres points de vue* ». Ce savoir-être est un acquis précieux pour la vie future des élèves.

Sur l'orientation et l'envie d'entreprendre, l'impact est plus diffus. Pour environ un tiers des participants, le projet a joué un rôle d'éveil ou de confirmation du choix d'une filière professionnelle. Pour la majorité, il n'y a pas de changement d'orientation immédiat, mais ils gardent de l'expérience une meilleure connaissance d'eux-mêmes et du monde professionnel. Même s'ils ne se proclament pas tous futurs entrepreneurs, ils ont été sensibilisés à l'entrepreneuriat et en comprennent les enjeux. Le programme atteint donc son objectif de sensibilisation, sans pour autant prétendre transformer chaque élève en futur chef d'entreprise.

Un facteur clé de réussite identifié est la qualité de l'encadrement. Là où les enseignants sont engagés, où les mentors trouvent leur place et où les partenaires

soutiennent activement, la mini-entreprise devient une véritable réussite éducative. Les quelques expériences négatives ou moins abouties proviennent souvent d'un dysfonctionnement de l'accompagnement (encadrant peu formé, mentor mal utilisé, mauvaise communication). Cela souligne l'importance de poursuivre les efforts de formation des différents acteurs afin d'offrir partout aux jeunes les mêmes chances de s'épanouir dans le projet.

En dépit des obstacles rencontrés en cours de route, qui vont des désaccords d'équipe au manque de temps, l'expérience semble globalement très positive pour les élèves. Le fait que 89 % d'entre eux la recommanderaient à d'autres jeunes en est un indicateur sans appel. « *C'était génial* », « *incroyable* », « *inoubliable* »... les qualificatifs enthousiastes ne manquent pas dans les remarques finales du questionnaire. Même les élèves plus critiques reconnaissent généralement avoir appris quelque chose. Quant aux enseignants et mentors interrogés, ils voient dans la mini-entreprise un puissant levier pédagogique pour raccrocher les jeunes et leur donner confiance en leurs capacités, Tom le dit, « *si j'avais eu ça quand j'étais jeune, j'aurais appris autrement* ».

En conclusion, la mini-entreprise apparaît comme un dispositif innovant et porteur pour la sensibilisation à l'entrepreneuriat des jeunes. Son succès repose sur un équilibre entre liberté accordée aux élèves et accompagnement structurant de l'encadrement, équilibre parfois difficile à trouver mais riche en apprentissages.

2.3 Discussion et Recommandations

2.3.1 Discussion

Dans cette section, nous allons effectuer un bouclage théorique, nous confrontons les enseignements tirés de notre enquête de terrain aux contributions théoriques de la littérature sur le programme Mini-Entreprise d'Entreprendre Pour Apprendre (EPA). De manière générale, nos résultats confirment plusieurs apports des auteurs évoqués dans la revue de littérature, tout en mettant en lumière certaines nuances et éléments complémentaires. Nous discutons ci-après des principaux points de convergence et de divergence entre nos observations faites grâce au recueil de données primaires et les travaux antérieurs.

Nos données de terrain indiquent que la Mini-Entreprise constitue un vecteur efficace de développement des compétences transversales et entrepreneuriales chez les jeunes. Les participants à notre étude ont en effet amélioré des savoir-être tels que la confiance en soi, la prise de parole en public et l'esprit d'initiative, ainsi que des savoir-faire comme la gestion de projet, le travail d'équipe ou la résolution de problèmes. Ces constats recoupent étroitement les conclusions de la littérature, qui attribue à ce type de pédagogie active « apprendre en faisant » la capacité de renforcer l'esprit d'entreprendre et les compétences socio-professionnelles des élèves. Comme le suggéraient déjà les auteurs de notre revue de littérature, l'immersion des jeunes dans un projet entrepreneurial concret favorise l'acquisition de connaissances pratiques sur le monde de l'entreprise, tout en développant des aptitudes comportementales importantes. Notre étude confirme donc ces bénéfices : les élèves ont non seulement découvert le fonctionnement d'une entreprise de façon ludique et concrète, mais ils ont aussi gagné en autonomie et en sens des responsabilités. Un autre résultat important de notre recherche concerne la forte motivation et l'implication dont ont fait preuve la plupart des jeunes tout au long du programme. Cette observation rejoint les écrits académiques qui mettent en avant le rôle de la motivation intrinsèque dans les projets entrepreneuriaux éducatifs. En effet, nos entretiens révèlent que les élèves se sont sentis valorisés par la confiance et les responsabilités qui leur ont été accordées, ce qui a entretenu leur engagement dans la Mini-Entreprise. Ils ont particulièrement apprécié de pouvoir prendre des décisions par eux-mêmes, relever des défis concrets et voir le fruit de leurs efforts (par exemple, un produit élaboré, une vente réalisée ou une présentation aboutie). Ces éléments confirment ce qu'avaient certains auteurs de la revue de littérature, notamment Caroline Verzat, plus les apprenants se sentent acteurs de leur projet, plus leur investissement et leur persévérance sont élevés. Notre étude apporte donc un appui supplémentaire à l'idée qu'une démarche comme la Mini-Entreprise peut renforcer la motivation scolaire en donnant du sens aux apprentissages. Il convient toutefois de noter que cette motivation n'était pas uniforme chez tous les participants : quelques élèves plus en retrait ou en difficulté ont eu du mal à trouver leur place dans le projet. La littérature signale également ce risque, soulignant l'importance de l'accompagnement personnalisé pour mobiliser tous les jeunes, y compris les plus réservés. Sur ce point, nos résultats complètent les travaux antérieurs en montrant

que le degré d'engagement peut varier en fonction de la confiance initiale en soi ou de l'intérêt pour l'entrepreneuriat. Cela suggère qu'une attention particulière doit être portée aux élèves les plus fragiles afin de prévenir un décrochage en cours de projet, rejoignant en cela les préconisations des auteurs sur la nécessité de soutenir la motivation de chacun.

L'analyse de nos données fait également apparaître des effets contrastés du programme sur l'intention entrepreneuriale des jeunes. D'un côté, conformément à certains écrits, la Mini-Entreprise a éveillé chez plusieurs élèves une curiosité pour l'entrepreneuriat et l'idée qu'ils pourraient un jour créer leur propre activité. Ces participants ont mentionné que le projet leur avait permis de se projeter dans la peau d'un entrepreneur et d'envisager cette voie professionnelle plus concrètement qu'auparavant. Ce résultat va dans le sens des études qui montrent qu'une première expérience positive d'entrepreneuriat peut améliorer l'attractivité perçue de ce parcours de carrière. D'un autre côté, nous observons que tous les élèves ne traduisent pas cette expérience par une intention réelle de création d'entreprise à moyen terme. Pour certains, la Mini-Entreprise est surtout perçue comme un exercice pédagogique enrichissant, sans pour autant modifier leur projet professionnel initial. Ce constat tempère quelque peu les affirmations de la littérature quant à l'impact des Mini-Entreprises sur l'orientation entrepreneuriale. Il se peut que la durée relativement courte du programme ou l'âge des participants entre en jeu. Par ailleurs, comme le suggèrent certains auteurs, l'intention de créer une entreprise dépend de multiples facteurs (personnalité, contexte familial, opportunités perçues) et une seule expérience ne suffit pas toujours à lever toutes les réticences. Notre étude contraste ainsi avec les travaux les plus optimistes sur ce point, en montrant que si la Mini-Entreprise sensibilise efficacement les jeunes à l'entrepreneuriat, son influence sur de véritables vocations entrepreneuriales reste modérée dans l'immédiat.

Un aspect central qui émerge de notre recherche concerne le rôle des encadrants et des mentors dans la réussite du projet. La littérature insistait sur la nécessité d'un accompagnement de qualité pour guider les jeunes dans ce type d'apprentissage par l'action. Nos résultats confirment pleinement ce point : là où le soutien de l'enseignant et des mentors a été actif et bienveillant, les élèves ont pu surmonter les obstacles rencontrés (problèmes d'organisation, doutes sur la viabilité de leur idée, conflits d'équipe éventuels) et en tirer des enseignements constructifs. En revanche, nous avons relevé que dans les

moments où l'encadrement se faisait plus distant ou moins disponible, le groupe avait tendance à s'éparpiller et à perdre confiance face aux difficultés. Ce constat corrobore les avertissements trouvés dans la littérature : une pédagogie de projet comme la Mini-Entreprise requiert un équilibre délicat entre autonomie laissée aux élèves et appui apporté par les adultes. Nos données soulignent que les encadrants doivent stimuler la réflexion et l'initiative sans faire à la place des jeunes, car nous avons pu observer que lorsque l'enseignant doit beaucoup intervenir les élèves reconnaissent qu'ils apprennent moins. Ce phénomène rejoint les analyses critiques de certains auteurs sur les dérives possibles de la pédagogie de projet, notamment lorsque le projet devient trop complexe pour le public visé ou que la pression de résultats l'emporte sur le processus d'apprentissage. Notre travail met en garde sur le fait qu'un soutien insuffisant peut décourager les participants, mais qu'un encadrement trop strict peut tout autant limiter les apprentissages.

Enfin, au-delà des confirmations et infirmations par rapport aux connaissances établies, notre recherche apporte quelques éclairages complémentaires peu abordés dans la littérature. Tout d'abord, nous avons observé un fort impact social du programme sur les élèves : plusieurs ont souligné que l'expérience de la Mini-Entreprise a renforcé la cohésion au sein du groupe classe et leur sentiment d'appartenance. Travailler en équipe sur un projet commun a soudé des élèves qui, pour certains, n'avaient que peu d'interactions auparavant. Ce bénéfice social, certes implicite dans les pédagogies de projet, est rarement explicité par les auteurs mais apparaît ici très concret. Un autre bénéfice social et qui rend également le dispositif d'Entreprendre Pour Apprendre unique est la participation aux événements. À plusieurs reprises est apparu dans notre enquête que le fait de participer à la foire de Rouen a permis à certains élèves qui n'ont pas la possibilité de se déplacer souvent, de la découvrir.

Ensuite, notre étude de cas met en évidence l'importance de l'adaptation du dispositif au contexte local. Par exemple, dans notre terrain, le calendrier scolaire serré ainsi que les autres obligations académiques ont parfois freiné le déroulement optimal de la Mini-Entreprise. Les élèves et encadrants interrogés ont insisté sur le manque de temps dédié et sur la difficulté à concilier ce projet avec le programme scolaire classique. Ce point, peu détaillé dans la littérature généraliste, révèle une limite pratique : même un dispositif motivant peut souffrir de contraintes organisationnelles réelles. Il s'agit là d'un

complément empirique que notre recherche apporte aux travaux existants, en montrant que la réussite de la Mini-Entreprise dépend aussi de facteurs structurels (emploi du temps, soutien institutionnel, etc.) propres à chaque établissement.

Pour conclure, le bilan de nos résultats par rapport aux connaissances théoriques est globalement positif : la majorité des effets attendus de la Mini-Entreprise, tels que décrits par les auteurs de la revue de littérature, ont été observés sur le terrain. Notre étude a également permis de nuancer certains points (impact variable sur l'intention d'entreprendre, importance du soutien adulte) et d'élargir la discussion à des considérations pratiques et contextuelles.

2.3.2 Recommandations

À partir des résultats observés, nous formulons plusieurs préconisations managériales concrètes afin d'optimiser ce dispositif. Ces préconisations visent à améliorer l'implantation du programme et à maximiser ses retombées pédagogiques, en s'alignant sur les leçons tirées de notre étude.

Il est essentiel de renforcer la préparation des enseignants et intervenants avant le lancement d'une Mini-Entreprise. Nos observations montrent qu'un encadrant bien formé et sensibilisé aux objectifs du programme EPA est plus à même d'accompagner efficacement les élèves. Des outils pédagogiques supplémentaires tels que des retours d'expérience d'autres établissements pourraient également leur être fournis afin de mieux gérer le déroulement du projet et d'anticiper les obstacles courants. La communication entre les différents établissements pourrait ainsi encourager l'entraide et améliorer l'expérience.

Une recommandation forte issue de notre recherche est d'ajuster la Mini-Entreprise en fonction du niveau et des besoins des jeunes, ainsi que des contraintes de l'établissement. Concrètement, cela signifie créer de nouveaux outils adaptés à des publics que nous retrouvons régulièrement dans la mini-entreprise comme des classes Ulis par exemple. Les encadrants et les institutions doivent veiller à ce que la complexité du projet soit en phase avec les compétences initiales des élèves. Par exemple, pour un public plus jeune ou moins à l'aise, il peut être pertinent de simplifier certaines étapes (formalités administratives, concepts financiers) ou d'allonger la durée du projet afin d'étaler

l'apprentissage. Inversement, des élèves plus avancés pourraient se voir proposer des défis supplémentaires.

Le succès d'une Mini-Entreprise repose largement sur la collaboration entre l'école et le monde professionnel. Il est donc préconisé de renforcer le rôle des mentors en les impliquant le plus tôt possible. Les encadrants devraient faciliter les échanges réguliers entre les jeunes et ces mentors, qui apportent une expertise concrète et un réseau utile.

Les encadrants doivent encourager les jeunes à prendre eux-mêmes les décisions et initiatives au sein de la Mini-Entreprise, afin qu'ils en retirent le maximum d'apprentissage. Il est recommandé d'instaurer un climat de confiance où l'erreur est acceptée comme faisant partie du processus d'apprentissage, plutôt que de surcontrôler chaque étape. Néanmoins, cette autonomie ne doit pas signifier un abandon, un suivi régulier est nécessaire pour s'assurer que le projet progresse et pour débloquer les situations problématiques. En pratique, les encadrants peuvent mettre en place des points d'avancement hebdomadaires, où les élèves présentent ce qu'ils ont accompli et planifient les prochaines actions, avec un feedback constructif de l'enseignant et éventuellement du mentor. Cette approche permet de responsabiliser les élèves (ils savent qu'ils devront rendre compte de leurs progrès) tout en leur laissant la liberté d'organiser le travail d'équipe et de résoudre eux-mêmes une partie des problèmes.

Enfin, nous suggérons de mettre en place un suivi après l'année de mini-entreprise. Pas seulement proposer d'être alumni à ceux qui le souhaitent mais effectuer une enquête, un sondage 18 mois après le vécu de l'expérience permettrait d'avoir un regard plus précis sur son impact.

2.3.3 Limites et perspectives

Comme toute recherche, celle-ci comporte un certain nombre de limites qu'il convient de souligner, et qui ouvrent d'ailleurs des perspectives d'approfondissement pour de futurs travaux. Il est important de garder à l'esprit ces limites afin de situer la portée de nos conclusions, tout en proposant des pistes pour les dépasser.

Premièrement, notre étude a été réalisée sur un échantillon restreint et dans un contexte spécifique. Le nombre de participants (élèves et encadrants) demeurait limité et provenait d'une même région, ce qui peut réduire la généralisabilité des résultats. Les

effets observés de la Mini-Entreprise pourraient différer dans d'autres contextes (par exemple, dans d'autres types d'établissements, d'autres régions ou avec des publics d'âges plus variés). Deuxièmement, il existe une limite temporelle inhérente à notre travail : l'évaluation des impacts s'est faite à chaud, pendant le programme). Nous n'avons pas pu mesurer les effets à plus long terme (par exemple, suivre les élèves plusieurs mois ou années après l'expérience pour voir si les compétences acquises perdurent ou si l'orientation professionnelle évolue), hormis lors de l'enquête pré-exploratoire. Ce choix nous empêche de savoir si certains bénéfices ne sont que temporaires ou si, au contraire, de nouveaux effets positifs émergent avec le recul. Troisièmement, sur le plan méthodologique, notre recherche s'est appuyée essentiellement sur des données auto-déclarées (entretiens et questionnaire d'auto-évaluation) et des observations participantes. Ces méthodes comportent une part de subjectivité, notamment dans le cadre des entretiens où connaissant les participants, un biais de désirabilité a pu être présent. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons également fait passer un questionnaire à des jeunes que nous ne connaissions pas, pour contrer ce biais. Néanmoins il se pourrait que les élèves aient tenu un discours valorisant leur expérience par désir de nous faire plaisir ou de valoriser leur projet, bien que nous ne connaissant pas. Ainsi, malgré les précautions prises pour objectiver l'analyse (triangulation des sources), il n'est pas exclu que certains biais aient affecté les résultats. Enfin, notons une limite : notre cadre d'analyse était centré sur les apports pédagogiques de la Mini-Entreprise et n'a pas pris en compte d'autres dimensions possiblement importantes, telles que l'impact économique local du projet ou le rôle précis des parents et de la communauté scolaire. Ce cadrage a orienté notre collecte de données et peut laisser de côté d'autres éléments qui mériteraient d'être explorés. Nous aurions pu également interroger des participants d'autres dispositifs.

Au vu de ces limites, plusieurs pistes peuvent être envisagées pour de futures recherches afin d'enrichir la compréhension des dispositifs de sensibilisation à l'entrepreneuriat. En premier lieu, il serait pertinent d'effectuer une étude comparative de différents dispositifs, pas seulement celui d'Entreprendre Pour Apprendre afin d'observer si les résultats sont identiques. Il ne s'agirait pas seulement d'interroger des jeunes participant à des dispositifs entrepreneuriaux mais réellement d'élargir même à des

options telles que l'option théâtre par exemple, afin d'observer si certaines compétences comme la confiance en soi et la prise de parole en public ne seraient pas uniquement dû au fait de pratiquer une activité extrascolaire. Il faudrait donc répliquer l'étude à plus grande échelle, avec un échantillon élargi et diversifié afin de voir dans quelle mesure nos constats se confirment ou varient selon les environnements. Une telle étude quantitative plus large pourrait renforcer la validité externe des résultats et éventuellement identifier des facteurs contextuels influençant le succès du programme (soutien institutionnel, milieu socio-économique, etc.). Dans un second temps, un suivi longitudinal des anciens participants aux Mini-Entreprises apporterait un éclairage nouveau sur l'impact à long terme du dispositif. Il serait intéressant de revoir ces jeunes après quelques années pour évaluer si l'expérience a influencé leur parcours (par exemple, choix d'orientation vers des filières liées à l'entrepreneuriat, création d'entreprise, ou simplement réinvestissement des compétences dans le monde professionnel). Ce type de suivi, compléterait utilement notre travail centré sur le court terme. Par ailleurs, d'un point de vue plus qualitatif, des études de cas approfondies mériteraient d'être menées pour explorer certains aspects spécifiques mis en lumière par notre recherche. Par exemple, l'une des perspectives serait d'analyser plus finement le rôle du mentor en comparant différentes modalités de mentorat (fréquence des interventions, profil des mentors) afin de déterminer les pratiques d'accompagnement externe les plus efficaces. De même, on pourrait réfléchir à la dynamique d'équipe au sein des Mini-Entreprises : une étude psychosociologique pourrait examiner comment se forment les rôles (leader, créatif, gestionnaire...) parmi les élèves, et comment cette répartition des rôles impacte l'apprentissage collectif. Enfin, il pourrait être intéressant d'accentuer les recherches sur les publics éloignés des préoccupations entrepreneuriales, avec notamment des profils atypiques, par exemple des jeunes présentant des fragilités sociales ou scolaires. Étudier l'impact de dispositifs entrepreneuriaux auprès de ces publics permettrait de comprendre dans quelle mesure ces dispositifs permettent de réduire les inégalités d'accès à la culture entrepreneuriale et les adapter le cas échéant.

En conclusion, ce bouclage théorique a mis en perspective nos résultats au regard des connaissances établies, formulé des recommandations, et dégagé des réflexions d'approfondissement. Si des limitations modèrent certains de nos propos, elles constituent

autant d'opportunités pour enrichir l'analyse du programme Mini-Entreprise et plus largement de tous les dispositifs entrepreneuriaux existants. L'ensemble de ces éléments contribue à une compréhension plus fine du dispositif et jette les bases d'une amélioration continue, tant dans la pratique éducative que dans la recherche sur l'esprit d'entreprendre chez les jeunes.

Conclusion

Au terme de cette recherche, plusieurs enseignements majeurs se dégagent quant à l'apport de la Mini-Entreprise dans le développement des jeunes. Tout d'abord, ce programme s'est révélé être pour les participants une expérience riche et formatrice, à la fois enthousiasmante et exigeante. Sur le plan des compétences et savoir-être, les résultats convergent vers un constat positif : les élèves ressortent du projet grandis sur le plan humain. La plupart ont acquis une meilleure compréhension concrète du fonctionnement d'une entreprise ainsi que diverses compétences techniques, mais surtout ils ont développé des soft skills essentiels. Sur le plan de la motivation scolaire, l'initiative s'est avérée être un puissant levier d'engagement : elle suscite la curiosité des jeunes et les place en position d'acteurs de leurs apprentissages. Beaucoup d'élèves, y compris parmi les plus réservés au départ, ont pris davantage d'assurance et d'autonomie au fil du projet. L'expérience atteint donc largement son objectif de sensibilisation à l'esprit d'entreprendre, en permettant aux participants de se découvrir de nouvelles capacités et de mieux se projeter dans le monde professionnel. Il convient de noter toutefois que l'impact sur l'orientation des élèves reste mesuré. Tous ne deviendront pas entrepreneurs, mais tous en retirent néanmoins une sensibilisation accrue et un bagage de compétences transversales renforcé.

Notre étude met également en évidence les conditions de réussite et les facteurs qui modulent ces effets. Un levier déterminant réside dans la qualité de l'encadrement pédagogique. Là où les enseignants référents s'impliquent activement, où les mentors trouvent pleinement leur place et où les partenaires extérieurs apportent leur soutien, la Mini-Entreprise devient une véritable réussite éducative, avec des élèves très investis et autonomes. En revanche, les quelques expériences moins abouties observées ont souvent pour origine des dysfonctionnements dans l'accompagnement, par exemple un professeur

peu formé à la démarche, un mentor mal intégré ou une communication insuffisante entre acteurs. Ces constats soulignent l'importance de poursuivre les efforts de formation des encadrants et intervenants afin d'offrir partout aux jeunes des conditions d'apprentissage optimales et équitables. Par ailleurs, si les participants ont dû faire face à divers obstacles et défis au cours du projet, la plupart ont su les surmonter avec l'aide de leurs encadrants et camarades, transformant ces problèmes en occasions d'apprentissage. Le bilan ressenti est très positif : 89 % des élèves ayant vécu la Mini-Entreprise déclarent qu'ils la recommanderaient à d'autres. En dépit de ses résultats encourageants, cette étude comporte certaines limites qui viennent nuancer la portée de nos conclusions mais qui ouvrent des perspectives pour de futurs travaux.

Ce mémoire contribue, nous l'espérons, à une compréhension plus fine du potentiel formatif de l'entrepreneuriat chez les jeunes. Les enjeux soulevés invitent à poursuivre l'engagement pour que chaque jeune, quel que soit son parcours et son profil, puisse bénéficier pleinement de ce type d'expérience entrepreneuriale formatrice.

Bibliographie

Chapitres d'ouvrages :

Dupont, H. (2016). Chapitre 3. Des enfants jugés incapables d'être des élèves. Ni fou, ni gogol ! : Orientation et vie en ITEP (p. 88-117). Presses universitaires de Grenoble. <https://shs-cairn-info.ezproxy.normandie-univ.fr/ni-fou-ni-gogol--9782706125157-page-88?lang=fr>.

Fayolle, A. (2017). Chapitre 2. L'entrepreneuriat : conception et cadre théorique. Entrepreneuriat : Théories et pratiques, Applications pour apprendre à entreprendre (p. 49-74). <https://shs.cairn.info/entrepreneuriat--9782100765072-page-49?lang=fr>.

Messeghem, K. et Torrès, O. (2015). Introduction. Entrepreneuriat et PME : de la connaissance à la reconnaissance d'une discipline. Dans K. Messeghem et O. Torrès Les Grands Auteurs en Entrepreneuriat et PME (p. 5-26). EMS Éditions.<https://doi.org/10.3917/ems.torre.2015.01.0005>

Schieb-Bienfait, N. (2013). Chapitre 10. L'entrepreneuriat chez les jeunes Apprendre à entreprendre. Dans C. Léger-Jarniou Le grand livre de l'entrepreneuriat (p. 191-209). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.rniou.2013.01.0191>.

Zaffran, J. (2014). L'école inclusive et la « réussite » éducative. Dans P. Legros Les Processus discriminatoires des politiques du handicap (p. 110-123). Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org.ezproxy.normandie-univ.fr/10.3917/pug.legro.2014.01.0110>.

Articles scientifiques :

Champy-Remoussenard, P. et Starck, S. (2021). Comment et pourquoi l'éducation à l'esprit d'entreprendre questionne l'évolution du système éducatif français ? Recherche & formation, 97(2), 9-15.

Chené, E., Schieb-Bienfait, N., Lavergne, A. et Tregret-Bouché, I. (2011). Une démarche de conception d'un dispositif de sensibilisation à l'entrepreneuriat. Annales des Mines - Gérer et comprendre, 103(1), 60-70.

De Miribel, J. et Sido, X. (2022). Éduquer, former à entreprendre : des pistes pour la recherche. Savoirs, 57(3), 7-15.

Desclaux, B. (2014). Esprit d'entreprise et défiance éducative. Administration & Éducation, 141(1), 23-29.

Entretien avec Verzat, C., Chambard, O., Champy-Remoussenard, P. et Starck, S. (2021). Regards croisés sur l'éducation entrepreneuriale.

Fayolle, A., Gailly, B., & Lassas-Clerc, N. (2006). Effect and counter-effect of entrepreneurship education and social context on students' intentions. Études de cas en management, 26(1), 1-20.

Fayolle, A. et Verzat, C. (2009). Pédagogies actives et entrepreneuriat : quelle place dans nos enseignements ? *Revue de l'Entrepreneuriat*, 8(2), 1-15.

Ferrière, S., Bacro, F., Florin, A. et Guimard, P. (2016). Le bien-être en contexte scolaire : intérêt d'une approche par triangulation méthodologique. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 111(3), 341-365.

Gervais, J. et Rouanet, J.-C. (2014). La mini-entreprise « Entreprendre pour apprendre » dans les collèges et les lycées. *Administration & Éducation*, 141(1), 89-92.

Hélène, L. et Aubry, M. (2019). L'éducation entrepreneuriale au collège : développer un état d'esprit... d'entreprendre. *Entreprendre & Innover*, 42-43(3), 22-36.

Katz, J. A. (2003). The chronology and intellectual trajectory of American entrepreneurship education: 1876–1999. *Journal of Business Venturing*, 18(2), 283–300.

Le Pontois, S. (2019). Enseigner l'entrepreneuriat, accompagner les étudiants : question(s) de légitimité. *Entreprendre & Innover*, 42-43(3), 159-172.

Lichtenberger, Y. (2014). Entreprendre à l'École, se former dans l'Entreprise, un mixage des cultures ? *Administration & Éducation*, 141(1), 17-21.

Minichiello, F. (2016). Favoriser l'entrepreneuriat par l'éducation : une priorité internationale. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 72, 12–14.

Pépin, M. (2017). S'entreprendre pour apprendre à l'école primaire : un défi pédagogique. *Entreprendre & Innover*, 33(2), 18-28.

San-Martín Espina, P., Fernández-Laviada, A., Pérez, A., & Palazuelos, E. (2021). The teacher of entrepreneurship as a role model: Students' and teachers' perceptions. *The International Journal of Management Education*, 17(3), 378–395.

Shane, S. (2009). Why encouraging more people to become entrepreneurs is bad public policy. *Small Business Economics*, 33(1), 141–149.

Terramorsi, P. et al. (2022). Dispositifs expérientiels de sensibilisation à l'entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 21(2), 23-49.

Articles de presse :

Forbes France. (2022, novembre ?). Les jeunes français ont envie d'entreprendre, mais... Forbes.fr.

Ménage, G. (2022, 11 décembre). Les jeunes Français ont envie d'entreprendre mais... Forbes France.

Vaillant, E. (22 octobre 2013). Un nouveau statut et trois mesures pour inciter les étudiants à créer leur entreprise. *L'Étudiant – Educpros*.

Communications officielles / documents institutionnels :

Commission européenne. (2006). Recommandation relative aux compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie.

Hollande, F. (2013, 29 avril). Discours de clôture des Assises de l'entrepreneuriat.

Les Entrep'. (2025, 16 avril). Retour sur une belle expérience : jury aux Entrep'.

Pepite France. (2023). Le Statut National d'Étudiant-Entrepreneur – Présentation du dispositif.

PEPITE France. (2024). Bilan 2014-2024 du Statut National Étudiant-Entrepreneur.

Sites internet / pages web :

100 000 Entrepreneurs. (n.d.). Transmettre la culture et l'envie d'entreprendre aux jeunes.

Entreprendre pour Apprendre. (n.d.). Accueil.

MOOVJEE. (2019, 4 avril). Baromètre : Les étudiants et l'entrepreneuriat.

Pépite France. (n.d.). Construire et développer son projet entrepreneurial.

Annexes

Annexe 1

Critères	Mini-Entreprise (EPA)	Les Entrep'	100 000 Entrepreneurs	Pépite France
Public cible	Jeunes de 9 à 25 ans, en milieu scolaire (collégiens, lycéens en filières générales, technologiques ou professionnelles) et jeunes en insertion professionnelle.	Jeunes post-bac jusqu'à 30 ans (étudiants, jeunes diplômés ou en recherche d'activité).	Jeunes de 13 à 25 ans, scolarisés du collège (à partir de la 4 ^e) jusqu'à l'enseignement supérieur (Bac à Bac+5), y compris apprentis et jeunes décrocheurs.	Étudiants de l'enseignement supérieur et jeunes diplômés titulaires du baccalauréat (aucune limite d'âge formelle) ayant un projet de création ou reprise d'entreprise.

Critères	Mini-Entreprise (EPA)	Les Entrep'	100 000 Entrepreneurs	Pépite France
Objectifs principaux	Offrir une expérience entrepreneuriale concrète et collective pour révéler le potentiel des jeunes. À travers la création d'une mini-entreprise, l'objectif est que les participants : - découvrent le monde professionnel, - développent leur esprit d'initiative, - gagnent en confiance et - deviennent acteurs de leur orientation.	Sensibiliser par la pratique : permettre aux jeunes de tester l'entrepreneuriat et de prendre conscience de leur potentiel entrepreneurial en réalisant un projet de A à Z. Le parcours développe la connaissance du fonctionnement d'une entreprise et aide à la réflexion sur l'orientation professionnelle. Il vise aussi à améliorer l'employabilité : les participants acquièrent une véritable expérience, des compétences certifiées et des soft skills valorisées par les recruteurs.	Transmettre la culture et l'envie d'entreprendre aux jeunes via le témoignage de femmes et d'hommes qui entrent en entrepreneuriat. L'objectif est d'ouvrir le champ des possibles, de diffuser l'esprit d'initiative et d'encourager les jeunes à être acteurs de leur avenir entrepreneurial. Les deux axes prioritaires : l'égalité des chances, la promotion de la mixité femmes-hommes dans l'entrepreneuriat, et la préparation aux métiers de demain.	

Critères	Mini-Entreprise (EPA)	Les Entrep'	100 000 Entrepreneurs	Pépite France
Modalités d'intervention	<p>Programme pédagogique "Mini-Entreprise" principalement dans des établissements scolaires mais également dans des missions locales, maisons d'arrêt etc. Un groupe de jeunes crée une mini-entreprise réelle (de l'idée jusqu'à la commercialisation d'un produit/service et la clôture en fin d'année) de manière ludique et professionnelle.</p> <p>Chaque équipe est accompagnée d'un encadrant (généralement un enseignant.) et un mentor (issu du monde de l'entreprise), qui coopèrent pour guider les jeunes.</p> <p>Pédagogie active ("apprendre en faisant") et travail coopératif sont au cœur du dispositif.</p>	<p>Parcours d'entraînement de 5 mois en parallèle des études (ou emploi). Les participants forment des équipes de 3 à 5 personnes et travaillent hors des cours sur un projet de création d'entreprise.</p> <p>L'approche est 100% pratique (pas de cours magistral) : les jeunes conçoivent un produit ou service innovant, bâtissent un business plan et développent un prototype, avec l'appui de professionnels.</p> <p>Chaque équipe est suivie par un mentor qui partage son expérience et son réseau, et par des experts bénévoles (marketing, finance, etc.) pour les challenger tout au long du programme.</p>	<p>Interventions en classe sous forme de témoignages : un entrepreneur bénévole vient partager pendant ~2 heures son parcours et échanger avec les élèves.</p> <p>L'association planifie la venue de l'intervenant et assure le partenariat avec le Ministère de l'Éducation nationale pour intégrer ces témoignages dans les collèges, lycées ou universités.</p> <p>Les rencontres peuvent se faire en classe entière ou sous forme de speed-meeting regroupant plusieurs entrepreneurs et élèves.</p>	<p>Statut National d'Étudiant-Entrepreneur (SNEE) : dispositif permettant à un étudiant ou jeune diplômé d'être reconnu étudiant-entrepreneur pendant un an.</p> <p>Le statut offre un accompagnement personnalisé au sein du Pépite de sa région : accès à un mentor référent (entrepreneur ou expert professionnel) qui suit le projet, ateliers de formation et coaching (ex : business model, pitch, gestion), mise en réseau avec l'écosystème local (incubateurs, financeurs, etc.).</p> <p>Par ailleurs, les Pépites mènent des actions de sensibilisation plus larges (concours Prix Pépite, événements « 24h pour entreprendre », semaines de l'entrepreneuriat, etc).</p>

Critères	Mini-Entreprise (EPA)	Les Entrep'	100 000 Entrepreneurs	Pépite France
Durée et format	Variable selon le parcours Mini-Entreprise choisi : S = une journée; M = 35 heures d'ateliers (réparties sur quelques semaines ou une semaine banalisée); L = programme long, une année scolaire (au minimum 60 heures d'activité). XL = Comme la L mais sur 2 années (souvent mis en place dans le cadre du chef-d'oeuvre	5 mois consécutifs, de novembre à mars (une édition par an). La participation se fait sur le temps libre des étudiants (soirs, week-ends) en parallèle de leurs études ou de leur emploi. Programme intensif mais entièrement gratuit pour les jeunes.	Intervention ponctuelle d'environ 2 heures par classe. Les actions peuvent avoir lieu tout au long de l'année scolaire, selon les demandes. L'association existe depuis 2007 et intervient dans toute la France métropolitaine et en Outre-mer. Il ne s'agit pas d'un programme suivi par un même jeune sur la durée, mais de séances de sensibilisation.	1 an (année universitaire) renouvelable pour le statut d'étudiant-entrepreneur. Le SNEE commence généralement en septembre et peut être reconduit une seconde année si le projet le justifie. Les jeunes diplômés bénéficient du D2E sur la même durée d'un an. Chaque Pépite organise une ou deux promotions par an (calées sur l'année académique).

Critères	Mini-entreprise EPA	Les Entrep'	100 000 Entrepreneurs	Pépite France
Partenaires (publics, privés, établissements)	<p>Association agréée par le Ministère de l'Éducation nationale et reconnue comme activité complémentaire de l'école.</p> <p>Programme porté par la fédération Entreprendre Pour Apprendre (18 associations régionales).</p> <p>Fort partenariat avec le monde de l'entreprise : en 2018-2019, 4 700 partenaires (entreprises, collectivités, établissements...) ont contribué aux projets des mini-entrepreneurs partout en France.</p> <p>De grandes entreprises, des institutions locales et des établissements scolaires soutiennent le programme au niveau régional (mécénat financier ou de compétences, jury des concours, etc.).</p>	<p>Initiative de l'Association Nationale Les Entrepreneuriales (reconnue d'intérêt général) en 2009.</p> <p>Bénéficie du soutien stratégique et financier de la Fondation Entreprendre (déploiement du programme, visibilité).</p> <p>Le programme est implanté via 16 antennes régionales couvrant 37 territoires (plus de 21 campus universitaires partenaires).</p> <p>S'appuie sur un réseau de 1 800+ bénévoles (dirigeants, professionnels, enseignants) qui interviennent comme mentors, coachs ou jurys.</p> <p>Des universités, écoles et collectivités locales collaborent également pour accueillir et promouvoir le programme.</p>	<p>Organisé en partenariat avec le Ministère de l'Éducation nationale (plusieurs conventions signées avec des académies), ce dispositif mobilise un large écosystème.</p> <p>1 462 établissements scolaires (collèges, lycées, centres de formation...) ont accueilli des interventions.</p> <p>Le financement est assuré par des partenaires publics/privés : acteurs institutionnels (Ministère, Régions), banques et entreprises (ex : Bpifrance, BNP Paribas), ainsi que des associations et réseaux professionnels.</p> <p>L'association anime une communauté de 16 107 entrepreneurs bénévoles issus de 500 réseaux (CCI, incubateurs, etc.)</p>	<p>Dispositif piloté par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (créateur du statut étudiant-entrepreneur) en collaboration avec la Fondation Nationale pour l'Enseignement de la Gestion d'Entreprises (FNEGE).</p> <p>Le réseau Pépite France fédère 33 PÉPITE (pôles étudiants) établis au sein d'établissements d'enseignement supérieur partout en France.</p> <p>Chaque Pépite regroupe des universités, grandes écoles et partenaires locaux (incubateurs, CCI, Régions...) pour accompagner les étudiants.</p> <p>Des partenariats nationaux existent avec par ex. Bpifrance (Prix Pépite), Réseau Entreprendre (mentorat), etc.,</p>

Critères	Mini-entreprise EPA	Les Entrep'	100 000 Entrepreneurs	Pépite France
Résultats / Impact (France)	En 2023-2024, 44 301 jeunes ont participé aux programmes Mini-Entreprises à travers le pays. Chaque année, des milliers de mini-entreprises (collégienne, lycéennes, etc.) sont créées par les participants, dont les meilleurs projets se confrontent lors de championnats régionaux et d'un championnat national (festival des mini-entreprises). Le dispositif est en expansion (nouvelles offres Mini-Entreprise S, M, L.).	18 000 jeunes bénéficiaires. Plus de 3 800 projets de création d'entreprise ont été élaborés dans le cadre du programme, donnant lieu à plus de 175 entreprises effectivement créées par d'anciens participants (identifiées à ce jour). 4000 certificats de compétences entrepreneuriales « Les Entrep' » ont été délivrés aux participants pour valoriser les acquis de l'expérience. Le programme a été récompensé par le Trophée PEA de l'entrepreneuriat étudiant en 2019 (reconnaissance nationale de son impact).	Depuis 2007, plus d'1 million de jeunes (1 076 372) ont été sensibilisés à l'entrepreneuriat via 100 000 Entrepreneurs. Sur la seule année scolaire 2023-2024, 127 140 jeunes ont rencontré un entrepreneur grâce à l'association. Les enquêtes montrent un impact positif : 90 % des élèves se déclarent satisfaits de l'intervention, et 77 % des jeunes se sentent plus capables de se lancer dans un projet qui leur tient à cœur après l'intervention. De même, 87 % affirment avoir appris quelque chose de nouveau sur l'entrepreneuriat. L'association contribue ainsi à changer la perception des élèves sur leur avenir professionnel et l'esprit d'initiative.	Le dispositif Pépite a rapidement grandi depuis sa création en 2014. Le Statut Étudiant-Entrepreneur a été attribué à 5 612 jeunes pour l'année 2022-2023 (contre ~5 360 l'année précédente, en hausse constante). Depuis 2015, plus de 40 000 étudiants-entrepreneurs ont été accompagnés par le réseau des Pépites en France. En parallèle, plus de 18 000 étudiants supplémentaires ont été sensibilisés à l'entrepreneuriat via des événements et ateliers depuis 2021. D'après une étude nationale, environ la moitié des étudiants ont créé leur activité à l'issue du parcours. Le concours a récompensé des centaines de projets innovants

Critères	Mini-entreprise EPA	Les Entrep'	100 000 Entrepreneurs	Pépite France
Site internet officiel	entreprendre-pour-apprendre.fr	lesentrep.fr	100000entrepreneurs.com	100000entrepreneurs.com

Annexe 2 : Profils des participants interrogés lors des entretiens semi-directifs

Participant	Sexe	Catégorie Socio-professionnelle	Rôle au sein de la mini-entreprise	Contexte géographique	Niveau de classe	Expérience mini-entreprise	Durée entretien
Léo	H	Chargé d'affaire professionnel	Mini-entrepreneur	Urbain	3ème	1 an	29:53
Clara	F	Coordinatrice pédagogique	Mini-entrepreneuse	Rural	3ème	1 an	41:12
Tom	H	Responsable transition emploi retraite Matmut	Partenaire entreprendre pour apprendre			15 ans	1:05:50
Alexis	H	Chef d'entreprise	Mentor	Rural	3ème	6 ans	35:59
Marc	H	Chef d'entreprise à la retraite	Mentor	Rural	3ème	6 ans	1:09:11
Alice	F	Enseignante	Encadrante	Rural	4ème/3ème Segpa, Ulis	7-8 ans	49:43
François	H	Enseignant	Encadrant	Urbain	3ème	1ère année	39:00
Guillaume	H	Enseignant	Encadrant	Rural	3ème	1ère année	43:12
Jean	H	Enseignant	Encadrant	Rural	3ème	5 ans	42:56
Julie	F	Enseignante	Encadrante	Rural	3ème	1ère année	48:55
Sébastien	H	Enseignant	Encadrant	QPV	3ème	10 ans	38:37
Sofia	F	Enseignant	Encadrant	Urbain	BTS, ancien segpa, Ulis	4 ans	38:54

Annexe 3

Guide d'entretien 1 : Encadrant pédagogique

Partie 1 : Contexte et rôle

- Pouvez-vous résumer en quelques mots votre parcours (diplôme, fonction actuelle) et ce qui vous a amené à encadrer une mini-entreprise ?
- Depuis combien d'années participez-vous au programme, et avec quel type de public (âge, filière, effectif) ?
- Comment avez-vous encadré et accompagné les élèves au quotidien pendant la mini-entreprise ?
- Dans quelle mesure votre rôle d'enseignant a-t-il été différent de vos cours traditionnels lors de ce projet ? Avez-vous dû adapter votre posture ?

Partie 2 : Impact sur les jeunes

- Avez-vous pu observer des changements chez les jeunes grâce à leur participation à la mini-entreprise ? Si oui lesquels ? (Par exemple, avez-vous noté une évolution dans leur comportement en classe, leur confiance en eux, leur autonomie ou leur motivation scolaire au fil du projet ?)
- Comment évaluez-vous leur niveau de satisfaction et d'engagement durant le projet ?
- Pensez-vous que cette expérience a influencé leurs choix d'orientation ou leur projet professionnel ? Si oui, avez-vous des exemples ?
- Savez-vous s'ils ont également mentionné des aspects qu'ils ont moins appréciés (par exemple face à des difficultés rencontrées) ?
- Pensez-vous que la participation aux événements organisés par EPA (foire et festivals) fait évoluer vos élèves et si oui comment appréciez vous ces changements ?

Partie 3 : Limites et facteurs de réussites

- Quels ont été les principaux obstacles rencontrés pendant le projet (temps, ressources, motivation etc) ?
- Quels ont été, selon vous, les principales limites ou points faibles du dispositif Mini-Entreprise tels que vous l'avez vécu en tant qu'encadrant ?
- Quelles améliorations apporteriez-vous au programme pour le rendre plus efficace et pour surmonter les limites évoquées ? (dans l'accompagnement, le support de l'association EPA, l'implication des partenaires, etc.)
- Selon vous, qu'est ce qui a le plus contribué à la réussite ou l'échec du projet ?

Partie 4 : Engagement et perspectives

- Qu'avez-vous retiré, vous, de cette expérience en tant qu'encadrant ?
- Recommanderiez-vous à d'autres collègues de se lancer ? Pourquoi ?

Guide d'entretien 2 : Mentor

Partie 1 : Contexte et rôle

- Pouvez-vous résumer en quelques mots votre parcours (diplôme, fonction actuelle) et ce qui vous a amené à devenir mentor d'une mini-entreprise ?
- Depuis combien d'années participez-vous au programme, et avec quel type de public (âge, filière, effectif) ?
- Comment avez-vous accompagné les jeunes durant la mini-entreprise ?
- Comment définiriez-vous votre posture de mentor par rapport aux jeunes et à l'encadrant ?

Partie 2 : Impact sur les jeunes

- Avez-vous pu observer des changements chez les jeunes grâce à leur participation à la mini-entreprise ? Si oui lesquels ?
- Comment évaluez-vous leur niveau de satisfaction et d'engagement durant le projet ?
- Pensez-vous que cette expérience a influencé leurs choix d'orientation ou leur projet professionnel ? Si oui, avez-vous des exemples ?
- Savez-vous s'ils ont également mentionné des aspects qu'ils ont moins appréciés (par exemple face à des difficultés rencontrées) ?
- Pensez-vous que la participation aux événements organisés par EPA (foire et festivals) fait évoluer vos élèves et si oui comment appréciez vous ces changements ?

Partie 3 : Limites et facteurs de réussites

- Quels principaux obstacles avez-vous rencontrés en tant que mentor, durant le projet (disponibilité, coordination avec l'école, attentes des jeunes, ressources) ?
- Quels ont été, selon vous, les principales limites ou points faibles du dispositif Mini-Entreprise tels que vous l'avez vécu en tant que mentor ?
- Quelles améliorations apporteriez-vous au programme pour renforcer l'accompagnement (outils, plus de formation des mentors...) ?
- Selon vous, qu'est ce qui a le plus contribué à la réussite ou l'échec du projet ?

Partie 4 : Engagement et perspectives

- Qu'avez-vous retiré, vous, de cette expérience de mentorat ?
- Recommanderiez-vous à d'autres professionnels de se lancer ? Pourquoi ?

Guide d'entretien 3 : Partenaire Matmut

Partie 1 : Contexte et rôle

- Pouvez-vous résumer en quelques mots votre parcours (formation, poste actuel) et ce qui vous a amené à piloter le partenariat Matmut / Mini-Entreprises ?
- Quel est votre rôle exact au sein de la Matmut vis-à-vis du programme EPA (historique, missions) ?
- Depuis quand la Matmut est-elle engagée auprès d'EPA et quelles grandes étapes ont marqué ce partenariat ?
- Comment mobilisez-vous et coordonnez-vous les mentors sans suivre une mini-entreprise en particulier ?

Partie 2 : Impact sur les jeunes

- D'après votre expérience et le recul que vous avez, quels effets le programme Mini-Entreprise EPA produit-il sur les jeunes participants ? (Avez-vous observé, ou entendu rapporter, des évolutions concernant par exemple leur confiance en eux, leur esprit d'initiative ou leur ouverture au monde de l'entreprise ?)
- Quels retours recevez-vous sur leur niveau de satisfaction et d'engagement vis-à-vis du programme ?
- Pensez-vous que l'expérience influence leur orientation professionnelle ou leur employabilité ? Avez-vous des exemples (témoignages, parcours d'anciens) ?

Partie 3 : Limites et facteurs de réussites

- Quels principaux obstacles rencontrez-vous dans ce partenariat (mobilisation des salariés, budget, coordination avec EPA ou établissements) ?
- Selon vous quels sont aujourd'hui les points faibles ou les limites du dispositif Mini-Entreprise ?
- Quelles améliorations ou évolutions du programme souhaiteriez-vous voir mises en place pour renforcer l'impact ou élargir le partenariat (outils de suivi, nouveaux sites, formation interne) ?

Partie 4 : Engagement et perspectives

- Pourquoi la Matmut, et vous en particulier en tant que salarié, avez-vous choisi de vous engager dans le programme EPA depuis tant d'années ? Quelles sont les motivations initiales (et continues) derrière cet engagement (responsabilité sociétale de l'entreprise, conviction personnelle sur l'importance de l'éducation à l'entrepreneuriat, etc.) ?
- Qu'est-ce que cet engagement apporte à votre entreprise et à vous-même ? Par exemple, la Matmut en retire-t-elle une valorisation en interne (fierté des collaborateurs, culture d'entreprise tournée vers la pédagogie) ou en externe (image positive, attractivité) ?
- Et sur le plan personnel, qu'appréciez-vous le plus dans ce rôle ?
- Comment envisagez-vous la poursuite de votre engagement dans les années à venir ?

Annexe 4

Analyse du questionnaire des jeunes mini-entrepreneurs

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des répondants (N = 123 ; les réponses aberrantes « Maternelle » ont été exclues)

Variable	Modalité	% de répondants
Sexe	Féminin	61.8 %
	Masculin	37.4 %
	Non précisé	0.8 %
	<i>Total</i>	100 %
Niveau d'études actuel	Collège	73.2 %
	Lycée	24.4 %
	Enseignement supérieur (BTS, DUT...)	2.4 %
	<i>Total</i>	100 %
Première participation à une Mini-Entreprise	Oui (c'est la 1ère fois)	96.7 %
	Non	3.3 %
	<i>Total</i>	100 %
Déjà participé à un projet entrepreneurial <i>(avant la Mini-Entreprise)</i>	Non, jamais	88.6 %
	Oui	11.4 %
	<i>Total</i>	100 %
Participation volontaire <i>(à la Mini-Entreprise)</i>	Oui	91.1 %
	Non	8.9 %
	<i>Total</i>	100 %

Tableau 2 : Variables thématiques du questionnaire (résultats en % de répondants)

Variable	Modalité	% de répondants
Motivations d'adhésion à la Mini-Entreprise (<i>plusieurs choix possibles</i>)	Découvrir le fonctionnement d'une entreprise	74.8 %
	Travailler en équipe sur un projet concret	68.3 %
	Développer de nouvelles compétences (communication...)	64.2 %
	Améliorer mon CV / mon orientation future	58.5 %
	Autres motivations (réponses uniques)	5.7 %
Compétences développées durant l'expérience (<i>plusieurs choix possibles</i>)	Le travail en équipe / la collaboration	71.5 %
	La communication orale (présentations, etc.)	54.5 %
	La gestion de projet (planification, organisation)	49.6 %
	Le sens de l'initiative / la créativité	48.0 %
	Les compétences techniques (comptabilité, marketing...)	36.6 %
	Aucune (aucune compétence particulière développée)	3.3 %
Bilan par rapport aux attentes initiales	Participation inférieure à mes attentes	7.3 %
	Participation conforme à mes attentes	58.5 %
	Participation supérieure à mes attentes	34.1 %
Influence sur le projet professionnel	Oui (la Mini-Entreprise a influencé mon projet d'orientation)	34.1 %
	Non	65.9 %
Programme ME perçu comme moyen de sensibilisation (à l'entrepreneuriat)	Oui (bon moyen pour sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat)	81.3 %
	Non	1.6 %
	Je ne sais pas	17.1 %
Souhait de participer à nouveau à une Mini-Entreprise	Oui	74.0 %
	Non	6.5 %
	Sans opinion	19.5 %

Recommandation de l'expérience à d'autres jeunes	Oui	88.6 %
	Non	6.5 %
	Sans opinion	4.9 %
Se sent davantage prêt(e) à prendre des initiatives (après l'expérience)	Pas du tout	2.4 %
	Pas vraiment	6.5 %
	Un peu plus	56.9 %
	Oui, beaucoup plus	34.1 %
Se sent davantage prêt(e) à assumer des responsabilités <i>(dans un groupe, après l'expérience)</i>	Pas du tout	1.6 %
	Pas vraiment	9.8 %
	Un peu plus	41.5 %
	Oui, beaucoup plus	47.2 %
Se sent davantage prêt(e) à prendre la parole en public <i>(après l'expérience)</i>	Pas du tout	6.5 %
	Pas vraiment	17.1 %
	Un peu plus	38.2 %
	Oui, beaucoup plus	38.2 %
Difficultés rencontrées pendant la Mini-Entreprise (multi-réponses)	Manque de temps	8.1 %
	Problèmes d'équipe / de communication interne	5.7 %
	Difficulté à prendre la parole en public (timidité)	4.1 %
	Manque de ressources / budget	2.4 %
	Aucune difficulté rencontrée	7.3 %
	Autres difficultés (diverses)	31.7 %

Remarques : Pour les questions à choix multiples (motivations, compétences, difficultés), les répondants pouvaient sélectionner plusieurs options ; les pourcentages cumulés peuvent donc dépasser 100%.

Annexe 5

Formulaire Impact Mini-entreprise

Bonjour, dans le cadre de mon mémoire portant sur la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat, je mène une enquête afin de comprendre l'impact de la participation à la mini-entreprise sur votre satisfaction et votre confiance dans la construction de vos projets professionnels et personnels.

Vos réponses resteront confidentielles et seront utilisées uniquement à des fins de recherche.

Merci pour votre participation !

Chloé DUPUIS Entreprendre Pour Apprendre

* Indique une question obligatoire

1. Quel est votre niveau d'études actuel ? *

Une seule réponse possible.

- Collège
 Lycée
 Enseignement supérieur (BTS, DUT, Licence, Master, etc.)
 Autre : _____

2. Quel est votre sexe ? *

Une seule réponse possible.

- Féminin
 Masculin
 Je ne souhaite pas le préciser

3. Est-ce la première fois que vous participez à une mini-entreprise ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

4. Avez-vous déjà participé à d'autres projets entrepreneuriaux ou de création de projet auparavant ?

Une seule réponse possible.

- Non, jamais
 Oui

5. Si oui, lequel ou lesquels ?

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes concernant votre expérience dans la mini-entreprise ?

Évaluez chaque affirmation sur une échelle de 1 à 5 :

1 = Pas du tout d'accord ; 5 = Tout à fait d'accord.

8. Grâce à la Mini-Entreprise, j'ai découvert de nouvelles compétences utiles pour * le monde professionnel.

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

9. La Mini-Entreprise m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement d'une entreprise *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

13. J'ai pu constater l'importance du travail d'équipe et de la collaboration pour mener à bien un projet. *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

10. Participer à la Mini-Entreprise a renforcé ma confiance en moi *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

11. La Mini-Entreprise m'a incité(e) à vouloir créer ma propre entreprise plus tard. *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

12. Cette expérience m'a encouragé(e) à prendre davantage d'initiatives dans mes projets personnels ou scolaires.

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

14. Les accompagnateurs (professeurs, mentors, animateurs) de la Mini-Entreprise m'ont aidé(e) à mieux comprendre le fonctionnement d'une entreprise. *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

15. Cette expérience m'a permis de développer mon sens des responsabilités (respect des délais, gestion d'un budget, etc.). *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

16. Par rapport à mes attentes initiales, ma participation à la Mini-Entreprise a été : *

Une seule réponse possible.

- Inférieure à mes attentes
 Conforme à mes attentes
 Supérieure à mes attentes

Perceptions et intentions entrepreneuriales

17. Sur une échelle de 1 à 5, comment évaluez-vous votre intérêt pour la création d'entreprise en général ?

(1 = Aucun intérêt, 5 = Très grand intérêt)

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

18. Pensez-vous qu'un programme de Mini-Entreprise est un bon moyen pour sensibiliser les jeunes à la création d'entreprise ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non
 Je ne sais pas

21. Assumer des responsabilités dans un groupe ? *

Une seule réponse possible.

- Oui, beaucoup plus
 Un peu plus
 Pas vraiment
 Pas du tout

22. Prendre la parole en public ? *

Une seule réponse possible.

- Oui, beaucoup plus
 Un peu plus
 Pas vraiment
 Pas du tout

19. Aimeriez-vous, à l'avenir, participer de nouveau à une Mini-Entreprise ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non
 Sans opinion

23. Quelles compétences pensez-vous avoir le plus développées durant cette expérience ?

(Plusieurs choix possibles)

- La communication orale (présentations, argumentation, etc.)
 Le travail en équipe / la collaboration
 La gestion de projet (planification, organisation)
 Le sens de l'initiative / la créativité
 Les compétences techniques (comptabilité, marketing, etc.)
 Aucune
 Autre : _____

Conclusion et appréciation globale

20. Après cette expérience, diriez-vous que vous êtes davantage prêt(e) à : *

Prendre des initiatives ?

Une seule réponse possible.

- Oui, beaucoup plus
 Un peu plus
 Pas vraiment
 Pas du tout

24. Estimez-vous que la mini-entreprise a eu une influence sur votre projet professionnel ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

28. Si vous aviez un conseil à donner à un futur participant à la mini-entreprise, quel serait-il ?

25. Si oui, pourquoi ?

29. Si vous avez des remarques complémentaires sur votre expérience, vous pouvez les indiquer ci-dessous :

26. Quels sont, selon vous, les principaux freins ou difficultés que vous avez rencontrés pendant cette mini-entreprise ?

Je vous remercie vivement pour votre participation à ce questionnaire ! Les réponses fournies resteront strictement confidentielles et serviront uniquement dans le cadre de ma recherche portant sur l'impact des Mini-Entreprises auprès des jeunes.

27. Recommanderiez-vous la participation à une Mini-Entreprise à d'autres jeunes ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non
 Sans opinion

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Annexe 6

Retranscriptions des entretiens

Retranscription Jean 42:56 minutes, 23 avril 2025.

Professeur qui fait la mini-entreprise depuis maintenant plusieurs années (4-5 ans), anciennement avec un collègue qui le faisait depuis une dizaine d'années mais qui est parti et donc là il le fait mais avec une collègue pour qui c'est la première année. Collège assez excentré, en campagne. La mini-entreprise n'a pas été accompagnée par un mentor. La mini-entreprise a participé à la foire de Rouen mais pas au festival.

[Chloé]

Donc pour commencer est-ce que tu pourrais me parler un petit peu de ton parcours, en quelques mots, ce que tu fais et comment t'es arrivé à encadrer une mini-entreprise ?

[Jean]

Ok, donc moi, j'enseigne la technologie depuis maintenant 22 ans au collège ***. Ce collège, c'est ma première mutation. Et on va dire que la mini-entreprise avait été débutée dans mon collège 8 ans, il me semble de mémoire, avant que je prenne le relais.

C'est-à-dire que c'était deux collègues qui faisaient une mini-entreprise. Et un des collègues a eu une mesure de cadre scolaire, donc il a quitté le collège. On m'a demandé de reprendre la suite avec le collègue.

Et donc, ça fait maintenant 5 ans, au moins, minimum, je ne sais plus exactement, que je suis encadrant en mini-entreprise.

[Chloé]

D'accord. Et du coup, c'est toujours avec des 3e, c'est ça ?

[Jean]

C'est ça, en fait, on a cette option 3e, c'est-à-dire qu'en fait, en 3e, il y a un choix d'options possibles, disponibles. Et nous, en fait, maintenant, ce qu'on procède, c'est que nos élèves actuels de mini-entreprise, c'est eux-mêmes qui font la présentation aux futurs candidats qui sont actuellement en 4e. C'est-à-dire que, tu vois, cette année, là, nos mini-entrepreneurs vont commencer à préparer leur diaporama pour expliquer un peu ce qu'est la mini-entreprise et surtout parler un peu de leur expérience de cette année, ce qui leur a plu, ce qui ne leur a pas plu.

[Chloé]

D'accord. Et toujours avec un effectif de 10, 15 élèves à chaque fois ?

[Jean]

En fait, il y a quelques années, en fait, on avait beaucoup de demandes puisque la mini-entreprise, soit c'était uniquement que le vendredi après-midi, ça a été déplacé ensuite au mardi après-midi. Et en fait, tu as des options qui se confrontent, entre guillemets. Donc, les élèves sont obligés de choisir soit notre option, soit une autre option, comme par exemple l'euro anglais.

Tu vois, ça, c'est une option. Et ces deux options-là, tu vois, ne sont pas forcément compatibles. Donc, en fait, on a un peu moins de candidatures et on va dire qu'on a un peu moins de choix maintenant puisqu'avant, on montait à une vingtaine d'élèves et c'était vraiment de très bons élèves.

C'est-à-dire qu'on arrivait à mener un projet, les élèves étaient quand même très autonomes alors que maintenant, en fait, on prend un petit peu toutes les candidatures, sauf vraiment des élèves très faibles. Et cette année, on n'a fait aucun choix non plus puisqu'il y a eu 14 demandes, on les a acceptées à 14.

[Chloé]

D'accord. Et donc, tu expliques un petit peu le fait qu'il y a un peu moins de volontariat par rapport aux options, c'est ça ?

[Jean]

Alors, c'est en fait, je pense que déjà, oui, dans notre collège, il y a quand même pas mal d'options. Et puis, le fait qu'on soit, entre guillemets, en concurrence entre les options. Tu vois, je vais te prendre un exemple.

Tu as des élèves qui font euro anglais depuis la 5ème. Pour eux, il est compliqué de quitter cette option puisqu'effectivement, ça fait déjà deux ans qu'ils la suivent. Et puis, pour eux, il y a aussi la récompense, par exemple, d'un voyage scolaire en cours d'année.

Donc, moi, je comprends très bien ces élèves qui ne choisissent pas l'option. Tu vois, ma fille, c'est son cas. Elle fait euro anglais.

Et cette année, elle aurait aimé faire une mini-entreprise, sauf que c'était un choix à faire, soit euro anglais, soit mini-entreprise. Et le choix a été choisi de conserver l'euro anglais. Donc oui, moi, je pense que c'est clairement à cause de ça qu'on a peut-être un peu moins de demandes.

Et puis après aussi, l'état d'esprit de nos élèves, puisque à *** c'est un peu la misère sociale. Et puis pour, on va dire, pour s'élever, ils ont beaucoup de difficultés. Tu vois, à essayer de se projeter et puis de faire quelque chose en plus, ça leur demande plus de travail. Et d'ailleurs, qu'on demande en plus, c'est très, très compliqué. Alors, on leur explique qu'il n'y a pas de travail à la maison à la mini-entreprise, c'est très, très rare qu'on leur demande des choses à faire. Et le fait d'avoir deux heures, tu vois, nous, mardi, après-midi, c'est 14h45-16h45. Eh bien, des élèves préfèrent terminer à 14h45 pour aller traîner dans *** que de participer à une option qui leur amène beaucoup de choses, puisque si je reviens sur la séance d'hier, on a fait un peu le bilan de la Foire Expo. Et en fait, tous nos gamins ont adoré cette expérience. Donc, beaucoup ont aimé en fait la partie vente.

Le fait, comme ils disent, c'était des vrais gens, des vrais clients. Et ça, ça leur a plu. En plus, ils se sont rendus compte également que les vrais gens, comme ils disent, ne sont pas aussi sympas que les profs.

En fait, tu vois, nous, on les a écoutés. Alors, l'argumentaire de vente, c'est que tu as des collègues, enfin des clients pardon qui venaient leur poser des questions, les écouter religieusement, puis leur disaient « Ah ben oui, ben en fait, on sait ce que c'est ». Quand par exemple, nos élèves expliquaient le processus de fabrication de leur lingette.

Mais ils ont beaucoup aimé, tu vois. Et je pense que ça leur apporte quand même. Parce qu'au final, certains...moi, ce qui me plaît beaucoup déjà, c'est que ça leur a plu. Et ensuite, pour certains, ils ont découvert la Foire Expo de Rouen, c'est-à-dire qu'ils ne sortent jamais de ***, en fait, nos élèves.

[Chloé]

Oui. Et donc, tu as l'impression que participer à des événements comme ça, comme la foire, par exemple, ça leur permet d'évoluer un petit peu ?

[Jean]

Ah, ça leur permet d'évoluer, de découvrir des choses. Et puis, je pense que ça les a remotivé un petit peu. Tu vois, là, on a dit « Bon ben, il reste encore quelques séances de mini-entreprises, qu'est-ce qu'on fait ? » Tout de suite, ils ont voulu refaire une vente. Tu vois, ils se sont organisés pour éventuellement proposer au chef d'établissement une vente sur le marché. Et puis, également, une vente au sein du collège. Donc, oui, ça les a rebouté, ça c'est une certitude.

[Chloé]

Et toi, concernant ton rôle en tant qu'encadrant, est ce qu'il diffère de ton rôle de prof de technologie, habituellement ?

[Jean]

Ah oui, oui. Je fais pas du tout la même chose. C'est-à-dire que moi, ce que j'aime, en fait, dans cette option, c'est que c'est super détendu, tu peux vraiment blaguer avec les gamins. Tu vois, c'est vraiment un autre cadre où je suis obligé de leur amener des connaissances, des compétences. Là, en fait, c'est les élèves qui se dirigent et ensuite, on les remet un peu sur la voie quand ils s'égareront ou quand, vraiment, ils nous proposent des choses improbables. Mais non, c'est totalement différent d'enseigner la technologie et d'être encadrant mini-entreprise.

[Chloé]

Et donc, c'est quoi ta posture vis-à-vis de ça ? Tu fais comment pour les accompagner, c'est quoi ton rôle exactement ?

[Jean]

C'est-à-dire que si je te prends sur une année complète, le début d'année, tu vois, c'est un peu leur expliquer ce que c'est une entreprise avec des termes techniques. Tu vois, tout ce qui est bénéfices, chiffre d'affaires, les rentrées d'argent, les dépenses, les recettes. Ensuite, directement entrer dans le sujet, c'est-à-dire, enfin, déjà également le drive parce qu'ils ont très peu de compétences informatiques, nos élèves. Et en fait, quand on travaille essentiellement sur le drive, c'est la maîtrise un petit peu de l'outil Google Drive. Donc, ça, c'est nos premières séances.

Donc, je vais te dire, c'est une séance, c'est les deux premières heures. Et la séance suivante, on leur explique un peu comment va se dérouler l'année. C'est-à-dire qu'au début, c'est le projet.

Ensuite, c'est le logo, ensuite, les différents postes au sein de cette mini-entreprise. Et ensuite, on commence à attaquer, c'est-à-dire que sur une séance, il y a du brainstorming sur, tu vois, des petits binômes où ils font des recherches, propositions d'idées. Ensuite, il y a la mise en commun, il y a le choix de l'idée.

Une fois que l'idée est choisie, on fait un peu la même chose sur le nom de la mini-entreprise. Toujours avec le brainstorming. Ensuite, la mise en commun et puis le choix du nom de la mini-entreprise.

Et ensuite, on présente les postes au sein de la mini-entreprise, les élèves se positionnent. On leur fait faire un entretien, c'est-à-dire il y a le chef d'établissement ou l'adjointe, en fait, il y a une personne de la direction, il y a un encadrant mini-entreprise. Il y a un collègue de langue en anglais et en espagnol parce qu'on leur demande, durant cet entretien, de faire un petit peu d'anglais, un petit peu d'espagnol sur se présenter, quel poste ils souhaiteraient obtenir et quelles sont leurs compétences.

Suite à ça, ensuite, on leur donne leur rôle au sein de cette mini-entreprise. On leur dit leur objectif. Au début, on leur donne les objectifs, sachant qu'à terme, on essaye toujours, mais c'est extrêmement compliqué, de laisser le rôle au PDG.

C'est-à-dire qu'on leur demande éventuellement au PDG que pour la séance suivante, il prépare un petit peu les grands axes pour chaque service. Mais ça, ils ont super du mal. Il n'y a qu'une année où ça a très bien fonctionné, il y avait une élève très performante, très à l'aise à l'oral, qui a vraiment pris son rôle de PDG à cœur, où c'est elle vraiment, on arrivait, on avait prévu le truc, mais on arrivait, elle avait son petit carnet, elle sortait son carnet. Voilà vous faites ça, vous faites ça. Et c'était à chaque séance.

Nous, cette année, on ne le retrouve pas du tout. C'est nous qui devons les guider, leur dire aujourd'hui, votre objectif, c'est de préparer le diaporama. Toi, ton objectif, c'est de préparer l'argumentaire de vente avec ton service, etc.

[Chloé]

D'accord. Et donc, après, ça ne doit pas être simple, du coup, de devoir s'adapter, de savoir quand les laisser faire et quand intervenir.

[Jean]

En gros, on les laisse faire sur les deux heures. On répond à leurs questions quand ils nous appellent, puisque certains, quand même, quand ils sont en pleine galère, osent nous appeler. L'avantage, c'est qu'on est également deux, on est en co-intervention. Et ça, c'est super bien parce que tout seul, tu vois, je ne me verrais pas gérer un groupe d'élèves. Parce que le problème, c'est que tant que tu gères un groupe d'élèves, tu as d'autres élèves qui t'attendent. Et puis, pour finir, comme tu n'es pas forcément disponible, ils perdent un petit peu la motivation, puis ils commencent à faire autre chose que de bosser.

Donc, en gros, moi, oui, je suis plutôt à la demande des élèves. Et quand vraiment, ça part n'importe où, on les arrête, on fait un briefing. Et parfois, ça nous arrive aussi un petit peu de nous fâcher, surtout cette année, tu vois, quand c'est vraiment du n'importe quoi.

Ça arrive parfois qu'on est obligé un peu de s'énerver, quoi. On leur donne une tâche et on se rend compte, en fait, ils ont passé leur première heure à discuter.

[Chloé]

D'accord. Et là, tu me parles beaucoup de manque de motivation, cette année. Mais donc, c'est...

[Jean]

Alors, je pense que c'est une cohorte, tu vois, je te prends l'exemple. Alors, j'ai beaucoup d'espoir pour l'année prochaine, on va dire, que le groupe soit motivé et même brillant, puisqu'on a vraiment des bons élèves, scolairement parlant. Ils ont beaucoup d'autonomie, qui sont susceptibles de faire cette option.

Donc, je pense que c'est vraiment propre à cette année, parce qu'avec D***, on se rendait compte qu'on a eu une année exceptionnelle. Ensuite, tu vois, c'est fluctuant, en réalité, c'est fluctuant.

[Chloé]

Et c'est quoi, selon toi, qui fait que c'est fluctuant ? C'est les élèves individuellement ?

[Jean]

Ah oui, oui, c'est les individualités. Tu vois, je vais te prendre certains élèves qui scolairement sont totalement perdus. S***, c'est la première année qu'elle le fait, S***, tu vois, donc là, c'est plus moi qui drive cette année, puisque S*** découvre un petit peu.

Et l'année dernière, quand on a eu les candidatures, je me suis posé avec elle. On a dit bon, ça, ça va être difficile. Et puis, tu vois, il y a une élève en particulier, je lui ai dit non, ce n'est pas possible.

S***, elle s'est dit oui, effectivement, c'est une élève qui est en difficulté, mais peut-être que dans ce projet, elle va s'épanouir. On s'est rendu compte que pas du tout, tu vois, elle reste égale à elle-même. Et c'est une des très rares élèves que nous n'avons pas emmené à la foire expo de Rouen, c'est-à-dire que sur notre groupe de 14 cette année, 12 sont partis uniquement.

Parce que justement, il y a tel manque de motivation et puis ça ne bosse pas forcément sérieusement. On leur a mis un coup de pression en leur disant voilà, vous avez l'argumentaire de vente créé par le service commercial, vous êtes devant des clients, on ne sera pas derrière vous. Donc, il faut qu'à un moment, vous puissiez représenter quand même le collège.

Et donc, on ne veut pas que ça soit du n'importe quoi. Donc, on a fixé un objectif, leur dire voilà, vous serez interrogé à l'oral. C'est-à-dire que S*** et moi, on a fait les clients, bonjour, ils ont fait un mini stand dans la salle et on a fait le client. On les a écoutés et puis on avait un barème en

quelque sorte. Et l'objectif, le deal c'était un élève qui a moins de 10, qui n'a pas la moyenne sur la présentation, ne venait pas.

Certains élèves n'ont même pas fait cet effort d'apprendre les quelques arguments. Et attention, c'était très simple. Il y avait savoir le nom de la mini-entreprise, le nom du produit, comment fabriquer ce produit, c'est quel collège, quel était son rôle dans l'entreprise.

Tu vois, c'est des choses qu'ils ont vues. Ça fait un an qu'ils travaillent quand même dessus, quasiment. Et certains élèves, même ça, on ne peut pas leur demander, tu vois.

Mais je pense que c'est vraiment propre à cette année.

[Chloé]

D'accord. Et justement, entre la journée à la foire, il y a eu quand même eu un avant-après ?

[Jean]

Alors, je vais te dire, l'après, en fait, il a eu juste lieu hier, tu vois. Et si je te reprends la séance d'hier, pendant un quart d'heure, moi, je voulais les entendre parler parce que tu vois, il va y avoir également l'oral du brevet qui se profile à l'horizon.

Et nos élèves ont la possibilité de présenter l'option mini-entreprise. Donc, on a expliqué que c'est plutôt agréable pour quelqu'un qui, pendant toute une matinée, entend des élèves parler de leur stage, leur stage, leur stage à un moment, on sature un peu en tant qu'examinateur.

Et quand un élève nous propose autre chose, on est soudainement plus intéressé. On leur explique que c'est un petit plus. Et moi, je voulais leur faire..., avoir un petit peu sur leur ressenti de la Foire Expo de Rouen.

C'est pour ça que pendant 20 minutes, on leur a fait, on leur a laissé la parole. Chacun a donné son ressenti. Et je te dis, ça a été unanime sur le fait qu'ils ont apprécié cette expérience.

Maintenant, sur les 14, il me semble que 3 élèves ont prévu de présenter la mini-entreprise pour l'oral brevet. Et on leur a proposé dans ce cas-là, tu vois, qu'ils fassent leur texte, qu'ils fassent leur préparation et qu'ils viennent avec leur préparation pour qu'on puisse un petit peu les driver par rapport aux attendus de l'oral brevet.

[Chloé]

D'accord. Donc, finalement, ils sont assez satisfaits, mais pas spécialement engagés plus que ça, quoi, au quotidien.

[Jean]

C'est ça. C'est ça. C'est ça.

Tu vois, regarde, une fois ce briefing fait, on leur a demandé, bon, ben voilà, il va falloir maintenant préparer un peu l'année prochaine pour vos camarades, c'est-à-dire que certains ont fait les comptes financiers, voir l'argent, etc. Et les avances remboursables commencent à préparer les remboursements. Et les autres, on leur a dit, ben voilà, vous allez vous mettre en binôme, puisque les années précédentes, moi, ça ne me plaisait pas beaucoup, tu vois, le fait qu'il y ait un seul diaporama créé par 2 élèves et ensuite que c'était 3 autres élèves qui allaient présenter à d'autres classes.

Vous allez, là, on leur avait donné comme objectif, vous allez commencer votre diaporama pour présenter ce qu'est l'option mini-entreprise, sachant que vous allez choisir votre binôme. Ils étaient par 3, pardon. Et par 3, vous allez faire votre diaporama.

Et ensuite, vous aurez une classe en charge, c'est-à-dire qu'on vous accompagnera devant la classe et vous allez présenter votre diaporama, expliquer ce que c'est la mini-entreprise, l'option, et ce que vous avez pensé de l'option. Parce que c'est bien plus sympa qu'un élève dise, ah ben moi, j'ai

trop aimé, c'était trop bien, on a fait des goûters, on était à la Foire Expo, on s'est bien amusés, plutôt que nous qui présentons l'option mini-entreprise, ben voilà, c'est 2h, c'est le mardi, c'est des points en plus pour le brevet, tu vois. Je trouve que ça a plus de sens, ça donne peut-être un peu plus envie aux élèves.

Cette année, ben malheureusement, je sens qu'on va aller dans le mur. Il va falloir vraiment que derrière, je pense qu'on puisse reprendre, ou alors derrière, tu vois, réintervenir sur ces mêmes classes pour peut-être leur présenter un peu plus en détail, leur donner plus envie, malgré, je te dis qu'on a des élèves qui savent ce que c'est et qui ont déjà envie de le faire, tu vois. Parce que sinon, ça risque d'être une catastrophe à cause, justement, toujours de cette année, quoi, des élèves de cette année.

[Chloé]

Et est-ce que, justement, les élèves de cette année, ils ont des aspects, quand même, qu'ils disent qu'ils sont un peu moins bien, entre guillemets ? Est-ce que des difficultés qu'ils ont rencontrées, ou ce genre de choses, qui pourraient expliquer un petit peu leur manque de motivation ?

[Jean]

En fait, je peux pas le dire, c'est pas un manque de motivation, parce que je pense qu'ils aiment venir en entreprise, tu vois, c'est un moment pour eux, pas de détente, mais tu vois, pour eux, c'est pas un cours, tu vois, ils se retrouvent, ils peuvent discuter librement, pas forcément de la mini-entreprise, tant que le boulot, au final, il est fait, tu vois, ils vont bosser, après, ils vont parler d'autre chose, tu vois, comme des ados, comme des gamins, mais je pense qu'ils aiment bien, c'est pas un manque de motivation, je pense que c'est plus un manque d'investissement, tu vois, ils vont pas, pour eux, ça va pas être catastrophique, tu vois, que leur diaporama, ils ont fait qu'une diapositive hier. En gros, il y a un moment, S*** leur a dit, bah écoutez, puisque c'est comme ça, bah, votre diaporama va être évalué, bah, là, soudainement, des gamins, oh, il va falloir qu'on se mette à travailler. Tu vois, s'il y a pas, entre guillemets, le bâton, enfin, l'épée de Damoclès au-dessus de leur tête, bah, ils y vont tranquille, ils y vont à leur rythme. C'est fait, c'est fait, c'est pas fait, c'est pas fait, on s'en fout, tu vois, hier, ça a sonné, 16h45, on était un petit peu, on va dire, en termes de temps très limite, bah, ça a sonné, il y a pas un gamin qui s'est dit, on va rester débarrasser la salle, parce qu'il y avait encore un petit peu de production à faire, etc., ça a sonné, ils sont partis, tu vois, mais après, je te dis, je pense que pour les élèves, ça leur apporte des choses, c'est sûr, c'est sûr, c'est une certitude, ça, maintenant, le plus simple, je pense que ce qui serait bien, c'est que tu puisses avoir des témoignages d'élèves, parce que moi, ça, c'est le ressenti que j'ai, tu vois.

[Chloé]

Oui, je les interroge via le biais de questionnaires mais c'est bien de pouvoir comparer les différents points de vue et aussi, d'autant que toi tu as du recul sur ça, vu que ça fait plusieurs années que tu fais ça.

Et j'avais justement une question sur ça est ce que tu sais si de ton point de vue l'expérience de mini-entreprise a un peu influencé leur choix d'orientation ?

[Jean]

Alors, ça, je vais avoir du mal à t'y répondre à cette question parce que tout simplement, je ne suis plus le prof principal. Tu vois, étant prof principal les années précédentes de troisième, je pouvais dire, bah, effectivement, oui, tu vois, un élève ne savait pas trop où aller là, effectivement, il a découvert ce service et c'est ça qu'il veut faire, semblerait-il, ça, je ne peux pas te dire maintenant. Après, le problème, c'est que maintenant, cette fameuse gamine dont je te parlais, qui était PDG de la mini-entreprise, elle est en... Elle doit être maintenant partie en... elle a passé son bac l'année dernière. Elle, tu vois, je suis curieux de savoir ce qu'elle va devenir, mais elle avait vraiment l'âme, tu vois, d'une personne pour encadrer les autres, tu vois, de dirigeante. Alors, est-ce que cette option lui a renforcé cette envie ? Je pense que oui. Je te dirais, je pense que oui, maintenant, ça a forcément un impact quand même sur leur scolarité parce que des gamins, quand on leur dit qu'il faut le mettre sur le CV, tu vois, le fait d'avoir participé à l'option mini-entreprise EPA, oui, ça a un impact parce que des gamins, ça confirme quand même ce qu'ils veulent faire tu vois, ils ne savaient pas trop. Ou alors, ils ont découvert un service, puis ils ont aimé. Après vraiment est-ce

que la mini-entreprise, les a fait changer d'avis sur l'orientation ou leur a donné d'autres idées d'orientation ça, je ne pourrais vraiment pas te répondre parce que si j'étais PP, je te dirais oui, oui, ça, il y a cet exemple, cet exemple. Là, je le suis plus depuis maintenant quelques années, donc, aucune idée.

[Chloé]

D'accord. Et est-ce que toi, bah du coup, depuis plusieurs années que tu accompagnes des mini-entreprises est-ce que tu aurais des choses à redire sur le dispositif en soi d'Entreprendre Pour Apprendre, des limites qu'il peut y avoir, des améliorations à apporter?

[Jean]

Oui, oui, bien sûr. Alors, on va dire que les premières années, j'ai plutôt découvert, on va dire les deux premières années où j'ai découvert, tu vois, pour voir tous les aspects, il y a des années où j'ai trouvé ça très bien. Alors, c'était l'année, tu vois, moi, j'aime le principe de concours, c'est-à-dire qu'avant que ce soit Séverine, c'était Benoît. Et tu vois, avec Benoît, en fait, il n'était pas lui pour la, entre guillemets, pour la compétition. Et moi, ça me gêne beaucoup ça, tu vois.

Moi, je suis tout à fait l'inverse. Bon, après, j'entends, j'entends ses arguments. Maintenant, moi, je ne suis pas du tout comme ça parce que j'aime, tu vois, mettre un challenge aux gamins.

Et d'ailleurs, qu'un gamin, tu dis, c'est un concours, ils vont essayer de donner le meilleur d'eux mêmes parce qu'un gamin, il a envie de gagner. Donc, forcément, il a envie de gagner. Ils vont tout faire en sorte.

Et tu vois, cet aspect concours, en fait, je trouve qu'il a un peu disparu maintenant, bien qu'il y ait encore toujours trois prix. Mais avant, t'avais vraiment l'aspect concours. Et puis, tu vois que les gamins avaient gagné ou non après, lors de la foire Expo de Rouen, tu avais un système de barème qui était tenu secret pour l'instant.

Et ensuite, tu avais toujours une deuxième phase et ça se passait sur Caen, on avait fait Caen une année. Et là, il y avait un oral. Et en fait, tu avais la note cumulée de la foire Expo plus un oral qui donnait un classement final et bon, après, peut-être que j'appréciais tout simplement parce que c'est l'année où seulement nos gamins ont gagné. Et ensuite, on est allé à Lille et quand on est allé à Lille, c'était Benoît qui nous avait emmenés avec nos élèves. Et c'est là où on a discuté que cet aspect concours, lui, ça ne lui plaisait pas, il était parti plus sur un truc de label, tu vois. Et moi, l'aspect label, j'accroche moins, j'accroche moins parce qu'au final, c'est un dossier qui est fait. Donc, nous, on avait fait une fois un label, c'était le label pour la sécurité ou l'égalité garçon-fille. Je ne sais plus exactement quel était ce label. C'était les gamins qui avaient fait un dossier à l'arrache clairement, je te donne mon ressenti. Pour moi, il n'était pas de grande, grande qualité. Et au final, tu étais venu, oui, c'était déjà toi. Tu étais venu ramener le petit papier label. Et après, tu vois, autre inconvénient de ce label, c'est que tu l'avais amené alors, ce n'est pas toi, mais tu vois, le temps que les dossiers soient lus, etc. En fin d'année, en gros, les gamins ont terminé l'entreprise et c'est là où le label apparaît. Puis on ne les voit plus du tout après en option.

[Chloé]

C'est ça, en fait, c'est que le label, il arrive au moment du festival et là, le festival, par exemple, finit au mois de mai. C'est seulement à ce moment là qu'il y a le jury et ensuite les labels.

[Jean]

Deuxième chose que je n'avais pas apprécié, mais les élèves aussi, ça a été très longuet pour eux. C'est on nous avait proposé une fois d'aller à la maison du département, il me semble. Et c'est on nous avait dit oui, vos élèves vont pouvoir vendre, vous allez avoir un petit stand.

Donc, effectivement, on a eu un petit endroit pour qu'ils puissent vendre. Et les gens, bah je comprends, les gens étaient là pour travailler. Et en fait, les gens passaient devant nos élèves, ils se posaient même la question de ce qu'on pouvait y faire à l'intérieur. En fait, nos élèves n'ont rien vendu. Et en fait, pour combler la journée, ils avaient eu droit à une petite animation.

Et après, c'était en boucle, les films, des pitchs que les différentes mini-entreprises avaient fait. Ça, tu vois, j'avais trouvé ça un petit peu, pour nos gamins, ça avait été un peu long. Et c'est surtout, après, nous, c'est notre point de vue, notre collège, on est quand même excentré de tout, dès lors qu'on fait quelque chose sur Rouen, c'est forcément des transports. Et qui dit forcément transport, dit forcément un coût. Et comme on essaie justement de les sortir au maximum, nos élèves, on va dire que notre budget n'étant pas illimité, c'est des choses en fait, si nous on veut faire, ça veut dire que d'autres élèves sont pénalisés parce qu'ils ne vont pas faire d'autres sorties également.

Et là, cette année, le truc qui est proposé, je crois que c'était l'année dernière c'était un jour un département, non c'était pour la foire expo je dis des âneries. Cette année, c'était quoi ? Puisqu'au départ, on voulait peut-être le faire au final...

[Chloé]

C'est ça, c'est un jour un département.

[Jean]

Ouais, c'est ça, un jour un département. Et tu vois, on s'était dit, on va peut-être les emmener. Et déjà, le fait que tu vois, on nous demande de prendre 4 gamins sur notre groupe, 4 ou 5 gamins plus un encadrant sur notre groupe. En fait, ça nous demande déjà de faire un tri de nos élèves alors que nos élèves ont quand même participé, ils ont tous donné de leur temps entre guillemets pour faire cette option. Et au final, pourquoi on va choisir ces 5 gamins-là plutôt que les 5 autres ? Donc tu vois, la foire expo, on a la possibilité de les emmener tous parce qu'on n'est pas non plus 50, on a les entrées nécessaires.

Et ça, oui. Alors que le fait qu'on nous impose entre guillemets de faire un choix d'élèves, ça, ça me gêne beaucoup. Et on va dire que je préfère faire aucun choix que d'en choisir 5 et dire, non, on n'y va pas.

[Chloé]

Ça s'entend complètement. Après, effectivement, les 5, c'est pour... Déjà, c'est pour le lieu, là.

Comme il y a assez peu d'équipes qui sont inscrites en scène maritime, ils peuvent aller jusqu'à 8. Mais par contre, pour le pitch, il faut qu'ils soient 5 maximum. Parce qu'en fait, c'est un événement qui est national, finalement.

Le Festival 1 jour 1 Département, c'est propre à la Normandie. Mais dans toutes les régions, il y a des élèves qui pitchent pour ensuite espérer pouvoir aller au Festival National ensuite à Paris.

[Jean]

Oui, c'est ce qui s'était passé. C'était l'année du Covid, je crois, celle-ci. Ou juste après le Covid, c'était l'année suivante, où nos élèves avaient fabriqué justement des masques en tissu.

Non, ils avaient fabriqué des éponges. Mais leur logo, c'est un smiley avec un masque en tissu. Ça, c'était un truc qui était bien, par exemple.

Les élèves ont pris beaucoup de plaisir. C'est-à-dire qu'il fallait faire une vidéo. Alors, c'était 5 minutes maximum pour présenter le produit, la mini-entreprise, etc.

Ça, je me souviens, les gamins, ils s'étaient éclatés à faire ce truc-là, par exemple. Tu vois, ils avaient créé leur déco, ils avaient créé leur costume et ils avaient créé leur scénario. Ça, c'était un truc qui avait plu.

Et après, derrière ils avaient dû faire un petit montage vidéo. Et ce truc-là, c'est ce qu'ils vont faire cette année, mais en live, en quelque sorte. C'est-à-dire qu'ils vont préparer...

Enfin, ils vont avoir leur truc et ils vont le présenter en live pendant 5 minutes.

[Chloé]

D'accord. À tout hasard, est-ce que toi, t'en connais d'autres, des dispositifs comme ça, qu'accompagnent des jeunes pour les sensibiliser à l'entrepreneuriat, justement ?

[Jean]

Non. Non, non, non, non. Je te dis, moi, la mini-entreprise, je ne connaissais pas du tout ce que c'était, quand on m'a demandé j'ai fait, j'ai découvert... Et je ne connaissais même pas l'existence, par exemple, de EPA. Tu vois, j'ai découvert l'année suivante.

Ce n'est même pas la première année. C'est l'année suivante. J'ai découvert, en fait, que le collège donnait une somme, c'est-à-dire la convention EPA à EPA.

Et c'est là que je me suis rendu compte qu'en fait, qu'il y avait l'association EPA qui gérait le truc. Parce qu'au départ, la mini-entreprise, je pensais que c'était une option que les collèges proposaient.

[Chloé]

D'accord.

[Jean]

Et que c'était que le collège, en fait.

[Chloé]

Mais non, en plus, la mini-entreprise, c'est une marque déposée.

[Jean]

C'est vrai, Séverine l'a expliqué. Ça me permet de revenir un petit peu sur les trucs qui sont bien. Moi, là, tu vois, la mini-entreprise, comme je t'ai dit, j'y prends beaucoup de plaisir parce que ce n'est pas un cours traditionnel.

Et je le fais également parce que, justement, ça permet d'accéder... Enfin, ça permet aux gamins d'accéder à la Foire Expo de Rouen. Quand, l'année dernière, Séverine avait expliqué que la Foire Expo, ce n'était pas sûr, tu vois, ça m'embêterait qu'il y ait plus de Foire Expo. Ça, c'est un truc auquel je tiens beaucoup parce que je trouve que c'est hyper important pour nos gamins. Parce qu'au final, si tu dis à un gamin qu'on va créer une mini-entreprise et qu'ils vont peut-être réussir à vendre des produits sur le marché, c'est-à-dire toujours local, où c'est papy, mamie ou tonton qui vont passer au marché vite fait acheter un produit, qu'on va faire ça au collège, et puis c'est les copains qui achètent les produits tu vois, ça a moins d'impact que de les emmener sur un truc qu'ils n'ont jamais vu. Parce qu'en plus, ça reste quand même un gros événement la Foire Expo de Rouen, moi, je ne connaissais pas non plus.

Tu vois, n'étant pas de la région, je ne connaissais pas du tout. Et la première fois que j'ai découvert, je me suis dit, ah oui, quand même, c'est une mini-foire de Paris en quelque sorte.

[Chloé]

Oui, c'est ça. Ça leur permet d'avoir vraiment une expérience proche d'un professionnel.

[Jean]

Ah bah oui, oui, c'est sûr, c'est sûr. Mais non, sinon, pour répondre à ta question de départ, moi, hormis EPA, je ne connais pas d'organisme qui aide, qui accompagne des élèves ou même des jeunes, tu vois, pour la création de leur entreprise.

[Chloé]

Et donc, toi justement, en tant qu'encadrant, parce que tu me dis que ça fait 5 ans à peu près que tu le fais, tu as l'air parti pour continuer à accompagner des jeunes ?

[Jean]

Alors oui, pour l'instant, oui, j'ai envie de te dire, après, c'est tout bête, mais tant que le chef d'établissement accepte de mettre des heures dans l'option, oui, je la continuerais. Jusqu'au jour où, tu vois, je vais te prendre un exemple, dans l'éducation nationale, tu vois, chaque année, on a des heures. Et par exemple, tu vois, il y a un poste qui est un peu en danger, tu vois, on pourrait peut-être ajouter des groupes à ce poste, c'est-à-dire qu'au lieu d'avoir des classes entières, il y a des demi-groupes, donc on va lui injecter des heures, mais les heures, il faut les trouver quelque part. Et ces heures, en fait, c'est des heures d'option, donc ça peut être un jour, ça pourrait peut-être être la mini-entreprise, ça pourrait peut-être être l'euro anglais ou l'euro espagnol ou l'UNSS, tu vois, parce que je te dis, on a plein d'options. Donc moi, tant qu'on me propose des heures pour les faire, oui, je le fais, mais si j'ai plus d'heures, malheureusement, avec toute la bonne volonté du monde, je ne pourrais le faire parce que justement, je n'ai plus les heures.

[Chloé]

Et tu as un petit peu répondu, mais c'est quoi que tu en retiens, du coup, en tant qu'encadrant de ça, de les accompagner ?

[Jean]

Dans le projet mini-entreprise ?

[Chloé]

Oui.

[Jean]

Moi, je vais dire déjà, c'est l'ambiance, c'est-à-dire que là, on n'est plus vraiment en relation prof-élève, en fait. Tu vois, la relation change un petit peu. Oui, tu as cette relation-là.

Et puis ensuite, c'est aussi de les voir évoluer parce que c'est-à-dire que moi, je suis super content de les voir à la fin expo. Et moi, ce qui me plaît le plus, c'est quand même la fin, tu vois, quand ils sont tous réunis. Et puis, quand ils sont rappelés, de les voir sur le podium, ils sont super contents.

Et puis dans le bus, chanter en venant, être fier. Et puis, certains parents, alors ils sont très, très peu aussi, mais certains parents qui viennent récupérer leur gamin, au lieu de reprendre le gamin, viennent nous voir rien qu'un merci des parents. Ça, tu vois, c'est des choses qu'on n'a pas quand tu es enseignant, quand tu fais de la techno.

Je n'ai jamais eu un parent qui est venu me voir à la fin de mon cours, merci d'avoir fait de la techno. Par contre, tu as des parents qui viennent nous remercier d'avoir amené leur gamin à la foire expo ou que c'était super bien leur option, parce que le gamin parle aussi, je pense, de la mini-entreprise chez les parents, qui s'intéressent bien évidemment, alors qu'il ne parle pas forcément de techno à ses parents. Donc, ça, c'est ce que ça m'apporte, tu vois, oui.

Et de les voir évoluer aussi, on leur dit, c'est des choses qui vont permettre aussi que vous progressiez dans l'oral. Donc, on a quand même beaucoup de gamins très timides, des filles, généralement, elles sont plutôt timides, tu vois, à l'oral, etc. Et puis, quand on leur donne un rôle dans la mini-entreprise, dans la communication où elles doivent, par exemple, tu vois, prendre le téléphone, appeler, on leur dit, tu prépares le papier, etc.

Et puis, les premiers appels, c'est délicat. Et puis, au bout de la deuxième séance, ils appellent 3-4 personnes, tu vois qu'ils ont pris le coup et ils le disent eux-mêmes. On a progressé à l'oral, ça nous a aidé un petit peu, pour l'oral brevet, ça les aide également.

Donc, voilà ce que j'ai apprécié, ce que je retiens.

[Chloé]

Oui, finalement, qu'ils le fassent passer au brevet en faisant l'oral de la mini-entreprise ou pas, ça les aide quand même.

[Jean]

Oui, voilà, c'est ça, parce que, de toute manière, le point de vue oral, ils l'ont et pour le brevet, et pour ceux qui partent, on va dire, en section générale et technologique, ils ont quand même le grand oral à la fin pour leur bac, tu vois.

Donc, pour moi, je pense que ce qui leur apporte le plus, c'est de l'autonomie. L'oral, l'oral, parce qu'ils font peut-être parfois un peu plus attention à ce qu'ils racontent.

Je dis bien parfois, mais ils osent prendre la parole.

[Chloé]

Ok. Ben, écoute, je te remercie, en tout cas, pour toutes ces informations.

Retranscription Tom : 1:05:50 23 avril 2025

Partenaire Matmut, investi auprès de l'association depuis sa création quasiment, il fait en sorte que la Matmut continue à contribuer d'un point de vue financier mais il fait en sorte aussi que l'association puisse avoir des mentors, il trouve de nombreux mentors qui viennent de la matmut. Et tous les ans il y a une vente organisée à la matmut pour les mini-entreprises qui ont un mentor matmut, donc en plus des événements d'EPA.

[Chloé]

Oui, alors merci en tout cas de m'accorder du temps. Et donc comme je te l'avais dit, mon mémoire porte sur la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat, avec comme problématique dans quelle mesure l'expérience entrepreneuriale contribue-t-elle à renforcer les satisfactions des jeunes et leur confiance dans la construction de leurs projets professionnels et personnels.

Et donc c'est dans le cadre de ce mémoire que j'interroge des encadrants, des mentors et puis des partenaires dans ton cas. Et comme je te l'ai dit par mail, si ça ne te dérange pas, l'entretien sera enregistré. Par contre, il sera anonyme, je ne mettrai pas ton nom dans la recherche.

Et puis l'enregistrement sera supprimé dès que ma recherche sera faite. Et il n'y a pas de mauvaise réponse non plus.

Donc je vais démarrer.

[Chloé]

Est-ce que tu pourrais commencer en me résumant un petit peu ton parcours et voilà ce qui t'a amené à piloter un petit peu la mini-entreprise ?

[Tom]

Alors, j'ai été formé en droit sur un DEA de droit international public et je suis rentré, je voulais être flic, je voulais rentrer dans la police et finalement, tu vois, je suis rentré à la Matmut, sur un poste de gestionnaire de sinistres à Rouen, je venais de Reims. Et moi qui voulais sauver la veuve et l'orphelin, je l'ai fait à travers la gestion des sinistres dans un premier temps, pendant 18 ans, gérant des dossiers sinistres jusqu'à gérer les dossiers les plus sérieux, les plus conséquents sur l'indemnisation du préjudice corporel. Ce sont des dossiers extrêmement tristes, extrêmement impactants et extrêmement coûteux.

Et à un moment donné, ça m'a suffi. J'ai voulu basculer au sein des ressources humaines, retrouver une dimension humaine plus positive. Donc j'ai postulé toujours à l'interne sur un poste de délégation terrain en ressources humaines, donc à chargé de mission RH sur le terrain, et donc j'ai déménagé de Rouen pour aller à Lyon, travailler sur divers sujets, l'accompagnement des salariés, à l'occasion de leurs projets professionnels, les relations sociales, donc j'ai présidé le CE pendant ces quatre années et j'ai fait beaucoup de recrutement. Et à l'occasion de ce recrutement, j'ai sensibilisé ma DRH sur l'intérêt de pouvoir essayer de déployer une politique d'alternance que nous ne faisions absolument pas. C'était pas encore d'actualité, mais deux mois après, elle m'a

rappelé en me disant « Est-ce que vous voulez prendre le pilotage de l'alternance au sein du groupe Matmut pour développer ce dispositif ? ». Alors c'était alternance, stage et partenariat école. Donc je suis revenu à Rouen pour piloter ces missions, et j'ai en même temps eu pour mission de travailler sur la mission handicap que j'ai créée au sein du groupe Matmut.

Donc un gros boulot, j'étais pas seul sur le sujet puisque j'ai pu créer une équipe, on devait être quatre à l'époque. Donc pour moi les deux sujets n'étaient pas antinomiques, il y avait vraiment du sens à travailler justement sur l'intégration, la diversité, bien que j'aime pas forcément ce mot-là, puisque de plus en plus moi je trouve qu'il n'y a pas lieu de catégoriser les gens en se disant « bon ben voilà, il y a des personnes en situation de handicap, il y a des alternants, il y a des jeunes, des plus âgés ».

Je pense qu'il faut avant tout effectuer une réflexion et penser que chacun d'entre nous, à son niveau est un salarié qui a peut-être un besoin différent en fonction de sa situation, y compris l'alternant, puisque l'alternant est un salarié. Et je trouvais que c'était extrêmement intéressant de pouvoir impliquer justement tout ce monde dans une démarche qui allait nous amener à travailler ensemble. C'est le travail ensemble qui vraiment était important pour moi, avec autre chose derrière que de la technique, puisque la technique ça s'acquiert, mais avant tout pouvoir profiter, un peu comme dans une équipe de foot, des qualités, des uns des autres, un gardien de but, un avant centre, on n'a pas tous les mêmes missions, mais en tout cas l'objectif c'est que l'équipe soit au complet et qu'il y ait une vraie complémentarité entre chacun. Donc cette mission je l'ai remplie pendant une bonne dizaine d'années pour ensuite m'orienter sur une autre mission qui consistait à réfléchir sur le sujet de l'expérience collaborateur. L'expérience collaborateur, qu'est-ce que c'est ?

C'est en fin de compte la multitude des moments que vit un salarié durant sa carrière, et même un peu avant, et même un peu après, la rencontre par exemple qu'on peut avoir avec un jeune de troisième qui se dit tiens pourquoi pas travailler dans l'assurance. Ça n'arrive jamais, puisqu'encore aujourd'hui je pense que si on a des enfants qui sont en troisième et qui veulent faire assureur, on va plutôt les faire consulter et rencontrer un médecin. On a envie d'être gendarme, on a envie d'être militaire, on a envie en troisième de travailler dans l'informatique, dans les jeux vidéo, mais on n'a pas forcément envie d'être assureur.

Donc quelque part pourquoi ne pas vulgariser un peu le sujet et essayer aussi de provoquer des rencontres. Ça allait vraiment des situations qui concernaient peut-être les plus jeunes, l'occasion des stages en plus, stages de troisième, pourquoi ne pas venir à la Matmut. Alors pas forcément pour faire de l'assurance mais voir un peu comment une grande entreprise comme la nôtre fonctionne avec la multitude de métiers qui peut exister.

Et puis travailler sur tous les moments de l'expérience de vie, que ce soit la vie professionnelle ou que ce soit la vie personnelle, qui transforme, qui peut impacter justement le travail d'un collaborateur. Je pense aux mamans qui ont des enfants, dont les horaires changent naturellement, qui ont peut-être besoin de prendre du temps. Je pense à toutes ces périodes où peut-être on peut avoir d'autres soucis en vieillissant, en ayant la qualité de proche aidant quand on est plus âgé parce qu'on a des parents un peu plus âgés.

Je pense à ces périodes où malheureusement on peut avoir une maladie, qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce que l'entreprise peut faire justement pour bien accompagner les salariés qui sont absents un petit bout de temps, qui ont besoin de réintégrer l'entreprise, qu'est-ce qu'on met en place dans ce domaine. Et à travers toute cette expérience, tous ces moments de la vie professionnelle, j'ai pu identifier un moment où on avait une sérieuse lacune qui était la fin de la dernière partie de carrière et beaucoup de gens évitaient d'évoquer ce sujet avec l'entreprise par crainte, parce que c'est un sujet qui est tabou et complexe à aborder justement avec l'employeur parce qu'il y a cette notion de fin de carrière, donc la fin de quelque chose c'est jamais facile de l'aborder, pourquoi ne pas l'aborder par le début d'autre chose. Et voilà, aujourd'hui je suis responsable de la transition emploi-retraite et j'accompagne les salariés qui sont intéressés par leur fin de carrière, sachant que cette fin de carrière commence dès le début, puisque le début, comme on le sait, on parle souvent du début de la fin. Quand on rentre dans l'entreprise, quand on est jeune, il est important aussi de savoir que mes stages, mon alternance, mon handicap et des tas de moments, des tas de choses qui

impactent ma vie professionnelle, ma vie scolaire vont avoir une incidence sur ma retraite aussi après, et il y a certains moments qui ont été négligés, donc on essaie aujourd'hui de rattraper, de faire en sorte qu'il n'y ait pas de réflexion d'un collaborateur qui me dirait « ah si j'avais su, j'aurais racheté des trimestres pour mes stages pendant que j'étais encore jeune ou j'aurais fait en sorte de déclarer mon handicap suffisamment jeune pour pouvoir partir de façon anticipée ». Voilà un parcours assez riche, vrai, très varié, toujours dans la même entreprise et avec plein de métiers, plein de sujets différents que je tiens à cœur. Pardon pour ce temps, mais voilà, 34 ans.

[Chloé]

D'accord, donc si je comprends bien, t'as déployé une politique d'alternance etc. et là maintenant tu es allé vers plus la fin de carrière, mais tout en continuant finalement quand même auprès des jeunes.

[Tom]

Alors oui et non, oui parce que je suis encore le référent d'entreprendre pour apprendre Normandie que j'ai initié à une époque et que je suis encore l'interlocuteur privilégié sans pour autant que ça ait vraiment de sens par rapport à mon activité aujourd'hui. Donc je suis encore sur ce sujet parce que je pilote depuis 15 ans et donc voilà parce que je suis à l'initiative de la démarche et de la rencontre que j'ai pu avoir avec le président de l'époque d'EPA Normandie qui était venu me rencontrer. Donc on avait mis en place ce dispositif et je crois qu'on a signé la cinquième convention, on est en train de terminer la cinquième convention de partenariat avec EPA.

[Chloé]

D'accord, donc si je comprends bien que tu étais là au tout début du partenariat en fait qui a commencé il y a une quinzaine d'années.

[Tom]

Ouais, EPA a dû exister en 2009 je crois. Ouais c'est ça, 2009-2010 oui. En 2010-2011, en 2011, l'année scolaire 2011, on a débuté avec EPA.

[Chloé]

D'accord. Et est-ce que tu peux me dire un petit peu c'est quoi les grosses étapes on va dire de ce partenariat ? Enfin donc ça a été d'abord la rencontre c'est ça avec le président d'EPA ?

[Tom]

Ouais une première rencontre c'est Xavier est venu avec Antoine et il y avait Frédéric, donc il représentait le rectorat. Ils sont venus pour me proposer justement de travailler sur un sujet qui permettait en complément de ce que je faisais sur l'alternance de susciter peut-être l'envie de jeunes de se lancer dans une réflexion autre que la pure réflexion académique, celle qu'on inculque un peu dans les écoles où on apprend beaucoup la théorie et on pratique peu. Et donc je m'étais aperçu à l'occasion de la mise en place de l'alternance que les jeunes qui avaient goûté un peu à des immersions, à des stages, étaient bien plus dégourdis et donc je me suis dit effectivement on n'a pas toujours l'occasion quand on est jeune de pouvoir entrer dans une entreprise.

C'est une manière détournée de pouvoir goûter à l'entreprise que de travailler dans ce dispositif. Et je pense qu'on a éveillé ou on a révélé certains talents de jeunes qui étaient peut-être perdus dans cette démarche on va dire générique qu'est l'enseignement en France. Voilà on considère qu'on doit tous apprendre de la même manière, or il est important de pouvoir mettre un tout petit peu de pratiques, d'illustration justement dans la manière dont on fait et de chercher aussi à responsabiliser ces jeunes, à les mettre en capacité justement de réfléchir autrement que derrière un livre.

[Chloé]

Et est-ce que par hasard tu aurais des exemples des jeunes qui t'auraient marqué ou tu aurais eu des retours suite à l'expérience de la mini-entreprise ?

[Tom]

Alors de la mini-entreprise oui j'ai des tas de jeunes que j'ai pu rencontrer, je n'ai pas suivi forcément parce que ces jeunes étaient effectivement des jeunes de troisième. Ce qui m'a beaucoup moi marqué avant tout c'est la capacité que nous avons eue de pouvoir mettre en relation des jeunes aussi qui sont exclus un peu du milieu scolaire on va dire traditionnel.

C'est le moment où on a incité entreprendre pour apprendre et peut-être que j'en étais un peu l'initiateur mais Benoît était aussi très ouvert à ce genre de démarche. C'est-à-dire qu'on n'a pas enfermé EPA à l'accompagnement de collégiens ou de lycéens traditionnels. On est allé aussi chercher auprès de l'ITEP ou d'EREA ou en tout cas d'instituts spécialisés et des jeunes enfants qui n'avaient pas forcément la chance de pouvoir être à la rencontre d'adultes.

Donc j'ai pas forcément retenu les prénoms mais j'ai vu un peu de quelle manière justement les jeunes avaient eu envie et avaient été transformés à l'occasion de cette année. Cyril pourra en témoigner, Marie-Noëlle aussi. Voilà, des jeunes on a mis à disposition un mentor, des salariés Matmut qui ont pu avec beaucoup de respect accompagner justement ces jeunes adultes un peu rejetés, un peu ignorés de la société et cette mise en lumière justement de leurs aptitudes, de leurs capacités, de leurs qualités je pense leur a redonné confiance et j'espère qu'ils ont pu profiter un petit peu de ce petit parcours pour pouvoir grandir et prendre des forces pour aller, pour encore progresser, encore évoluer sur les métiers justement qu'ils visaient.

[Chloé]

Et donc ça c'est principalement des collégiens etc mais des jeunes qui sont en difficulté c'est ça ?

[Tom]

Ouais alors des jeunes qui sont soit en difficulté familiale soit concernés par le sujet aussi du handicap ou un milieu familial très défavorisé c'est à dire le collégien qui fait ça enfin il y a le collégien on va dire classique qui a trouvé son équilibre familial et qui trouve son équilibre aussi dans son parcours scolaire, pas de difficulté il va s'épanouir nécessairement avec ce dispositif qui va lui permettre de colorer, de mettre un peu de relief, de mettre un peu de saveur dans son apprentissage et il y a un côté un peu récréatif et donc récréatif il y a créatif aussi puisqu'on va créer, on va entreprendre, d'inventer quelque chose donc ça c'est tout à fait nouveau et puis il y a des instituts ou en tout cas des milieux où effectivement le lien avec le monde de l'entreprise est très fin, très éloigné et ce sont des jeunes qui n'ont pas toujours la chance de pouvoir rencontrer des adultes qu'ils respectent, qu'ils écoutent, qu'ils entendent, qu'ils les accompagnent, qu'ils les guident, qu'ils les conseillent autrement que par une approche éducative on va dire au sens je suis éducateur dans un centre et puis c'est plus de la discipline qu'autre chose, là ce qu'on attend d'eux c'est plutôt une réflexion, on les respecte, on leur apprend des choses, on leur apprend des codes, des manières de se comporter, de se conduire, on leur fait confiance et c'est ce qui est plaisant aussi et c'est encore meilleur enfin à mon sens c'est encore meilleur en terme d'apport et d'utilité que je trouve d'accompagner des jeunes qui justement sont très éloignés de ce que nous avons l'habitude de rencontrer nous dans le milieu de l'entreprise, on va chercher des gens qui sont diplômés, on va chercher mais essayer d'aller trouver justement d'autres modèles et de permettre à des jeunes de sortir de cette manière dont l'état français est construit avec toujours des gens qui sont plus rejetés, mis à l'écart donc c'est aussi une manière Entreprendre Pour Apprendre c'est une manière de rassembler, d'aller chercher encore une fois ce qu'on appelle la diversité en tout cas une multitude de talents cachés parfois, cachés parce que justement affectés par des parcours de vie délicats, difficiles donc on remet en route et j'ai rencontré des gens exceptionnels, moi je vois Magali qui est à l'EREA c'est quelqu'un d'exceptionnel avec qui j'ai lié une petite amitié aussi que je rencontre et moi je trouve c'est des boulot fantastiques et ces jeunes quand ils viennent exposer soit au parc exposition, soit puisqu'on leur ouvre les portes quand on est parrain ou marraine, quand on est mentor d'une entreprise, on leur ouvre les portes aussi à la Matmut pour qu'ils viennent exposer, on les met en relation avec des gens, on leur demande, on leur fait confiance et on a un retour justement de cette confiance et ça c'est génial et j'apprends que les jeunes veulent évoluer, font des trucs, sur un CAP Fleuriste par exemple c'est vachement bien, donc j'ai des regards, des sourires, j'ai pas forcément retenu à chaque fois les prénoms et puis c'est pas...

mais j'ai voilà, j'ai des souvenirs d'avoir servi à quelque chose mais pas moi forcément puisque je suis plutôt pilote, je suis plutôt dans l'organisation, j'ai été peut-être un peu parrain ou marraine, par intérim un peu de temps en temps mais pas forcément, je pouvais pas être partout.

[Chloé]

Donc toi ton rôle c'est surtout, donc pas d'accompagner directement des mini-entreprises, bien que du coup tu as pu en voir quand même un petit peu, mais surtout d'accompagner les mentors qui eux viennent dans les mini-entreprises.

[Tom]

Ouais en fait ce qui s'est passé avec le président de l'époque, et Antoine et Fred, Xavier et Antoine et Fred, on a signé une convention dans laquelle on a fixé un petit peu quelles étaient nos missions et en quoi allait consister notre partenariat. Donc une participation financière bien entendu pour aider EPA mais pas que. Donc une participation fixe, une participation qui allait aussi dépendre un petit peu de l'implication du nombre d'entreprises, donc quelque chose qui dépendait du nombre d'entreprises.

Donc il y a du fixe et il y a une participation à hauteur de 150 euros je crois par mini-entreprise. Donc on finance aussi, on encourage quelque part le nombre et puis on encourage le développement. Et puis au-delà de ça on propose que les mentors, des parrains marraines à l'époque soient aussi des accompagnants.

Alors il y a un réel intérêt aussi pour la Matmut de pouvoir faire sortir un peu ses salariés sur des petites missions comme celle-ci. Aller à la rencontre de jeunes, sortir un peu de leur zone de confort ou d'inconfort qui consiste à souvent travailler à distance ou à partir d'écran ou au téléphone. Là on va rencontrer la génération future, on se met en capacité, on comprend mieux.

Alors on connaît un peu la génération future mais uniquement à travers ses enfants. Et je trouve que c'est bien d'aller voir les enfants des autres dans le cadre de ce dispositif. Donc mon rôle va consister justement à déployer ça, faire en sorte qu'au siège notamment, puisque c'est avant tout le siège, le siège étant à Rouen, et puis c'est EPA Normandie, c'est d'aller demander qui serait volontaire justement pour un accompagnement de ces mini-entreprises.

Donc on est parti sur des années, on a une vingtaine de parrains marraines, donc il s'agissait avant tout d'aller chercher des volontaires, des gens responsables, des managers qui avaient envie de sortir un petit peu et de développer leurs aptitudes à pouvoir travailler sur des sujets un peu différents de celui qui est leur quotidien.

[Chloé]

Donc c'est sur la base du volontariat de leur part de participer à ça.

[Tom]

Oui, la plupart du temps oui, c'est avant tout sur la base du volontariat, sachant que là on facilite aussi leur sortie de l'activité, c'est des déplacements professionnels, ce sont des gens qui font ça sur leur temps de travail la plupart du temps, on rembourse, on leur met à disposition quand ils ne peuvent pas se déplacer, des véhicules de service, on les laisse sortir sur leur temps de travail, donc ils sont toujours payés. Mais on profite. On profite de ça parce que notre salarié qui va revenir justement après avoir été en mission sur Entreprendre pour Apprendre va s'enrichir de la rencontre avec ces jeunes, va regarder les choses un peu autrement et lorsque dans son équipe ou à l'occasion peut-être d'un recrutement dans lequel il a un droit de regard, il va donner sa chance aussi à d'autres personnes que celles qu'il a tendance à vouloir recruter systématiquement, c'est ça. S'ouvrir un petit peu à des profils divers variés pour que l'entreprise soit constituée non pas de onze gardiens de but, mais d'un gardien de but, d'avant-centres et de latéraux, de gens qui vont être complémentaires, donc c'est ça qui est intéressant.

[Chloé]

Est-ce qu'il y a des obstacles justement que tu peux rencontrer, que ce soit pour mobiliser des mentors, pour des questions de coordination avec EPA, est-ce qu'il y a des obstacles quand même ?

[Tom]

Tous les obstacles c'est à chaque fois d'aller mobiliser les gens, donc il y a des gens qui sont très convaincus, qui ont goûté une fois, qui reviennent et qui reviennent encore, j'ai deux trois parrains-marraines qui sont venus 4, 5, 6, 7 ans d'affilée, qui ont donné beaucoup de leur temps, qui ont beaucoup appris, après c'est un peu fatigant, un peu usant parce qu'on leur demande des fois de faire un peu les deux, mais ils ont été volontaires dans un premier temps.

Certains ne comprennent pas forcément, aujourd'hui on affiche un peu le partenariat de façon un peu différente, c'est-à-dire on l'affiche comme une action qui existe et puis moi je suis partant, je sors et puis on essaie de redonner du sens justement à ce partenariat, toujours expliquer ce que ça va apporter à un salarié dans son quotidien. Moi je rêve si tu veux de voir à l'occasion chaque année des entretiens individuels, un manager qui dit bon ben voilà, toi je vois que t'as besoin de sortir, et d'aller voir non pas ailleurs si j'y suis, mais d'aller voir peut-être autre chose et de pouvoir sortir de ton quotidien pour revenir encore plus fort, pour venir plus riche, pour bénéficier d'une immersion dans un cadre qui n'est pas forcément le sien et pour pouvoir s'enrichir en termes de curiosité, en termes de capacité d'adaptation, de débrouillardise, voilà. On a tendance dans les entreprises parfois à infantiliser aussi les gens, leur dire ce qu'on doit leur faire et là on les responsabilise, on leur dit bon ben voilà, moi j'essaie de leur dire ben voilà vous allez être parrain d'une mini-entreprise. Certains m'expliquent, c'est très drôle, certains m'envoient à chaque fois un mail en me disant je pars à la mini-entreprise à telle heure, je vais faire tel truc, quelque part j'ai envie de leur dire moi ça ne me regarde pas, vous voyez avec votre manager, il vous a fait confiance, il sait que vous participez à ce dispositif, on sait très bien que vous n'allez pas vous promener à droite à gauche et que votre rôle c'est d'être, d'être sur place. Par contre on voit qu'il y a encore des travers des fois, des gens qui ne font que parce qu'on leur a dit de faire ou parce qu'on leur demande de faire ou parce que en tout cas même s'ils savent qu'ils peuvent le faire en tout cas ils nous rendent compte à chaque fois, ils sont toujours attachés à vouloir nous rendre des comptes mais alors qu'il faut les libérer un petit peu de cette tendance à être infantilisé quoi.

[Chloé]

Oui donc finalement qui persiste même dans le salariat et c'est un petit peu ce qui est cherché aussi au niveau de la mini-entreprise, de l'autonomie.

[Tom]

Exactement, ça veut pas dire l'indépendance, l'autonomie, ça veut dire effectivement une relation de confiance qui va faire que la personne va savoir quelles sont ses limites, ce qu'elle peut faire, ce qu'elle ne peut pas faire et comment elle va s'organiser. Mais tout le monde est gagnant vraiment dans cette démarche.

[Chloé]

Et on a parlé un petit peu mais justement tu as des retours sur la satisfaction et l'engagement des jeunes, est-ce que t'as pu en avoir, que ce soit par les mentors, que ce soit par des jeunes eux-mêmes ?

[Tom]

Ah ouais, de toute façon hormis des fois des expériences on va dire un peu gâchées parce que la classe n'était pas du tout intéressée, préparée et je me souviens de 2-3 situations un peu difficiles où le mentor n'a pas forcément trouvé sa place, où il est tombé dans une classe où finalement son rôle était de participer un peu à la discipline de la classe. Donc là certains ont été déçus, la plupart du temps, je veux dire à 98%, les salariés se sont impliqués, ils sont revenus réjouis justement de la relation qu'ils avaient avec des jeunes. La vraie difficulté je pense c'est de pouvoir trouver sa place. Quel est le rôle du mentor en soi ? Et certains me demandent encore, c'est quoi mon rôle, à quoi je vais servir ? C'est difficile de le définir.

Moi encore une fois j'ai affaire à des adultes, je ne vais pas leur expliquer, je leur explique la philosophie, l'esprit, la raison d'être du partenariat. Maintenant leur rôle avec telle ou telle classe ou avec tel ou tel élève à telle heure, dans tel endroit, ce n'est pas moi qui le fais ou alors c'est moi qui y vais quoi, mais c'est à eux justement de prendre un peu la mesure, de prendre les responsabilités, de s'impliquer, de travailler en lien avec le professeur qui est référent et de voir justement de quelle manière on peut répartir le rôle.

Et parfois je pense aussi que ça fait beaucoup de bien au corps professoral que de rencontrer des gens qui travaillent aussi en entreprise. Il y a un effet bénéfique aussi et à l'inverse aussi de la part du salarié, de comprendre un peu quel est le rôle d'un enseignant aussi aujourd'hui, qui fait avec les moyens du bord finalement et on s'aperçoit qu'EPA c'est pas qu'un concept, c'est pas qu'un truc obligatoire où on claque des doigts puis c'est facile. J'ai l'impression que de toute façon il n'y a que les professeurs qui sont vraiment très impliqués, concernés, qui vont chercher justement que ce soit le principal ou le proviseur pour leur dire ça serait vachement bien qu'on fasse ce genre de choses. Il faut de la conviction, il faut pouvoir mettre en oeuvre une organisation, impliquer les jeunes, les intéresser sans faire à leur place. C'est peut-être aussi une petite tendance, il y a des professeurs qui cherchent aussi parfois à infantiliser, c'est pas toujours évident. Mais en tout cas la rencontre et le mélange de tous ces humains qui se rencontrent, je trouve que c'est extrêmement positif. Et j'ai énormément d'expériences positives, il y a des gens qui me disent mais moi le premier, si j'avais eu un EPA quand j'étais petit, j'aurais appris autrement, j'aurais appris les maths. Mais les profs devraient aussi inventer une autre manière d'initier leur cours ou de faire cours à partir des sujets. Moi si j'avais appris le théorème de Pythagore en prenant un bout de ficelle et deux parpaings, eh bien j'aurais mieux compris à quoi sert la géométrie.

Susciter la curiosité, leur dire à quoi ça sert, mettre en cohérence l'enseignement, la théorie et la pratique. Si t'en t'es, ça peut exister. Je n'ai commencé moi à m'épanouir dans ma période d'apprentissage que quand on m'a fait confiance et que quand je suis rentré après le bac, quand on m'a dit bon bah t'es grand, tu vas aller à la fac, tu vas en cours, tu vas pas en cours.

Je pense que c'est un peu une initiation à ça. C'est comme ça que je le vois. C'est-à-dire qu'un espace à la fois qui peut être perçu comme un espace de liberté, mais un espace d'autonomie, un espace de responsabilité où chacun prend ses marques et chacun peut s'épanouir, se positionner peut-être en leader ou en second ou en bon second ou en équipier.

Mais en tout cas, on essaie de trouver ses marques et cette timidité, des fois cachée, elle peut s'estomper énormément. J'ai vu des jeunes moi s'éveiller parce qu'ils n'avaient plus le goût à l'apprentissage, donc ils ont appris autrement les choses. Ils ont compris des tas de choses et je pense que ces jeunes, en tout cas pour certains, sont devenus des gens impliqués dans la société.

Donc moi j'y crois fermement, d'autant plus qu'à la MATMUT, quelque part, la MATMUT est une mutuelle d'assurance, donc qui dit mutuelle parle avant tout d'une démarche de solidarité, donc au service de. Et donc c'est un peu cette approche qu'on souhaite mettre en oeuvre. C'est aussi une illustration de nos valeurs que de partager un peu tout ce qu'on connaît, mettre en situation des adultes, des salariés avec des jeunes pour qu'il y ait du partage, une opinion échangée et qui permette à chacun de grandir et de revenir avec un petit quelque chose qui peut faire changer beaucoup les mentalités.

Je pense qu'en termes d'ouverture, on a énormément gagné. Alors c'est difficile de savoir quel est le retour sur investissement d'une telle démarche, mais en tout cas c'est un succès. Quand j'en parle, il y en a qui le voient, j'ai besoin de l'illustrer autrement qu'à travers justement des petits messages sur ordinateur.

D'où l'intérêt aussi de créer une manifestation, une deuxième manifestation à la MATMUT dans les couloirs du siège avec des mini-entreprises qui ont été parrainées par des salariés MATMUT. Au moins on illustre, et c'est là que je récolte le plus de volontaires pour l'année suivante. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi ? Comment ? À quoi ça sert ? Qu'est-ce que vous faites ? C'est pas tant l'objet, alors l'objet est un prétexte. L'objet ou le service qu'on achète, on se prête un peu au jeu, on participe, mais en sous-poids il ne faut pas que ça se résume à ça.

Avant tout, c'est la rencontre qui va être le plus riche. Et juste une petite anecdote aussi pour EPA, moi j'ai valorisé aussi un peu pour l'entreprise les choses. On m'avait proposé de faire un petit film à une époque et d'être un petit acteur d'un film promotion d'EPA, je ne sais pas si tu l'as vu.

[Chloé]

Si je l'ai vu, en 2017, je crois, quelque chose comme ça.

[Tom]

On a fait ça dans la joie, la bonne humeur et c'était génial. J'avais trouvé ça extrêmement bien. C'était avec un petit jeune qui était soi-disant mon fils dans le film, et d'ailleurs j'aimerais bien avoir de ses nouvelles, lui parce que je ne sais pas ce qu'il est devenu, il était à la Châtaigneraie. Je ne sais pas ce qu'il est devenu, mais c'est un petit jeune qui a dû bien grandir maintenant. C'était rigolo.

Et mettre en phase effectivement le monde de l'école et le monde de l'entreprise, je trouve que le rectorat et certains enseignants ont tout compris. Ce n'est pas l'entreprise qui vient faire sa promo et proposer ses produits, ses goodies. À un moment donné, on avait même déployé une démarche. J'avais même envoyé une des responsables du département assurance entreprise pour aller expliquer aux jeunes aussi qui créent une mini-entreprise, qu'il fallait aussi qu'ils pensent dans leur réflexion de partenariat, à pouvoir aussi se dire à quoi ça sert l'assurance et est-ce que je ne dois pas assurer ma mini-entreprise. Mais pas pour du vrai forcément, mais en tout cas me dire j'ai un stock, j'ai des salariés, j'ai des responsabilités, j'ai des locaux, à quoi ça sert l'assurance et comprendre aussi un petit peu ça, ça peut les ouvrir et tout était mêlé et donc c'est plutôt bien. Et on a pu en plus à travers justement cette démarche, on a pu initier et enrichir un peu les prix qui étaient délivrés puisqu'on a créé un prix qu'on appelle le prix de la relation client ou le coup de coeur de la relation client et où l'idée c'était de se dire tiens qu'est ce qu'on pourrait récompenser ? C'est récompenser justement l'énergie, l'approche très positive, mise en oeuvre pour justement attirer la clientèle que ce soit à travers un comportement, que ce soit à travers un produit, un service après-vente ou en tout cas une vitrine plutôt plaisante et de récompenser un petit peu tout ça, l'effort en se disant, en mettant de la mesure en plus dans tout ce qui allait être pris en compte, c'est-à-dire qu'il y a des établissements qui ont vraiment de gros moyens pour pouvoir vendre un produit tout fait et d'autres qui ont des moyens un peu moins développés mais c'est pas l'objectif, c'est pas forcément le résultat qui va compter, c'est plutôt la manière ou en tout cas l'effort qui va être déployé par les jeunes pour être convaincant dans leur approche.

[Chloé]

Oui donc ça permet de pouvoir valoriser finalement n'importe quelle mini-entreprise même si l'établissement n'a pas les mêmes moyens qu'un autre.

[Tom]

On essaye, on essaye un petit peu, je pense que c'est un petit peu, il faut rester juste, on parle des ITEP, des EREA, certains vont travailler avec du matériel on va dire recyclé puis d'autres vont travailler de la matière noble un petit peu, on a vu des jeunes qui sont quasiment professionnels, qui travaillent dans des lycées agricoles et qui vont te faire du riz au lait ou du pâté et puis d'autres qui vont te faire un dessous de plat avec des bouchons.

On n'est pas sur forcément la même approche mais en tout cas la philosophie reste la même. J'espère qu'il en reste quelque chose voilà pour les élèves et que certains justement auront, se souviennent que ça va les impulser dans une démarche qui va consister pour eux à aller de l'avant, avoir plus confiance en eux et avoir une relation avec les adultes plus responsable, plus saine.

[Chloé]

Est-ce que tu penses que cette expérience ça peut influencer justement leur choix d'orientation plus tard par exemple ?

[Tom]

Ah bah nécessairement. Bien plus qu'un conseiller d'orientation qui n'est jamais venu en entreprise, qui ne sait pas à quoi sert forcément. Alors je suis critique mais bon on a tous eu une petite expérience peut-être en tout cas les gens de mon âge on va voir le conseiller d'orientation et puis tu ouvres le carnet, tu peux faire ça. Mais ça consiste en quoi ? C'est quoi en vrai ? En fait ce qu'on propose aux jeunes là c'est de mettre du sens dans leur activité, c'est à dire on sort des livrets, on leur permet de toucher, de voir, de ressentir, on va dire de goûter des choses, on leur permet d'avoir goût justement à ce sujet, à ces sujets qui sont parfois abordés de façon trop abstraite. À quoi sert l'anglais ? À quoi servent les maths ? Eh bien ça sert à ça, ça sert à traduire éventuellement des statuts pour les mettre en phase avec une relation internationale, ça sert à faire des calculs pour pouvoir créer un porte-clés ou faire quelque chose, ça sert à pouvoir justement avoir des petits cours de cuisine, ça sert aussi à pouvoir apprendre ce que c'est que, comment fonctionne une entreprise, les dirigeants, l'organigramme, ça leur sert vraiment à voir les choses de façon très concrète. Et quand je dis donner du sens, c'est mettre les sens en action, c'est à dire la vue, l'ouïe, on vit, on est dans le relief, on est dans quelque chose, on sort du jeu télévisé ou du jeu vidéo, on est dans la vraie vie, même si c'est une simulation, en fait c'est un exercice réel et d'ailleurs le Crédit Agricole participe aussi un peu à ça puisqu'il leur donne les moyens d'ouvrir un compte et de faire des choses pour du vrai. C'est une vraie mini-entreprise qui a un vrai statut et qui a vocation à exister pendant une période certes limitée mais en tout cas qui existe. Donc c'est du vécu et je trouve qu'à partir du moment où on vit quelque chose, on acquiert une forme de légitimité à dire moi je l'ai vécu.

D'ailleurs on incite les jeunes à le mentionner dans leur CV. C'est pas juste, voilà, c'est une expérience, une expérience qu'ils ont abordée avec une réelle implication et je trouve que c'est ça, ce vécu donne une légitimité. Ils ne se la sont pas raconté quoi, c'est pas du faux, c'est pas des mensonges et en plus parfois ils peuvent apporter en complément le fait qu'ils ont eu le prix de la relation client ou ce genre de choses.

Alors ça peut être une anecdote dans le CV mais maintenant moi en tant que recruteur à une époque je regardais, moi j'incite les jeunes, d'ailleurs ça peut attiser la curiosité du recruteur, tiens pourquoi tu m'as mis ça, c'est quoi Entreprendre pour Apprendre Normandie ? Qu'est-ce que tu as fait responsable ou directeur de la mini-entreprise ? Bah qu'est ce que c'est ? Et quand on raconte c'est un sujet justement qui peut générer une forme de curiosité et attirer aussi l'entreprise sur ses démarches.

Je crois qu'il faut que le parcours du jeune qui est souvent vide, souvent on se dit bah ouais mais moi je vais faire un CV, je suis en troisième mais qu'est-ce que je vais raconter ? Effectivement que je suis passionné de maquette, que je fais du piano, que je fais du sport, que j'aime tel ou tel style de musique ou tel ou tel truc mais si en plus il met un coup de mini-entreprise bah je trouve que ça donne du corps vraiment à son parcours.

[Chloé]

Oui tout à fait et oui effectivement ça leur permet forcément de, par rapport à un autre CV de troisième qui n'aura pas fait cette expérience, forcément que ça fait un plus.

[Tom]

Tu verras que ce jeune dans son expression, dans sa capacité à pouvoir évoquer ce qu'il a vécu, il va avoir les yeux qui brillent plus que parce qu'on lui aura donné, il va raconter, qu'il aura quelque chose à raconter. Moi je pense que sincèrement ça devrait être obligatoire.

[Chloé]

D'accord.

[Tom]

C'est un truc qui devrait être, je trouve que dans l'enseignement, il devrait y avoir un temps dédié justement à, alors si ce n'est à EPA mais en tout cas un temps dédié à une expérience on va dire de création d'entreprise, pas pour devenir soi-même auto-entrepreneur ou chef d'entreprise mais simplement pour s'impliquer, se mettre en situation vraiment de s'exposer à des choses qui vont

générer l'éveil, la curiosité, la réflexion. Ce qu'il y a de plus difficile c'est ce qui te permet de grandir, ça n'a jamais permis à quelqu'un de grandir que de regarder la télévision dans son canapé avec un paquet de chips, ça c'est pas très compliqué.

Par contre mettre les jeunes en difficulté face à des challenges je trouve que c'est plutôt intéressant. Le challenge donc il est accompagné par le professeur et par le mentor et là on suscite et est-ce que, ah ouais mais j'ose pas, j'ose pas téléphoner, j'ose pas voir, voilà on peut demander, on peut chercher et à partir du moment où on les accompagne une fois, la deuxième fois on leur dit bon bah voilà tu te débrouille tout seul. On leur montre l'exemple, on leur tend la main et quand il y a des adultes qui ne connaissent pas qu'ils ne sont pas que les parents c'est ça tout l'intérêt.

[Chloé]

Et finalement tu m'as parlé un petit peu de ce que ça apportait un petit peu à la Matmut mais à toi personnellement ça t'apporte quoi d'accompagner comme ça depuis plusieurs années le programme ?

[Tom]

Alors encore une fois moi c'est pareil je sors de le « il y a qu'à, faut qu'on » dans les entreprises on a beaucoup de, aujourd'hui on dit qu'on fait mais est-ce qu'on le fait vraiment et comment on le fait, comment on l'aborde. Donc moi ce qui m'intéresse c'est l'expérience terrain de la même manière que tout ce que je fais aujourd'hui sur la retraite moi qui suis-je pour pouvoir dire à quelqu'un comment demander sa retraite puisque la mienne je ne l'ai jamais demandé. N'empêche que j'apprends à partir du dossier de chacun, j'apprends à partir de l'expérience de chacun, je vais demander à chacun de pouvoir me donner accès avec lui, avec son autorisation, à son relevé de carrière, à son accès au site.

Donc de la même manière j'ai été en situation moi de pouvoir organiser un peu tout ça, ce sont des projets auxquels je crois, qui sont complexes aussi à piloter dans le sens où ça reste un sujet pour certains qui va être complètement accessoire, qui va avoir une lecture non prioritaire, c'est sûr que c'est pas quelque chose de prioritaire sauf que c'est une petite musique et c'est un sujet de fond.

Je trouve que la rentabilité, et d'ailleurs je pense que c'est un métier qu'il faudra créer un jour, c'est de se dire quel est l'impact, qu'est-ce que ça me rapporte. Moi certes je vois la dépense, je vois combien je dépense et je règle la EPA chaque année, je vois combien je mobilise les gens, mais qu'est-ce que ça m'apporte. Ce qui serait bien c'est de pouvoir chiffrer aussi ce que ça m'apporte.

Ça apporte énormément en termes de marque employeur. Quand un jeune va se dire bon ben voilà moi je vois une entreprise, je vois une pub Matmut, bah tiens moi la Matmut elle participe à EPA et je sais qu'elle je les voit, j'ai vu quelqu'un de la Matmut aujourd'hui qui a été mon parrain, ma marraine, même si l'idée c'est surtout pas de vendre et puis de vendre de l'assurance, on s'en fout, c'est pas du tout l'objectif, mais c'est de se dire tiens bon il fait partie d'une entreprise qui s'intéresse justement aux citoyens, qui s'intéresse à l'état, et qui contribue à faire en sorte que les jeunes puissent être éduqués à la mesure dont ils doivent être éduqués. Moi ça me permet d'éprouver une réelle satisfaction, en tout cas une utilité, d'être utile.

J'ai été utile quand, je te raconte juste l'histoire, alors c'est pas forcément avec EPA mais c'était avec un dispositif qui s'appelle 100 chances, 100 emplois, j'étais un peu parrain marraine, enfin plutôt moi parrain en l'occurrence pour aller accompagner des jeunes qui là étaient un peu dans des quartiers défavorisés, qui cherchaient un métier, qui cherchaient un emploi, qui ne savaient pas comment rédiger leur CV et tout, qui cherchaient un petit peu à être, à s'orienter.

Je me souviens moi une fois d'avoir rencontré une jeune femme qui devait avoir 18 ans, elle avait eu son bac, elle savait pas quoi faire ni quoi que ce soit et donc on a décortiqué un petit peu son profil, ses envies, son CV qui était triste, non pas à mourir mais qui était triste parce qu'elle ne savait pas le mettre en relief, le mettre en avant et je lui ai demandé de raconter un peu qui elle était, mettre un peu de vie justement à ce... et puis on a pu identifier qu'elle avait de réelles attirances et de réelles compétences dans le domaine un peu artistique, visuel, dans le dessin, et puis elle s'est dit bah ouais ça serait bien, tiens finalement de faire un peu d'audiovisuel et tout

bon. Et donc on a construit un peu ce truc là mais après on se perd de vue, moi je suis passé à autre chose, j'avais du boulot, j'y ai accompagné le temps de 6 séances, voilà un truc comme ça à savoir, et 4 ans plus tard je vais... je suis interviewé à la chaîne Normande pour... dans le cadre de la mission handicap et il y a une jeune femme qui vient me taper sur l'épaule, elle me dit bonjour monsieur, je sais pas si vous vous rappelez de moi mais voilà je suis utel, vous m'avez accompagné, j'ai fait une rencontre et je vous ai rencontré, je vous ai écouté et maintenant je suis rentré dans l'audiovisuel et j'ai été embauché il n'y a pas longtemps à France 3 Normandie et c'était appelé la chaîne Normande à l'époque et voilà et j'ai pas eu l'occasion de vous remercier mais là je vous remercie parce que c'est grâce à vous, et bah quand tu sors de là tu te dis bah j'ai servi à quelque chose, tu sais moi avec mon tout petit truc j'ai servi à quelque chose, et bah chez EPA c'est exactement la même chose, on est là pour semer des petits cailloux et pour aider à un moment donné, contribuer, donner un petit coup de souffle et puis on peut permettre à un jeune de changer de direction et dans le bon sens du terme. Donc c'est ça notre rôle, pour le rencontrer peut-être plus tard dans une situation où moi je vais me donner les moyens parce que c'est très égoïste tout ça, finalement je vais me donner les moyens d'avoir, de vivre dans un état ou en tout cas dans une société équilibrée parce que j'aurais rencontré quelqu'un et j'aurais mis les pieds sur terre et un petit peu de gentillesse, un petit peu de respect ça n'a jamais fait de mal, au contraire je trouve que c'est un petit peu la démarche.

Donc moi c'est tout ce que je recherche dans EPA et à titre très égoïste mais en même temps il y a beaucoup de partage dans cette approche.

[Chloé]

Mais donc 100 chances, 100 emplois c'est un autre dispositif qui accompagne des jeunes, c'est ça ? Mais cette fois-ci c'est pour qu'ils entreprennent eux-mêmes ?

[Tom]

Oui, là c'est des jeunes qui sont, si tu veux, sans emploi, qui ont peut-être un diplôme, leur bac et qui cherchaient aussi de quelle manière pouvoir s'orienter, perdus si tu veux, ils ont beau aller voir leur conseiller d'orientation mais il faut que ça leur plaise, leur donner envie, il faut leur expliquer à quoi sert un CV, comment on le lit, qu'est-ce qu'on doit mettre. Moi je me souviens d'une jeune fille qui avait mis dans son CV, tu sais dans les hobbies, elle avait mis hobby, boire des coups avec les copines. Je lui ai dit on peut peut-être le tourner autrement.

Elle aime bien les réunions entre amis, boire les coups. Ça n'a pas de sens de mettre qu'on aime les frites ou le saucisson, pourtant c'est quelque chose qu'on aime, sauf si tu veux être charcutier ou si tu veux travailler chez McCain et peut-être que là ça commence à avoir du sens. Donc il faut que tout ce qui est mis dans le CV, tout ce qui soit en capacité d'être encore une fois justifié, argumenté par celui qui l'a mis, il faut que ça ait du sens.

Et que ça ait du sens par rapport à ce à quoi il postule, pas forcément. Donc si je postule auprès de Chloé, si je postule auprès de Brigitte, je ne vais pas mettre la même chose. Donc je vais m'intéresser à qui est Chloé et qui est Brigitte et je vais peut-être adapter, y compris sur le CV.

C'est pas que la lettre de motivation. Et le CV n'est pas un prospectus qu'on balance comme ça. Donc j'apprends aux jeunes à justement se trouver, savoir ce qu'ils veulent, être légitime, trouver un petit quelque chose.

Et c'est un autre moyen, 100 chances que de faire. Alors sans chance, ça ne s'écrit pas S-A-N-S.

Et c'est porté par Schneider Electric. J'avais fait plein de belles rencontres à l'époque sur le sujet du handicap, sur des trucs comme ça. Et je trouve que ce sont des sujets qui m'animent et qui permettent justement de trouver moi dans mon quotidien l'énergie, ou en tout cas tout le sens de ce qu'on attend dans l'entreprise.

Bon, je ne sais pas si ça se ressent comme ça. Je me trouve un peu absent d'Entreprendre pour Apprendre de temps en temps. Mais j'ai été beaucoup présent, et peut-être que je le suis un peu moins en ce moment. Parce que, comme je le dis souvent, il n'y a pas grand monde qui peut faire

cette blague, ce jeu de mots, je ne peux pas être au four et au moulin. Donc voilà. Et c'est justement à ça que ça sert.

[Chloé]

Et c'est quoi justement la suite que tu envisages ? Parce que comme tu disais, tu es toujours le référent, mais en même temps tu fais autre chose parce que tu travailles surtout sur la fin de carrière, etc. Donc c'est quoi la suite pour toi ?

[Tom]

Avec EPA, j'espère que ça va durer. J'espère aussi qu'Entreprendre Pour Apprendre va aussi garder son modèle. On voit que les entreprises ou EPA parfois perdent un peu de leur singularité et cherchent des références, des fois ailleurs, alors que tout est déjà chez eux.

Il n'y a pas besoin que Chloé devienne Brigitte. Encore une fois, Chloé il faut qu'elle reste Chloé. Donc la vraie difficulté que doit trouver une entreprise, une association ou un individu, c'est de rester lui-même.

Alors sauf si c'est quelqu'un qui n'est pas agréable, là il a intérêt à changer. Mais ce que j'aimerais, c'est qu'EPA garde cette singularité, cette approche justement attentive, qu'elle ne fonctionne pas de façon mécanique avec des écoles on dit classiques où tout le monde... il faut aller chercher la difficulté, il faut aller mettre en situation justement, se mettre en difficulté et aller chercher des profils qui ont besoin justement de ce dispositif, qui vont apprendre de ce dispositif parce que le côté uniforme du système éducatif français notamment ne sert pas tout le monde, il ne correspond pas à tout le monde.

Donc il y en a qui vont rester des cancrels parce qu'on les a ennuyés dans la classe, on les a laissés mourir un petit peu d'ennui dans la classe EPA et là pour les éveiller, pour leur donner justement un autre regard sur ce qui se fait, c'est là-dessus que ça donne vraiment du goût. Avoir goût à ce qu'on fait, il faut que ça ne soit pas fade, il faut que ça soit épice, qu'il y ait du relief, que ça soit bon. C'est ce que j'espère, c'est pas moi qui dirige Entreprendre pour apprendre et je pense que parfois aussi le fait que ça soit dirigé par des chefs d'entreprise, la tendance c'est de vouloir peut-être faire ressembler EPA à une entreprise, ce qu'il ne faut surtout pas que EPA devienne une entreprise, il faut qu'elle reste, il faut que sa démarche associative soit toujours celle qui est dans le renouvellement, dans l'originalité, dans le contre-courant et ça, ça demande une énergie, une certaine force.

C'est pas facile, c'est comme être à la mode, il y a des tas d'associations, le milieu associatif il est là pour ça justement, il est là pour éveiller les choses, pour être un peu le modèle qui n'est pas forcément très lucratif mais en tout cas qui nous remet les pendules à l'heure. Moi je trouve qu'EPA est là pour remettre les pendules à l'heure de l'entreprise de temps en temps, leur permettre d'aller goûter à quelque chose qui n'existe nulle part ailleurs.

[Chloé]

Mais finalement c'est quoi sa singularité par rapport à d'autres dispositifs peut-être que tu peux connaître ou qui existent ? Parce que finalement il y en a beaucoup des dispositifs qui existent.

[Tom]

En fait cette singularité c'est de pouvoir dans un cadre, dans un milieu scolaire, de pouvoir offrir justement à ces jeunes la possibilité de créer quelque chose avec la cerise sur le gâteau, de participer en plus en Normandie à la foire à exposition. Donc là si c'est pas du respect que dire aux jeunes, vous venez avec les grands dans la cour des grands, vous allez exposer vos voilà, et vous allez exposer votre marchandise, votre service comme tout le monde. Et c'est ça qui fait la singularité.

Je pense qu'EPA existe dans d'autres régions mais la chance que vous avez et qui a été mise en place, c'est ce salon aussi. Alors c'est pas le but, c'est pas l'objectif, mais n'empêche que ça donne une énergie folle à tous ceux qui... parce qu'il y a un vrai challenge, c'est une pièce de théâtre quoi,

on fait de la répétition tout le temps, on répète, on répète, mais à un moment donné on va s'exposer quoi.

Et ça c'est intéressant, si on s'expose pas c'est un peu plus difficile. Voilà, s'il n'y a pas une compétition ou en tout cas un enjeu à un moment donné, le but c'est pas d'arriver le premier, on met des petits... mais en tout cas c'est voilà, il y a un challenge.

Et donc l'objectif c'est qu'EPA reste très attractif et que quelque part l'entreprise laisse aussi une place à cette... s'autorise à encore une fois... alors moi je maintiens chaque année, enfin ça a été un vrai combat chaque fois, pour convaincre l'entreprise de ce que ça apporte, certes c'est un coût, mais je suis là en soutien.

Mais je fatigue un peu, parce que j'ai l'impression d'être... c'est pas l'impression, je suis tout seul dans l'entreprise des fois à piloter ça, donc là des fois on me demande d'écrire des process et de dire comment ça fonctionne, mais c'est pas parce que tu as écrit un process et que tu dis comment ça fonctionne que ça fonctionne pour autant. Il faut aller chercher, il faut mobiliser les choses et des fois j'ai pas... c'est pas que j'ai plus l'énergie, mais c'est que j'ai plus le temps quoi, c'est que je peux pas faire tout. Et donc j'aurai besoin de passer le relais peut-être à quelqu'un, parce que je vais pas... moi je vais pas durer éternellement non plus dans l'entreprise et j'aimerais bien qu'on signe une sixième, une septième convention de partenariat et que de la même manière... enfin moi j'ai eu des vraies rencontres avec... alors maintenant c'est... EPA a grandi dans un socle un peu plus... sur l'ensemble de la Normandie, mais moi j'ai connu... je me suis lié d'amitié avec Benoît, avec qui ça a super bien matché quoi, je trouve que c'est un type exceptionnel quoi, qui a pas les dents du fond, qui... les dents qui... pas les dents du fond, qui baignent, c'est pas ça l'expression, les dents qui rayent le parquet pardon, et donc voilà, il a besoin d'être sur le terrain, d'être... même si c'est pas forcément ce dont il rêve, mais c'est pas une ambition d'atteindre un poste ou quoi que ce soit, c'est que ça fonctionne, c'est de servir, c'est d'être utile quoi, et c'est un type exceptionnel ce gars. Si j'avais à l'embaucher, moi je l'embaucherais quoi, mais je sais qu'il faut pouvoir le nourrir autrement qu'avec des concepts ou avec des choses, et c'est ça qu'EPA il a fait d'EPA aussi ce qu'il est, moi j'ai bien connu... je connais un petit peu moins Mélanie, mais j'ai bien connu Xavier et puis François, qui étaient tous les deux... qui sont des entrepreneurs eux-mêmes, et j'ai apprécié justement de pouvoir me mettre en relation avec un patron de PME, enfin deux patrons de PME finalement, qui m'ont beaucoup appris, moi j'ai trouvé chapeau, c'est des types bien quoi.

[Chloé]

Bah écoute, je te remercie.

[Tom]

Et tu vois moi j'ai des entreprises où il y a parfois du vocabulaire ou des choses auxquelles je me sens absolument pas concerné s'il y a de l'électricité où on sait pas faire du feu, moi j'ai besoin de ça, j'ai besoin d'échanger sur de la sincérité, sur du vrai. Et je trouve que la vraie singularité d'EPA c'est cette sincérité c'est ce côté très constructif et généreux et le partage, je crois qu'on trouve ça nulle part ailleurs, qu'EPA cette singularité il faut qu'elle la garde, c'est ce qui fait le bijou après faut pas le transformer au point de... certes ça doit changer ça doit s'adapter mais sans oublier l'objectif premier et l'objectif premier c'est de susciter justement chez les jeunes cette envie de créer quelque chose, pas forcément d'être entrepreneur, d'être curieux, d'être critique d'avoir son propre esprit critique et de ne pas être des moutons.

Retranscription Julie 48:55, 30 avril 2025

Encadrante qui participe pour la première fois au dispositif de la mini-entreprise et qui le fait avec un collègue que j'ai également interrogé, c'est Guillaume, qui encadre également la mini-entreprise pour la première fois. La mini-entreprise a participé à la foire de Rouen et au festival mais Julie n'était présente qu'au festival. L'établissement est très excentré en Normandie.

[Chloé]

Pour commencer est ce que vous pourriez me résumer votre parcours et comment vous avez été amenée à accompagner une mini-entreprise ?

[Julie]

Alors moi je suis enseignante depuis 20 en lettres modernes après j'aime beaucoup sortir de ma matière c'est-à-dire ne pas rester enfermée dans le français et la grammaire et la littérature. Donc c'est vrai que j'avais dans mon établissement précédent vraiment participé mais vraiment en tant qu'assistante en aide supplémentaire de mes collègues de technologie qui avaient fait mini-entreprise donc c'était au collège de *** et alors c'était des collègues avec qui je m'entendais vraiment très très bien et puis, ils galéraient un petit peu sur tout ce qui était lettres de motivation, comment rédiger un CV ou autre, j'ai dit qu'il n'y a pas de souci, je viens vous aider et puis, j'ai découvert des jeunes qui étaient vraiment différemment, d'un cours classique, des jeunes qui prenaient des initiatives qui étaient vivants, il n'y en avait aucun qui se morfondaient dans son coin en attendant que l'heure passe. Et j'ai vraiment trouvé ça vraiment très, très enrichissant en première perspective.

Cet établissement-là, je l'ai quitté il y a 12 ans maintenant. Je n'ai pas retrouvé du tout la même dynamique dans l'établissement où je suis actuellement. Donc, c'est quelque chose que j'ai gardé à l'esprit, mais que je n'ai pas forcément repris.

Et puis, l'année dernière, je savais que cette année, ce serait ma dernière année puisque je demande une mutation pour l'Académie d'Amiens. Donc, je me suis dit pourquoi pas pour la dernière année, on tente ça et puis, on voit ce que ça donne. Donc, j'ai trouvé M.

*** et puis, voilà comment c'est né. On en avait parlé au mois de janvier. J'avais émis un petit peu l'idée avec ma chef d'établissement, est-ce qu'on pourrait, pour travailler sur l'orientation, pour sortir un petit peu des décors traditionnels, proposer une option de ce genre-là au collège.

Sachant qu'il y a quelques années, il y avait l'option DP3 qui existait et qui depuis a disparu. Donc, elle m'a dit ok, je vous laisse gérer comme vous le sentez. Et j'en avais effectivement parlé d'abord à un professeur de mathématiques et puis finalement, ça ne s'est pas concrétisé avec celui-ci.

Et puis, M.*** qui était aussi en recherche de sortir un petit peu de son enseignement avec les élèves de SEGPA. Et voilà comment c'est né en fait.

[Chloé]

C'est venu de vous, en fait, c'est vous qui avez demandé à l'établissement s'ils pouvaient mettre ça en place.

[Julie]

Oui, c'était pas spécialement une volonté de l'établissement de remettre ça au goût du jour ou quoi que ce soit. C'est vraiment grâce à la confiance de ma cheffe d'établissement que j'ai pu monter ça.

[Chloé]

Et en quoi ça diffère donc l'accompagnement ? Parce que vous m'avez dit que vous et M.***, vous cherchiez tous les deux à changer en fait par rapport à votre matière. Et du coup, en quoi l'encadrement de la mini-entreprise, ça diffère du cours ?

[Julie]

Déjà, on n'intervient pas. Alors, M.***, c'est différent parce qu'il est professeur d'atelier, donc, il est déjà beaucoup auprès des élèves, a encadrer des petites équipes avec des projets concrets. Moi, vous vous doutez bien, qu'en tant que professeur de français, ça change de leur dire que vous lisez tel livre, tant de pages pour tel jour. On fait du français parce qu'on apprend aux élèves à s'exprimer correctement dans des exercices de style, donc avec un entretien d'embauche ou des choses comme ça. C'est plus concret parce que forcément, rédiger une lettre de motivation, ce n'est pas du tout la même chose que rédiger un sujet de réflexion ou un sujet d'imagination. Donc, c'est vraiment varier les pratiques et que ce soit tout de suite concret pour eux. C'est-à-dire que là, on

leur fixe un objectif, vous rédigez tel exercice, tel exercice, mais ils en voient tout de suite l'aboutissement.

Alors que quand je suis professeur de français dans ma matière, on rédige, ils ont la suite d'un texte à rédiger, mais ils sont toujours en train de se dire à quoi ça sert vraiment, à part vérifier si j'ai assez de vocabulaire, si je sais formuler les phrases, conjuguer, etc. Donc là, c'est un lien vraiment entre ma matière et la vie active. C'est beaucoup plus concret par rapport à ça.

Et pour le coup, quand on leur demande de rédiger une lettre, il n'y a pas du tout d'objection. Ils savent que c'est pour quelque chose d'immédiat, c'est pour préparer un entretien. Donc, il y a beaucoup plus de retentissement pour eux, donc plus de motivation.

[Chloé]

Et oui, effectivement, ça fait écho en fait avec votre matière finalement, et ça vous permet de concrétiser effectivement, finalement, ce qu'ils apprennent en français, et ça leur est utile là au sein de la mini-entreprise.

[Julie]

Oui, exactement. C'est redonner un petit peu de sens à ma matière, sans avoir cette barrière culturelle en fait. Parce que nous, en français, on leur propose des textes qui, comme ils ne sont pas lecteurs pour la plupart, même un roman de 150 pages, pour eux, c'est la mer à boire.

Donc, voilà, c'est leur dire que le français, ce n'est pas que la littérature, ce n'est pas que la leçon de grammaire, etc. C'est aussi, pour la vie de tous les jours et dans la vie professionnelle, savoir s'exprimer avec des mots précis, savoir convaincre, parce que quand on est en entretien, il faut avoir des arguments à avancer pour dire qu'on est le meilleur, ou qu'on mérite une place, ou qu'on va être compétent, qu'on va apporter quelque chose. Et ça, ils ont du mal à le concevoir si on est sur un texte littéraire.

C'est tellement éloigné de leur environnement qu'on arrive moins à les toucher.

[Chloé]

Et est-ce que, justement, le fait de participer à la mini-entreprise, vous avez remarqué un changement au niveau des jeunes, justement ? Par exemple, dans leur comportement, etc. Est-ce que ça a pu leur apporter leur confiance en eux ?

[Julie]

Alors, moi, je ne les ai pas tous en classe. Ceux que j'ai en cours, ça ne change pas vraiment parce qu'on a un bon feeling les uns avec les autres. Et voilà, je ne sais pas, j'émets comme ça une hypothèse, mais je pense que peut-être que si ça avait été un autre professeur qui avait proposé, il n'aurait pas adhéré.

Donc, je sais qu'il y en a qui font surtout ça avec un côté très affectif. Ils sont encore au collège, ils fonctionnent encore beaucoup comme ça. Après, pareil, les trois élèves qu'on a de SEGPA, et ça, c'est vraiment un grand plus pour nous d'avoir recruté en voie générale et en SEGPA, sont très attachés à M***, vous voyez. Donc, je pense qu'il y a une grosse part d'affect qui entre en ligne de compte. Donc, moi, je n'ai pas repéré d'autres comportements parce que ce sont des élèves qui, déjà, sont motivés dans mes classes, qui sont ouverts dans mes classes.

Et voilà, pour les autres, je ne saurais pas vous dire. En fait, je les connais, à part ceux de SEGPA, je les connais tous. Je les ai tous eu l'année dernière ou je les ai tous suivis au moins une fois dans leur scolarité.

[Chloé]

D'accord. Donc, si je comprends bien, en fait, ce qui les a un peu encouragés à aller à la mini-entreprise, c'est parce que c'était vous et M.***, finalement, qui prenaient en charge la mini-entreprise.

[Julie]

Quelque part, oui, je pense. À la base, je pense que c'est ça. Ce qui a été vraiment déclencheur aussi pour deux autres, deux d'entre eux, qui, pour le coup, niveau comportement, ça se ressent aussi.

Ce qui les a fait adhérer, c'est le fait qu'ils puissent avoir des points bonus au brevet. Parce que l'option, finalement, l'enseignement n'a été proposé qu'aux élèves de 3e, qui n'avaient pas d'autre option. Donc, on ne pouvait pas avoir de latiniste, on ne pouvait pas avoir ceux qui font LCE ou autre.

Donc, ça posait des problèmes d'emploi du temps, sinon. Donc, c'était un moyen pour eux d'obtenir peut-être des points bonus au niveau du brevet si on était content d'eux.

[Chloé]

Et donc, ils sont tous dans la mini-entreprise sur la base du volontariat.

[Julie]

Oui. Oui, oui. Après, nous, au niveau du recrutement, ça a été un petit peu compliqué parce qu'on a lancé ça fin juin dernier.

On ne pensait pas non plus avoir beaucoup de candidats, mais on s'était dit de toute façon, on s'arrêtera à une quinzaine d'élèves. Et en fait, on n'a eu que 15 candidatures. Donc, on a pris tous ceux qui se présentaient pour que ça puisse ouvrir quand même.

Ce qui explique aussi qu'on a pris ceux qui voulaient, sans vraiment avoir à justifier ou jauger de notre côté leur motivation. Donc, c'est important aussi par rapport au groupe. Quand il y a déjà une sélection de faite, on peut être plus exigeant ou autre. Et là, en gros, on a pris ce qu'il y avait. Ça fait un peu trivial de dire ça, mais voilà.

[Chloé]

Et au niveau de leur engagement au cours de l'année, justement, parce qu'en fait, ils sont finalement, de ce que je peux comprendre, ils sont venus un petit peu comme ça sans trop savoir.

[Julie]

En fait, je pense que quand on a annoncé le projet de mini-entreprise, on avait bien stipulé que ce serait à eux de chercher des idées, que ce serait à eux, en gros, de faire des propositions et de tout mettre en place. Et nous, on était juste là pour recadrer ou pour dire ça, ça va, ça ne va pas. Et en fait, ils sont un peu arrivés en touristes, effectivement.

En septembre, quand on leur a dit sur quel projet vous voulez travailler, il n'y avait aucune idée qui émergeait. Donc, de ce point de vue-là, je pense qu'il y a eu un malentendu. Alors, peut-être qu'on n'a pas été assez clair, je ne sais pas.

Mais ils étaient vraiment dans la posture, on attend qu'on nous dise de faire les choses. Et je pense que c'est ça le plus compliqué à mettre en place. Donc là, c'est un petit peu mieux.

Mais vous voyez que là, par exemple, on leur a dit pour la fin de l'année, est-ce qu'on organise une vente sur le collège ? Et finalement, non, ça ne les intéresse pas plus que ça parce qu'il faut remettre la main à la pâte, il faut réorganiser. Donc, voilà. Donc, ça va s'arrêter là, certainement.

[Chloé]

D'accord. Donc, si je comprends bien, au niveau de l'engagement, finalement, c'est un petit peu... En fait, ils vont faire ce qu'il y a à faire, mais...

[Julie]

Exactement. En fait, si on leur dit il faut faire ça, il faut faire ça, il faut faire ça, alors sauf un élève, ils sont tous partants du moment qu'on leur donne des missions et que les séances, voilà, si on se fixe un... Comment ça s'appelle ? Un planning, c'est pas comme ça qu'on dit, mais bref, ils

vont le faire. Bon, il faut les relancer, il faut les pousser, mais ils vont le faire. Mais il y a zéro prise d'initiative.

Ou alors de seulement un ou deux, que vous avez dû remarquer. Donc, il y a Lucas, le petit qui était en jaune hier, et puis notre président, notre directeur, Elio. Donc, ces deux-là sont vraiment beaucoup plus autonomes, mais voilà, ce sont des élèves qui, à côté de ça, sont déjà engagés dans d'autres choses.

Ce sont des éco-délégués, sur tous les projets qu'il peut y avoir en dehors des heures de cours, ils sont déjà présents. Donc, c'est vraiment des gamins qui s'investissent et qui, voilà, on n'a pas à les relancer systématiquement. Pour les autres, c'est beaucoup plus compliqué, effectivement.

[Chloé]

Oui, pour les autres, ils restent surtout, finalement, dans le cadre scolaire, comme ils sont à l'accoutumée.

[Julie]

Oui, tout à fait. Dans le meilleur des cas, effectivement, ils sont présents, ils sont actifs. Donc, je pense, la plupart, les trois jeunes filles, voilà, se sont en gros sans être péjoratifs, ce sont des exécutantes, on va dire ça comme ça.

Donc, il y a quelque chose à faire, elles le font, mais on leur demande de réfléchir à quelque chose, elles vont le faire, il y a des idées qui vont émerger, mais il n'y a rien qui viendra d'elles-mêmes. C'est sûr. Donc, après, c'est, c'est nous, notre difficulté à jauger, est-ce qu'on les laisse vraiment faire, et en gros, il ne se passe rien, ou est-ce qu'on impose ? Et dans ce cas-là, on perd un petit peu le côté engagement, effectivement, et puis investissement.

[Chloé]

Oui, et puis le fait que ce soit leur projet, etc., et toute cette démarche, finalement, en pâti un petit peu, si c'est vous qui dites ce qu'ils doivent faire, mais en même temps, c'est vrai que si vous ne le dites pas, et que du coup, ils ne font pas, ce n'est pas évident.

[Julie]

Oui, après, c'est tout le problème de, bon, ben, voilà, il faut peut-être que ça avance à un moment donné, et puis mettre, voilà, tout ce qui est préparation du stand, les élèves ont mis je ne sais combien de temps à nous faire quelques affiches, et quand on voyait les résultats avec M.***, on se disait, mais ce n'est pas possible, ils n'ont pas assez travaillé ou autres, mais d'un autre côté, ce n'était pas à nous de faire à leur place, ce n'était pas à nous de, voilà, déjà, c'est nous qui avons imprimé, c'est nous qui avons plastifié, donc, bon, c'était beaucoup de choses comme ça qui manquaient un peu d'envie, en fait, ou alors seulement quelques-uns, seulement trois, quatre.

[Chloé]

Et justement, qu'est-ce que vous en pensez de la participation aux événements qui sont organisés par EPA, comme la foire, bon, le festival, pour l'instant, vous ne l'avez pas encore connu, mais en tout cas, pour la foire.

[Julie]

Ça donne vraiment, ça fixe vraiment un objectif, clairement, parce que, bon, je crois qu'on en avait déjà échangé par rapport à ça, nous, à la base, on ne voulait pas forcément faire la foire de Rouen, parce qu'on avait peur des échéances, que ça nous mette une pression supplémentaire, et puis, en fait, c'est sans regret, parce qu'il fallait le faire, il fallait qu'à un moment donné, ils aient des comptes à rendre à une date bien précise et qu'ils se bougent, quoi, en fait.

Donc là, ils ont vraiment été efficaces, on va dire, sur les deux dernières séances juste avant la foire, donc tout dans l'urgence, mais voilà, et on se dit que finalement, il n'y aurait pas eu cet événement fédérateur et puis de mise en lumière aussi, si ça se trouve, on serait toujours en train de galérer avec nos prototypes, vous voyez, sur le produit qui avait été choisi, donc c'est finalement un mal pour un bien, j'ai envie de dire, ce coup de pression.

[Chloé]

Et là, maintenant que, justement, c'est passé, ils sont... s'est retombé un petit peu, ou est-ce que, finalement, l'impulsion, on va dire, qu'ils ont pris un petit peu avant la foire...

[Julie]

En fait, pour eux... Alors déjà, tout le monde n'a pas pu partir et n'a pas voulu, parce qu'il y avait 10 places, mais on a quand même pas mal d'élèves qui ont refusé de venir. Alors il faut savoir que, comme on est un collège isolé, il y a aussi des problèmes de transport, c'est-à-dire qu'à partir du moment où on ne part pas avec des horaires de transport scolaire, il faut que les parents amènent leurs enfants, et ça, ça pose problème à certaines familles, clairement.

Donc là, on a eu des refus parce qu'il fallait conduire la petite sœur à l'école en même temps, donc c'était pas possible d'amener. Donc ça, c'est une réalité. Après, je pense que c'est...

Même un petit peu comme pour nous, là, pour eux, l'année, elle est finie. Donc là, comme je vous disais, on leur a proposé... Est-ce qu'on réorganise une vente, donc avec fabrication d'encore quelques pièces ?

Mais clairement, l'envie n'est plus là. Donc c'est... Voilà. Là, je pense que ça va se terminer comme ça, et puis... Et même nous, enfin, monsieur *** pourra vous le dire aussi, on en a un petit peu marre de les traîner. Je pense que vous le sentez quand vous venez nous voir, on est un petit peu démotivés par rapport à ça parce que... Voilà. Nous aussi, effectivement, en tant que professeurs, ça nous prend du temps.

[Chloé]

Oui. Mais forcément, c'est beaucoup d'investissement de votre part.

[Julie]

Oui, ben oui. Alors, pas tant que ça dans la préparation parce que les documents d'EPA sont vraiment très très bien faits. C'est des outils clés en main.

Donc ça, merci beaucoup et félicitations aux équipes qui travaillent dessus. Donc c'est très facile de se les approprier, de les présenter ou autre, et puis même de mettre les élèves sur la plateforme. Mais voilà, c'est de l'énergie parce que pendant deux heures, il faut les tenir, il faut les relancer tout le temps, il faut les solliciter tout le temps avec des réactions qui ne sont pas forcément toujours très positives.

Donc ça, c'est frustrant aussi nerveusement et moralement. Mais voilà, ça reste quand même une belle expérience de toute façon, quoi qu'il en soit. Et je pense que même les plus réfractaires en garderont quand même une expérience de... Ben voilà, pendant deux heures, j'ai travaillé différemment et j'ai été actif pendant deux heures. Même si après, c'est eux qui choisissent à quel pourcentage ils sont actifs.

[Chloé]

Et est-ce que... Pour certains, forcément, il va y avoir les stages, etc. Est-ce que vous pensez que cette expérience-là, ça peut leur apporter quelque chose ? Ou est-ce que ça a pu leur apporter quelque chose sur leur choix d'orientation futur, par exemple ?

[Julie]

Alors sur les orientations, je ne pense pas parce qu'ils ont tous dans cette classe-là des choix bien définis déjà. Donc il y en a qui veulent faire du droit, il y en a qui veulent faire plutôt être scientifique, et Guillaume, veut être entomologiste, enfin bon, vous voyez, des choses comme ça. Donc je pense pas qu'on ait eu un profil d'élève qui recherchait finalement des pistes ou autre par rapport à ça.

Mais après, je pense que peut-être qu'ils n'ont pas encore assez de recul par rapport à ce qu'ils ont vécu. Donc il faudra que nous aussi, à un moment donné, quand on va conclure, dire ben voilà,

qu'est-ce que vous avez appris, mais vraiment leur laisser la parole libre. Autre, peut-être que certains nous diront on n'a rien appris, on a perdu notre temps, mais d'autres, voilà.

Je pense que la phase des entretiens les a marqués parce qu'ils sont passés devant quatre personnes, dont notre mentor qui était un professionnel. Donc ça, ça les a impressionnés de présenter quelque chose. Alors après, il n'y avait pas tant d'enjeux que ça, parce que de toute façon, ils savaient qu'ils allaient être recrutés dans le service qu'ils voulaient. Donc voilà, mais se prêter au jeu, ils étaient assez stressés quand même. Donc peut-être que ça, ils se souviendront quand ils placeront un entretien d'embauche, je ne sais pas. Ça reste ça du positif, j'imagine.

[Chloé]

Mais parce que finalement, c'est un de leurs premiers oraux, un petit peu, si je peux appeler ça comme ça, non ? Ils en font assez peu au collège.

[Julie]

Ils en font assez peu, oui, effectivement. Et puis, même pour ceux qui ne visent pas forcément des entretiens comme ça, il y a ne serait-ce qu'un oral de brevet à la fin de l'année. Donc savoir parler, se présenter, être clair dans ses propos, c'est super important et en classe, c'est vrai qu'on a rarement l'occasion de les laisser s'exprimer comme ça. C'est trop chronophage en fait. Si on a toute une classe à faire passer, on en a pour une semaine de passage à l'oral.

Et quand il y a un programme à faire ou des choses à avancer sur les cours, on n'a pas le temps. Donc ça passe souvent à la trappe. Donc ça, c'est peut-être un plus, effectivement.

Je pense qu'à la rigueur, il faudra leur demander peut-être... Je ne sais pas vous, est-ce que vous soumettez un questionnaire particulier aux élèves ?

[Chloé]

Oui, lors de la foire, j'en ai soumis un, en complément des entretiens que je fais passer à différents acteurs de la mini-entreprise, en fait, je demande directement aux jeunes par le biais d'un questionnaire.

[Julie]

Oui, je pense que c'est ce qu'il y a de mieux pour jauger un petit peu ce qu'ils en retiennent ou autre.

[Chloé]

Et donc, et vous justement, cette année finalement, c'était la première fois vraiment que vous faisiez la mini-entreprise. Est-ce que, par exemple, dans le prochain établissement où vous serez, vous aimerez le mettre en place, si ça ne l'est pas, ou en tout cas y participer ?

[Julie]

Alors, je le ferai mais pas dans le prochain établissement. Déjà, parce que je ne sais pas où je vais aller. Et puis, je pense que moi, j'ai besoin d'être en confiance avec quelqu'un pour pouvoir le faire. Et je ne me vois pas le faire seule, clairement. Parce que seule, déjà, tout ce qui est fabrication ou autre, je n'ai pas les compétences techniques. Les machines, je ne sais pas du tout m'en servir.

Donc, j'ai vraiment besoin d'un appui pratique, pratico-pratique par rapport à ça. Les ordinateurs, je ne suis pas experte en numérique ou autre. Mais voilà, si un collègue me sollicite en disant « est-ce que ça te tente de faire ? », oui, je fonce. Je trouve que ça, encore une fois, pour les élèves, en dehors du côté purement scolaire, ça leur apprend à travailler en équipe. Et ça, ce n'est pas souvent le cas dans d'autres circonstances de leur temps scolaire, de leur emploi du temps.

Et ils sont complètement libres. Moi, ce que j'aime bien, c'est quand on arrive, quand ils sont en forme, qu'ils sont motivés, c'est vraiment eux qui mènent la séance. « Tiens, qu'est-ce que tu penses de ça ? Et puis, si on faisait ça, non, ce n'est pas possible. » Et là, on les voit vraiment travailler ensemble. Et c'est vraiment gratifiant, je trouve, pour eux.

Et qu'ils arrivent eux-mêmes à se mettre d'accord, à régler leur désaccord, ça, c'est plutôt chouette sans qu'on ait besoin d'intervenir. En début d'année, on est beaucoup intervenus parce qu'il y avait vraiment des clans entre ceux qui voulaient le projet et les autres. Et il n'y avait pas du tout d'entente possible.

C'était vraiment « Non, nous, si ce n'est pas notre projet, on ne travaille pas. » Donc, ça a été vraiment galère. Et puis, progressivement, ceux dont le projet n'a pas été retenu ont progressivement intégré l'autre groupe.

Et ils ont réussi à bien participer. Il y en a deux notamment qui n'étaient pas sur ce projet-là de départ, qui sont devenus des pièces maîtresses du projet. Donc, ça, c'est vraiment bien de les voir prendre en main les choses.

[Chloé]

Oui, ils se sont devenus finalement des moteurs un petit peu de la mini-entreprise.

[Julie]

Complètement. Et puis, au final, les autres ont réussi à les convaincre de l'intérêt du produit, même si à la base, ce n'était pas du tout ce qu'ils voulaient faire. Voilà, ils s'y sont mis. Après, ils se sont aussi rendus compte qu'ils n'avaient pas le choix.

Mais plutôt que de rester renfrognés comme l'un d'eux, voilà ils se sont vraiment mis au travail. Et puis, sur les affiches, à demander aux autres « Tiens, qu'est-ce que tu en penses ? » Donc, ça, c'était vraiment agréable de ne pas avoir à leur dire à chaque fois « Pensez bien à demander à tout le monde si tout le monde est d'accord, etc. » Donc, vraiment, petit à petit, on est arrivés, ça a été douloureux mais on est arrivé à quand même à un esprit d'équipe relativement satisfaisant.

[Chloé]

Finalement, c'est tout ça que vous retirez de votre expérience ?

[Julie]

Oui, tout à fait. Je trouve que c'est finalement plus une expérience humaine qu'une expérience pédagogique pour moi, la mini-entreprise, par rapport à ça. Savoir collaborer avec des gens qu'on n'apprécie pas forcément, savoir collaborer avec des gens avec qui on n'est pas d'accord et réussir sans forcément que ça parte en dispute, à entendre ce que l'autre a à dire. Et puis, voilà.

Et ça, c'est ce qui les attend, quel que soit le métier dans lequel ils vont s'engager. En salle des professeurs, j'ai plein de collègues que je n'apprécie pas. Et à un moment donné, il faut se mettre autour d'une table et travailler. On est quand même là, même si dans nos vies respectives, on n'irait pas s'inviter à boire un café. Donc, ça, je trouve que c'est important à un âge où ils sont tellement sur « qu'est-ce qu'on pense de moi ? ». Et puis, « celui-là, je ne l'aime pas, donc je ne vais certainement pas aller sympathiser avec lui ». Et ce n'est pas pour autant, vous voyez, quand on les observe dans la cour ou en sortie, ce n'est pas pour autant qu'ils vont être amis. Mais au sein de la mini-entreprise, à part un élève, ils ont réussi à s'entendre.

Donc, ça, c'est le point positif.

[Chloé]

Oui, de leurs différents côtés, etc.

[Julie]

Exactement. Et ça, pour moi, c'est le b-aba de la vie professionnelle.

[Chloé]

Oui, tout à fait. Et est-ce que, selon vous, ce seraient quoi les limites justement du dispositif de la mini-entreprise, les points faibles éventuels, les choses à améliorer ?

[Julie]

Après, les points faibles, je ne sais pas parce que je n'en vois pas tant que ça. On est bien suivi. Si on a besoin d'aide, vous êtes présents et vraiment, c'est top.

Après, c'est surtout des difficultés matérielles, j'ai envie de dire. Il faut trouver des créneaux horaires. Il faut trouver un créneau qui ne soit pas trop démotivant pour l'élève.

Je pense que ça dépend aussi beaucoup du rapport qu'on a avec le chef d'établissement. Parce que, par exemple, je dis dans l'absolu, notre chef d'établissement aurait très bien pu décider de mettre cette option-là le vendredi après-midi. Et pour les camarades qui ne font pas l'option, eux, ils partent en week-end plus tôt. Vous voyez, c'est toujours ce côté un petit peu punition de devoir rester alors que les autres s'en vont. Après, c'est un problème financier aussi parce que nous, finalement, ça n'a pas été discuté dans ce qu'on appelle la DAG. Je ne sais pas si vous connaissez, c'est la Dotation Horaire Globale. Ce sont les heures qu'on alloue à l'établissement et puis ensuite, c'est le chef d'établissement qui répartit les heures selon les matières. Là, en fait, elle a réussi à nous dégager des heures sans prendre sur d'autres matières.

C'est surtout ensuite, effectivement, comment le chef d'établissement va gérer ça. Et d'un point de vue pratico-pratique, elle avait le choix, M.*** et moi, de nous payer en heures supplémentaires effectives, HSE, c'est le nombre d'heures qu'on va faire comme ça et pointer à la fin du mois combien on a fait. Et elle a fait le choix, on a sur deux heures hebdomadaires, mais de nous payer une heure hebdomadaire en HSE, c'est-à-dire qu'on a une heure toute l'année.

Donc, au final, comme on savait qu'on n'irait pas forcément jusqu'au mois de juillet, on savait que c'était très honnête de sa part. Elle avait trouvé un moyen de nous rémunérer ce temps de travail. Je pense que pour moi, quand il y a volonté vraiment de faire les choses, le principal écueil, c'est est-ce que le chef d'établissement nous suit ?

Est-ce qu'il nous facilite la chose ou pas ? Et est-ce qu'il est en capacité et est-ce qu'il a la volonté de nous rémunérer ? Parce que moi, je veux bien faire des heures comme ça sur mon temps personnel, sans forcément être rémunéré.

Mais là, quand c'est régulier que c'est toute l'année, oui, quand même. On ne peut pas non plus donner ses bras à tout bout de champ.

[Chloé]

Et donc, selon vous, le dispositif en lui-même est très bien comme il est. Et en fait, ça serait plus par rapport aux moyens des établissements ?

[Julie]

Oui. Après, ça dépend s'il y a des classes de découvertes professionnelles ou des anciennes DP3. Je ne sais pas si l'option existe encore, je ne m'y connais pas suffisamment. Mais quand elle existait, la fameuse 3e DP3, c'était finalement le créneau horaire idéal pour ce genre de projet. Et moi, je me souviens, donc je vous avais dit que j'avais aidé des collègues dans un établissement.

C'était vraiment une classe précise. Ce n'était pas une option proposée à des élèves de toutes les classes. C'était une classe précise qui avait pour le coup 3 heures d'options supplémentaires et qui fonctionnait comme ça.

Donc, il y avait un recrutement vraiment spécifique avec une organisation vraiment spécifique et reconnue par les instances.

[Chloé]

Et donc, finalement, c'était quand même des élèves qui étaient volontaires, c'est ça ? Ou c'était une classe entière ?

[Julie]

Oui. Ils étaient, pareil, recrutés en fin de 4e. Et on leur proposait la 3e DP3 qui proposait effectivement des heures de découverte professionnelle.

Donc, quand il n'y avait pas de projet de mini-entreprise, par exemple, il y avait des visites d'entreprise, il y avait des petits stages d'organisation, des choses comme ça. Et moi, les collègues de technologie s'étaient dit que plutôt que de partir un peu à droite à gauche et qu'au final, ça coûte cher en transport ou autre, on va organiser ça dans l'établissement. Et quand j'y étais, il a dû y avoir 3 années consécutives avec des beaux projets.

Et puis, à chaque fois, quelque chose qui vraiment s'était installé. Alors, je ne sais pas si... Je ne crois pas que ça ait continué parce que les collègues ont muté.

Mais c'était quand même assez attractif dans l'établissement où j'étais avant.

Mais non, je ne pense pas que ça ait continué parce que sur l'équipe que moi j'ai connue, il reste un professeur de technologie et je pense qu'il m'en aurait parlé si ça avait perduré. Mais je me demande si, au ***, ils n'ont pas l'option DP3 ou des collègues professionnels, justement.

[Chloé]

Je ne sais pas, mais effectivement, là, ça fait plusieurs années aussi qu'il y a la mini-entreprise au ***. Il y a eu au collège et au lycée également.

[Julie]

Parce que nous, pour le coup, là, comme c'était décidé un peu à la dernière minute, même vous voyez, sur les confirmations d'inscription au brevet, on a dû rajouter découverte professionnelle pour que les élèves puissent bénéficier des points de bonification au cas où on les accorderait. Donc, ça a vraiment été fait comme ça. Je ne sais pas comment ma chef s'est débrouillée pour le faire. Mais voilà, on a tenu l'engagement de, voilà, vous avez la possibilité d'avoir un bonus.

[Chloé]

D'accord. Mais effectivement, oui, c'est vrai que c'est une source de motivation, les points bonus.

[Julie]

Oui, et puis là, on va dire sur la quinzaine d'élèves qu'on a, on a clairement 5-6 élèves qui ne sont pas du tout scolaires. Et oui, ça va vraiment être un plus pour eux, niveau points de brevet. Si on leur met ne serait-ce que 10 points ou 20 points, si on est vraiment très, très contents d'eux sur l'option, ça peut les aider à avoir leur brevet, effectivement.

[Chloé]

Et d'ailleurs, vous voyez un peu des changements entre les élèves qui sont très scolaires, justement, et ceux qui le sont moins dans la mini-entreprise ?

[Julie]

En fait, on pensait que ceux qui sont moins scolaires s'investiraient plus sur le côté pratique, c'est-à-dire fabrication, etc. Et pour un ou deux, oui, il y a eu un bon investissement. Mais bon, pour d'autres, quand ça ne prend pas, ça ne prend pas.

Donc je pense qu'ils n'attendent qu'une seule chose, c'est qu'on arrête et puis qu'ils puissent finir à 3 heures le lundi. Là, on sent qu'on les traîne quand même, clairement, ça devient compliqué.

[Chloé]

Oui c'est compliqué, et en plus, effectivement, il y a eu au départ un peu cette mésentente, finalement, les désaccord entre les deux projets.

[Julie]

Oui, c'est vrai que ça a été compliqué. Et puis, comme on n'avait pas beaucoup de propositions, c'était difficile de rebondir. Donc, c'était vraiment soit ce sont les cendriers, soit ce sont les t-shirts ou le flocage ou autre.

Et oui, ça ne laissait pas beaucoup de place à d'autres... plus de fantaisie, plus de recherche. Donc, finalement, au final, même si ça a été douloureux, on se dit qu'on est plutôt content de ce qu'ils ont fait.

On va dire ça comme ça. Mais voilà. Mais vous voyez, quand je pense à des initiatives ou des choses comme ça, ils n'ont même pas pensé à aller demander aux professeurs, en salle des professeurs, s'ils voulaient acheter... sans organiser, vous voyez, forcément, une vente. On a beaucoup de collègues qui sont fumeurs. Mais aucun élève n'a eu l'esprit de se dire, tiens, on va leur proposer dans les bureaux, au personnel de l'établissement, si ça les intéresserait d'acheter un cendrier.

De même qu'on leur a dit, ce serait bien qu'on ait un petit peu de visibilité. Donc, on a un site, on a la page Arsène, rédigez un article, faites une photo ou autre. Et non, ce n'est jamais venu.

Donc, à la fin, on a été obligé de prendre le taureau par les cornes. Et puis, comme on avait besoin de faire une collecte de canettes pour la réalisation des cendriers, c'est finalement nous qui avons insisté pour enfin obtenir un petit bout de texte que j'ai retravaillé après et que j'ai mis en ligne. Mais vous voyez, tout ça, ça manquait aussi.

Alors après, je ne sais pas, peut-être que M.*** et moi, on n'était pas assez non plus dynamique. Peut-être qu'on n'était pas assez derrière eux, mais dans le sens où, je ne sais pas, je ne rejette pas la faute uniquement sur les élèves.

Quelquefois, ça prend, ça ne prend pas. Et puis, ce n'est pas forcément la faute de quelqu'un. Mais voilà, je pense qu'on n'a pas eu non plus pour une première expérience toutes les chances de notre côté au niveau recrutement, au niveau envie ou autre donc voilà.

Et même, je vois là où par exemple, notre direction a été géniale sur la mise en place, etc. On a eu zéro soutien sur le produit. À aucun moment, notre chef ou notre adjointe n'est venu voir les élèves en activité.

Donc, ce n'est pas très, voilà. Et quand on leur a dit quel était l'objet retenu, tout de suite, on a dit, ce n'est pas terrible, vous devriez faire des pièges à frelons. Et ma chef est restée sur cette idée-là.

Et je lui ai dit, non, c'est l'idée des élèves. On n'allait pas dire, oui, vous faites ça. Avec Monsieur ***, on était vraiment d'accord là-dessus de se dire, c'est l'idée des élèves.

Et on s'en tient là. Parce que clairement, ni lui ni moi, nous ne fumons pas. Donc, c'est pour des trucs comme ça, quoi.

La petite remarque toute bête. Mais voilà. Et puis, encore, il n'y a pas si longtemps, quand on a montré l'objet fini, alors, à moi, on ne l'a pas dit, parce que je pense qu'on commence à connaître mon caractère, mais Monsieur *** me dit, tu te rends compte, Madame***, elle m'a dit que ce n'était pas terrible ce qu'elle avait fait.

Donc vous voyez, même si on le pense, nous aussi, on sait que ce n'est pas forcément terrible, l'objet, mais de la part d'une direction, on ne s'est pas sentis hyper soutenus non plus par rapport à ça.

[Chloé]

Oui, surtout que finalement, l'objet, ce n'est pas ça le plus important, finalement. C'est qu'un prétexte. Peu importe l'objet, en fait.

C'est ce qu'il y a à côté.

[Julie]

Et moi, je sais que pour l'avoir vécu dans mon ancien établissement, quand on était allé à la Foire de Rond à l'époque, en gros, quand on creusait bien, c'était les professeurs qui avaient fait quasiment tout le travail. Donc on se dit, forcément, le produit est nickel, puisque ce sont les professeurs qui ont mis la main à la pâte. Et nous, on s'est vraiment toujours refusé à ça.

Alors bon, Monsieur *** montrait évidemment comment utiliser les machines et puis sur les premiers prototypes à aider. Mais après, c'est vraiment eux qui ont fabriqué, qui ont découpé. C'est vraiment le travail d'élève tel qu'il est.

Donc ça, c'est aussi une fierté. Le travail, il est ce qu'il est. Il n'est pas parfait.

Ce n'est pas un truc génialissime, mais c'est un travail d'élève.

[Chloé]

Oui, au moins, c'est eux qui l'ont fait du début à la fin. C'est eux qui ont réfléchi, etc.

[Julie]

Et pareil, pour tout ce qui est logo, slogan, c'est vraiment les élèves qui ont trouvé par eux-mêmes. On n'a pas du tout repris par rapport à ça. Donc après, si on faisait la grimace, ils voyaient que c'était pas forcément terrible.

Mais voilà, j'ai envie de dire, c'est la seule influence qu'on a pu avoir par rapport à ça. On voulait vraiment que ce ne soit que du 100% élève. Donc voilà, le résultat, c'est un résultat d'élève.

Je pense que ça, il peuvent en être fiers, parce qu'au moins, ils ont abouti à quelque chose. On aurait très bien pu jeter l'éponge et dire, non, on n'y arrive pas et on ne fait pas. Au final, ça, ça reste une fierté.

[Chloé]

Oui, finalement, le pari a été tenu.

[Julie]

Oui, l'objectif, c'était de concevoir quelque chose, de former une équipe pour concevoir quelque chose avec une expérience de vente. Et là, on peut dire qu'effectivement, ça a été atteint très largement.

[Chloé]

Merci, et puis, C'est vrai que c'est intéressant d'avoir justement les points de vue de tout le monde, de tous les acteurs, finalement, de la mini-entreprise, parce qu'on fait ça pour les jeunes, Mais il y a aussi forcément tout le monde qui est autour, les encadrants, les mentors.

[Julie]

Oui, oui, oui. Après, notre mentor, M.***, le connaissait. Moi, je ne le connaissais pas, mais c'est vrai que c'est intéressant d'avoir le retour, lui-même de manière spontanée, par exemple. Nous avait dit « Ramenez-moi ce gamin-là, jamais je l'embauche ». Vous voyez, et on avait des ressentis comme ça, c'était assez drôle. Et de le voir venir, aider, donner son idée, donner son avis sur les prototypes, C'était vraiment sympa, aussi. Voilà, de voir qu'il y a un professionnel qui prend sur son temps, sur son temps à lui, pour venir voir des scolaires. Vraiment, avec de très bons conseils. Je pense que si la mini-entreprise continue l'année prochaine, je pense qu'il rempile aussi, Parce qu'il a bien apprécié de voir des jeunes en action.

Retranscription Marc 1:09:11, 30 avril 2025

Marc est un mentor depuis plusieurs années, au sein de plusieurs établissements mais depuis 2 ans au sein d'un établissement que je suis. La mini-entreprise a participé à la foire de Rouen et au festival et il était présent.

[Chloé]

Donc est-ce que, pour commencer, est-ce que vous pourriez me décrire un petit peu votre parcours, ce que vous avez fait et ce qui vous a amené à être mentor d'une mini-entreprise ?

[Marc]

Alors, vous voulez mon parcours professionnel aussi très rapidement ?

[Chloé]

Oui.

[Marc]

Donc moi j'ai fait lycée à Paris, j'étais à Condorcet, j'ai passé mon bac, après j'ai passé une année maths, physique, chimie à la fac et puis ça ne me plaisait pas parce qu'on m'avait dit il faut faire du commercial et du technique et à l'époque la seule possibilité c'était en Allemagne. Donc je suis parti en Allemagne, je me suis inscrit à l'école polytechnique à Karlsruhe, qui est juste derrière la frontière et donc j'ai fait mes études là-bas, supérieures en allemand, maths, physique, chimie, construction de machines-outils, comptabilité, finance, commercial, marketing. En fait, les Allemands avaient compris avant les français que même les ingénieurs devaient faire quelque chose d'assez complet pour être des bons commerciaux.

Et puis après, mes études, j'ai fait le service militaire, après je suis revenu à Paris et puis le premier job que j'ai trouvé, comme je parlais bien l'allemand, c'était de repartir en Allemagne pour une boîte française. Donc j'ai travaillé trois ans à Stuttgart en tant que directeur commercial dans une boîte française, qui existe je crois toujours. Ensuite j'ai changé de boîte, je suis revenu en France parce que j'en avais un peu marre de l'Allemagne, surtout leur bouffe, et j'ai pris la gérance d'une filiale d'une société allemande dans le raccord hydraulique.

J'ai toujours été dans les produits très techniques. Donc une boîte de 700 personnes en Allemagne et j'étais gérant de la filiale française. Je suis resté trois ans, et comme j'avais eu des problèmes avec leur direction qui n'était pas toujours très réglé, j'ai choisi une troisième voie et j'ai pris, après beaucoup de péripéties, la direction, pas la direction, mais j'ai recréé une entreprise qui venait d'être liquidée parce que mon premier patron connaissait Mitterrand, ils avaient été en captivité ensemble et donc ça m'a ouvert les portes du ministère des finances. On m'a appelé, on m'a dit il faut remonter la boîte, c'était une boîte de 400 personnes.

J'ai gardé 100 personnes et j'ai monté, j'ai recréé l'entreprise et je l'ai gardée en tant que PDG jusqu'en 2014. En 2014, j'avais pris de l'âge, mais il y a eu aussi la grosse crise de 2008 où on a perdu 65% de chiffre d'affaires en 15 jours. Ça a été très difficile après, j'ai choisi des repreneurs qui ne sont pas venus, des Suédois qui étaient très bien à cause de la fiscalité de monsieur Hollande et puis j'ai cédé ensuite l'entreprise à un repreneur et elle était maintenant deuxième repreneur.

Je m'occupais de toute la direction, de la gestion de la stratégie, je faisais le tour du monde pour voir les clients parce qu'on exportait plus de 70% dans le monde entier, etc. J'ai vu pas mal de choses. Quand je suis arrivé à la retraite, je ne peux pas rester à rien faire, donc j'ai regardé ce que je pouvais faire.

J'étais d'abord dans une association de cadres qui était sortie durant du travail, mais j'avais largement plus que les 64 ans à l'époque, j'avais passé 70. Donc je suis rentré à Cap Compétences qui était une asso de cadres et puis au bout de 2-3 ans, j'ai été mis en contact avec la CPME où j'étais déjà en contact, c'est la Confédération des Petites et Moyennes Entreprises. Et puis par la

CPME, je suis rentré en contact avec Initiatives Eure qui est une dépendance pour le département de Eure de Initiatives France qui est un réseau qui aide les créateurs et les repreneurs d'entreprises.

Donc si un jour vous voulez créer, vous ou des amis, une entreprise, n'hésitez pas à consulter le réseau Initiatives, on aide à financer avec la BPI, etc. On analyse les dossiers de créateurs, donc ça peut aider aussi. Et puis parallèlement, j'étais mis en contact, je ne sais plus par quel réseau, c'était par Cap Compétences avec les lycées, les collèges et EPA.

Et donc j'ai commencé, je suis à ma sixième année d'EPA maintenant. Donc j'ai commencé, j'ai fait deux ans au lycée ***. La première année s'est très bien passée, la deuxième année très moyennement parce que la prof avait changé.

La troisième année, je suis allé à *** où ça s'est très très bien passé. Et la quatrième année, je suis retourné à *** où ça s'est mal passé. Pas pour moi, mais en général, globalement.

Et puis là, je suis pour la deuxième année au *** où c'est vraiment super bien. Là, on se régale. Parce qu'en fait, ça dépend beaucoup, beaucoup des profs avec qui on est en contact.

C'est le prof qui est menant pour qu'une mini-entreprise se passe bien ou ne se passe pas bien. Mais là, on peut dire beaucoup de choses là-dessus.

[Chloé]

D'accord, donc pour vous, c'est vraiment le professeur qui fait la réussite du projet ou non ?

[Marc]

Oui, parce que c'est l'expérience que j'ai faite. La première année, j'avais une prof super avec qui je suis d'ailleurs encore en contact. On se voit une fois par an au cours d'un repas et on avait un bon projet.

La plupart du temps, c'est moi qui amenaient les projets aux élèves. Je crois sur six années, sept année cinq ou six fois, c'est moi qui amenaient le projet et ils l'ont validé. Parce que les élèves, ils ne savent pas trop.

Mais le prof est fondamental dans son engagement. La deuxième année, la professeure de la première année attendait un bébé. Elle était en arrêt et la remplaçante n'a rien compris au film.

Donc, ça ne s'est pas très bien passé. En plus, la fille qui était la PDG du groupe était très désagréable. Elle se fâchait avec tous ses copains.

Ce n'était pas une belle année. ***, c'était super bien parce que c'était un prof, ils avaient un atelier où on pouvait fabriquer des pièces et le prof était super. C'était un régal et les élèves étaient motivés. Et à ce sujet, j'ai une petite anecdote, c'est que je parlais beaucoup avec le prof et il m'a dit on a une élève, il m'a dit on a une élève et les parents, il avait discuté avec les parents. Les parents lui avaient dit qu'elle ne s'intéressait jamais à rien cette élève. Et ils lui ont dit pour la première fois avec la mini-entreprise, elle est partie comme une flèche.

Elle était ravie. Elle s'est engagée dans le projet. Donc, ça l'a vraiment motivé.

Ça lui a donné de l'élan. Donc, c'est un truc qui m'est toujours resté parce que ça veut dire que ce système EPA, moi je le trouve très bien et les élèves, je crois qu'ils sont ravis de le faire. Et je le vois les deux dernières années aussi avec les deux profs, monsieur *** l'année dernière que vous avez connue et puis monsieur, comment il s'appelle, les deux profs actuels. Ils sont super bien. Ils travaillent avec les élèves.

Ils usinent avec les élèves. Tiens, d'ailleurs j'ai des pièces. Ils m'ont encore donné du boulot pour faire à la maison.

J'ai des pièces à découper pour la semaine prochaine. Moi, j'adore ça. Je bricole beaucoup. Et ils s'engagent avec les élèves. Ils les motivent. Ils les poussent.

Ils ont des moyens de production, même dans la salle de classe que vous connaissez. Ils ont des appareillages. Moi, je leur fais des trucs qui sont un peu avec une scie sauteuse où les profs veulent pas qu'ils se blessent.

Donc, je les fais chez moi. Mais les élèves adorent ça. Ils sont hyper motivés.

Donc, ils sentent quand les profs sont derrière eux. Par contre, il y a une année à ***, la classe avait été divisée en deux. Il y avait 40 élèves.

Le prof avait gardé 20 élèves pour sa mini-entreprise à lui. Et il avait créé une mini-entreprise bis avec les 20 autres élèves. Il avait confié ça à une postulante prof.

Je crois que six ou sept fois, elle n'est pas venue. Donc, je me retrouvais tout seul avec la classe. Et je sentais que le prof me considérait comme un concurrent, alors que c'était la même classe qui était divisée en deux.

Puis, il était un peu jaloux parce que notre projet était mieux que le sien. Il s'en est rendu compte. Mais bon, il s'était gardé le bus pour aller à Rouen, à l'Expo de Rouen.

Ma prof, quand elle est revenue, elle est allée voir la CPE, puis elle a dit « c'est pas normal ». Donc, les élèves de mon groupe, ils ont été obligés de prendre le train, d'aller à Rouen en train et après de prendre le tramway ou je ne sais pas quoi pour venir à la foire expos. Donc, ce n'était pas normal, ce n'était pas bien ficelé.

Et puis, la prof engueulait les élèves et leur disait « faites-moi ceci, faites-moi cela ». Mais elle ne leur expliquait pas ce qu'il fallait faire. Elle ne leur apprenait pas.

Donc, moi, par derrière, je passais par derrière. Je disais aux élèves « envoie-moi ton projet ». Et puis, je lui faisais, je lui gribouillais ça à la main, je lui passais par mail.

Parce que quand on ne leur montre pas, ils sont jeunes, les élèves de troisième, quand on ne leur montre pas, ils ne savent pas faire. Donc, il faut leur apprendre aussi. On est là pour ça.

Enfin, ils sont là pour ça. Voilà.

[Chloé]

Et qu'est-ce qui fait, selon vous, c'est quoi la posture qu'ils doivent avoir les profs pour que ça fonctionne correctement puisque vous avez eu finalement les deux expériences ? Vous avez eu des profs que vous considérez qui sont très bien, on va dire, pour la mini-entreprise et d'autres un peu moins.

[Marc]

Je crois que c'est un tout. C'est un tout. C'est une attitude, c'est-à-dire de vraiment s'engager, d'être correct avec les élèves, de participer, de travailler avec eux, de leur dire qu'il faut qu'ils donnent des instructions. C'est eux les patrons. Parce que moi, quand j'étais tout seul avec les élèves, je ne peux pas leur commander puisque je suis mentor, mais je ne suis pas prof. Je n'ai rien à dire.

Mais c'est comme en entreprise, c'est-à-dire qu'on entraîne les élèves comme des collaborateurs. Il faut les motiver en leur disant voilà le projet, il faut que le projet soit sympa, qu'il ait été validé par les élèves, qu'on les fasse participer et pas qu'on leur impose de force des trucs qui ne leur plaisent pas. C'est un tout.

C'est comme tout dans la vie. Dans une entreprise, il y a des patrons sympas, puis des patrons pas sympas, puis des patrons qui savent motiver, et puis d'autre part, c'est de la psycho. Et puis, il faut qu'il y ait aussi des moyens.

Je pense que c'est important aussi que le projet qui a été validé par les élèves soit faisable dans de bonnes conditions. À ***, on était dans des salles de classe où il n'y avait rien du tout. Donc, il fallait faire usiner les pièces dans une autre école à côté où il y avait des moyens techniques.

Au ***, il y a des moyens techniques. Il y a des moyens techniques dans les salles de classe. Vous connaissez la salle, il y a un laser, il y a des outils, on peut faire des trous avec des perceuses, il y a une scie, etc.

Et les profs, ils participent à l'usinage des pièces. Ils entraînent les élèves par leur attitude propre. Donc, ça, c'est bien.

Ça, c'est bien. Ils les aident.

[Chloé]

Donc, finalement, il s'agirait surtout de les accompagner, d'être là pour les aider.

[Marc]

Ils les accompagnent, exactement. Ils les accompagnent et ils leur donnent les moyens de réaliser les projets. La deuxième année où j'étais à F***, c'est moi qui fabriquais toutes les pièces.

Tout. Parce qu'il n'y avait aucun moyen. C'était des supports brosse à dents pour des familles.

C'étaient des barrettes en plastique qu'on collait l'une sur l'autre et puis on faisait six trous pour six brosses à dents pour familles nombreuses. On n'en a pas vendu beaucoup à Rouen parce que malheureusement, il n'y a que des retraités. Alors les retraités, ils disent, moi, je suis toute seule, alors j'ai pas besoin de tout ça.

C'est comme ça. C'est comme ça. Mais bon, le projet, ils en ont vendu par ailleurs. Ils en ont vendu aux familles. Ça, c'est quand même bien vendu, mais pas à Rouen. À Rouen, c'est souvent des retraités. Je leur ai expliqué, c'est aussi une partie marketing. En semaine, il n'y a que des retraités. Le samedi et le dimanche, il y a des familles.

Donc là, la population n'est pas la même. Mais il n'y a pas les mini-entreprises. Les mini-entreprises, c'est que la semaine qu'elles exposent.

Donc ça, il faut le savoir. C'est un point important parce que la clientèle n'est pas la même. Et ça, à Rouen, cette année, on n'a pas vendu grand-chose. Ils n'ont pas vendu grand-chose parce que les visiteurs n'étaient pas dans le créneau des produits.

[Chloé]

Mais l'idée des jeux, c'est venu d'eux, des jeunes ?

[Marc]

Oui. Moi, je n'étais pas là quand ils ont choisi. Je suis venu après.

Donc, ils avaient déjà sélectionné ces produits-là. Là, je n'ai pas du tout participé au choix des projets.

[Chloé]

Et on en a parlé un petit peu. Mais vous, comment vous définiriez votre posture en tant que mentor par rapport aux encadrants et aux jeunes, justement ? Par exemple, vous avez dit que les encadrants, les profs doivent vraiment être présents, les accompagner, mais vous, c'est quoi, finalement, votre rôle selon vous ?

[Marc]

Mon rôle, c'est d'aider les encadrants et d'aider les élèves. C'est de voir où on peut intervenir. Bon, là, le projet qu'ils ont choisi, je leur avais proposé trois trucs avec la planche et le trou là où il faut jeter les coussins.

Je les ai aidés à trouver quelque chose d'un petit peu rigolo. Au départ, j'étais parti sur un truc de golf où on met dans le trou, etc. Puis, ce n'était pas très drôle.

Après, j'avais une autre idée. Mais bon, ils sont quand même jeunes encore. Donc, ils n'ont pas trop l'habitude d'inventer ou de sélectionner.

Ce n'est pas tout à fait facile pour eux d'imaginer un pitch. Moi, j'avais vu les pitches de l'année dernière à l'IUT à Evreux. Et puis, bon, on a quand même un petit peu avec l'âge, disons, on réfléchit un petit peu différemment.

Bon, j'ai dit comme il y avait une fille et puis elle ne souriait jamais. Elle ne souriait jamais. Elle ne parlait pas. Elle doit être un peu timide. J'ai dit on va la mettre en avant comme il n'y a qu'une fille. On va faire un truc de jeunes.

Qui c'est qui va danser avec la jeune fille? Bon, et puis c'est parti un peu comme ça. J'ai vu tout de suite que là, ils ont accroché.

Ce n'était pas compliqué parce que les jeunes, c'est normal, ça fait partie de la vie. Donc, c'est parti comme ça. Mais sinon, les profs, moi, je trouve que les profs, ils sont très, très bien.

Les deux profs qu'il y a actuellement, ils sont très motivés et ils bossent avec les élèves sur le, avec les machines. Il leur donne des instructions, mais c'est fait très, très collaborativement. Je dirais, c'est pas le vilain prof qui donne des ordres, etc.

C'est fait très élégamment.

[Chloé]

Et justement, vous m'en parliez, vous m'avez parlé de l'exemple de la jeune fille tout à l'heure. Vous en avez d'autres, des exemples comme ça de jeunes pour qui la mini-entreprise peut rapporter quelque chose? Et est-ce que, enfin, est-ce que pour vous, la mini-entreprise, ça a pu leur apporter des changements chez eux même globalement ?

[Marc]

Non, là, je ne peux pas, je ne peux pas trop dire. La petite histoire de cet élève là, ça m'avait marqué parce que, parce que, mais je n'ai pas eu d'autres exemples. Mais je pense que, pour moi, la mini-entreprise, c'est très intéressant parce que la mini-entreprise, c'est intéressant pour les jeunes, parce que moi, j'en vois, je vois d'autres jeunes à Évreux, les fils de ma copine, etc.

Ils sont derrière les écrans, ils sont un peu comme tous les jeunes aujourd'hui, trop d'écrans, etc. Et la mini-entreprise, je pense que ça leur ouvre l'esprit. Déjà, ça leur montre ce que c'est qu'une entreprise, comment ça fonctionne dans sa structure, c'est-à-dire qu'il y a, il nomme un directeur qui monte son équipe, qui monte une équipe de production, une équipe marketing, comptabilité, enfin, toutes les fonctions qu'on trouve dans l'entreprise, déjà ça, ils vont arriver après dans les classes supérieures, ils ne seront plus étonnés, ils auront déjà vécu ça en vrai. Et ça, je trouve que c'est vraiment quelque chose de très intéressant pour les jeunes. Ça leur ouvre un horizon.

[Chloé]

Et comparé à d'autres dispositifs, parce que vous m'avez dit que vous en connaissez d'autres, comme l'initiative Eure, par exemple, les autres dispositifs, il y en a beaucoup, c'est pour qu'ils créent une réelle entreprise par la suite, mais comment vous situez finalement celui d'EPA par rapport à ça ?

[Marc]

Non, EPA c'est pour moi assez spécifique, c'est particulier, parce que ça s'adresse à un public de jeunes jeunes, on part dans le troisième, jusqu'à j'ai eu des classes qui étaient après Bac, Bac+2. Non, les autres, ce que je disais d'initiative Eure, c'est différent, c'est pour des gens qui sont déjà confirmés, qui sont plus âgés, qui viennent du monde du travail, on a beaucoup chez initiative Eure, soit c'est des jeunes qui ont 23, 25, 26 ans, beaucoup dans la trentaine, qui ont déjà une première expérience de travail et qui tout d'un coup se disent tiens j'ai envie de créer ma boîte, mais c'est vraiment deux choses différentes, parce que là on part vraiment, quand on monte le projet, il faut bâtir un compte d'exploitation sur trois ans, achats, frais de personnel, toute la tripaille d'un compte d'exploitation, on monte un plan de financement, on monte un plan de marketing, on passe devant des jurys, où il y a des experts comptables, donc c'est vraiment déjà, c'est pour des adultes, c'est pour des gens qui ont déjà une certaine expérience, c'est différent, c'est pas comparable, EPA c'est vraiment spécifique pour des jeunes, pour leur ouvrir les yeux sur le monde du travail et je trouve que c'est très bien, moi je trouve que je continue à le faire, parce que je trouve que c'est pas inutile.

[Chloé]

Et qu'est ce que vous en pensez justement des événements qu'organise EPA, est-ce que par exemple la foire de Rouen, est-ce que ça les fait évoluer ?

[Marc]

Oui, parce que oui, quand même, oui parce que ça les met en contact pour la première fois avec un public qui peut être un public client et puis ça leur ouvre aussi l'horizon de tous les autres collèges qui exposent le même jour, ou lycées ou collèges qui sont là, donc ils tournent, ils voient ce qu'ont fait les autres copains dans des autres établissements, donc il y a cette notion déjà un peu de concurrence, où ils sont en concurrence avec les autres, donc ils apprennent la concurrence, parce que c'est les autres qui vont peut-être vendre plus qu'eux, et puis ils font le tour de l'expo et là ça leur ouvre les yeux sur tout un tas d'entreprises réelles qui exposent pour vendre, qui ne sont pas des écoliers puisque EPA n'a qu'un hall, donc ça leur ouvre vraiment des horizons sur plein de choses, et moi je trouve ça très bien, parce que je connais beaucoup de jeunes, même qui arrivent au bac, ou même après, qui n'ont jamais mis les pieds dans une expo, et une expo ça montre le monde du travail, ça ouvre des horizons, donc je trouve ça très bien, EPA, à ce niveau là aussi.

[Chloé]

Et est-ce que vous pensez justement, parce que vous dites par exemple que ça leur ouvre le monde du travail, est-ce que vous pensez que ça peut influencer leur choix d'orientation, même si là il s'agit de 3e, vous avez toujours suivi des jeunes qui étaient en 3e, non sauf au lycée ?

[Marc]

Non, non, j'ai vu des classes, j'étais à des classes aussi qui étaient à l'année du bac, ou même après bac, ça dépend des personnes, ça dépend des personnes, il y en a qui savent, moi j'aime bien demander aux jeunes, est-ce que tu sais ce que tu vas faire plus tard ? Il y en a à peu près 30 à 40% qui savent, qui ont déjà des idées en tête, et puis le reste ils ne savent pas, parce que ce qui est très dommage, c'est que les parents, beaucoup de parents ne savent pas orienter les élèves, et parce qu'ils ne connaissent pas, parce qu'ils n'ont pas les connaissances, ou l'ouverture d'esprit, ou l'ambition pour leurs enfants, et c'est un peu un problème, parce qu'il faut beaucoup guider, autrefois c'était plus facile à ce niveau là, parce que tous les métiers existaient, aujourd'hui, moi je dis aux jeunes, attention, il y a beaucoup de métiers qui ne seront plus là dans quelques années, en particulier à cause de l'intelligence artificielle, qui va grappiller beaucoup de places dans les métiers intellectuels, il y a la robotique qui va prendre beaucoup de boulot sur l'échelle de fabrication, il y aura toujours besoin de gens, mais à un niveau plus élevé d'études, et puis le troisième élément négatif, c'est la concurrence internationale, quand j'ai repris la boîte en 83, il n'y avait pas les chinois, il n'y avait pas les polonais, il n'y avait pas tout ça, parce que le monde n'était pas encore ouvert, et puis après ils ont commencé à faire l'Europe, on a donné de l'argent aux polonais, les polonais ont acheté les mêmes machines que nous, seulement leur salaire était 30% plus bas, donc j'ai vu arriver notre grand client, il nous disait les polonais sont 30% moins chers que nous, moi un salarié coûte 2600 euros charge comprise, parce que les charges en France c'est dramatique, en Pologne ils sont à 800 euros coût entreprise, donc on peut plus battre, puis après il y a les chinois, ils sont arrivés, eux c'était moins 50, sauf que leurs pièces n'étaient pas bonnes, ils

les embarquaient dans les bateaux, donc après le client venait nous voir, vous pouvez pas nous corriger les pièces, donc il y a eu toute cette évolution là, et aujourd'hui il faut bien sélectionner les branches vers lesquelles les métiers vont tenir, ça va être l'artisanat, ça va être la production bien sûr, mais pas dans tous les domaines, donc c'est très compliqué pour les jeunes de s'y retrouver, parce qu'ils ont pas toutes ces informations là, et ils vont pas les chercher non plus, et puis à la télé on dit pas tout, parce qu'il y a la gauche, il y a la droite, chacun parle pas de la même manière, et donc le discours qu'on amène aux jeunes dans les médias, il est quand même assez complexe et assez confus, à condition de s'y intéresser, ce qui est déjà le premier pas, donc c'est pas simple pour eux de choisir la bonne voie.

[Chloé]

Et donc selon vous ce dispositif de mini-entreprise, ça peut leur permettre d'accéder à certaines informations qu'ils n'auraient pas autrement ?

[Marc]

A la mini-entreprise, ça leur apprend déjà ce que c'est qu'une entreprise très globalement, et après c'est les informations qui viennent du marché, de la concurrence internationale et tout ça, je pense que c'est à 15-16 ans, c'est un petit peu tôt, sauf s'ils s'y intéressent, il y a des jeunes qui s'y intéressent, mais ils apprennent ça plutôt dans les années du bac et un peu après, dans les années de BTS, où là on commence à regarder un petit peu autour de soi, on lit la presse, etc.

Donc il faut s'y intéresser, c'est un moment, si on ne s'y intéresse pas, on n'arrive pas à suivre. Moi vous voyez, je commence à avoir un âge canonique, tous les jours je reçois les échos, chez moi je suis abonné, parce que ça m'intéresse, ça me passionne, parce que c'était toute ma vie, et donc je suis la presse économique, je suis les tendances, le matin quand je me réveille, j'ouvre la télé sur la chaîne 24 et je regarde Good Morning Business pendant trois heures, alors tout le monde ne peut pas regarder la télé pendant trois heures, moi non plus d'ailleurs, quand j'ai réunion à huit heures et j'ai une heure de route pour initiative, il faut que je parte assez tôt, mais je suis quand même ça d'assez près, et puis le fait d'être à la CPME, au syndicat des petites et moyennes entreprises, c'est quand même le plus gros syndicat français, c'est plus gros que le MEDEF en nombre d'entreprises, à la CPME il y a 250 000 entreprises à la CPME, donc c'est important, si un jour vous cherchez un job, vous m'envoyez votre CV et puis je peux leur passer, il y a une boîte, on a plein d'entreprises dans l'Eure ou dans la Seine-Maritime de qui on est proche, mais bon après pour les jeunes, vraiment la question c'est de s'intéresser, si on ne s'y intéresse pas à quelque chose, on n'apprend pas.

[Chloé]

Et donc du coup, est-ce que pour vous, c'est pas trop jeune finalement de participer à des dispositifs comme la mini-entreprise par exemple, ou est-ce qu'au contraire, vous trouvez que c'est important dès le plus jeunes âges finalement de commencer à s'y intéresser ?

[Marc]

Non, je pense pas que c'est trop jeune, je pense qu'à 15 ans, les jeunes que je connais à Évreux, je connais la famille, il y en a un, il a 19 ans, il ne s'intéresse à rien, et le gamin qui a 15 ans, alors lui, il est au courant de tout, parce qu'il s'intéresse et il suit ça, il regarde à la télé, il regarde les conneries sur les réseaux, mais il enregistre et il apprend, parce que ça l'intéresse, donc ça dépend beaucoup de la personne.

Non, moi je pense pas que c'est trop jeune, je pense que c'est le bon âge pour faire ça, parce que c'est pas très compliqué, mais je voyais les jeunes à qui on demande d'expliquer au jury comment sont faits les prix, ben ça les oblige déjà à regarder un peu comment est faite une comptabilité, très très succinctement, mais ils apprennent déjà, il y en a, ils arrivent à 20 ans, ils savent pas ce que c'est une comptabilité, et c'est, non, non, moi je trouve que c'est le bon âge, c'est bien foutu.

[Chloé]

Donc oui, effectivement, ça leur permet du coup de découvrir des nouveaux métiers, et peut-être de faire le lien aussi entre leurs cours qu'ils ont, par exemple leurs cours de mathématiques, et puis

un petit peu, bon, même si forcément ça n'a rien à voir la comptabilité et les maths, mais ça leur permet peut-être aussi un petit peu de pouvoir analyser la théorie et la pratique ?

[Marc]

Je pense qu'il faudrait peut-être rajouter un volet, mais qui serait fait par EPA directement, et que chaque année, dans chaque classe, il y ait quelqu'un qui passe et qui demande aux élèves, est-ce que vous avez des questions sur les métiers futurs, qu'est-ce que vous voulez faire ? Alors il y a des profs peut-être qui le font, moi je l'ai pas vu faire, je l'ai pas vu faire souvent, moi je le faisais de temps en temps avec certains élèves, mais c'était individuel pour les orienter un peu, c'est-à-dire vraiment faire un volet d'orientation pour les voir aussi, mais c'est presque individuel qu'il faut le faire, parce qu'il faudrait voir quel est l'intérêt de chaque personne, si quand je vois par exemple une jeune fille qui me dit moi je veux devenir infirmière ou je veux faire médecine, il y en a pas mal, bon bah vas-y, c'est le bon créneau, on aura toujours besoin de médecins, d'infirmières, de soignants, et de personnes qui s'occupent des personnes âgées, etc.

C'est un créneau où il y aura toujours du travail, d'ailleurs c'est intéressant parce que notre nouveau président à la CPME qui vient d'être élu il y a trois semaines, un mois, mais c'est un gars très intelligent, il est jeune, il doit avoir 35 ou 40 ans à peine, il a créé une boîte, il a créé trois entreprises déjà, il a créé une boîte d'aide aux personnes âgées ou aux personnes en difficulté, il a déjà 1800 salariés qui travaillent pour lui, donc ça veut dire c'est des créneaux où il y a du boulot, si on va en usine, visser des boulons, ça les robots ils savent faire aujourd'hui, donc c'est plus ça qu'il faut faire, il faut monter un étage et aller au niveau technicien supérieur ou ingénieur pour manipuler les ordinateurs, ce que moi je sais pas faire du tout, moi j'ai jamais appris ça, ça existait pas quand j'ai fait mes études, c'était juste le début, mais de gérer l'intelligence artificielle et tout ça, pour gérer les robots, gérer les automatismes, là il y a du boulot, là il y a du travail, moi je connais quelques jeunes qui ont fait le Cesi, l'école d'informatique, le Cesi vous connaissez sûrement, et ils sont ramassés tout de suite par les entreprises, ils sont recherchés, le principal débouché qui est demandé par les entreprises, c'est l'informatique, parce que c'est l'avenir.

[Chloé]

Et donc c'est quoi que vous entendez par mettre en place un volet d'orientation finalement, mis en place par EPA, comment vous l'imaginez ?

[Marc]

C'est pour aider les jeunes à choisir une voie qui leur correspond à eux personnellement, alors c'est peut-être même pas au niveau d'EPA, mais c'est au niveau des CPE, d'entretien individuel, mais encore faut-il que les CPE aient l'ouverture d'esprit pour connaître les métiers, c'est comme si on connaît Pôle emploi, enfin France Travail, la plupart des gens qui travaillent à France Travail, ils connaissent pas tous les métiers, ils connaissent pas l'économie suffisamment bien pour orienter, donc c'est un peu un problème.

Et là, on peut nous, parce qu'on a des organismes chez les retraités, il y a beaucoup de retraités qui sont contents de pouvoir aider, parce qu'ils s'ennuent, et ils ont, moi j'ai pas envie de m'ennuyer, je suis content quand j'ai des trucs à faire. Et d'orienter les jeunes, je pense que c'est une mission qui est intéressante, parce qu'on les prépare, on les aide à préparer leur futur, à ne pas faire trop d'erreurs de cheminement de carrière. Alors ce qu'on voit aussi beaucoup actuellement, c'est des personnes qui ont fait leur carrière, moi je le vois souvent chez pas mal d'ingénieurs ou de techniciens, ils arrivent à 50, 55 ans, ils en ont marre de leur boîte, de se faire imposer, parce qu'il y a beaucoup de pression dans les entreprises, ça devient très dur, ça dépend lesquels, mais ils quittent les entreprises et ils veulent se mettre à leur compte, et ça, chez Initiatives Eure, on en voit plein qui passent, donc on les aide aussi, on leur dit, attention, ce qu'on voit beaucoup, c'est par exemple, j'en ai eu encore la semaine dernière, des gars qui étaient dans des petites entreprises de 10-15 personnes, ils en avaient marre de se faire donner des instructions, ils se mettent à leur compte tout seuls. Donc il leur faut un véhicule, une camionnette, on voit ça beaucoup chez les plombiers, mais il faut déjà être confirmé, avoir un métier que l'on connaît très bien, que l'on fera bien, il y a des agriculteurs qui veulent reprendre des cheptels, il y a de tout, c'est pour ça, ça serait intéressant si on pouvait amener, si un jour vous voulez venir à une réunion chez Initiatives Eure, c'est passionnant, il faut avoir des gens qui ont des projets intéressants, mais toutes les semaines

on a des nouveaux projets, il y a de tout, j'ai vu de tout, des gars qui veulent acheter des ruches, ils ont besoin de financement, parce que la France, moi je ne savais pas, je n'y connais rien, en bouffe, la France ne produit que 10% du miel qu'elle consomme, et tout le miel il vient des pays de l'Est et de Chine, il est pourri, et on aide pour faire vraiment du miel, j'ai appris qu'il fallait avoir au moins 400, 500 ruches, il faut faire ça professionnellement, mais ça coûte très cher, donc il faut financer, et il y a plein de trucs comme ça, on découvre plein de choses, c'est très intéressant, si un jour vous voulez venir, ça peut être intéressant, ça dure 3 heures les réunions, c'est intéressant, parce que ça ouvre des horizons, mais à un autre niveau, un autre stade, on a autour de la table, moi je représente un peu les entreprises en général, on a autour de la table un expert comptable, l'expert comptable c'est la personne la plus importante, moi j'ai toujours travaillé de main dans la main avec un expert comptable, parce que sans eux c'est tellement compliqué en France, la fiscalité, la comptabilité, monter un budget, qu'est-ce qu'il fait le chef d'entreprise, il va dire moi je peux faire tel chiffre d'affaires, mais après tout le plan de charge, c'est l'expert comptable qui l'a, monter un plan de financement, c'est lui qui sait faire, monter, faire un suivi de trésorerie, c'est lui qui sait faire, et puis après l'autre personne importante c'est le banquier, on a toujours un banquier autour de la table, et puis après on a un juriste, pourquoi, parce que quand ils sont à deux, j'avais le cas la semaine dernière, ils montent la boîte à deux, un jour ou l'autre ils vont se friter, ils ne vont plus être d'accord, parce qu'il y en a un qui fera plus de chiffre d'affaires que l'autre, et ça va faire la bagarre, donc on leur dit faites un contrat d'associés, des choses comme ça, il y a plein de choses, c'est compliqué le monde de l'entreprise aujourd'hui, et la France est un des pires pays pour ça, et on est le pays le plus taxé, on a eu le pays qui a les plus grosses charges sur les salaires, c'est pour ça qu'on a du mal, parce qu'on n'est pas aidé par les gouvernements, ça fait 30 ans que je me suis bagarré avec les députés, j'ai même eu des ministres qui sont venus à l'usine chez nous, je leur ai dit regardez les polonais ils nous font des misères, on ne peut plus vendre, parce que qu'est-ce qui fait vendre, c'est le prix avant tout, et si vous ne tenez pas les prix, vous ne vendez plus, c'est la clé de tout les prix, voilà voilà.

[Chloé]

Oui effectivement c'est très intéressant, et pour revenir un petit peu au programme de la mini-entreprise justement, parce que forcément après il y a le monde de l'entreprise qui est difficile, comme vous l'avez dit, mais est-ce qu'il y aurait des améliorations que vous pensez qui seraient pertinentes sur le dispositif de la mini-entreprise justement, pour préparer les jeunes à tout ça finalement ?

[Marc]

Franchement j'ai pas vraiment d'idée, moi je trouve que c'est pas mal fait, je trouve qu'il y a beaucoup de choses, c'est bien encadré, c'est bien suivi, non je trouve que c'est bien comme c'est, et ça suffit, parce qu'une année scolaire ça passe très très vite, avec tous les jours de congé, en fait il y a trop de vacances en France dans le système scolaire, moi je suis encore en contact avec des copains en Allemagne avec qui j'ai fait mes études, il y en a un, mon meilleur copain en Allemagne, sa fille elle est prof, elle est prof là-bas, le système est totalement différent, et puis les profs sont mieux, beaucoup mieux traités, ils gagnent plus, en France c'est lamentable, et les salaires sont trop bas pour les profs, et puis non je pense que c'est déjà bien comme c'est, et je vois pas ce que je pourrais vous dire d'autre au point de vue amélioration, par contre moi je ne sais pas comment est le mentorat dans les autres lycées collèges ou avec mes collègues mentors, si je peux m'exprimer ainsi, moi je sais que toutes les mini-entreprises où j'étais, moi j'y allais régulièrement toutes les semaines parce que ça me passionnait, alors je sais pas si dans les autres classes ça se passe de la même manière, si les mentors viennent tout le temps ou pas, j'ai aucun recul là-dessus.

[Chloé]

ça dépend vraiment de l'accompagnement, finalement c'est les encadrants et les mentors qui se mettent d'accord entre eux, entreprendre pour apprendre ce qu'ils conseillent c'est de venir environ une fois par mois, après il y a des mentors qui viennent comme vous plus souvent, et puis d'autres moins souvent, mais l'accompagnement n'est pas le même entre un mentor qui vient une fois tous les mois et un mentor qui vient toutes les semaines.

[Marc]

Moi j'ai toujours, comme j'ai pas mal influencé à part cette année et l'année dernière, ils ont déterminé les projets sans moi, il se trouve que c'était des projets de bricolage où il y avait de l'usinage et moi j'adore ça, avant comme j'aids aussi les élèves, j'ai aussi opté pour des projets bricolage où il y avait de l'usinage parce que je viens un peu de là aussi, donc moi ça me passionnait, ça me passionnait, et puis de montrer aux élèves comment il faut faire, j'ai aussi des parents d'élèves, quand j'étais avec la prof qui venait pas toujours, j'avais un papa d'une élève qui usinait les pièces, comme moi, même mieux que moi, parce que ça lui plaisait, donc tout dépend, c'est très particulier.

La première année le projet c'était particulier, on avait dans la classe un élève, il avait plus de cheveux parce qu'il avait eu le pauvre, un cancer, on lui avait enlevé trois côtes, et les parents, ils sortaient de l'hôpital pratiquement, et les parents pour le motiver un peu lui avaient acheté un drone, et puis comme ils savaient pas les élèves quoi faire, moi je passe un jour dans mon couloir chez moi, et je vois la maison de ma fille à Bordeaux vue d'en haut, il y avait une photo qui était prise d'en haut, et je leur ai amené l'idée du drone, mais je savais pas qu'il avait un drone le gamin, et donc le projet on l'a monté autour du drone, et c'est lui qui a piloté son drone, et donc on allait chercher des particuliers à qui on proposait une puce électronique, avec enregistrer le survol de sa maison et de son terrain au particulier, et il nous payait, il achetait la puce, malheureusement ça s'est fait un peu tard, parce qu'il y a eu un décalage au démarrage, et quand ils ont commencé vraiment le projet concret avec le drone, il arrêtait pas de pleuvoir et il y avait du vent, donc on a fait 4-5 clients et puis ça s'est arrêté là, mais ça avait quand même intéressé EPA, c'était à l'époque de M. Gaillard, il est plus là Gaillard je crois non ?

[Chloé]

Il est parti l'an dernier, moi je suis arrivé en août 2023, et lui il est parti fin septembre 2023.

[Marc]

Et là c'est Mme Achaboub ?

[Chloé]

Oui c'est Mme Achaboub.

[Marc]

Mais j'ai vu un autre nom qui était la directrice, non c'est toujours Mme Achaboub, ok, donc voilà, ça vous suffit comme info ?

[Chloé]

Oui merci en tout cas, si j'ai d'autres questions je n'hésiterai pas à vous les poser, mais en tout cas merci beaucoup, c'est vrai que c'est très intéressant d'avoir votre expérience en tant que mentor.

Retranscription Alexis 35:59, 14 mai 2025

Mentor d'une mini-entreprise et ancien mini-entrepreneur mais que j'interroge dans son rôle de mentor, (car si je l'interroge sur son rôle d'ancien mini-entrepreneur c'est une reconstruction a posteriori). Seul projet que je ne suis pas actuellement (mais je l'ai suivi l'an dernier). La mini-entreprise a participé à la foire de Rouen et au festival. Il était présent à la foire de Rouen car il est également alumni c'est-à-dire qu'il fait parti du réseau ancien mini-entrepreneurs et prenait des photos etc dans ce cadre en plus d'être là en tant que mentor. Il devait être présent également au festival mais finalement n'a pas pu.

[Chloé]

Ok, donc déjà, pour commencer, est-ce que tu peux me redire simplement ton parcours, ce qui t'a amené à devenir mentor.

[Alexis]

Ok, bah du coup, moi j'étais mini-entrepreneur en 2019 quand j'étais en troisième. Après ça du coup, j'ai passé une très bonne année, évidemment en tant que mini-entrepreneur. Après ça, je suis parti au lycée.

Mon année de seconde, j'ai un peu lâché le pied avec tout ça, parce que la professeure qui avait encadré la mini-entreprise ne m'avait pas encore proposé de parrainer la mini-entreprise. L'année d'après, j'ai créé une association et la mini-entreprise, dans laquelle était mon petit frère, avait choisi mon association pour faire la donation à la fin de l'année. Et du coup, à partir de l'année d'après, donc maintenant cinq ans, ça fait cinq ans que je suis mentor pour cette mini-entreprise.

Tous les ans, la professeure encadrante me redemande pour être parrain de la mini-entreprise.

[Chloé]

D'accord, donc toujours avec des troisièmes et toujours avec les mêmes encadrantes.

Et comment est-ce que justement tu définirais un peu ton rôle de mentor par rapport à tout ça, par rapport aux jeunes, par rapport aux profs ?

[Alexis]

Je ne sais pas si on est nombreux, mais comme je suis mentor et ancien mini-entrepreneur, et que j'ai quand même très peu d'écart d'âge avec les jeunes, du coup il y a une sorte de relation qui s'installe un peu plus amicale que ce qui se fait autre part ou que ce qui se faisait avant moi quand j'étais mini-entrepreneur avec le mentor. Donc en fait, ils ont plus de facilité à s'ouvrir à moi, à demander les choses. Ils écoutent plus mes conseils dans le sens où j'étais à leur place et qu'ils n'ont pas le conseil d'un mentor qui est dans le monde professionnel. Là, ils ont le conseil d'un mentor qui était à leur place et qui sait comment aujourd'hui se placerait en tant que mini-entrepreneur s'il devait le refaire. Donc ils sont plus attentifs aux conseils que je peux leur donner et du coup c'est un petit peu plus efficace, on va dire.

[Chloé]

Oui, donc tu leur partages aussi ton expérience d'ancien mini-entrepreneur, et ce que ça a pu t'apporter, etc.

[Alexis]

Tout à fait, oui.

[Chloé]

Et justement vis-à-vis de l'impact que ça peut avoir sur les jeunes selon toi, est-ce que tu as pu observer parfois des changements chez les jeunes? Est-ce qu'ils paraissent satisfaits, engagés, etc. entre le début de l'année et la fin de l'année?

[Alexis]

Je n'ai pas vraiment d'exemple. Par contre, j'ai un exemple qui me vient en tête, c'était je crois il y a deux ou trois ans, je ne me souviens plus c'était quel promo. C'était en début d'année, ils étaient en train de faire leur lettre de motivation et il y avait un jeune qui était en train de péter un câble, il n'arrivait pas du tout. Et en fait, j'ai totalement oublié cette idée de je suis son mentor ou je suis son prof. En fait, j'ai totalement oublié cette idée-là. Et je me suis installé à côté de lui et je lui ai parlé d'ami à ami.

Et pour pouvoir l'encourager, essayer de trouver les mots justes, etc. Je ne l'ai pas lâché pendant une heure pour qu'il finisse sa lettre de motivation. Et donc, en gros, à la fin, il a essuyé ses larmes, il s'y est mis et en un coup, il a réussi.

Alors qu'il était à son 30e essai, je crois. Parce que ça, pareil, je ne sais pas comment ça se fait dans d'autres établissements, mais à ***, c'est la lettre de motivation écrite à la main, pas une faute d'orthographe et pas une trace de Blanco. Donc, on commence à vite perdre ses moyens.

Moi-même, je crois que j'ai fait une cinquantaine d'essais avant de refaire la mienne à l'époque. Du coup, encore une fois, je savais que c'était compliqué, je savais que les profs étaient difficiles. Quand les encadrantes disent à côté, je ne comprends pas pourquoi vous vous mettez autant de pression, moi, je comprends pourquoi ils se mettent la pression. J'y étais, je comprends quelle est la pression. Donc, du coup, encore une fois, ils comprennent ce lien qu'on a ensemble et du coup, ils se braquent moins quand je suis à côté de lui pour l'encourager parce qu'il sait que je comprends.

Je ne sais pas si c'est clair mon histoire.

[Chloé]

Oui, ils vont moins se braquer que si c'est justement ***, par exemple, qui lui en parle ou alors ***. Parce que ça vient de quelqu'un qui est passé par là. Justement, pourquoi avoir décidé d'être mentor?

Parce que tu m'as expliqué que tu avais créé ton association et que la mini-entreprise de ton frère avait choisi ton association. Mais est-ce que c'était une manière de les remercier d'un côté ou c'était pourquoi?

[Alexis]

En soi, non, c'était plus pour officialiser ma présence. Parce qu'en fait, l'année où ils ont choisi mon association, j'y allais tous les jeudis. En fait, j'avais négocié dans mon contrat d'alternance d'avoir mes jeudis après-midi libres et j'y étais quasiment tous les jeudis.

Et c'était souvent que je disais à ***, mais c'est qui leur parrain? C'est qui leur parrain? On ne le voit pas.

Et en fait, le mentor à l'époque avait dit, moi, j'ai donné de l'argent, c'est bon, je vous ai soutenus. Et donc, j'ai dit à ***, moi, je ne trouve pas ça normal, donne un billet et ne viens jamais. Il est censé les encadrer, leur donner des conseils, des outils.

Et donc, je lui ai dit, moi, si tu veux, je peux être parrain officieusement et venir juste les soutenir parce que moi, je n'ai pas d'argent à donner. Elle me dit, ok, on en reparlera au mois de juin. Et donc, au mois de juin, elle me dit, j'ai rejeté la demande du mentor actuel.

Donc, si tu veux, tu peux prendre le mentorat à partir de l'année prochaine. Du coup, j'ai dit que ça m'embêtait parce que je n'avais pas d'argent à donner aux loulous. Donc, pour les lancer, c'est un peu plus compliqué.

Elle m'a dit, t'en fais pas pour ça. Tu es bien assez présent pour eux. Tu peux devenir mentor, mais t'inquiète pas pour eux.

Et à partir de ce jour-là, du coup, je suis parrain.

[Chloé]

D'accord. Et donc, finalement, avant d'être officiellement mentor, tu étais déjà vraiment présent tous les jeudis, quasiment. Et pour quelles raisons ?

Parce qu'à cette époque-là, c'était la mini-entreprise de ton frère, c'est ça ?

[Alexis]

L'année où j'y allais très souvent, c'était celle-là.

[Chloé]

D'accord. Et pour quelles raisons, du coup, tu y allais ? Vu que finalement, tu n'étais pas dans l'obligation, vu que tu n'étais pas le mentor, etc.

[Alexis]

Comme dit ***, j'ai jamais coupé le cordon avec le collège. Non, parce qu'il y a deux raisons. Il y a la raison pour laquelle j'y allais, c'était pour revoir mes plus anciens profs.

J'aimais bien passer dans le collège, discuter avec tous mes anciens profs que je croisais, en salle des profs, dans le couloir et tout. Donc, aller à la mini-entreprise, c'était un petit peu une « excuse » parce que l'établissement n'avait pas vraiment trop ouvert, surtout après les attentats, etc. Donc, j'avais vraiment cette excuse-là pour y aller.

Et en plus, avec tout ce que j'ai retenu de la mini-entreprise, que c'était une super expérience, etc., on était tous d'accord avec les copains pour ne pas quitter la mini-entreprise vraiment. Donc, c'était très souvent où j'en voyais un ou deux de ma promo le jeudi après-midi quand j'arrivais. On y allait très, très souvent parce qu'on avait tellement adoré la mini-entreprise qu'on voulait y retourner.

Donc, l'année du Covid, c'était l'année où on n'est pas trop allé. Et l'année d'après, donc l'année de mon frère, là, par contre, on y allait très, très, très souvent.

[Chloé]

Parce que pour toi, il y a quoi qui est bien justement dans la mini-entreprise ? Qu'est-ce qui fait que c'est un projet dans lequel on a envie de s'investir et tout ça ?

[Alexis]

D'un point de vue élève, on ne voulait même pas arrêter la mini-entreprise. On s'était renseigné, on avait fait des recherches. Je me souviens quand on était en troisième, on avait fait des recherches sur le site d'EPA pour savoir si on avait le droit de récupérer la mini-entreprise et de continuer pendant le lycée.

Donc, on était un peu déçu quand on a vu que c'était un peu plus compliqué que ça. Et en fait, c'est tellement une super expérience quand tu y es que tu as envie que cette expérience, elle soit encore plus belle pour les autres. Et donc, l'envie de s'investir, c'est vraiment ce point-là qui m'a donné envie de m'investir.

Moi, j'ai tellement adoré cette année que je veux que les jeunes aujourd'hui kiffent encore plus que ce que j'ai eu.

[Chloé]

Et tu as le sentiment que ça leur apporte quoi du coup, finalement, de participer à un projet comme celui-là ?

[Alexis]

Je vais donner cet exemple qui est extraordinaire. Hier, je faisais partie du jury pour le challenge robotique de *** parce qu'elle est prof de technologie. Je faisais partie du jury et j'avais quatre groupes.

J'avais deux groupes d'une classe de troisième à côté et j'avais deux groupes de la classe de la mini-entreprise. Et en fait, je me rends compte de l'extrême différence qu'il y a entre les deux. Vraiment, ça n'a rien à voir.

Par exemple, sur la présentation, les élèves de la mini-entreprise se mettent une pression de dingue pour que ça soit parfait. Alors, ça ne se voit pas sur eux. Le stress ne se voit pas du tout mais tu vois que c'est pointilleux à mort. L'autre classe, ils sont là pour présenter leur projet et ce n'est pas grave. Si ça roule, ça roule.

Mais de l'autre côté, lorsqu'il y a un problème, lorsqu'il y a une solution à régler, lorsqu'il y a un imprévu, ceux qui ne sont pas de la mini-entreprise, ils deviennent tout rouges, ils tremblent dans tous les sens, ils ont des sueurs, des perles blanches qui apparaissent. Vraiment, ils deviennent

incontrôlables. Alors que ceux de la mini-entreprise, quand il y a un imprévu, chacun sait ce qu'il a à faire, chacun est à son poste.

Il y en avait un qui était en train de régler le problème de la programmation. Il y en avait trois autres qui étaient en train de parler au jury pour ne pas que ça se voie trop. Et en fait, ils ne se sont pas du tout mis la pression.

Et du coup, j'en discute après avec **. Et je lui dis que là, on voit l'effet mini-entreprise. On voit le sérieux qu'il y a pendant le speech et on voit la gestion des problèmes liés aux problèmes qu'il peut y avoir au sein de la mini-entreprise.

Et cette capacité à extraire son stress et la pression, en fait, je pense que c'est un gros effet mini-entreprise. C'est des choses qui s'apprennent tout au long du parcours de la mini-entreprise. Et je pense qu'il y aurait tellement plein d'autres exemples à citer, mais je pense que là, on est jusqu'à ce soir. Je ne voudrais pas te prendre tout le temps d'après-midi.

[Chloé]

Mais non justement, plus il y a d'exemples, plus il y a de choses à dire, plus ça m'intéresse. Et tu penses que justement, c'est dû à quoi tout ça ? C'est le fait de participer à des événements, par exemple, c'est quoi qui fait que finalement, ils arrivent à gérer la pression et les imprévus ?

[Alexis]

En fait, je le voyais très bien même les années d'avant. En début d'année, on leur demande de se lever un par un pour se présenter aux autres. Ils sont 18 dans la classe, ce n'est pas énorme.

Sur les 18, il y en a 3 ou 4 qui vont se mettre à pleurer avec le stress. Et quand on les voit à la fin de l'année, parler devant 300, 400 personnes au collège et qu'ils t'enchaînent ça comme s'il n'y avait personne devant eux. Là, là, tu comprends le bienfait que la mini-entreprise a pour eux.

Et au-delà de ça, ils partent. Le dernier cours, il y a tout le monde qui pleure. Ça, c'est clair parce que tout le monde veut rester et continuer.

Malheureusement, le temps, il passe. Et en fait, ils te disent tous que la mini-entreprise, ça leur a changé la vie. Ils sont devenus moins timides, ils osent aller vers les gens. Ça leur a ouvert des voies pour le monde professionnel. Ils sont tellement heureux d'avoir fait cette option.

Il y a vraiment un changement du début à la fin. C'est remarquable. Quand tu les vois en début d'année, l'année d'après, tu te dis « Ah merde, ceux l'an dernier, ils étaient comme ça au début ».

Et tu te rends compte du changement qu'il y a eu. Et c'est juste extraordinaire.

[Chloé]

Et ça, tu t'en es rendu compte pour toutes les mini-entreprises que tu as accompagnées.

[Alexis]

Oui.

[Chloé]

Et est-ce que justement, parce que du coup, tu me dis que ça les change vraiment entre le début de l'année et la fin de l'année. Est-ce que tu penses que ça a pu aussi influencer par exemple leur choix d'orientation ou est-ce qu'il y en a qui se disent « Bon ben voilà, grâce à la mini-entreprise, je sais que je veux faire ci ou ça ». Ou pas du tout.

[Alexis]

J'en connais énormément. Ceux avec qui je suis en contact, ceux qui étaient dans le service relations clients, ils ont fini commercial. Ceux qui étaient dans le service production, ils ont fini dans le BTP ou dans l'industrie, des choses comme ça.

J'en connais deux qui étaient dans le service administratif qui sont en ce moment à l'OSCCI. Enfin, la mini-entreprise, on a vraiment l'impression qu'il y a cette idée de « Je ne veux pas la lâcher ». Enfin, à *** en tout cas.

Je le vois beaucoup à ***. « Je ne veux pas la lâcher et puis je continue dans le monde dans lequel j'étais pendant un an ». Je pense que ça aide pour l'orientation d'après.

[Chloé]

Ah oui, donc finalement, tu as aussi vent d'anciens mini-entrepreneurs qui du coup, tu sais vers où ils sont partis. Parce que c'est toi qui as gardé contact avec eux ou c'est eux qui te disent ce qu'ils font ?

[Alexis]

On ne s'envoie pas souvent des messages parce que moi carrément les messages, même à mes meilleurs amis, je n'en envoie pas. Donc les petits loulous, ce n'est pas à eux que j'envoie un message. Non, juste se croiser dans Evreux par hasard, on discute et puis « Ah oui, maintenant tu fais ça, c'est bien ».

Ou même j'en ai croisé une en soirée totalement par hasard il y a trois semaines. Du coup, on a discuté. Elle était PDG il y a 4 ans, je crois.

On a discuté et elle me disait que maintenant, elle était dans des études de management. Je ne pense pas que tous ces jeunes-là, ils auraient fait ces études s'ils n'avaient pas été dans les mini-entreprises. C'est des jeunes qui avaient des dossiers extraordinaires qui auraient pu totalement partir en filière générale.

Et non, ils sont partis en bac pro pour faire de la gestion administrative, pour faire de la logistique, pour faire de l'industrie, la maintenance industrielle. J'en vois beaucoup comme ça, qui ont lâché totalement la filière générale, comme moi j'ai fait, pour aller en pro. Du coup, ils kiffent leur cursus.

Et c'est le principal.

[Chloé]

Oui, complètement. Est-ce que tu penses que du coup, parce qu'effectivement, c'est des jeunes du même collège, est-ce que tu penses que l'accompagnement des profs y est pour quelque chose dans tout ça, dans leur ressenti de l'entreprise, dans ce que ça leur a apporté ?

[Alexis]

Je pense que pour ***, en tout cas, oui. Ça, c'est clair, parce que les profs, elles n'arrêtent jamais. Elles passent leurs vacances de Noël à réfléchir à de nouveaux trucs pour pouvoir leur donner des idées à la rentrée.

Je les ai vues des dimanches sur les marchés avec les jeunes pour faire des sous. Les profs, elles n'arrêtent jamais à ***. À la fin de l'année, elles sont exténuées.

Dans les autres collèges, je ne sais pas trop comment ça se passe. Est-ce qu'ils sont vraiment juste là pour encadrer, donner un fil rouge ? Est-ce que c'est plus le mentor qui est là pour eux ?

Je ne sais pas trop. Je ne sais pas du tout comment ça se passe dans d'autres établissements. Je n'ai pas eu l'occasion de discuter vraiment de ce point-là avec les jeunes pendant la Foire de Rouen.

Mais je pense que ça serait intéressant de les questionner là-dessus au festival vendredi.

[Chloé]

Et justement, en parlant des événements, tu en penses quoi du fait de participer à ces événements-là, que ce soit la Foire ou que ce soit le festival ?

[Alexis]

Moi, je kiffe y aller. En plus, j'y vais en multicasquette. J'y vais à la fois en tant que mentor, en tant qu'ancien mini-entrepreneur et à la fois en tant qu'alumni.

Et en fait, c'est juste une journée extraordinaire parce que tu as à la fois tous les souvenirs qui te remontent de l'année où toi tu étais. Tu as ta petite équipe que tu suis depuis un an qui déchire tout et tu les vois de loin et ça fait super plaisir. Et puis en plus, tu transmets avec ma casquette d'alumni, tu transmets ce passé que tu as eu aux jeunes.

C'est super intéressant et puis ça donne envie vraiment de continuer et de continuer à les accompagner.

[Chloé]

Très bonne expérience du coup le fait de participer que ce soit à la Foire, à la vente toute la journée et au pitch au moment du festival.

[Alexis]

C'est ça.

[Chloé]

Mais est-ce que néanmoins, dans tout le positif que finalement t'as vécu et t'es témoin, est-ce qu'il y a quand même eu du négatif qui en est ressorti ? Des jeunes qui ont par exemple moins apprécié ou qui ont moins bien vécu la mini-entreprise ?

[Alexis]

En tant que point de vue mentor, il y a un point négatif, c'est que ça arrive qu'on ait des erreurs de casting, qu'en quatrième on leur passe les entretiens et qu'on se rend compte au bout de deux trois mois de mini-entreprise qu'ils n'ont rien à faire là, qu'ils ne sont pas motivés, qu'ils ne sont pas investis, qu'ils ne sont pas du tout à leur place. En général, il y en a entre zéro et un par an, ça dépend les années, mais on n'en a jamais plus d'un par an. Mais voilà, un élève qui perturbe tout le reste du groupe et qu'il faut mettre à l'écart assez souvent pour être sûr de garder vraiment cette bonne ambiance dans le groupe.

C'est arrivé l'année dernière, c'est pas arrivé cette année, heureusement, on n'a pas eu d'erreurs de casting, mais c'est arrivé il y a quatre ans. Et en fait, ça met un coup en fait, c'est moi qui fais passer les entretiens, c'est moi qui les encadre au début, je fais passer leurs entretiens pour les postes, et je me dis merde, en fait, j'ai poussé ce gamin-là et il a pris la place de quelqu'un d'autre qui a sûrement été super déçu de ne pas être pris. Et en fait, il fait rire, il est là, il se tourne les pouces, et en plus, il dérange les camarades.

Voilà, ça met un coup à l'ego honnêtement quand tu es mentor et que tu fais monter quelqu'un comme ça. Voilà, ça, c'est vraiment le gros point négatif. Et après, le point négatif d'un point de vue mini-entrepreneur, c'est que ça ne s'arrête jamais, c'est que ça va s'arrêter à la fin de l'année.

Ça, c'est le point négatif. En fait, on n'arrivait pas à sortir le point négatif. On nous l'avait demandé en plus, je ne sais plus qui nous avait fait faire, si c'était un questionnaire ou si c'était à l'oral, je ne me souviens plus, mais on nous avait demandé quel était le point négatif de l'année et personne n'a su répondre.

On s'est tous regardés dans les yeux. Qu'est-ce qu'ils se sont dit ? Il n'y a rien de négatif.

En tant que mini-entrepreneur, je ne me souviens pas qu'il y avait du négatif.

[Chloé]

Et par rapport aux jeunes qui, justement, en fait, on se rend compte finalement qu'ils ne sont pas motivés pour s'impliquer... Alors, ce n'est pas simple comme question parce que tu ne peux pas forcément te projeter dans leur tête. Mais pourquoi, à ton avis, qu'est-ce qui fait que c'est de manière isolée des élèves pour qui ça ne matche pas du tout finalement ?

[Alexis]

Honnêtement, je ne sais pas vraiment. J'aurais peur de dire une bêtise parce que je ne voudrais pas parler à leur place. Mais peut-être que si je regarde d'un point de vue associatif, si je fais une comparaison associative, tu as des bénévoles qui vont nous rejoindre au début, qui vont être hyper motivés.

Et au bout de 2-3 mois, tu ne va plus en entendre parler parce qu'ils ont trouvé une nouvelle association où ils vont faire autre chose ou ils sont un peu plus dans leur job et du coup, ils ne peuvent plus trop donner à l'associatif. Ou alors, je ne sais pas, ils ont un problème familial et du coup, ils ne veulent plus donner aux associations. Il y a plein de raisons qui font que le bénévole qui rejoint l'association, on ne le voit plus.

Après, est-ce que c'est pareil pour ces jeunes-là ? Est-ce que par exemple, ils ont un problème personnel qui leur retire leur motivation ou des difficultés en cours ? Je ne sais pas, par exemple.

Je n'ai aucune idée.

[Chloé]

Et là, quand ils choisissent la mini-entreprise, c'est une option qu'ils peuvent choisir parmi d'autres ? C'est ça, ils ont plusieurs choix ? C'est comment ça se passe au niveau du collège ?

Tu sais ou pas ?

[Alexis]

Tu peux, quand tu es en quatrième, postuler pour être à la mini-entreprise, sauf si tu fais latin ou le projet informatique. Tu ne peux pas accumuler le plus d'options possible pour laisser aux autres. En fait, la politique de l'établissement, c'est qu'ils aimeraient pouvoir offrir une option à tous les élèves de l'établissement, ce qui est impossible parce qu'il n'y a pas assez de profs pour encadrer tout ça.

Mais si vraiment ils avaient voulu, ils auraient donné une option à chaque élève. Donc, du coup, ceux qui veulent faire une mini-entreprise, ce n'est pas quelqu'un qui aura déjà une option. Donc, en quatrième, ils postulent.

Et donc, n'importe quel élève de quatrième peut postuler. Ce qui fait qu'à la fin, on fait la classe de 3F avec les mini-entrepreneurs et en général, 5 ou 6 de plus pour combler la classe. Et en général, c'est des copains de mini-entrepreneurs pour pas qu'ils soient trop mis à l'écart.

[Chloé]

Et vous avez reçu beaucoup de candidatures au début de l'année ?

[Alexis]

On est entre 50 et 80 en général, suivant les années, pour 18 places.

[Chloé]

D'accord. Et donc, toujours 18 places ?

[Alexis]

Ça nous est arrivé de mettre 19, mais c'est vraiment quand on hésite à la fin de la liste entre deux élèves, on met 19.

[Chloé]

Et pourquoi 18 ? Parce que vous pensez que c'est le nombre idéal pour la mini-entreprise?

[Alexis]

Si je ne dis pas de bêtises, avant, ils étaient à 25 et ils trouvaient que ça faisait beaucoup une classe entière. Donc, du coup, ils ont tenté 18. Je ne sais plus.

Il y avait 4 services avec 4 personnes, ça faisait 16, plus les 2 PDG, ça faisait 18. D'accord. Et aujourd'hui, ça n'a plus rien à voir, parce qu'aujourd'hui, ils sont 3 en administratif, ils sont 8 en prod, et puis les autres, je ne sais plus.

Ça n'a rien à voir avec le truc de départ. Mais au début, on était 4 par service et les 2 PDG.

[Chloé]

D'accord. Et donc, justement, tu m'as parlé au début de l'année, finalement, un peu de difficulté. Dans le sens où, parfois, tu prends des jeunes qui, finalement, il s'avère que ça ne leur convient pas.

Est-ce qu'il y a d'autres difficultés ou ce genre de choses du fait d'être mentor ?

[Alexis]

Pas vraiment. En fait, le truc, c'est que moi, je connais la mini-entreprise sur le bout des doigts au bout d'un moment. Mais peut-être, pour d'autres mentors, il peut y avoir une frustration de ne pas pouvoir répondre aux questions des jeunes.

Ça peut être une frustration, je pense, parce que ça m'est arrivé au début. Je connaissais la mini-entreprise en tant que mini-entrepreneur, mais pas encore en tant qu'encadrant. Donc, quand il y a un jeune qui vient me voir parce que la prof est débordée, qui me pose une question et que je ne peux pas lui répondre, ça, c'est frustrant en tant que mentor.

Il manquerait peut-être, je ne sais pas, parce qu'en plus, j'allais dire une bêtise, j'allais dire il manquerait une formation au début pour tous les mentors. Mais ça se trouve, ça existe déjà et je n'ai jamais fait gaffe. Et puis, je pense que tous les établissements ne fonctionnent pas pareil sur la mise en place de la mini-entreprise.

Même ça, c'est compliqué de former les mentors, entre guillemets. Je ne sais pas trop.

[Chloé]

Effectivement, on a parfois des échanges avec les mentors, mais c'est vrai que les mentors doivent dans tous les cas s'adapter aussi à l'établissement. Et justement, là, maintenant que tu connais le dispositif de la mini-entreprise par cœur, il y aurait quand même des choses que tu améliorerais ou des choses qui te semblent un peu des points faibles, malgré tout ?

À part le fait peut-être éventuellement, comme tu disais, de ne pas pouvoir finir, de ne pas pouvoir continuer une fois que l'année est terminée.

[Alexis]

Oui, ça, je pense que... Après, ce n'est pas d'un point de vue mentor parce que le mentor, il s'en fiche que la fin de l'année que ça soit fini, mais on s'en fiche. On passe à autre chose, on passe à l'année prochaine.

Pour les élèves, je pense qu'il y en a plus d'un qui accepterait de continuer sur plusieurs années, même s'ils ne sont pas dans le même établissement. Et là, je pense que ça serait une difficulté vraiment d'organisation. Mais je pense que si demain tu dis aux mini-entrepreneurs que vous avez la possibilité de continuer votre projet, d'en faire, je ne sais pas, une association ou de faire une entreprise où l'argent est reversé à une fondation ou des trucs comme ça, je pense que ça pourrait vraiment être...

Je pense qu'ils accepteraient en grande partie. Moi, en tout cas, mon année et celle de mon frère, parce que c'est les deux... Étrangement, c'est les deux meilleurs du Collège jusqu'à aujourd'hui.

Ces deux là, tu leur propose en deux ans, tout le monde te dit oui. Ça, c'est certain.

[Chloé]

Et pourquoi les deux meilleures? Sur quelle base?

[Alexis]

En termes à la fois de chiffre d'affaires et en termes aussi de... Alors, on s'attend à ce que... Avant, elle ne pouvait pas nous le dire, mais maintenant, elle me le dit, ***.

C'est en termes de relations prof-élèves. En fait, on était là avec les classes les plus cool, selon elle. Là où il y avait vraiment un lien, un vrai lien qui s'est créé entre les élèves et les professeurs.

C'était vraiment pour elle, les deux meilleures.

[Chloé]

Une chose qui n'a pas été, ou du moins pas autant, en fait, les années où t'as pu observer ça en tant que mentor. Il y a quand même un peu moins de cohésion, ou de...

[Alexis]

En fait, ils sont... On est obligé, au fil de l'année, de leur mettre un coup de boost. Souvent, on arrive en décembre, ils sont tous mous, ils ne commencent pas à prendre leur marque, ils ne commencent pas à prendre d'initiative.

On est obligé vraiment de les lancer. Ensuite, tu arrives janvier, il ne reste plus que deux mois avant la foire de Rouen, ils ne se bougent pas, ils ne prennent pas d'initiative, ils ne se prennent pas en main. En fait, ils ne sont pas du tout autonomes.

Et ça, c'est vraiment ce que leur reproche *** à chaque fois. Tandis que mon année et celle de mon frère, fin octobre, quand on avait nos postes, on était partis, et on ne parlait quasiment plus. Ils étaient carrément vexés de temps en temps, et on ne parlait quasiment plus aux profs.

On était lancés dans le truc, on savait ce qu'on avait à faire, on savait qui devait faire quoi, les postes étaient bien répartis. Le mardi midi, les chefs, on avait rendez-vous avec *** dans sa classe pour qu'elle nous dise ce qu'on avait à faire parce que ça, forcément, on ne pouvait pas le prendre tout seul, mais elle nous donnait toutes les tâches qu'il y avait à faire. Nous, le jeudi après-midi, on arrivait en cours de mini-entreprise.

On prenait chacun notre service. « Toi, tu fais ça, toi, tu fais ça, toi, tu fais ça. » On était partis pendant trois heures.

Il arrivait qu'on demande un ou deux conseils aux profs, mais sinon, on n'y allait jamais. Moi, je tenais les comptes avec Héloïse, par exemple, mon adjointe. On faisait les comptes, on fermait la caisse, on l'aménageait au coffre-fort, terminé.

Aujourd'hui, la mini-entreprise, le service administratif, il va demander vérification à la prof, il va demander comment on remplit une facture. C'est un peu plus complexe. Ils sont moins autonomes et ils prennent moins d'initiatives.

La prof, d'avant, il lançait la fraiseuse numérique tout seul, il nettoyait, il rangeait, il n'y avait pas de problème. Aujourd'hui, il faut que ***, elle, aille lancer le programme, qu'elle les prenne par la main, pour beaucoup. Il y a vraiment ce truc-là qui est en moins par rapport à mon année et celle de mon frère.

Parce que du coup, je me suis vraiment reconnu dans l'année où mon frère a été mini-entrepreneur, tandis que dans les autres, non.

[Chloé]

C'est quoi ton avis ? C'est parce que c'est des profils un peu scolaires ?

[Alexis]

En tant que scolaire, non. Parce qu'en plus, pendant les entretiens, on fait exprès de prendre à la fois des élèves qui ont 19 de moyenne et qui se tiennent à carreau en classe, et à la fois ceux qui ont 10-11 de moyenne et qui mettent un peu de bazar. On fait exprès de mélanger ces profils-là.

Dès qu'il y a une possibilité d'amélioration pour l'élève, qu'il y a un petit potentiel, on ne l'exclut pas parce qu'il a des mauvaises notes ou parce qu'il fait le bazar en classe. Alors si c'est un élève horrible, on ne le prendra pas. Mais si c'est juste un peu de bavardage et qu'il fait le clown de la classe, on va faire exprès de le prendre pour justement le canaliser pendant son année de mini-entreprise.

Par exemple, moi j'étais dans ce cas-là. J'étais un élève horrible en classe, mais du coup, après la mini-entreprise, tout allait mieux. Non, je pense que c'est surtout une histoire de génération.

Ça fait un peu vieux con de dire ça, mais on arrive dans une période où les jeunes ne sont pas du tout autonomes. Il faut leur prendre la main pour tout faire. Il n'y a plus cette idée de « je vais me débrouiller moi-même et puis je vais vraiment voir la prof en dernier recours ».

Il n'y a plus cette idée-là, malheureusement. Et on essaye un peu de les rendre autonomes, mais c'est compliqué. C'est très souvent compliqué.

[Chloé]

Ok. Je me doute un peu de la réponse, mais est-ce que tu recommanderais ça à d'autres professionnels, à des chefs d'entreprise, par exemple, de suivre des mini-entreprises ? Même des gens qui n'ont jamais été mini-entrepreneurs.

[Alexis]

Oui, carrément. Je leur dirais qu'il faut y regarder comment ça se passe. Et puis, du coup, eux, ils vont regretter de ne pas l'avoir fait quand ils étaient élèves.

Oui, carrément, il faut absolument qu'il y ait des nouveaux mentors qui arrivent pour suivre encore plus. Après, ça va être du côté de l'EPA où ça va être compliqué à suivre, mais il faut qu'un maximum d'élèves en France puissent profiter de cette option qui est extra-demandée quand c'est vraiment démocratisé dans l'établissement. À ***, c'est très démocratisé, même dans les autres classes.

Ils en entendent beaucoup parler de la mini-entreprise. En plus, chez nous, tu n'as pas le choix que de t'habiller avec une chemise et un pantalon noir, donc une chemise blanche et un pantalon noir. C'est ce code vestimentaire qu'on nous oblige depuis des années.

En fait, les autres élèves du collège le voient, ils font « c'est trop bien, nous aussi, on veut être là-dedans, ils sont trop classe, on veut être à leur place ». Et après, c'est là qu'il y a une discussion qui rentre dans la cour de récré le matin. Le jeudi matin, pourquoi est-ce que tu es habillé comme ça ?

C'est quoi la mini-entreprise ? Qu'est-ce que vous y faites ? Et en fait, les élèves, dès la sixième, ils savent qu'ils veulent faire la mini-entreprise.

C'est très souvent en entretien avec les quatrièmes qu'on nous dit « moi, depuis la sixième, je les vois habillés avec leur chemise dans la cour, je veux être dans la mini-entreprise ». Et on leur dit « il n'y a pas que ça, il n'y a pas que le code vestimentaire, il y a aussi d'autres trucs derrière ». Et ils disent « oui, bien sûr, mais j'ai discuté avec eux, je sais exactement ce que vous faites ».

Et en fait, ça ouvre des voies. Ça fait un petit peu un outil marketing ambulant sur les jeunes.

[Chloé]

Oui, effectivement, il y a même un code vestimentaire pour ça. Et ça, ça a été mis en place dès le départ ?

[Alexis]

Pas d'idée. Parce que je sais que ceux qui étaient de l'année où ça se disait « DP3 », je crois, eux, ils ne faisaient pas. Non, ils ont commencé, je crois, trois ans avant moi, avant mon année.

Parce que Vincent, il était déjà. Et Kélian, il n'était pas. Donc, c'était trois ans avant moi.

[Chloé]

D'accord.

[Alexis]

Je me souviens des élèves qui étaient de la mini-entreprise des années précédentes. Donc, oui, c'est ça. C'était trois ans avant moi.

Ils ont dit « maintenant, ça va être chemise blanche ». Au début, c'était juste la chemise. Et après, ils voulaient une harmonie entre tout le monde.

Donc, ils ont dit haut blanc et bas noir. Après, si vous mettez, pour les filles, une jupe, un pantalon, un short, ils s'en foutent. Pour les gars, s'ils voulaient mettre une chemise, un polo, ce n'est pas grave.

Mais en fait, on a gardé cette idée de chemise-pantalon. Et tout le monde se prête au jeu et il n'y a pas de problème avec ça.

[Chloé]

Donc, oui, vraiment pour différencier finalement les jeunes et faire en sorte que ce soit comme une entreprise où il y a une tenue. Ok. Écoute, en tout cas, je te remercie pour tous ces retours sur ton expérience. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais ajouter, qu'on n'a pas forcément abordé ?

[Alexis]

Je pense que c'est tout.

Retranscription Guillaume 43:12, 19 mai 2025

Encadrant de mini-entreprise pour la première fois, encadre avec Julie. La mini-entreprise a participé à la foire de Rouen et au festival, et Guillaume était présent aux deux événements.

[Chloé]

Alors, est-ce que, pour commencer, est-ce que vous pourriez me résumer un petit peu votre parcours et ce qui vous a amené à encadrer une mini-entreprise ?

[Guillaume]

Alors, nous, je suis arrivé dans la mini-entreprise cette année, tout simplement parce que j'ai ma collègue, qui, l'année dernière, au mois de... fin mai, en fait, tout début juin, me dit « est-ce que ça t'intéresserait de faire une mini-entreprise ? » parce que moi, j'en ai déjà fait une dans un autre collège et puis elle dit « l'année prochaine, j'ai envie d'en faire une là, au collège ». Donc moi, je lui ai dit « écoute, pourquoi pas ? » parce que dans un autre établissement où j'étais, il y avait eu une mini-entreprise et j'avais vu un petit peu comment ça fonctionnait. Je n'avais pas participé, mais j'avais vu comment ça fonctionnait et ça m'intéressait. Donc voilà, on est allé voir notre chef d'établissement, nous avons expliqué notre projet, nous avons lancé un recrutement au niveau des 3e, des 4e, pardon, qui allaient être 3e cette année et puis de là, on a eu des candidats et puis tout s'est mis en place.

On a pu faire le recrutement, on a pu expliquer aux élèves en gros comment ça allait se passer et puis l'aventure a démarré en septembre.

[Chloé]

Il y a une quinzaine d'élèves qui sont dans la mini-entreprise ?

[Guillaume]

Oui, nous avions 15 élèves parce que notre chef d'établissement était d'accord et puis ma collègue, elle m'avait dit au départ qu'il fallait qu'on arrive à trouver 15 élèves.

[Chloé]

Et donc vous n'avez pas fait de sélection, vous avez réussi à trouver 15 élèves ?

[Guillaume]

En fait, la sélection s'est faite naturellement puisqu'on n'a pas fait assez de publicité, on n'a pas présenté correctement la mini-entreprise ou le projet naturellement. Madame ***, on avait fait un petit mot qui était diffusé sur les différentes télés dans l'établissement que les élèves regardent tous les jours pour voir le menu, les profs absents et ainsi de suite. Donc là, il y avait un mot qui a été diffusé pour dire qu'il y allait avoir une mini-entreprise et que les élèves intéressés pouvaient contacter Madame *** ou moi-même.

Et puis nous, on en a parlé aussi dans les classes que nous avions. Et voilà, c'est comme ça qu'on a obtenu ces 15 élèves.

[Chloé]

D'accord, donc vous avez dû aller un petit peu chercher parce qu'en fait, comme ce n'était pas mis en place jusqu'à maintenant dans le collège, ils ne savaient peut-être pas forcément trop de quoi ça allait...

[Guillaume]

Voilà, c'est ça.

[Chloé]

Et justement, au quotidien, comment est-ce que vous les avez accompagnés et encadrés les élèves ? Dans quelle mesure ça a différé de votre rôle d'enseignant d'habitude ?

[Guillaume]

On leur a dit qu'on était là pour les aider dans leurs démarches, dans les différentes démarches qu'ils allaient faire, au niveau éventuellement technique. Donc ça, c'était plus pour la partie fabrication parce que moi, comme je suis prof d'atelier, j'ai une certaine culture technique. Mais par contre, on n'était pas du tout dans un rôle prof-élève.

C'est-à-dire que les élèves, ils venaient à la mini-entreprise, mais ils n'étaient pas obligés d'être assis à table à nous écouter, ainsi de suite. On voulait, nous, plutôt qu'ils soient acteurs. Et nous, s'ils avaient besoin, on leur donnait des conseils, on les aiguillait.

Voilà, c'est comme ça que ça se passait.

[Chloé]

Et est-ce que ça a été simple à mettre en place ce genre de posture, justement ?

[Guillaume]

Alors au début, c'était un petit peu compliqué parce que quand ils avaient quelque chose à nous demander, ils levaient la main, ainsi de suite. Donc on leur a dit « mais arrêtez, c'est pas comme ça que ça fonctionne, il faut, voilà, soyez libres ». Certains sont rentrés dans le jeu et ont compris très vite comment on fonctionnait et qu'on n'était pas là en tant que prof, on était là en tant qu'encadrant.

Donc on leur précisait d'ailleurs. Et puis on leur disait aussi que ce n'était pas notre mini-entreprise, mais c'était leur mini-entreprise, c'était leur projet. Donc certains ont réussi à bien rentrer dans le système, à bien jouer le jeu, on va dire.

D'autres, non, c'était plutôt négatif. Et puis certains, on a été déçus parce qu'on a eu quelques élèves qui, au départ, les premières séances, s'intéressaient au projet. Et très vite, en fait, ils sont venus pour faire acte de présence parce qu'ils avaient eu connaissance aussi que pour le brevet, ça pouvait être une option qui rapportait quelques points.

Et donc ils venaient juste pour ça, quoi. Mais il n'y avait pas d'investissement de leur part dans le projet.

[Chloé]

Et donc c'est une perte de motivation parce qu'au départ, ils étaient motivés, c'est ça, ou c'est juste qu'ils étaient venus dès le départ pour les points du brevet ?

[Guillaume]

Au départ, ils étaient tous motivés, ils avaient tous l'envie de faire. Après, peut-être aussi... C'est peut-être de notre faute aussi s'il y a eu une baisse de motivation parce qu'en y repensant, on a fait quand même pas mal de séances sur la recherche du produit, le projet.

Et il y a certains élèves, quand je vois leur profil, en fait... C'est en plus des élèves que j'ai. Je pense à un en particulier, lui, il a besoin de rentrer tout de suite dans l'action. Et même si la recherche de projet, la recherche d'idées, d'objets à fabriquer, c'est quand même de l'action, mais pour lui, c'est pas une action qui est concrète parce qu'en fait, on parle, on fait des brainstormings, mais il n'y a pas de fabrication, il n'y a pas de réalisation pure. Et ça, je pense que ça l'a démotivé.

Et puis après, quand ils ont choisi leur objet et qu'on est passé à la fabrication, là, il était complètement démotivé.

[Chloé]

Oui, donc le fait finalement d'être quand même passé à la production, ça a été un peu trop tardivement pour lui. Oui.

[Guillaume]

Moi, j'analyse ça comme ça. Après, il n'y a pas aussi... Je pense qu'il n'y a pas eu que ça parce qu'en cours, quand je l'ai en cours, on a vu aussi à un moment donné, dans l'année, une période où il a décroché.

On sentait qu'il venait parce qu'il fallait qu'il vienne en cours. Donc peut-être que ça, ça a joué aussi sur sa motivation au sein de la mini-entreprise.

[Chloé]

D'accord. Donc en fait, il y avait une baisse de motivation aussi plus globale.

[Guillaume]

Oui.

[Chloé]

Et est-ce que concernant justement les autres élèves de la mini-entreprise, est-ce que vous pensez qu'il y a eu des... Est-ce que vous avez pu observer des changements entre le début où ils ont commencé la mini-entreprise et puis maintenant ?

[Guillaume]

Alors, une majorité des élèves, ceux qui ont été motivés dès le début et qui le sont toujours, il y a eu... Oui, j'ai constaté, moi, une ouverture. Ils sont...

Alors au départ, ils étaient plutôt réservés. Ils osaient pas... Ils osaient pas parler tous ensemble parce qu'en plus, nous, on est... notre mini-entreprise, il y avait donc des élèves de collège, on va dire, général. Et il y avait aussi des élèves que j'ai, moi, qui sont en classe SEGPA. Et en général, dans les collèges, quand il y a des élèves qui sont en SEGPA, ils ont une certaine image.

On les catalogue, on les met de côté, ainsi de suite. Et donc au début, voilà, on sentait qu'il y avait quand même une appréhension des deux côtés. Et puis à force...

Comme on était quand même un petit groupe, à force de leur dire qu'il fallait travailler ensemble et puis que tout le monde avait le droit à la parole, ainsi de suite, eh bien les choses ont évolué. Et à la fin, peu importe qu'ils soient dans des classes différentes ou qu'ils soient en SEGPA ou autre, chacun donnait son avis, chacun participait et ça se passait très bien. Et puis pour moi, je dirais l'apothéose, ça a été la sortie à la foire de Rouen, où là, les élèves, ils étaient vraiment solidaires.

Ils se sont organisés eux-mêmes pour tenir le stand et pendant que d'autres allaient voir les autres stands des mini-entreprises ou se promener dans la foire. Il y a eu vraiment une cohésion qui s'est faite au niveau du groupe. Moi, j'ai trouvé qu'il y avait une évolution vraiment favorable de ce côté-là.

[Chloé]

Donc vous pensez que le fait de participer à des événements comme la foire, par exemple, ça les fait évoluer finalement, même au cours de la journée ?

[Guillaume]

Oui, parce que quand on leur a parlé de la foire, ils étaient au départ partants, mais en même temps, ils avaient un petit peu peur parce qu'ils se sont dit la foire de Rouen, il va y avoir plein de monde. Ils ne savaient pas. Ils se disaient le stand, comment on va faire ?

Nous, on était aussi un petit peu dans l'inconnu, mais vraiment, eux, ils étaient inquiets. Le soir, en repartant de la foire de Rouen, je leur ai demandé ce qu'ils en pensaient et tous m'ont dit qu'ils étaient contents d'être venus. C'était une belle journée.

C'était chouette. Et je vous dis, il y avait vraiment une cohésion dans tout le groupe. Il n'y avait personne qui était mis à l'écart.

Vraiment, ça ne faisait qu'un seul et même groupe.

[Chloé]

Et parce qu'au départ, quand ils ont commencé la mini-entreprise, comme ils venaient de classes différentes, ils ne se connaissaient peut-être pas tous nécessairement, c'est ça ?

[Guillaume]

Il y a ça. Il y a ça. Vous voyez y a collège général et segpa. Il y a toujours une barrière entre ces deux identités. Dans la cour, par exemple, quand on voit les récréations, les élèves de segpa, de la 6e à la 3e, sont en général ensemble ou restent dans le même endroit. Il y a très peu de nos élèves de segpa qui vont au milieu de la cour, comme il y a très peu d'élèves de collège général qui viennent vers nos élèves de segpa.

[Chloé]

Ça fait deux clans, en fait.

[Guillaume]

Et là, le fait de faire cette mini-entreprise et de participer à la foire de Rouen, ça a vraiment fait un groupe solidaire. Ils n'en avaient rien à faire de savoir s'ils étaient dans telle ou telle classe. Pour les élèves qui étaient vraiment à fond dans le projet.

Après, on a quelques élèves, un qui n'était pas du tout motivé. Après, deux autres qui, depuis le début, avaient une idée et ils n'ont jamais accepté que leur idée ne soit pas reprise. Et puis, ils n'ont jamais voulu s'insérer vraiment dans le projet.

Donc, on va dire que c'est un échec.

[Chloé]

Et donc ça, à aucun moment, ils se sont investis, finalement ? Ils sont restés sur leur posture tout au long.

[Guillaume]

Voilà. Parce qu'il y en a un qui disait qu'il était très bon en informatique, qu'il faisait des bouts visuels, ainsi de suite. Donc on lui a demandé de faire des affiches pour leur stand et pour la mini-entreprise, ainsi de suite. Mais en fait, on n'a pas vu grand-chose, quoi.

À chaque fois qu'on lui demandait, c'était « Je l'ai fait, je l'ai enregistré », mais il ne nous montrait jamais rien. Et puis toujours, voilà, toujours en train de critiquer et puis de montrer que, en fait, lui, ce projet-là ne l'intéressait pas. Et donc voilà.

[Chloé]

D'accord. Et est-ce qu'il y a eu d'autres obstacles, d'autres difficultés, justement, dans le projet, hormis les jeunes qui, du coup, n'étaient pas spécialement motivés ?

[Guillaume]

Non, parce qu'on avait demandé, nous, au niveau de notre direction, un créneau de... On a eu ce créneau de 2 heures. On n'a pas eu de...

À aucun moment, on est venus, quand on a utilisé les machines qu'on avait à disposition, à aucun moment on est venus nous dire « Mais vous avez demandé l'autorisation à qui ? », ainsi de suite. Non, non, non.

C'est... On a été... Alors je dirais pas qu'on a été soutenus à 100%, que ça soit par la direction ou les collègues, mais on n'a pas eu de...

On nous a pas mis de frein. On nous a pas empêché de faire la mini-entreprise. On nous a mis quand même...

Voilà. On nous a mis des moyens à disposition, notamment au niveau salle et puis emploi du temps. Après, voilà, ce qu'on peut un petit peu déplorer, c'est qu'il n'y a pas eu forcément beaucoup de rencontres où les élèves n'ont pas eu beaucoup de contacts avec les autres collègues ou la direction qui venaient voir ce qui se passait, comment avancer le projet, quoi.

Ça, c'est le point noir que je retiens.

[Chloé]

D'accord. Et concernant les élèves, justement, est-ce que vous savez s'il y en a qui ont... Qu'il y a des choses qui sont pas forcément appréciées ?

Enfin par exemple, bon, ils ont bien aimé la Foire de Rouen. Mais est-ce qu'au cours de l'année, il y a des difficultés qu'ils ont rencontrées, enfin des aspects qu'ils auraient pu mentionner, en fait, qu'ils ont pu apprécier ?

[Guillaume]

J'ai pas de mémoire. J'ai pas d'élèves qui se sont plaint de quoi que ce soit. Après, ceux qui se sont plaint, c'est les deux n'ont pas été retenus, et surtout deux où eux, ils se sont complètement fermés.

Mais sinon, non, il n'y a pas eu de...

[Chloé]

Donc finalement, c'était vraiment ça, en fait, qui les dérangeait. C'était pas le fait de la mini-entreprise en elle-même. C'était vraiment le fait de ne pas avoir pu faire le produit qu'ils voulaient faire, quoi.

[Guillaume]

Parce qu'eux, dès leur idée, la première chose qu'ils ont... Et eux, c'était... Voilà. Il faut gagner de l'argent. On veut gagner de l'argent. On est là pour gagner de l'argent.

C'était que ça. Ils voyaient pas... Alors bien sûr, une mini-entreprise, voilà, doit gagner de l'argent, doit vendre des choses.

Mais avant tout, on leur a dit ce qu'il faut que vous voyez. C'est l'expérience que ça va vous amener. Et puis de voir comment, en fait, peut fonctionner une entreprise avec les différents postes et ainsi de suite.

Mais eux, c'était toujours l'argent, l'argent, l'argent, l'argent. Il n'y avait que ça qui comptait.

[Chloé]

Et vous, justement, de votre point de vue à vous, est-ce que... Parce que vous m'avez dit que vous avez été assez bien accompagné par la direction, etc., quand même. Mais est-ce que vous voyez des limites ou des points faibles, justement, à la mini-entreprise globalement ?

[Guillaume]

Moi, ce que je... Mon premier regret, c'est, je trouve, c'est le manque de suivi, si on peut dire ça comme ça... Non, pas de suivi, de soutien, on va dire, de notre direction.

Parce que moi, j'aurais aimé qu'on la voie, qu'on voie notre direction plus souvent, qu'ils viennent prendre des nouvelles. Et ça, c'est le premier point. Le deuxième point, c'est aussi...

Mais c'est pareil. On peut pas trop lui reprocher, parce qu'il est comme nous. C'était nouveau pour lui.

Mais c'est notre mentor, le soutien qu'on a eu. parce que dans l'année, on ne l'a pas vu tant de fois que ça. Alors on l'a vu au moment des entretiens pour les différents postes.

Après, il est revenu pour aider les élèves à valider leur projet d'objet. Et on l'a revu une troisième fois dans l'année, là, où en fait, il m'a appelé, il m'a dit « Je passe pas loin. J'ai un rendez-vous.

Est-ce que je peux venir voir ? ». Et voilà.

Donc c'est ça aussi, moi, le regret que j'ai. On sait que notre mentor n'a peut-être pas eu assez de temps à nous donner, à nous consacrer.

[Chloé]

Oui, parce que vous pensez que justement, ces interventions, etc., elles auraient vraiment pu être importantes.

[Guillaume]

Oui, je sais que les fois où il est venu, même au niveau de la fabrication, quand les élèves étaient en fabrication, quand il est venu, il s'est intéressé à ce que faisaient les élèves. Et les élèves avaient une interaction avec lui. Par exemple, pour enlever le couvercle, ils essayaient de trouver une solution et ils en ont discuté avec lui.

Et voilà, on voit qu'il y avait quand même... C'était une personne extérieure et les élèves savaient que c'était un chef d'entreprise, donc ils avaient envie de parler avec lui. Et ça, ça n'a pas pu se faire aussi souvent que je pense qu'on aurait souhaité.

[Chloé]

Oui, parce qu'effectivement, ça leur permet d'avoir un point de vue aussi extérieur et d'entreprise.

[Guillaume]

Voilà. Et puis il leur a expliqué aussi, la deuxième fois qu'il est revenu, à un moment donné, pour valider le projet, le choix de l'objet à réaliser, il leur a parlé d'études de marché. Il leur a dit « Est-ce que vous avez fait une étude de marché ?

Est-ce que vous savez combien va vous coûter l'objet à la fabrication ? » Donc voilà, il leur a apporté des connaissances techniques que lui, il fait tous les jours, on va dire, pour son entreprise. Et ça, c'était bénéfique.

Mais malheureusement, pour moi, je trouve dommage que ces expériences-là ne se soient pas reproduites plus au cours de l'année.

[Chloé]
Oui, effectivement.

[Guillaume]
Mais c'est de notre faute aussi. Je pense qu'on aurait dû, avec lui, essayer de voir un calendrier, même s'il venait pas sur les deux heures, mais voir avec lui un calendrier. Dès le début, on aurait dû établir un calendrier où, par période, il venait et ainsi de suite.

Et ça, on ne l'a pas fait. Donc après, on avait besoin de lui. On l'a appelé.

Lui, comme la dernière fois, il était dans le coin. Il est venu voir les élèves. Je ne dis pas que c'est de sa faute.

C'est de la nôtre aussi. Je ne sais pas si c'est une faute, mais c'est un manque de concertation entre les deux qui ont fait ce résultat-là, je pense.

[Chloé]
Effectivement, peut-être que si vous faites la mini-entreprise les années prochaines, peut-être que vous pourrez justement établir un planning.

[Guillaume]
Oui. Si l'année prochaine, on en refait une... Alors pour l'instant, j'avoue que je n'ai pas été voir encore ma direction pour savoir.

En plus, elle part cette année, notre principale. Donc je ne sais pas comment elle va réagir à ma proposition. Mais moi, j'ai envie de continuer.

Mais je voudrais trouver aussi un collègue ou une collègue qui s'investit avec moi parce que seul, je trouve que c'est quand même lourd. Je préférerais qu'on soit deux. Mais si on peut refaire une mini-entreprise l'année prochaine, je sais que je demanderai au mentor qu'on a eu cette année s'il veut bien nous suivre pour une deuxième année.

Et là, on lui demandera d'établir ensemble un calendrier avec des visites plus fréquentes. Oui.

[Chloé]
Et est-ce que sur le programme en lui-même, justement, la mini-entreprise, est-ce qu'il y aurait des améliorations que vous apporteriez ou des changements, que ce soit le support proposé par EPA, l'accompagnement, ce genre de choses ?

[Guillaume]
Si on a posé beaucoup de questions durant la période. Mais je trouve que l'accompagnement qu'on a eu, le soutien, moi, ça ne m'a pas... Je n'ai pas l'impression d'avoir manqué ou d'en avoir eu trop.

Pour moi, c'était... Non, c'est tout. Je n'ai pas de choses particulières à dire dessus.

[Chloé]

D'accord. Et pour vous, est-ce que le projet, est-ce que ça a été au final une réussite ou un échec ? Et puis pour quelles raisons ?

[Guillaume]

Au niveau échec, oui. Pour moi, il y a un échec. C'est qu'on n'a pas assez communiqué.

Alors peut-être qu'on aurait pu en vendre plus. Mais sans parler de vente, même si ça en fait partie, je pense qu'on aurait pu communiquer plus quand même sur le projet, sur la mini-entreprise et faire un peu plus de pub de leur objet. Ça, c'est un peu le point négatif.

Par contre, les points positifs, comme je disais tout à l'heure au début, c'est qu'en fait, on est parti avec des élèves qui se connaissaient pas forcément, des élèves qui avaient une relation élèves-profs. Et tout au long de l'année, on a vu... Moi, j'ai constaté, mais Mme *** aussi, je pense, on a constaté une évolution des comportements, une motivation. Alors une motivation mais qui n'a pas forcément... En fait, je pense que les élèves, ils sont, quand je pense à ceux qui vont venir demain à Rouen, mais ceux qui ont participé aussi à la foire, ils sont motivés. Mais je pense qu'ils n'ont pas assimilé vraiment ce que c'était qu'une mini-entreprise.

Pour moi, ça vient certainement peut-être aussi de nous, mais ils ont pas, je dirais, mesuré vraiment l'enjeu qu'il y avait, même s'il n'y a pas forcément d'enjeu. Mais ils se sont pas rendus... Ils se sont pas projetés vraiment comme s'ils avaient vraiment une entreprise à faire tourner, et ainsi de suite.

C'est ça le petit bémol. Après, c'est l'idée que moi, je m'en faisais. Une mini-entreprise, c'est où les élèves, ils avaient chacun un rôle qui avait été déterminé, et puis ils s'investissaient dans le projet, et ils faisaient vraiment tout pour que ça fonctionne, pour aller au bout de leurs idées, au bout de leurs projets, ainsi de suite.

Et en fait, malgré tout, ils étaient motivés, mais cette motivation, il fallait que constamment avec ma collègue, on leur dise qu'il faut déterminer quel objet vous voulez réaliser. Il faut prendre la décision. Après, on leur disait qu'il va falloir faire de la pub parce que vous allez faire un objet, donc il faut le vendre, il faut l'expliquer, il faut le fabriquer.

À chaque séance, on était constamment obligés de leur dire qu'il faut que vous fassiez ça, qu'il y a ça à faire, et ainsi de suite. Ne serait-ce que pour collecter des canettes. En fait, on a eu des canettes parce que Mme *** a fait un mot sur Pronote adressé à tous les collègues en disant qu'on est à la recherche de canettes pour la mini-entreprise.

Donc, il y a un carton en salle des profs. Si vous en avez un, mettez dedans. On était constamment en train de dire ce qu'ils devaient faire, de les pousser. Les élèves, quand on leur demandait d'en amener, on a deux ou 3 élèves qui ont ramené une ou deux canettes.

Toutes les canettes que l'on a eues, c'est parce que ma collègue a fait un mot sur Pronote en mettant à tous les collègues du collège qu'on avait besoin d'une ou deux canettes pour faire la mini-entreprise et qu'il y avait un carton disponible en salle des profs. C'est ça que... Je dirais qu'ils n'ont pas eu conscience de l'enjeu, je dirais.

[Chloé]

Oui, donc finalement, il a fallu toujours un petit peu, malgré tout, les pousser un petit peu pour qu'ils...

[Guillaume]

Oui, c'est ça. En fait, je dirais qu'au niveau relationnel, ils ont changé de vision. Il n'y avait plus forcément la vision prof-élève.

Par contre, au niveau du travail, ils n'ont pas changé. Donc c'était comme en cours, il fallait leur dire, vous faites ci, vous ramenez ça. La prochaine fois, on veut ça.

Et voilà, c'est ça qui est... C'est dommage, ça.

[Chloé]

Est-ce que ça serait... Par rapport à quoi ? Est-ce qu'ils sont restés dans un cadre assez scolaire ?

[Guillaume]

Ils sont rentrés dans un cadre assez scolaire, oui. Et puis après, peut-être que nous aussi, on n'a pas su leur dire les bonnes choses ou intervenir. Je ne sais pas.

Ou il aurait peut-être fallu qu'on intervienne d'une autre façon, je ne sais pas. Parce que je me dis qu'on est responsable aussi de ça. Après, peut-être que moi aussi, je me faisais une autre vision de la façon de fonctionner des élèves par rapport à cette mini-entreprise.

Et je me disais, voilà, ils vont vraiment se faire plaisir. Ils vont se dire, moi, je suis chef d'entreprise. Moi, je suis service qualité.

Donc je vais jouer mon rôle. Et ça, ils ne l'ont pas fait. Mais peut-être que j'en attendais un peu trop.

Et je me faisais une vision de la chose. Et puis peut-être que eux aussi... Et puis je n'ai peut-être pas su les amener à ça.

Et puis aussi, voilà, ils sont restés quand même dans leur posture élèves, je trouve.

[Chloé]

Et dans votre... Parce que vous m'aviez dit que vous avez vu un petit peu vu une mini-entreprise quand même dans votre ancien établissement, c'est ça ?

[Guillaume]

Oui. Dans l'ancien établissement où j'étais, j'avais vu la mini-entreprise. Alors le collègue, il était tout seul.

Donc ça faisait des années qu'il le faisait. Et en fait, les élèves... Alors c'est peut-être ça aussi.

Parce que moi, je l'ai vu d'extérieur. Je n'ai pas vécu. Mais ce que je voyais d'extérieur, c'est que les élèves, ils revenaient des fois à leur temps libre.

Et sur le temps libre du prof, ils venaient faire la mini-entreprise. Il y a quelques fois, aux récréations, même s'il y avait un quart d'heure, ils venaient pour faire des choses qu'ils avaient besoin de finir. Voilà.

Le collègue, en fait, dans la semaine, il avait un créneau horaire de mini-entreprise. Mais régulièrement, il y avait des élèves qui venaient pour travailler en dehors de ces créneaux. Et ça, nous, ici, on ne l'a pas eu.

Alors on leur a dit pourtant que s'il y avait besoin, ils pouvaient. Moi, je leur ai dit qu'au niveau de la production, s'ils voulaient en faire beaucoup, même si on ne pouvait pas aller au Fab Lab... En tout cas, moi, comme j'ai un atelier, ils pouvaient venir travailler dans l'atelier même si j'avais mes élèves.

Parce que ça ne posait pas de problème. Mais ça, jamais ça ne s'est passé. Donc voilà.

Peut-être que, je vous dis, comme j'avais vu... Mais sans être dedans, sans avoir toutes les contraintes, j'avais vu comment la mini-entreprise de mon collègue fonctionnait. Peut-être que je me suis dit que ça va faire pareil chez nous, oui.

[Chloé]

Et vous m'avez dit également que vous aimerez bien, si l'année prochaine c'est possible, continuer. Mais qu'est-ce que vous en retirez, vous, de l'expérience en tant qu'encadrant ?

[Guillaume]

En fait, moi, je trouve ce projet... Comment dire ? C'est très positif parce qu'en fait, on va dire ma casquette de prof.

Moi, j'allais pour participer avec des élèves, du moins avec des jeunes, à un projet et essayer de faire quelque chose. Pour moi aussi, pareil, c'était une autre posture à adopter et puis un relationnel complètement différent avec les élèves. Ça m'a apporté aussi de voir les élèves différemment, dans un autre contexte, et puis ne plus être le prof à dire « Bon, ben voilà, il faut que vous fassiez... »

Tu prends une feuille, t'écris, et ainsi de suite ».

[Chloé]

Oui, donc c'est une expérience qui permet un peu d'avoir une autre relation finalement avec les élèves.

[Guillaume]

Oui, c'est ça. Moi, si j'avais qu'une seule chose de positive à retirer de cette expérience, c'est la relation entre l'adulte et l'élève, entre le prof et l'élève. En fait, cette relation, elle change parce qu'on leur a dit plusieurs fois « On n'est pas là en tant que prof, on est là pour vous aider, pour vous encadrer, parce que c'est normal, il faut qu'il y ait des adultes pour encadrer, mais on n'est pas là en tant que prof. »

On est là pour vous aider, pour vous conseiller. » Donc c'est cette relation-là qui est... Ça m'a apporté beaucoup, moi, je trouve.

[Chloé]

Et est-ce qu'il y a une question que je ne vous ai pas posée ? C'est est-ce que vous pensez que, justement, les jeunes, est-ce qu'ils ont peut-être découvert, avec les différents services des métiers ou ce genre de choses, est-ce que vous pensez que ça a pu influencer leur choix d'orientation le fait de participer à la mini-entreprise ?

[Guillaume]

Je ne sais pas parce qu'il était au service comptabilité. Il faisait que de la comptabilité, parce qu'en fait, à un moment donné, il a fait aussi des affiches. Donc je ne sais pas si ça leur a amené vraiment à... »

Si ça les a aidés dans leur choix d'orientation, ça, je ne peux pas dire. Et j'avoue que je n'ai pas eu non plus l'idée de leur poser la question, de leur dire « Est-ce que le fait d'avoir fait la mini-entreprise, ça vous a donné des idées d'orientation ou des idées de postes que vous aimerez avoir plus tard dans la vie active ? » C'est vrai que je n'ai pas posé la question.

[Chloé]

De toute façon, je les interroge également par le biais du questionnaire. Et donc j'imagine, avec tout ça, si je vous pose la question, est-ce que vous le recommanderiez à un autre collègue de se lancer ?

[Guillaume]

Ah oui, sans problème. Oui, oui. Oui, parce que je vous dis...

Moi, j'espère... Voilà, je vais aller voir. Je vais sonder quelques collègues que j'ai en tête pour savoir s'ils seraient partants pour faire une mini-entreprise avec moi.

Puis je vais aller voir ma direction d'ici la fin mai pour savoir si elle serait d'accord qu'on refasse le projet l'année prochaine. Mais franchement, même si ça se refaisait pas, oui, je recommande de faire cette chose-là, parce que ça permet, nous, de nous sortir du contexte toujours, de faire les cours. Et puis comme je disais, au niveau humain, je pense que pour les deux parties, que ça soit élève ou prof, ça nous apporte des choses.

Ça nous permet aussi de voir des personnes extérieures comme vous et donc d'avoir des informations et des échanges. On a contact aussi avec un chef d'entreprise. Donc voilà, il y a beaucoup, beaucoup de points positifs à faire cette expérience-là.

Et moi, oui, sans problème, j'ai envie de continuer et je recommande sans problème de se lancer dans une mini-entreprise, oui.

[Chloé]

D'accord. Merci beaucoup en tout cas d'avoir répondu à toutes ces questions, je ne sais pas si vous avez quelque chose à rajouter ?

[Guillaume] : Non.

Retranscription François 39:00, 19 mai 2025

Encadrant pour la première fois d'une mini-entreprise, avec un collègue également encadrant pour la première fois. À dû quitter la mini-entreprise en cours de route, juste avant le festival car il a été promu chef d'établissement adjoint dans un autre établissement, mais viendra tout de même pour la clôture de la mini-entreprise. La mini-entreprise a participé au festival mais pas à la foire de Rouen. Etablissement en centre ville.

[Chloé]

Alors, pour commencer, est-ce que vous pourriez me résumer un petit peu votre parcours et ce qui vous a amené justement à encadrer une mini-entreprise ?

[François]

Alors, il y a plusieurs choses. La première chose, c'est une... on va parler du pire, entre guillemets, en premier.

C'est une raison purement horaire. Vous savez comment se compose un service de professeur. J'avais, au niveau de ***, pas assez de classe par rapport au nombre d'heures que je devais à ***, 18 heures.

Et donc, mon chef est venu me présenter ce dispositif. J'en avais déjà entendu parler par l'intermédiaire des collègues qui faisaient déjà dans d'autres établissements. Et je me suis dit que ça allait être une bonne expérience.

Donc, en même temps, ça m'a apporté deux heures dans mon service. Et en plus de ça, j'avais la possibilité de faire de la démarche de projet avec des élèves. Et donc, sortir d'un cadre de cours classique où la démarche de projet, on peut la mener, mais on la mène en partie.

On ne la mène jamais en entier. Ou alors, il faut vraiment une heure de cours dédiée, comme dans le cadre de la mini-entreprise. Donc, il y a ça.

Et puis, en fait, en faisant, je me suis rendu compte... Alors, j'ai plein d'idées. C'est dommage que je ne puisse pas... je pourrais conseiller d'autres personnes qui voudront se mettre dans ce dispositif, mais il y a plein de choses qui sont venues. C'est tellement riche comme dispositif que je suis bien content qu'on me l'ait proposé. Et ce qu'on vit avec les élèves est vraiment unique d'un point de vue démarches avec eux, les libertés qu'on leur donne.

Voilà, on ne pourrait pas se permettre de faire ça dans d'autres cours. Donc, c'est un format spécial qui plaît. Et en même temps, qui peut arranger.

Il faut le savoir. Madame ***, c'est pareil. Son service, il va être arrangé comme ça l'année prochaine.

Donc, ça lie l'utile à l'agréable. On va dire ça comme ça.

[Chloé]

Et donc, vous n'en aviez entendu parler de ce dispositif avant de commencer cette année ?

[François]

Alors, avant de commencer cette année, on avait déjà fait un peu en off l'année d'avant. On avait fait un stage... Enfin, on avait fait l'équivalent d'un club mini-entreprise parce qu'on ne pouvait pas l'appeler mini-entreprise puisqu'on n'était pas conventionné avec EPA.

Et on s'était dit... Alors, on avait le noyau Yann, Maxime et puis Henri. Les trois élèves qui sont super actifs cette année en mini-entreprise.

On l'avait fait en quatrième. Et on s'est rendu compte que c'était quelque chose qui allait plaire à nos élèves. Et on a pu faire une première mouture en se disant « on verra l'année prochaine ce que ça donne ».

Alors, dans la première mouture, on n'avait pas tous les aspects financiers dont on a eu une chance phénoménale cette année puisque les aspects financiers, on n'a pas eu besoin de faire grand-chose parce que l'IUT avait financé en totalité le produit et le packaging. Voilà. Et moi, après, je ne sais pas si on parlera des freins.

On va sûrement en parler dans la mini-entreprise, mais je ne vais pas prendre les devants. Je vais suivre le questionnaire tel qu'il est établi. Mais il y a des limites quand même au concept imposé par les élèves.

Et puis, matériellement aussi.

[Chloé]

Mais on peut en parler dès maintenant, justement, des freins et des limites. Ce serait quoi ? Les limites du projet ou les limites plus généralement ?

[François]

Alors, ce qui est limite pour moi, ce n'est pas forcément pour quelqu'un d'autre. Mais en tout cas, à ***, tel que ça a été mené cette année, il y a clairement eu un problème de recrutement au niveau des élèves puisqu'on s'est retrouvés très vite avec des élèves qui étaient démissionnaires de la mini-entreprise, qu'il a fallu tout de même intéresser. Et puis, des élèves qui étaient là et qui pensaient que ça allait être intéressant, qui sont restés jusqu'au bout, mais qui ne se sont pas investis avec le petit plus que les trois, Yann, Maxime et Henri, ont pu apporter, en plus de leurs cours, etc.

Donc, ça, c'est un premier frein. Après, positionné dans l'emploi du temps, en fin de journée, c'est clair que c'est un autre frein. Mais en même temps, on ne pouvait pas faire autrement.

Et puis après, on a aussi le côté, la recherche d'idées. Cette partie-là de la mini-entreprise qui a vraiment été un frein, quoi. On a été obligés à un moment donné de dire, ben tiens, imaginons, prof de maths, de contextualiser un truc.

Et puis au final, on est arrivé à un produit qui était trop, je pense, trop précis, qui ciblait trop un public en particulier d'acheteurs et qui ne permettait pas de vendre facilement. Voilà. Mais on est allé jusqu'au bout quand même, parce qu'il y a le partenariat avec l'IUT et puis le challenge technique que ça a donné de faire cet outil, la règle qu'on a faite.

Et puis, il y a le côté innovant quand même de la règle, parce que malgré tout, emboitable, on n'en voit pas partout. Donc, il y avait de l'idée, mais je pense que si c'était à refaire, il faudrait tabler sur quelque chose de plus... Voilà, je me suis renseigné de ce qui était proposé sur les différents stands au département.

C'était des petites bougies, c'était... Voilà, sous un autre jour, fait un petit peu différemment, mais quelque chose qu'on aurait pu déjà voir quelque part. Avec eux, on est parti du principe qu'on devait créer un truc.

Et ça a été un frein au début de ça, parce qu'on a mis du temps à chercher une idée qui n'était pas forcément expérimentée quelque part. Ça a été vraiment... Voilà, si c'était à refaire, ça changerait et je resterais plus terre-à-terre avec les élèves.

[Chloé]

Ah oui, parce que vous cherchiez vraiment un projet qui soit innovant.

[François]

Ah oui, bah oui, trouver un marché, quoi. Vraiment aller sur un peu une niche, quelque chose qui n'avait pas encore été fait. Et donc, avec le temps qu'on se donnait par semaine, évidemment, c'était pas possible.

C'était pas possible. Voilà. Donc après, en termes de limites, c'est des pistes d'amélioration, en définitive.

C'est pas forcément des limites à la mini-entreprise. C'est des choses qu'il aurait fallu repenser pour l'année prochaine. Et donc, j'ai fait la transmission à Mme ***, et elle va prendre en compte ça dès le départ, dès le début de l'année.

[Chloé]

C'est vrai que... Souvent, la première année, pour les encadrants, en tout cas, c'est les retours que j'ai pu avoir jusque-là, c'est toujours un peu à tâton, peut-être, pour commencer.

[François]

C'est l'inconnu, en fait. Bon, même si, point positif de la mini-entreprise, il y a quand même tout un package de formation qui est dispensé en amont pour les encadrants, qui est assez intéressant. Alors, malheureusement, je n'ai pas pu participer à tous les volets de cette formation, mais en tout cas, j'ai essayé d'avoir les documents et de relire un petit peu les supports qui étaient présentés.

Et franchement, il y a vraiment un très beau contenu, un calendrier qui est là pour rassurer. Franchement, sur le plan de EPA et ce qui est fourni aux mini-entreprises pour qu'elles fonctionnent, je trouve que c'est une très belle formule.

[Chloé]

D'accord.

[François]

Il y a un bel accompagnement.

[Chloé]

Et je repense à... Vous disiez qu'il y avait dans les mini-entreprises des jeunes qui étaient un peu plus démissionnaires. Il y en avait plus au début et ils sont partis ou ils sont tous restés quand même ?

[François]

En fait, non. On les a contraints pour certains à rester, mais il faut quand même que je vous explique le côté... Comment dire ?

Les profils qu'il y avait dedans. En fait, on est partis du principe qu'une démarche de projet, ça pouvait correspondre à des élèves qui, en classe, n'avaient pas forcément l'envie et la motivation de rester toute la journée. On s'était dit que c'était une approche différente pour des élèves comme ça.

Mais on en a mis trop dans le même groupe. Et c'était un groupe de dix. Donc finalement, ils ont plutôt contribué à réduire le travail et l'investissement plutôt qu'à pousser la mini-entreprise vers le haut.

Donc là-dedans, on avait des décrocheurs, même des gros décrocheurs. Il y en a eu une, Sarah, là, vous l'avez vue en début d'année. Elle n'est pas revenue après parce que c'est de très loin une problématique pour elle.

Elle a des choses plus perso à régler qui vraiment lui prennent du temps. Et puis elle n'est pas disponible en classe, tout simplement. Mais ça, c'est valable dans tous les cours qu'elle fait.

Donc on a essayé de donner la chance à des élèves avec une approche différente, la démarche de projet, pour essayer de leur montrer les choses sous un jour nouveau. Mais force est de constater que, de toute façon, en troisième, c'est un peu tard pour avoir ce genre de démarche. Et puis au collège, on a déjà un dispositif qui était déployé qui s'appelle la Bulle.

C'est un dispositif de lutte contre le décrochage scolaire. Ça faisait un peu double emploi. Et du coup, les élèves, pour certains, qui vivaient les deux dispositifs, l'ont plus pris comme une contrainte, finalement, que quelque chose de bienveillant.

Et donc, si c'est comme ça, on ne s'investit pas. Surtout que c'est en fin de journée.

[Chloé]

Est-ce que pour vous, un dispositif comme celui de EPA, par exemple, il faudrait commencer déjà plus jeune ? Plus jeune que la troisième ?

[François]

En fait, non. La volonté qu'on a eue de mettre des élèves décrocheurs dans ce dispositif n'était pas la bonne à l'origine. Il faut agir plutôt sur le décrochage scolaire.

Eux, ils étaient vraiment des profils lourds de décrocheurs. Et on s'est un peu tiré une balle dans le pied en mettant quelques élèves, même deux, trois qui sont vraiment des gros décrocheurs et qui ne sont pas intéressés. C'est dur de les motiver après.

Parce qu'entre eux, ils s'entraînent. Et puis, ils ne cherchent pas à bosser. Et c'est ce qu'on a vu.

Deux clans différents. Je vous l'avais dit quand vous étiez venus plusieurs fois et je vous avais demandé des petits jeux pour essayer de les faire se réunir. Ça n'a jamais abouti.

Parce qu'on a deux mondes différents dans la mini-entreprise. Tant que la cause n'est pas commune et ne fédère pas autour d'un projet, on se retrouve avec des divergences et puis un clivage net qu'on a dû promener jusqu'au bout et que mon collègue, monsieur ***, il s'embête encore à vivre tous les jours. On le vit un peu comme ça.

Et au niveau du recrutement aussi, on a oublié. On avait mis l'hypothèse que ça aurait été bien de le mettre dans le dossier d'inscription. Vous savez, la petite fiche d'inscription là où on fait toutes les options pour l'année suivante.

La mini-entreprise ne figurait pas. Donc, on a dû inclure des élèves à la mini-entreprise en début d'année scolaire, en septembre.

[Chloé]

D'accord.

[François]

Donc, ce n'est pas forcément des élèves qu'on souhaitait ou qui étaient motivés par la démarche. Il n'y a pas eu de présentation en amont. Donc, ça, madame *** est au courant.

Là, en ce moment, il y a la constitution des classes. Ils font de la présentation pour avoir un pouls d'élèves un peu plus intéressés, en fait, tout simplement.

[Chloé]

D'accord.

[François]

Et on s'interdit les décrocheurs ou alors on en laissera un mais qui n'est pas très avancé dans le décrochage scolaire en se disant qu'il va être motivé et emporté par tous les autres. Mais la proportion n'a pas été bonne cette année. On en a mis trop qui étaient préoccupés par d'autres choses mais pas cohérents avec la mini-entreprise.

[Chloé]

Et là, la présentation, c'est les enseignants qui vont la faire ou c'est les élèves qui ont participé à la mini-entreprise cette année qui vont présenter ?

[François]

Les deux. Madame *** en tant qu'enseignante l'année prochaine. Monsieur *** qui continue, je crois, je ne sais pas, c'est au conditionnel, je ne sais pas.

Mais il m'avait parlé qu'il voulait continuer et donc les deux, le professeur avec les élèves qui sont allés présenter à l'hôtel du département la mini-entreprise, normalement, devaient faire la présentation ces jours-ci à toutes les classes de 4ème.

[Chloé]

Et vous m'avez parlé très brièvement au début de la liberté un petit peu qu'il y avait. En fait, dans quelle mesure ça change votre rôle d'encadrant de mini-entreprise par rapport à votre rôle de professeur ?

[François]

Alors l'approche est différente. On a voulu laisser beaucoup les élèves faire par eux-mêmes puisque c'est quelque chose qui est mentionné dans la première formation que j'ai faite mini-entreprise où vraiment les élèves sont acteurs. C'est vraiment les mini-entrepreneurs, il faut leur laisser il faut guider mais vraiment, c'est leurs idées c'est leurs initiatives.

Le but c'est qu'ils se fassent une petite to-do list avec des objectifs à remplir. Enfin voilà, c'est le calendrier tenu par eux. Je me suis rendu compte qu'avec les élèves qu'on avait mis dans cette mini-entreprise, on était obligés d'apporter un cadre plus marqué.

Mais ça, encore une fois, ma vision elle est biaisée puisqu'on part du principe qu'on a mis des décrocheurs dedans et des élèves qui scolairement ne sont pas des élèves. C'est-à-dire que les automatismes qu'on pourrait attendre d'élèves de troisième, on ne les avait pas pour la moitié des élèves au moins de la mini-entreprise. Donc ça nous a vraiment mis en difficulté la sélection qu'on a fait au début mais en même temps on était contraint parce qu'on ne l'avait pas proposée en fin d'année précédente au moment de l'inscription.

La vraie histoire c'est celle-là pour nous mais en tout cas on a appris de nos erreurs et cette année-là avec Mme *** je suis en contact avec elle très régulièrement elle sait ce qu'elle doit faire et elle sait comment elle doit recruter les élèves. Voilà. Donc forcément l'année prochaine si vous avez l'occasion d'en faire le suivi je ne sais pas mais en tout cas moi je resterai informé de ce qui se fait là-bas ça devrait avoir une autre allure.

Mais vraiment. On devrait être sur un format plus maîtrisé. Parce que le retour que je vous fais là je l'ai fait à Mme *** et puis M *** s'en est rendu compte aussi.

[Chloé]

Donc c'est un projet qui pourrait marcher mieux marcher on va dire avec des profils plus scolaires finalement.

[François]

En tout cas c'est plus facile de le faire fonctionner avec des élèves de ce type-là même si on a essayé de diminuer la part d'élèves scolaires au profit de la part d'élèves un peu plus en difficulté en se disant que la démarche du projet ce serait quelque chose de bien pour eux et on n'a pas réussi peut-être qu'on était incomptétents sur cette histoire mais on n'a pas réussi à avoir l'adhésion du plus grand nombre.

[Chloé]

Et est-ce que vous avez pu observer quand même des changements ou pas du tout entre le début de l'année et puis maintenant ?

[François]

Oui, ponctuellement. Au début on était sur un blocage. Vraiment il y avait cinq élèves qui étaient là pour s'amuser.

On va dire ça comme ça. Ils parlaient entre eux mais il n'y avait pas vraiment le côté mini-entreprise. Et dès qu'on a eu une idée de produit il y a eu un peu plus de volonté de recherche autour du produit de voir comment on va faire.

Sinon ça a été compliqué vraiment. Donc voilà. Après encore une fois la transmission est faite.

Avec mes collègues de l'année prochaine on va prendre des heures. Et en plus M. *** s'il est toujours dedans il va être vigilant.

Il aura des points de vigilance. Il saura dynamiser au bon moment. Là à tâtons on se demandait est-ce qu'on doit y aller ou est-ce qu'on les laisse faire ?

Si on les laisse faire au lieu de prendre une séance pour le faire on va peut-être mettre deux, trois séances. Et du coup dans le temps ça décalait toutes les échéances. Voilà.

[Chloé]

Oui il y a aussi un petit peu c'est un peu compliqué.

[François]

L'effet pervers de laisser les élèves réfléchir d'eux-mêmes sans trop vouloir les guider qui allonge le temps en fait. Ça étire énormément le temps. Voilà. Alors par contre nous on était à côté en train de solliciter leur créativité. Parfois on a vraiment ramé. Pour être honnête. Mais on a fait ce qu'on a pu.

[Chloé]

Et pour être sûr que ça vienne quand même d'eux.

[François]

Ah bah oui. Mais on a fini par quand même essayer de guider sur une problématique rencontrée par les professeurs de maths. Monsieur *** étant professeur de maths.

Alors le projet était de réfléchir à la gestion des déchets dans la cour. Mais ça n'a pas abouti. Ça n'a pas abouti.

Mais je trouve que l'objectif était quand même plus sérieux et on aurait pu proposer à plein de collèges si on avait trouvé quelque chose. Je sais pas le thème de l'année prochaine mais j'espère

que les questions de développement durable seront un peu au cœur du sujet de la mini-entreprise puisque cette année on a obtenu le label académique pour le développement durable. Donc ça, ça englobe tout ce qu'on fait au sein de l'établissement.

[Chloé]

D'accord. Et pour le festival vendredi vous n'avez pas postulé au label finalement ?

[François]

Pour le label développement durable non. Par contre en passant dans les allées certains ont fait des remarques en disant qu'il y avait un vrai travail autour de notre projet. Sur comment on peut faire une règle qui sort de l'ordinaire qui est ludique et en même temps c'est du carton qui provient de forêts gérées durablement. Il y avait une belle recherche là autour.

[Chloé]

Justement, en parlant des événements je sais que la mini-entreprise n'a pas pu participer à la foire mais est-ce que selon vous les événements ça peut être quelque chose d'appreciable justement pour faire évoluer les jeunes ou est-ce que vous avez pu avoir quand même des retours par rapport au festival par exemple ?

[François]

Retour des jeunes au festival ça a été d'observer ce qui s'est fait ailleurs. Et donc ça c'est vraiment bien. Peut-être qu'on pourrait réfléchir à organiser une petite séance ou une petite session, un rendez-vous j'en sais rien, inter-mini-entreprise à un moment clé où on se décide pour faire un produit où c'est acté, on sait qu'on va faire ça il n'y a pas de vol d'idées ou quoi que ce soit pour se rendre compte à ce moment-là est-ce qu'on est bien on n'est pas bien, ça peut même être un encadrant mini-entreprise qui fait ça à tel endroit ils vont faire ça mais une fois que tout le monde a son idée pour savoir comment jauger par rapport aux autres mini-entreprises ça pourrait être pas mal.

Est-ce qu'on est sur un produit réaliste ou est-ce qu'on est sur quelque chose qui va mettre 2-3 ans pour être bien ?

[Chloé]

Mais donc par rapport aux autres mini-entreprises du secteur, admettons, pour savoir ?

[François]

Ouais, moi je pense qu'on aurait dû moi le premier, on aurait dû demander à ce qu'il y ait un représentant ou deux de chaque mini-entreprise qui se rencontrent en zone neutre quelque part, et puis même dans un parc en extérieur, j'en sais rien qu'ils fassent un peu état de tout ce qu'ils faisaient en avancement de projets, voilà. Bon c'est une idée comme ça que je soumets mais en même temps ça permet de rester dans la réalité et de savoir où les autres sont arrivés et où on en est où et en combien de temps on va faire pour les rattraper aussi. Un gros défi nous ça a été d'être prêt pour la mini-entreprise enfin le festival je pensais pas le faire, bon d'ailleurs moi j'y suis pas allé mais je pensais que les élèves ne seraient pas prêts parce qu'il n'y avait pas le côté pressé, il y a une deadline alors peut-être qu'on a pas réussi à leur inculquer ça mais en même temps on voulait pas les stresser outre mesure, donc c'était dur d'avoir un équilibre, il y a un moment donné j'ai dit ça y est, j'ai répondu au mail on est inscrits donc on fait tout pour que ce soit un minimum présentable et qu'on ait quelque chose à vendre donc on avait quelque chose à vendre mais ce produit était trop précis pour pouvoir être vendu au moment du festival, voilà.

[Chloé]

Et est-ce que je pense justement peut-être plus aux trois jeunes qui se sont investis tout du long, est-ce que vous pensez que le fait de participer à la mini-entreprise ça a pu les influencer dans un sens ou dans l'autre concernant par exemple leur orientation ou ce genre de choses, le fait de découvrir un petit peu comment fonctionne une entreprise on va dire même si ça reste sur un format pédagogique ?

[François]

Oui alors il y a quand même très souvent eu allusion au métier des parents, des élèves qui étaient dans la mini-entreprise bah tiens mon père est ouvrier et on pouvait en parler plus librement que si on avait été dans un contexte classe avec de l'orientation. Et vraiment là on a eu parfois des gamins qui se livraient sur leur famille bah tiens mon père moi je l'ai déjà vu faire ça et puis notamment pour les trois là ce lien là, enfin en fait eux la mini-entreprise ça leur a profité à 100% le partenariat avec l'IUT le fait d'y aller que ce soit eux qui nous disent bah là il faudrait qu'on y aille pour faire ça voilà on l'a quand même retrouvé chez trois élèves les trois élèves scolaires voilà, et bah ces trois élèves là ils étaient pas forcément à l'aise parce qu'en infériorité par rapport aux autres moins impliqués donc je leur dis encore une fois c'est vraiment là dessus qu'il va falloir, c'est un point d'amélioration pour l'année prochaine.

[Chloé]

Et donc ces trois jeunes là entre le début de l'année et entre maintenant ils avaient déjà des choix d'orientation c'est ça ?

[François]

Il sont déjà des choix d'orientation et ça les a pas influencé dans ce qu'ils souhaitent faire

[Chloé]

d'accord, mais par contre ça a quand même fait une différence sur leur façon d'être enfin le fait de par exemple de pitcher le fait d'aller à l'IUT etc.

[François]

je suis désolé ça frappe à la porte je vais juste aller répondre vite fait pour voir si c'est pas trop important et puis je reviens.

Excusez-moi ça c'est un point à gérer aussi alors vous étiez en train de me poser une question.

[Chloé]

Oui sur est-ce que vous avez quand même eu l'impression d'avoir un peu des changements, que ce soit sur leur comportement on va dire par exemple au niveau de l'oral ou pas du tout ?

[François]

Ça oui. Sur les compétences des élèves tant sur le plan des compétences scolaires, rédiger un courrier, un mail à quelqu'un ou sur la prise de parole à l'oral j'ai vu les trois élèves là dont je vous parle depuis tout à l'heure se transformer. Ça ça leur a apporté énormément et j'aimerais bien maintenant avoir leur avis, j'y retournerai mercredi vite fait au collège, leur avis sur et le pitch, comment ça s'est passé, parce que ça les a vraiment sortis de leur zone de confort mais en même temps ils ne se sont pas démotivés ils y sont allés et je crois qu'ils l'ont bien défendu malgré tout, voilà. Donc si, si on parle sur le plan des compétences chez l'élève la mini-entreprise c'est un outil qui est super pour ça parce qu'ils vont être amenés à faire des choses que, alors soit on ne peut pas prendre le temps de faire en classe tout le temps ou alors vraiment des choses qu'on ne fait que dans la mini-entreprise, des compétences qu'on ne va développer que dans ce type de dispositif. Et donc là pour le coup prendre la parole, avoir un certain leadership sur une prise de décision ou quelque chose, franchement ça, ces trois élèves-là, moi je mettrais très bonne maîtrise, ils ont appris à le faire et ils en ont tiré beaucoup de satisfaction voilà, il y a vraiment un moment donné, ces trois-là ont dirigé la mini-entreprise, je peux le dire j'avais le contrôle à distance mais en gros je les laissais faire il y avait vraiment de la prise d'initiative, de décision, on sait ce qu'on doit faire, voilà une fois qu'on était inscrit au festival ça a débloqué à ce moment-là donc oui on peut dire en un sens que les actions que vous faites elles ont ce côté motivant et en même temps il faut finir, il faut présenter quelque chose, donc c'est boostant et qu'il y ait plusieurs échéances comme ça dans l'année c'est bien voilà, après le danger pour le prof c'est de dire, bah tiens le prof qui l'anime, l'onglet on n'est pas prêt donc on n'y va pas en fait il faut le prendre différemment, il faut dire voici cette date, elle est placée dans l'agenda, on doit y aller on doit avoir quelque chose à ce moment-là débrouillez-vous, ouais c'est ça.

[Chloé]

Qu'on soit prêt ou qu'on soit pas on ira quoi ?

[François]

En gros on va tout faire pour pouvoir être prêt à y aller c'est vraiment ce truc-là qu'il faut qu'on retrouve dans la mini-entreprise à l'heure actuelle de toute façon si on veut vendre et faire un peu de profit sur ce qu'on a proposé, de toute façon il faut être prêt voilà.

[Chloé]

donc ça c'est pour les points forts du dispositif mais est-ce que pour vous il y a des points faibles au dispositif d'EPA, des limites ou des choses à améliorer tout simplement ?

[François]

Sur le dispositif en lui-même non c'est vraiment des choses propres au collège et en interne qu'on doit gérer pour que justement, EPA se passe très bien dans l'établissement je sais pas si c'est clair ce que je dis.

[Chloé]

Oui donc en fait pour vous c'est vraiment propre à l'accompagnement finalement des encadrants et de l'établissement en lui-même ?

[François]

En fait le choix des élèves qu'on met dedans le nombre d'heures qu'on attribue, le moment dans la journée et dans la semaine auquel on met ses heures, tout ça ça va impacter énormément les élèves et ça va influer sur la réussite du projet donc c'est des décisions qu'on prend en interne voilà et quand on veut une mini-entreprise qui est, qui soit forte dans un établissement encore une fois je blâme pas le chef que j'ai eu, on a fait comme on a pu même moi le premier mais peut-être qu'il y a des moments stratégiques dans la journée où il faut mettre ça par exemple en tout début d'après-midi et peut-être que bloquer l'après-midi pour ces élèves-là qui font la mini-entreprise et puis une fois qu'on a fini la mini-entreprise il n'y a plus rien derrière comme ça on se laisse le temps si on a besoin de déborder et en même temps on finit pas trop tard, c'est rassurant pour l'élève et je pense que dans le format ce serait mieux pour eux voilà, en fait il faut le prioriser dans l'établissement ça peut pas être un truc secondaire si on veut que ça soit bien mené il y a aussi les aspects, j'en ai pas parlé mais communication sur la mini-entreprise au sein de l'établissement en fait ça c'est un truc que j'aurais amélioré aussi donc on a une page Facebook, on a le moyen d'avoir plein de visibilité, on a fait un sondage, on a eu des résultats bon il aurait fallu qu'à ce moment-là nous sur les moments de mini-entreprise on ait peut-être un peu plus de photos un peu plus de contenu à mettre sur le réseau social du collège ou même à diffuser en interne pour d'autres et comme ça, ça booste aussi les élèves. Attention là les gars, ça fait deux semaines qu'on est là-dessus donc il faut qu'on avance parce que les autres attendent après nous des nouvelles de la mini-entreprise dès qu'on met ce rituel-là en place, ben finalement après on est obligé d'en donner tout le temps des nouvelles oui donc effectivement ça serait du coup beaucoup plus centralisé, se faire connaître communiquer etc.

[Chloé]

Et le mettre plutôt en... pas au dernier créneau de la journée parce que là ils veulent rentrer chez eux ?

[François]

Oui exactement et en fait c'est le rôle d'un élève je pense le côté community là, manager ça doit être un rôle d'élève dans la mini-entreprise si on veut que ce soit quelque chose de fort, il faut qu'il y ait un élève qui soit à plein temps là-dessus enfin à plein temps, qu'il soit là dans la prise de décision pour la mini-entreprise mais quelqu'un qui se charge de faire la promotion de la mini-entreprise au sein de l'établissement ça je pense que c'est important et je viens de trouver l'idée en discutant avec vous donc je vais envoyer ça je vais m'empresser d'envoyer ça à madame *** pour qu'elle le fasse l'année prochaine. Faut pas que tout repose sur le prof qui encadre en fait c'est pas une bonne formule non plus, parce que sinon c'est le prof qui travaille, alors le prof il sait travailler mais ce qui compte dans le cadre de la mini-entreprise c'est que les élèves soient acteurs et qu'ils maîtrisent parfaitement leur sujet. Donc le community manager il doit venir des élèves.

Après nous on leur met à disposition des canaux de communication pour qu'ils puissent le faire c'est là qu'on intervient en facilitateur en fait c'est comme ça que je me voyais à l'origine dans la mini-entreprise, je suis pas quelqu'un qui va les diriger je suis quelqu'un qui va faciliter leur action et les aiguiller, un petit peu les guider sur le chemin de la mini-entreprise voilà mais ça j'ai découvert au bout d'un an de mini-entreprise quand j'ai commencé j'avais pas cette vision là je pensais vraiment qu'il fallait essayer de se débrouiller un peu seul mais les collégiens qu'on a à *** ils ont besoin encore d'un petit peu de cadre d'accompagnement facilité, tiens j'ai cet outil là qui est à ta disposition qu'est-ce que toi tu peux en faire pour communiquer mais il y a cette idée de communiquer que je te donne elle vient pas de l'élève, moi je te dis il faudra que tu fasses la promotion de la mini-entreprise c'est des petits trucs comme ça mais en pédagogie de projet et qu'il faut avec des troisièmes, à mon avis c'est indispensable de le faire.

[Chloé]

Oui donc de pas s'attendre à ce que ça leur vienne à l'esprit par exemple de communiquer au sein de l'établissement mais de leur souffler un petit peu de le faire.

[François]

Ils n'y connaissent rien à la mini-entreprise. Ils n'y connaissent rien donc il faut leur raconter des choses et puis qu'ils se disent après maintenant qu'il m'a raconté ça, pourquoi il me l'a dit et qu'est-ce que ça va me permettre derrière de faire moi dans la mini-entreprise et qui est à même de le faire, à qui ça plairait et c'est comme ça qu'on arrive à attribuer des rôles aussi donc ça malheureusement je n'animerai plus mais je sais comment je vais dire à madame *** de le faire si elle veut que ça fonctionne bien. Après peut-être que je me trompe, si vous avez des contre-arguments n'hésitez pas aussi.

[Chloé]

Non bah effectivement de toute façon on leur donne enfin quand on leur dit de se répartir en service effectivement c'est il y en a qui sont dans le service communication c'est important de pouvoir communiquer à l'extérieur et au sein des établissements effectivement il y a des mini-entreprises qui ont pu par exemple avoir des produits et puis finalement ne pas les vendre même aux professeurs de l'établissement et c'était parfois un peu regrettable parce que finalement c'était les premiers à pouvoir acheter enfin au moins à proposer je veux dire les premiers clients.

[François]

Nous on a un kit enfin même plusieurs en fait il va y avoir autant de kits qu'il y a de professeurs de maths, d'acheté. Mais c'est toujours plus flatteur quand ça vient d'ailleurs aussi que quelqu'un réalise que bah tiens oui on va tester c'est une bonne idée j'ai jamais vu ça on va voir ce que ça donne quoi parce que bon au prix je crois que c'était 15 euros le prix final c'est même bien payé parce qu'on a zéro coût de fabrication là dessus c'est que du bénéfice mais bon.

[Chloé]

et donc ils ont pu en vendre un petit peu de ces produits ?

[François]

À l'établissement 1, 2, 3, sur 10 produits.

[Chloé]

D'accord très bien, et vous justement parce que là on a parlé pour les mini-entrepreneurs ce qu'ils en ont retiré etc mais vous en tant qu'encadrant du coup qu'est-ce que vous en retirez finalement de cette expérience.

[François]

Ah bah depuis tout à l'heure en fait je suis en train de faire le bilan de ma mini-entreprise avec vous ce que j'ai constaté avec les élèves c'est toutes les petites pistes d'amélioration que je suis en train de trouver là c'est des problèmes que j'ai rencontrés et je cherche des solutions c'est ce qu'on est en train de faire là ensemble chaque fois que vous me posez une question je me demande ce qui a fonctionné et aussi là où je dois me remettre en question donc quand je dis à madame *** qu'il faut que je lui dise ça c'est vraiment je suis convaincu que ça va fonctionner si je fais comme

ça donc bon c'est des petits trucs des petites astuces après moi sur le plan professionnel travailler comme ça avec des élèves bon c'est dommage encore une fois pour le recrutement mais les 3 qui en ont bénéficié on les voit s'épanouir différemment ça leur permet de développer des compétences qu'on n'aurait pas pu travailler en classe donc moi en même temps je me dis j'ai l'air libre j'ai mon champ de compétences avec eux en même temps aussi on est en déplacement alors il y a le côté petite sortie scolaire parce qu'il fallait se rendre à l'IUT pour aller continuer le projet donc ça c'est pareil c'est quelque chose ça m'a fait découvrir des interlocuteurs à l'IUT un technicien très sympathique d'ailleurs avec qui on est resté bien en contact et puis le responsable de la filière packaging à l'IUT donc voilà ça fait développer le réseau aussi et puis quand on est un professeur qui s'intéresse à ça maintenant il aurait fallu m'ouvrir je pense là si j'avais été présent sur le forum je me serais empressé d'aller voir les collègues et de savoir leur ressenti et comment ils l'ont vécu avec leurs propres élèves dans les établissements nourrir l'approche qu'on a avec d'autres témoignages je pense que c'est comme ça qu'on arrive sur un format mini-entreprise qui est redoutable dans son fonctionnement. Voilà mais ça c'est clair que la première année on est un peu naïf sur ces questions là on a besoin d'une année de fonctionnement c'est comme là ce que je suis en train de faire, ma nouvelle fonction en cours de route il y a un moment donné si je veux avoir une vision d'ensemble il faut faire un an on ne peut pas s'imprégner en quelques temps d'une situation on peut faire des choses de routine une fois qu'on comprend vite mais ce qu'il faut c'est avoir un regard plus grand prendre de la hauteur et du recul et se dire maintenant je vais voir les choses comme ça et là je sais que j'aurai une action réfléchie sur tout ce que je suis en train de faire c'est ce que je fais en me disant je me note des trucs pour Mme *** et je vais lui faire un petit peu bénéficier de ce que j'ai vécu pendant un an et qu'elle le mette directement en place qu'elle ne perde pas de temps.

[Chloé]

Qu'elle n'ait pas cette approche un peu sans trop savoir au départ.

[François]

Oui parce qu'elle, elle va démarrer donc elle n'en a jamais fait en plus elle n'a jamais été dans un établissement de mémoire où il y en avait une il faudrait lui redemander confirmation et je crois qu'elle m'avait dit ça donc elle ne sait pas comment ça fonctionne du tout comme moi au début donc si je peux lui faire part des trucs qu'il ne faut pas faire par exemple clairement en fin d'année scolaire cette fin d'année je lui ai demandé d'aller voir les élèves de 4ème avec des élèves de la mini-entreprise et de présenter le projet fini comme ça au moins il y a le côté vous avez été capable de produire, ça a l'effet wow qui pourrait être un déclencheur chez la future génération de mini-entrepreneurs donc c'est des petites astuces des petits conseils mais qui au final si on recrute un bon nombre d'élèves qui sont tous comme Yann, Maxime et Henri la mini-entreprise elle aura une autre allure c'est sûr. Là les 3 ils se sont sentis un peu seuls et isolés donc ils ont fait comme ils ont pu et c'est clair que s'il y avait eu l'assistance des 5-6 autres le projet il aurait peut-être été encore plus abouti et réussi.

[Chloé]

Ils se sont sentis un peu freinés par le reste de la classe.

[François]

Et alors le pire là-dedans c'est que dans les 3 il y en a un qui a pris le leadership naturel et qui a voulu s'imposer comme chef ça a été très mal vu avec les autres parce que dans la cour de récréation ils ont des problèmes ensemble et du coup dans la mini-entreprise ça crée des tensions donc si j'avais un conseil à apporter à d'autres mini-entreprises qui commencent ne jamais mettre de décrocheurs en trop grand nombre dans ce dispositif en pensant que ça va les aider non en tout cas pas à ***.

[Chloé]

Parce qu'en plus c'était des jeunes qui se connaissaient déjà d'avant la mini-entreprise quand même.

[François]

Oui eux ils ont fait tout leur collège ensemble pour la plupart dans le groupe qu'on avait il n'y en a pas qui sont arrivés, si y en a 2 qui sont arrivés en cours de route mais qui se sont très bien intégrés par contre après des situations compliquées donc l'école pas toujours très dispo et donc pour faire de la mini-entreprise c'est compliqué.

[Chloé]

Bah écoutez merci, je ne sais pas si vous avez quelque chose à ajouter ?

[François]

Si, je peux ajouter une chose, merci pour votre accompagnement et votre suivi de la mini-entreprise et puis merci aussi d'avoir recueilli quelques éléments pour votre mémoire car moi ça m'a permis de faire le point, et de réfléchir à comment améliorer et ça fait un bilan, ça fait jamais de mal un bilan, et ce que je vais pouvoir dire à ma collègue qui elle aussi va commencer.

Retranscription Sofia 38:54, 21 mai 2025

Encadrante depuis plusieurs années au sein d'un lycée, auprès d'un public en difficulté, (Ulis par exemple). La différence c'est que la mini-entreprise de Sofia se fait sur 2 années scolaires, c'est ce qu'on appelle une mini-entreprise XL, alors que les autres que j'ai interrogé c'est une mini-entreprise L, sur une année scolaire. La mini-entreprise a participé à la foire de Rouen et au festival et Sofia était présente aux deux, avec son collègue également encadrant depuis plusieurs années. Sofia est la seule encadrante que j'ai interrogé qui travaille dans un lycée, les autres travaillent dans des collèges.

[Chloé]

Alors, pour commencer, est-ce que tu pourrais me parler un peu, me résumer ton parcours et puis ce qui t'a amené à encadrer une mini-entreprise ?

[Sofia]

Mon parcours perso ou mon parcours pro ?

[Chloé]

Pro

[Sofia]

Eh bien, écoute, je suis au lycée *** depuis septembre 2017 et on a vu nos profils d'élèves, notamment de CAP changer, et tu vois, c'est des élèves, avant, ils n'avaient pas du tout ce profil, mais maintenant, c'est devenu une expérience où les élèves de CAP-EPC, ceux qui rentrent, ont tous un profil particulier. C'est un choix académique. Donc, ils viennent tous de SEGPA, ou alors ils sont au ULIS, ou alors ils ont un handicap particulier.

Et on s'est rendu compte qu'avec ces élèves-là, on ne pouvait plus travailler de la même manière, tu sais, comme on dit, entre guillemets, en autobus, etc. Et ensuite, à la suite de ça, il y a eu le confinement. Et après le confinement, on a une partie de nos élèves qui n'ont pas pu aller en stage.

Ceux qui étaient, par exemple, dans le commerce, en habillement, etc. Et donc, on a décidé de créer une boutique à partir de rien. On n'avait pas encore la boutique au sein de l'établissement, on avait pris une salle, et puis on a expliqué aux élèves, on a dit, voilà, maintenant, il faut mettre en place une boutique, etc.

Et on s'est rendu compte que, finalement, sur le terrain, des projets pédagogiques, la pédagogie par projet, ça fonctionne super bien. Voilà, et puis au sein de l'établissement, on avait aussi, notre richesse, c'est qu'on avait des filières mode. Et les filières mode, elles fabriquent des objets, donc on a essayé de faire un partenariat avec la filière mode, donc toujours fonctionner par projet pour ses profils.

Et aussi, la petite cerise sur le gâteau, c'est permettre à ses profils particuliers qui sont normalement que des exécutants, soient un petit peu de l'autre côté, du côté de l'entrepreneuriat, et de se rendre compte qu'ils ne sont pas juste des exécutants, ils ne sont pas des consommateurs, mais ils sont plutôt l'offre, en fait. Voilà. Voilà.

[Chloé]

Et donc, c'est comme ça qu'ensuite, enfin, c'est comment que tu as connu le dispositif de la mini-entreprise, du coup, parce que vous avez commencé d'abord à ouvrir une boutique ?

[Sofia]

Ouais, on avait fait une boutique à partir de rien, quand on a créé, on connaissait EPA parce qu'on a eu des formations sur la pédagogie par projet, et puis on a, c'est comme ça qu'on connaissait EPA, voilà.

[Chloé]

J'ai pas entendu, excuse-moi.

[Sofia]

Lors d'une formation sur la pédagogie par projet, où il y avait EPA qui était présent et qui se sont présentés, voilà.

[Chloé]

D'accord. Et donc, vous avez décidé plutôt que de, enfin, vous avez décidé d'élargir un petit peu et de participer, du coup, au dispositif de la mini-entreprise.

[Sofia]

Oui.

[Sofia]

Et ça, c'était en 2017 ?

[Sofia]

Et ça, c'était, ah non, non, c'était pas en 2017, c'était en 2000, attendez, en quelle année ? 2020 ou 2021, je me souviens plus, non, c'était septembre 2021, il me semble.

[Chloé]

Et donc, toujours avec le même type de public, du coup, dont tu me parlais.

[Sofia]

Ouais. Moi, perso, j'ai toujours travaillé avec les CAP, ouais. Et je continuerai à travailler avec ce public.

[Chloé]

Et comment tu les encadre, justement, en quotidien, comment tu les accompagnes ? Ça doit changer certainement de ton rôle de professeur.

[Sofia]

Honnêtement, je suis maman, je suis manager, je suis prof, je suis, voilà, en fait, j'endosse tous les rôles. Alors, écoute, tous les jours, en tout cas, quand on est en mini-entreprise, donc tu nous as vus avec ***, on met au tableau toutes les échéances. À partir des échéances, eh bien, eux, ils doivent, on les accompagne à déterminer tout ce qu'il y a à faire.

Et à partir de ces tâches, eh bien, on crée des groupes sur la base du volontariat, tu vois. On n'est pas sur un organigramme hiérarchique fixe, c'est en fonction de l'humeur de l'élève, etc. Il dit, ben non, moi, aujourd'hui, je veux être à tel poste, je veux être à telle table, voilà.

Donc, on crée en fonction des échéances, des tâches, et les élèves prennent un rôle dans ces tâches et créent des groupes.

[Chloé]

D'accord donc, effectivement, du coup, vous les répartissez en rôle en fonction de ce qu'ils ont envie, et après, ils sont autonomes dans les tâches qu'ils font.

[Sofia]

Oui. Alors, nous, on les supervise, mais ils sont plutôt autonomes. Et à la fin de la journée, ben, enfin, à la fin, un petit peu, on prend au moins une heure, une heure et demie, et on fait un peu le bilan.

Donc, chaque table nous fait le bilan de ce qu'ils ont fait.

[Chloé]

D'accord.

[Sofia]

Donc, voilà. Et on dit, ben non, non, ça, il faudra le corriger, ça, c'est pas possible, ça, c'est très bien, il faut poursuivre, enfin, voilà, on fait un peu le bilan.

[Chloé]

Et c'est eux qui organisent eux-mêmes des ventes, par exemple, au sein du lycée, avec la boutique, etc. ? Ou c'est vous qui leur dites ?

[Sofia]

Alors, eux, ils nous donnent les idées. Ouais, on pourrait aller ici, on pourrait faire ceci, on pourrait faire cela. Mais l'organisation, en tout cas, la détermination de calendrier ou, voilà, en fin d'année, on va faire un marché de Noël, non, c'est nous.

[Chloé]

D'accord.

[Sofia]

C'est nous.

[Chloé]

Et depuis, enfin, depuis les années où tu fais ça, c'est toujours avec un effectif d'une vingtaine d'élèves, c'est ça ?

[Sofia]

Oui.

[Chloé]

Pourquoi ? Parce que c'est une classe que vous choisissez, parce que c'est sur la base du volontariat, vous choisissez comment au départ ?

[Sofia]

Alors, on a une classe de CAP, on leur propose le projet en première année, on leur dit qui veut y participer ou qui ne veut pas y participer, mais généralement, ils veulent toujours tous y participer.

[Chloé]

D'accord.

[Sofia]

Voilà. Ils veulent tous y participer. D'une manière plus ou moins apparente ou un investissement un peu différent en fonction des profils, mais ils veulent tous y participer.

Quand on leur présente la mini-entreprise en début d'année, tu sais, avec la première lettre étape, les vidéos, les témoignages, etc., voilà.

[Chloé]

Oui. Oui, donc c'est sur la base du volontariat. Et est-ce que t'as remarqué justement des changements entre comment ils sont en début d'année et comment ils sont après une année de mini-entreprise ?

[Sofia]

Ah oui, complètement. Complètement. Tu sais, c'est ce qu'on se disait hier au forum, tu vois, il y avait quand même des élèves de Terminale qui sont venus parce qu'ils ont travaillé sur la mini-entreprise, mais ils ont travaillé pas avec autant d'investissement et d'intensité que les classes de CAP, et on a trouvé que les CAP étaient meilleurs que les classes de bac pro.

Donc effectivement, ils prennent confiance en eux, surtout ce qui est aspect psychosocial. Ça a une véritable plus-value, en fait, pour nos profils. Tout ce qui est aspect psychosocial, accomplissement, épanouissement, confiance en soi, même sur le discours verbal, professionnel, véritablement.

Alors, il y a aussi en parallèle le fait qu'on est un lycée professionnel et ils ont des stages en entreprise, donc en fait les deux combinés, ça permet vraiment de voir une évolution. La seule différence avec la mini-entreprise, c'est que c'est leur projet et ils en sont très fiers.

[Chloé]

D'accord. Donc oui, ils sont très investis et ça leur permet de prendre confiance en eux et ils sont toujours motivés de faire la mini-entreprise.

[Sofia]

Oui, ils sont toujours motivés. Alors des fois, ils ont des coups de mou quand on a une échéance qui arrive parce qu'ils font aussi, tu sais, ils sont autosuffisants, ils font aussi la fabrication, etc. Donc ça, t'as pu le voir, des fois ils ont des coups de mou, mais il y a toujours des élèves qui arrivent à motiver les troupes.

[Chloé]

Et qu'est-ce que tu penses des événements qui sont organisés par EPA, justement ? Est-ce que tu penses que ça favorise tout ça, le fait qu'ils peuvent participer aux événements ?

[Sofia]

Donc tu parles du salon de la mini-entreprise, du festival, oui, complètement. Alors le... je, j'avais jamais fait le festival avant, c'est la première fois que je le fais. Je trouve que le salon de la mini-entreprise, c'est mieux.

Ça a une plus grande plus-value pour nos élèves de rencontrer tout type de public, tout type de profils, et d'être dans cette ambiance salon pro au sein d'un grand événement comme ça, local, oui, complètement, j'aime bien, j'aime beaucoup le salon de la mini-entreprise. Et nos élèves sont très... à chaque fois, là, ils étaient tous très contents.

[Chloé]

Et du coup, ils étaient restés tous une journée entière, c'est ça, au salon ?

[Sofia]

On a fait deux équipes. On a fait une équipe du matin, on avait neuf élèves le matin et neuf élèves l'après-midi.

[Chloé]

D'accord. Parce que sinon, toute une journée comme ça, ça doit être compliqué.

[Sofia]

Oui, c'est compliqué. On l'a déjà fait par le passé. On l'a déjà fait, on emmené tout le monde toute la journée.

Mais à un moment donné, il y avait des temps d'errance, en fait. Ils étaient trop nombreux derrière le stand, c'était compliqué. Et puis, au-delà juste de leur stand, si ça n'avait pas été la mini-entreprise, peut-être qu'ils n'auraient jamais mis les pieds à la foire internationale, tu vois.

[Chloé]
Oui.

[Sofia]
Il y a un côté là, ça permet une sorte de levier pour l'ouverture et la découverte.

[Chloé]
D'accord.

[Sofia]
Au-delà de l'entrepreneuriat.

[Chloé]
Oui, effectivement, ça leur permet de découvrir justement la foire même plus largement.

[Sofia]
Oui. Oui.

[Chloé]
C'est vrai qu'ils sont déjà en CAP, mais est-ce que tu penses que participer à ce dispositif-là, ça a pu les influencer dans leur choix d'orientation, les conforter par exemple dans ce qu'ils voulaient faire ? Ou pas du tout ?

[Sofia]
Oui. Oui. Oui, complètement. Parce qu'ils ont tellement... Enfin, le niveau de compétence, s'est étoffé, et en tout cas pour certains profils, ça les portait dans leur choix de poursuivre en bac pro.

[Chloé]
D'accord.

[Sofia]
Tu vois, ils se sentent plus confiants pour aborder la classe supérieure.

[Chloé]
Et est-ce que tu aurais des exemples comme ça, par exemple, de jeunes qui t'ont marqué au fil des années, pas forcément cette année-là, mais depuis que tu fais une mini-entreprise avec eux ?

[Sofia]
Alors, les années précédentes, oui, oui, complètement, oui, oui. J'avais une élève qui est arrivée, donc c'était il y a quatre ans, qui a, grâce à la mini-entreprise et puis toutes les petites ventes qu'on a pu faire, les petits stands qu'on a pu faire au sein de l'établissement ou... Enfin, déjà au sein de l'établissement, mais alors, il y a quatre ans, on allait tous les ans au salon de la mini-entreprise, donc c'était un booster.

Et cette élève-là, elle s'est totalement révélée, et finalement, elle était en CAP, mais elle avait un argumentaire et un discours d'un niveau bac, et elle avait pas du tout froid aux yeux, aucune timidité, et puis son vocabulaire personnel s'est enrichi, et sa posture également, et elle est rentrée en bac pro. Et cette année, c'était en janvier, elle est venue se présenter aux élèves de CAP, à parler de son expérience de mini-entreprise, ce que ça lui a apporté, et aujourd'hui, tout ce qu'elle peut faire en bac pro, alors qu'elle sort d'un CAP, et que c'était une SEGPA au départ.

[Chloé]

D'accord. Donc, elle met vraiment, en grande partie sur le compte de la mini-entreprise d'avoir pu évoluer comme ça ?

[Sofia]

Oui. Ça lui a permis de se révéler. Et cette année, ben oui, on a des profils, ben les deux qui étaient là hier, ce n'étais pas gagné au départ. Tout au départ, quand ils sont arrivés, il y a deux ans en fait. Après, j'ai des élèves pour lesquels, donc ils ont aimé la mini-entreprise, ils ont aimé le salon de la mini-entreprise, je te parle de cette année. Mais alors peut-être antérieurement ça a changé des choses pour eux, mais la plus-value, elle n'est pas si...tu ne sais pas si ça a vraiment changé, le je sais pas en fait, je ne sais pas. Mais parce qu'il y a d'autres impacts. Mais eux, je ne sais pas.

[Chloé]

Oui, tu penses que ça leur a plu quand même, mais il n'y a pas eu forcément...

[Sofia]

Oui. Oui, oui. C'est peut-être pas suffisant pour vraiment les faire sortir de leur zone, je ne veux pas dire, mais c'est peut-être pas suffisant.

[Chloé]

Et est-ce que tu penses que... justement, parce que vous, vous le faisiez jusqu'à maintenant dans le cadre du chef-d'œuvre, je ne sais pas si ça existe toujours, là du coup cette année ça n'existe plus, c'est ça ?

[Sofia]

Est-ce qu'on l'avait fait l'année dernière ? Est-ce qu'on l'avait fait dans le cadre du chef-d'œuvre ? Est-ce que c'était dans le cadre du chef-d'œuvre ?

[Chloé]

Oui, en tout cas, tu penses que c'est vraiment important de le faire sur deux ans, si vous aviez la possibilité de le faire sur une année, tu penses que ça serait...

[Sofia]

Alors, on l'a déjà fait sur... On l'a déjà fait, oui, il y a quatre ans, on l'avait fait sur une année et non, non, non, les profils qu'on a aujourd'hui, ils sont de plus en plus, je n'ai pas envie de dire de plus en plus lourds, mais oui, ils nécessitent beaucoup plus de travail en amont, on ne peut pas les lancer, on ne pourra pas, enfin en tout cas sur ces profils-là, on ne peut pas le faire sur une année, il faut vraiment deux ans, il faut vraiment deux années pour le faire, parce que c'est un long cheminement, c'est un long travail de fond.

[Chloé]

Et c'est quoi justement les principaux obstacles qu'ils peuvent rencontrer ou même toi en tant qu'encadrante dans le... justement au cours des deux années, pour réaliser le projet tout simplement ?

[Sofia]

Pour le réaliser en une année ?

[Chloé]

Non, pour le réaliser même sur deux ans, je veux dire toutes les problématiques, que ce soit de temps, de ressources, peu importe, est-ce qu'il y en a ?

[Sofia]

J'ai l'impression que par exemple les lettres étapes et les calendriers, ils ne sont pas forcément adaptés à ces profils particuliers, c'est pas tout à fait adapté au CAP, avec des besoins éducatifs particuliers, donc il y a forcément des choses que l'on saute, on ne rentre pas totalement dans le cadre de la mini-entreprise avec EPA, il y a des choses qu'on ne voit pas, en tout cas on ne les voit

pas dans les moments qui nous sont demandés par EPA, et en fait les principales difficultés c'est avant tout de la compréhension et c'est cognitif, c'est ça en fait, il y a la compréhension, il y a le problème cognitif, et puis il y a le problème de cohésion, alors justement EPA nous permet de créer cette cohésion au sein d'un groupe, la mini-entreprise, elle nous permet de la créer, mais c'est un long travail.

[Chloé]

Mais de quelle manière elle permet de la créer justement ?

[Sofia]

Parce qu'ils rencontrent des difficultés, ils ne sont pas d'accord, il y en a qui sont plus doués pour certaines tâches que d'autres, donc du coup on se rend compte que je ne sais pas faire ça, alors moi je ne sais pas faire ça, est-ce que toi tu peux le faire, et puis moi je vais faire autre chose, et puis ça permet aussi cette souplesse en fonction de l'humeur de l'élève, et en fonction des échéances, dire non moi aujourd'hui je n'ai pas envie, je suis fatiguée, je préfère faire de la comm par exemple.

Faire d'autres tâches.

[Chloé]

Oui au final ils arrivent au sein du groupe à se mettre d'accord et à travailler ensemble.

[Sofia]

C'est ça, mais c'est à partir des constats ou des échecs qu'ils y arrivent, tu vois par exemple au départ avec notre bâche l'année dernière on avait énormément de gaspillage parce qu'ils n'étaient pas rigoureux, parce que tout le monde voulait faire comme tout le monde mais en fait il y en a qui ont un problème pratique et donc du coup ils ne peuvent pas découper par exemple, tu vois, il y en a qui ont des problèmes dyslexiques hyper importants donc ils ne pouvaient pas rédiger de phrases pour faire des mails ou pour faire des affiches par contre il y en a d'autres qui étaient beaucoup plus doués sur le poste informatique et puis ils avaient plus de créativité donc ils pouvaient se mettre sur la partie comm et par contre créer des affiches, des choses comme ça en fait.

[Chloé]

Et tu m'as dit que pour toi les lettres étapes et tout ça c'était pas adapté ?

[Sofia]

Ouais c'était pas adapté à nos profils.

[Chloé]

Et qu'est-ce qui fait que c'est pas adapté ? Qu'est-ce qui pour toi devrait être amélioré ? Ou je ne sais pas justement qu'est-ce qu'on pourrait faire pour les adapter ? Ou faire toute autre chose ?

[Sofia]

Les succès, les succès ils ne sont pas faciles. Les succès déjà ne sont pas faciles sur la plateforme. Sur la plateforme ils ne sont pas faciles à comprendre.

Nous on a beaucoup plus de temps déjà. Et puis sur les lettres étapes tu sais où alors on nous donne des idées pour créer un projet, pour faire de la cohésion de groupe, tout écrire sur une feuille, écrire sur des idées etc. Ça tourne tout autour du même sujet, c'est-à-dire que nos élèves ont des soucis cognitifs et c'est compliqué pour eux.

C'est vrai qu'on les guide pas mal, mais une fois qu'ils ont les projets et que c'est eux qui sont acteurs et qu'ils ont libre choix de propositions, en fait nous on n'est que des chefs d'orchestre, une fois qu'ils ont compris c'est mieux. Mais ça met beaucoup beaucoup de temps en fait. C'est pour ça qu'il nous faut...

[Chloé]

Et justement est-ce que toi t'aurais des idées d'amélioration justement au programme des mini-entreprises pour ce type de public, peut-être qu'il y a d'autres choses, d'autres formats qu'on pourrait faire ? T'as déjà réfléchi un petit peu à ça ?

[Sofia]

Non, j'y ai pas forcément réfléchi. Non, j'y ai pas forcément réfléchi. Il faudrait peut-être venir faire des diagnostics du profil et des projets.

Venir faire des diagnostics avant de se lancer totalement. Par exemple que les facilitateurs, c'est comme ça qu'on dit ? Un facilitateur vienne nous voir dès le départ, dès l'adhésion ou même faire un entretien avec nous encadrant et dire qu'est-ce que c'est que votre projet ? Qui sont vos mini-entrepreneurs ?

Combien sont-ils ? Je vous propose de faire comme ça la première année et comme ça la deuxième année. Et puis faire une sorte de chronologie avec des échéances importantes.

Par exemple, sur les six premiers mois, il faut qu'ils aient compris le sens de la mini-entreprise et puis faire des activités. J'en sais rien. Je sais pas vraiment.

[Chloé]

Oui, proposer un planning par exemple, exprès pour...

[Sofia]

Je pense qu'il faudrait vraiment personnaliser la démarche en fonction des projets.

[Chloé]

Très bien. Et vous êtes accompagnés également par une mentor du coup. Et comment ça se passe ? Est-ce que pour toi c'est vraiment quelque chose qui est important cet accompagnement-là ?

[Sofia]

Ah oui, complètement. C'est hyper important qu'une personne d'une entreprise extérieure vienne s'intéresser aux élèves. Rien que ça, ça leur apporte beaucoup. Qu'il vienne s'intéresser, les accompagne là où peut-être nous on pourrait être défaillants avec un œil professionnel actuel, réel, de terrain. Et s'intègre totalement au groupe.

*** est complètement intégrée au groupe. Ils l'appellent par son prénom. Ils la tutoient.

Oui, c'est intéressant. C'est la plus value.

[Chloé]

Et elle vient à peu près une fois par mois, c'est ça ?

[Sofia]

Oui, parfois. Il y avait des périodes où elle venait quasiment toutes les semaines.

[Chloé]

D'accord.

[Sofia]

Ça dépend de son planning et aussi de l'avancée du projet. Là, elle vient lundi par exemple. Elle vient lundi prochain.

Elle l'a déjà fait l'année dernière, mais on va le refaire cette année. La Matmut organise un salon de la mini-entreprise. Elle vient faire le recrutement avec nous des élèves qui iront au salon de la mini-entreprise. Ils ont fait une sorte de job dating.

[Chloé]

D'accord. Ils vont être recrutés pour la journée.

[Sofia]

Ils se présentent à l'entretien avec leur CV, leur lettre de motivation. Ils se présentent, l'intérêt qu'ils portent à participer à cette vente. Et ils répondent aux questions. Un entretien.

[Chloé]

Et ça peut être... Ça doit être un exercice qu'ils n'ont pas dû faire souvent de rédiger un CV, une lettre de motivation. Ou ils l'avaient déjà fait aussi au début de la mini-entreprise peut-être ?

[Sofia]

Non, on le fait nous en début d'année, en lycée pro. Ça fait partie des premières choses qu'on fait en lycée professionnel parce qu'ils doivent aller chercher un stage.

[Chloé]

D'accord.

[Sofia]

C'est l'exercice d'entretien qui est un peu plus compliqué. On le fait aussi parfois. Mais là, on a remarqué vraiment dès la première année où ils avaient cette capacité à montrer leur volonté d'y participer.

Ils manifestaient ça de manière assez impressionnante. Parce que c'est des profils particuliers, toujours. Mais leur volonté d'y participer, ils arrivaient à le manifester et à se vendre.

[Chloé]

La volonté de participer à la vente organisée par un groupe.

[Sofia]

Oui, il y avait une vraie présentation à l'entretien.

[Chloé]

Une vraie motivation. Il y en a combien qui vont à cette vente, de jeunes ?

[Sofia]

Je ne sais plus, 4 ou 5 je crois. 4 ou 5, je ne sais plus combien.

[Chloé]

Très bien. Est-ce qu'il y a eu des années où ça a été plus ou moins difficile ? Qu'est-ce qui a fait que le projet ait réussi ou qu'il échoue ? Est-ce que c'est déjà arrivé ?

[Sofia]

Les projets ont toujours réussi, mais ça nous demande énormément d'énergie. La première année, c'était il y a 4 ans. Je suis en train de réfléchir.

Oui, il y a 4 ans. Il y a 4 ans, on était allé au salon de la Mini. C'est là où on s'est rendu compte que les élèves n'étaient pas prêts.

L'argumentaire n'était pas ficelé. C'était trop tôt, on les avait trop bousculés.

[Chloé]

Parce que vous étiez allé dès la première année du projet ?

[Sofia]

Dès la première année, oui. C'était difficile. Les échéances arrivaient, ils étaient en stress, on était en stress.

Ce n'était pas du tout positif. C'est pour ça qu'on reste sur un format 2 ans. Là, c'était beaucoup mieux.

Ils étaient prêts. Ils étaient entraînés, ils étaient prêts. Ils connaissaient leurs produits.

Quand les élèves arrivent en première année, on met énormément d'énergie. Ce n'est pas très humain ce que je vais dire, mais on les conditionne. On consacre beaucoup de temps à la découverte de l'établissement, à la découverte des groupes, du monde professionnel, à la découverte des règles dans l'établissement, et donc des règles au sein d'une mini-entreprise.

Tant que tout ça n'est pas acquis, c'est compliqué de se lancer. Excusez-moi, je suis en visio. Voilà.

[Chloé]

De toute façon, j'ai juste une dernière question. Qu'est-ce que toi t'en retiens de cette expérience en tant qu'encadrante ? J'imagine que tu y retournes.

[Sofia]

Moi, je me sens bien. J'ai l'impression d'apporter quelque chose à ces élèves-là. En les accompagnant.

J'ai vraiment l'impression d'être au service de mes élèves, leur permettre de découvrir qu'ils ont des capacités, qu'il y a un champ des possibles, et qu'ils ont leur place là-dedans. De se révéler, de se découvrir eux-mêmes, de découvrir leurs capacités. Et puis la pédagogie par projet au sein du lycée pro, c'est vraiment un vrai levier pour les apprentissages.

Parce qu'en fait, au travers d'un seul projet, il n'y a qu'à balayer tout le programme. Donc d'un point de vue pédagogique aussi, je ne me vois pas travailler différemment.

[Chloé]

Parce que tout le programme, c'est-à-dire ?

[Sofia]

Tout le programme d'enseignement pro.

[Chloé]

D'accord. Par le fait de faire du financier, de la vente, etc.

[Sofia]

Ah oui, tout. On voit tout ce qui est commandes, tout ce qui est approvisionnement. On voit aussi un côté fabrication, normalement on ne devrait pas le voir, mais pourquoi pas ?

Parce que du coup, ils ont plus de respect pour le matériel. On voit tout ce qui est organisation des zones de stockage, d'amélioration des produits, quels sont ceux qu'on va garder, quels sont ceux qu'on ne va pas garder. Tout ce qui est présentation d'un stand, les visuels, les animations, la théâtralisation.

On voit tout ce qui est côté communication, puis après on voit l'argumentaire, la vente, et puis tout ce qui est suivi des ventes.

[Chloé]

Finalement, tout ce qu'ils apprennent dans la théorie, ils la pratiquent à la mini-entreprise.

[Sofia]

Oui.

[Chloé]

Est-ce que tu recommanderais ça à d'autres collègues, par exemple, qui ne connaîtraient pas du tout la mini-entreprise ?

[Sofia]

Bien sûr, je recommanderais. D'ailleurs, on a une deuxième mini-entreprise qui a été créée cette année au sein du lycée. Oui, je recommande totalement.

[Chloé]

Avec deux professeurs qui n'avaient jamais fait la mini-entreprise c'est la première année.

[Sofia]

Oui, bien sûr que je leur recommande complètement. Ce challenge est hyper important.

[Chloé]

En tout cas, merci. Est-ce qu'il y a autre chose que tu voudrais rajouter ?

[Sofia]

Non, pas spécialement. Là, on va voir le format, et puis il faut qu'on le présente au conseil d'administration du 17 pour la rentrée. Donc non, je n'ai rien de plus dire.

Parfois, c'est pas adapté, en fait. Même les calendriers, tu vois, les questions de calendrier, il faudrait que, il faut aussi, comme je te disais tout à l'heure, quand le facilitateur vient au début du projet, sur la chronologie et sur les calendriers, par exemple, nos périodes de stages, etc., et essayer de trouver, de harmoniser un peu tout ça. Faire une sorte de bilan avec toutes les mini-entreprises de lycée pro, par exemple.

Parce que là, nos élèves, on a dû les faire sortir de stage pour participer au salon de la mini-entreprise. Donc si on avait les dates en avance ou des choses comme ça, on pourrait peut-être aussi faire quelque chose.

[Chloé]

Oui, il faudrait avoir les dates dès le début de l'année, dès le mois de septembre, quoi.

[Sofia]

Oui, exactement. Même avant.

[Chloé]

Oui, même début de l'année précédente, du coup. Début du projet, en fait.

[Sofia]

Ça dépend de l'administration, tu vois.

[Chloé]

Oui.

[Sofia]

Et donc, du coup, on n'a pas vu nos élèves pendant 3 semaines. Et puis après, on les fait sortir de stage, on les retrouve au lycée pour aller au salon de la mini-entreprise. Et ça fait plusieurs années que c'est comme ça.

Et du coup, bon, ça va parce que nos élèves sont quand même assez fiables. Mais des fois, ça pourrait être... Enfin, bien comme hier, c'était compliqué.

Ils ne sont pas venus parce qu'ils n'avaient pas cours, parce qu'il y en avait qui étaient malades, etc. Donc c'est un petit peu... Oui, il y en a qui sont venus au pied levé remplacer d'autres.

Mais voilà, c'était plus ficelé. Oui, c'est la période des examens.

[Chloé]

Oui. Et d'ailleurs, le pitch, pour toi, c'était pas... Pour toi, le pitch, c'est pas forcément quelque chose qui est pertinent ?

[Sofia]

Non, je trouve pas ça... Si, je trouve ça pertinent comme exercice. Ça permet de valoriser leur projet d'une manière très théâtrale.

Non, bien au contraire, je regrette que nous, on n'ait pas eu le temps de le travailler, en fait. Parce qu'il y avait les stages, parce qu'il y a le bac, parce que le calendrier des épreuves du bac a changé cette année. Mais non, non, j'aimais bien.

Je préfère... Alors, sincèrement, je préfère le salon de la mini-entreprise, parce que, d'un point de vue richesse, humaine, échéances, de rencontrer, la rencontre avec divers profils. Et je préfère cet exercice-là.

Mais le festival, non, non, le pitch, c'est très sympa. J'aime bien. Voilà.

[Chloé]

Et bien, je te remercie.

Retranscription Sébastien 38:37, 21 mai 2025

Encadrant dans un établissement situé en QPV, depuis des années, quasiment depuis le début d'EPA Normandie, un des encadrants qui fait ça depuis le plus longtemps. La mini-entreprise a participé à la foire de Rouen et au festival et Sébastien était présent ainsi que son collègue.

[Chloé]

Pour commencer, est-ce que tu pourrais me parler un peu de ton parcours et de ce qui a fait que tu t'es mis à encadrer les mini-entreprises ?

[Sébastien]

Alors moi, du coup, j'ai... maintenant il y a à peu près dix ans, en fait, j'étais prof au collège et j'ai reçu l'option... enfin je devais animer l'option DP3 à l'époque.

Et je l'ai fait pendant un an, il me semble, et pendant cette année-là, en fait, je n'ai pas trouvé ça très satisfaisant, la façon dont on organisait nos séances. Je travaillais avec deux autres collègues, une collègue d'histoire, une collègue d'EPS, et ça consistait à visiter les entreprises, à contacter les entreprises, à aller voir les entreprises, voir comment fonctionnait l'entreprise, etc. Et je trouvais que ce n'était pas très porteur pour les élèves.

Je trouve que pendant ce temps-là, je me suis un peu ennuyé du fait... en fait, j'ai eu cette animation parce que comme il manquait des heures dans l'établissement, donc ça me permettait de compléter mon service. Et du coup, j'ai entendu parler de ce projet de mini-entreprise, et à l'époque, on avait fait venir Benoît au collège à la fin de l'année, qui nous avait justement présenté ce qu'était le projet de mini-entreprise, comment ça fonctionnait.

Donc il nous avait même passé, je me rappelle, un dvd que je dois avoir toujours où il y avait une sorte de petite vidéo qu'il mettait en scène, lui-même était en scène lui d'ailleurs, avec des élèves pour comprendre le projet. Et on s'est dit avec mes collègues que ça pouvait être justement plus intéressant, plus porteur pour les élèves de la DP3. Et on avait fait, je me rappelle, en salle d'animation, une projection du petit film et une présentation justement de ce projet auprès des élèves qui pouvaient postuler à la DP3 l'année suivante.

Et on était partis comme ça sur le projet. Donc c'était on est rentrés dans le projet mini-entreprise en 2014, dans la rentrée 2014-2015. Et ils avaient commencé, donc, les élèves à produire des trousse, des trousse où ils avaient aussi de la couture à faire, etc.

Et c'était marrant parce qu'on n'avait quasiment que des garçons et c'était des gars qui portaient le projet à travers la couture. C'était rigolo. Donc on a commencé comme ça le projet de mini-entreprise.

[Chloé]

Donc là ça fait une dizaine d'années en fait.

[Sébastien]

Ouais c'est ça. C'est la dixième mini-entreprise là je crois cette année. 2014-2015.

Donc c'est la dixième mini-entreprise qu'on fait au collège.

[Chloé]

Et donc que tu fais, toi aussi tu as été là.

[Sébastien]

Ouais du coup c'est passé par, ça a été en option de DP3 sur deux ans. Ensuite il y a eu la réforme des collèges avec la mise en place d'EPI. Je ne sais pas si...

Voilà. Donc du coup une option est devenue un EPI. On a proposé comme EPI le projet de mini-entreprise pendant deux ans.

Et comme c'est un projet qui marchait bien au collège, et avec la disparition des EPI en fait on ne proposait plus d'EPI, eh bien on a proposé la mini-entreprise comme option au collège en troisième. Donc qui vient s'intégrer avec les options qu'on a au collège de CHAM, la classe horaire managée musicale, la section foot, le latin, l'euro-anglais et la bilingue. Et donc on propose cette option nous en troisième qu'à des élèves qui sont sans option jusqu'en quatrième.

Donc c'est tous les élèves puisque comme ils ne peuvent pas y avoir de cumul d'option c'est uniquement ces élèves là qu'ils peuvent proposer.

[Chloé]

D'accord. Et donc c'est quoi exactement EPI ? Ça veut dire qu'au tout début les premières mini-entreprises que tu as fait c'était avec des...

[Sébastien]

Alors on était, donc moi je suis resté avec ma collègue de sport la première année, non c'est après j'étais avec des collègues de techno en EPI. Parce qu'après la collègue de sport elle était partie... attend mais c'est... ouais du coup on est en fait les EPI c'était à l'époque il fallait proposer un peu comme les IDD, les itinéraires de découverte, il fallait proposer un projet sur l'année sur un thème où tu mixais des matières. Par exemple j'avais proposé à un EPI avec un prof de maths qu'on s'intéressait aux effets du tabac et puis il devait créer des stats, des statistiques etc.

Puis il y avait toute l'information côté SVT avec les effets du tabac sur l'organisme, qu'est-ce qu'on obtient d'un tabac, qu'est-ce que c'est que la plante du tabac etc. Et puis à côté de ça tout le côté mathématique avec toutes les statistiques qui pouvaient venir autour de questionnaires multiples. Et nous du coup on a proposé aussi l'EPI avec un prof collègue de techno qui était basé sur le projet de mini-entreprise.

Et en fait comme nous ça marchait bien la mini-entreprise, tous les EPI étaient en même temps parce qu'en fait ça nous permettait d'avoir un bloc de trois heures nous en mini-entreprise et tous les EPI s'étaient alignés sur notre créneau horaire. Et ça c'était à l'époque, ça n'a pas duré longtemps puisque les EPI c'était quoi, c'était quelque chose qui a été mis en place mais pas longtemps puisque c'était hyper chronophage, ça prenait beaucoup d'heures sur les EHG et que ça apportait pas grand-chose. Donc les EPI ont disparu mais le projet de mini-entreprise a continué au collège parce qu'il était hyper porteur.

On avait gagné en trois ans deux fois le concours départemental en fait. On a été deux fois à Paris. Et donc comme c'était hyper porteur, on a continué ça en option, a proposé ça en option.

[Chloé]

D'accord, donc la mini-entreprise ça a toujours été avec des jeunes basés sur du volontariat du coup.

[Sébastien]

Ouais, du volontariat effectivement parce qu'à chaque fois ce qu'on fait c'est que les élèves de la promotion présentent, et là c'est ce qu'ils sont en train de faire, ils sont en train de rédiger en fait, de faire une présentation plénière à tous les élèves de 4e en option. Après ils leur demandent de rédiger une petite lettre de motivation et ils les reçoivent en entretien individuel pour voir justement quels seront ceux qui accéderont au projet de mini-entreprise l'année prochaine.

[Chloé]

Et toujours avec une quinzaine de jeunes du coup, ni plus ni moins.

[Sébastien]

Ouais, on n'a jamais eu une classe entière, on est toujours parti sur un groupe en fait, un effectif avec 16 maximum.

[Chloé]

D'accord.

[Sébastien]

Une année on n'a eu que 8 élèves mais c'est parce que la cohorte de 3e faisait qu'il n'y en avait pas beaucoup, qui n'avaient pas d'option, et puis après il y avait des élèves qui n'étaient pas intéressés. Après c'est vraiment sur le volontariat, la motivation des élèves. Et c'est ça qui est intéressant, c'est partir de ce groupe là, pour justement constituer une équipe et faire en sorte que le projet soit porté en fait.

[Chloé]

Et c'est vous qui avez fixé cette limite de 16 jeunes.

[Sébastien]

Ouais, on s'est rendu compte qu'au-delà de 16 ça devient difficile à gérer aussi bien au niveau... On est deux profs, et là par exemple il y a l'atelier couture, il y a l'atelier menuiserie, il y a les autres qui travaillent sur le marketing, etc. Et donc être partout à la fois c'est pas évident.

Et puis souvent on a des élèves qui du coup parfois ont du mal à s'intégrer quand même, même s'ils sont motivés, ils n'arrivent pas à trouver leur place dans le projet. Donc la gestion groupe, au-delà de ça, je trouve que c'est difficile pour un projet comme celui-là. Après je sais qu'il y a des collègues qui le font avec des classes entières, mais nous on ne fonctionne pas comme ça.

[Chloé]

Et justement d'ailleurs, comment est-ce que tu les encadres et que tu les accompagnes toi au quotidien pendant les mini-entreprises ?

[Sébastien]

L'idée c'est qu'au début de l'année, c'est nous qui organisons les séances avec **. Donc on les guide un petit peu sur ce qu'ils vont faire, mais à partir du moment où ils ont construit l'ossature de la mini-entreprise, c'est-à-dire qu'ils ont chacun leur poste, et qu'ils ont défini le projet qu'ils vont faire, c'est à la PDG ou PDG de mener les séances, et de voir qu'est-ce qu'ils doivent faire. Donc nous on essaie de faire en sorte de juste les encadrer, et sans avoir à leur dire, c'est ça qu'il faut que vous fassiez.

Donc en fait c'est vraiment du guidage après. L'idée c'est que ce soit eux qui gèrent leur propre travail quoi.

[Chloé]

Et donc c'est une posture que tu dois prendre qui diffère de tes cours ?

[Sébastien]

Oui ça n'a rien à voir. Ça n'a rien à voir, parce qu'en fait c'est vraiment quelque chose où on fonctionne différemment avec les élèves. C'est-à-dire que c'est un côté animateur que j'aime pas trop avoir en cours.

En cours effectivement c'est le côté prof, on a la transmission, mais aussi le fait... Après nous on est en SVT, donc on a beaucoup de démarches scientifiques, beaucoup de manipulations qui permettent de motiver les élèves. Mais là c'est carrément différent, puisque le côté animation on l'a davantage, et la relation avec l'élève est complètement différente, puisque c'est des élèves qu'on se rend compte vont s'épanouir au cours de l'année, vont développer des compétences soit orales, soit manuelles, en fonction de ce qu'ils font.

Et du coup on les voit qu'ils s'intègrent pleinement et à 100% dans le projet. Et du coup voir cette motivation qu'ils gagnent, c'est vraiment très intéressant, et c'est vraiment porteur pour l'élève et même porteur pour nous, parce que ça nous donne envie de continuer. C'est ça aussi qui permet de dire qu'en fait on voit que ça fonctionne le projet mini-entreprise.

[Chloé]

Donc oui, toi t'as vraiment l'impression qu'il y a un réel changement entre le début de l'année quand il commence et à la fin quand il clôture.

[Sébastien]

Oui, énormément. Là par exemple pour des élèves qui sont venus à Évreux, il y en a trois qui avaient beaucoup de mal à s'exprimer en public, et ils se sont très bien débrouillés sur scène. Donc on voit qu'effectivement ils développent quelque chose au cours de l'année, ils gagnent en confiance, ils gagnent en maturité.

[Chloé]

Donc en confiance, en maturité et en motivation aussi, c'est ça ?

[Sébastien]

Oui, en motivation aussi. Ils voient que leur projet marche, qu'il plaît, ils ont eu plein de retours positifs, que ce soit à la Foire de Rouen, que ce soit au moment du festival à Évreux, que ce soit auprès des collègues, des collègues ou même des parents lors de la porte ouverte où ils ont présenté leur projet, ils se rendent compte que ça plaît, que du coup ils font du bon travail et ça, ça les met en valeur.

Parce que comme c'est quand même des élèves qui, depuis le début de la scolarité au collège, n'ont pas d'option, c'est pas des élèves qui ont été mis justement en valeur au cours de leurs années collège. Si on prend d'autres élèves qui sont avec eux dans leur classe, c'est-à-dire les champs, puisqu'on aligne la mini-entreprise avec les champs pour faire en sorte qu'ils soient libérés le mercredi matin, et bien eux, depuis le début de la 6e, ils ont leur concert de fin d'année, ils ont des petits concerts à Noël, etc. Donc on les voit, c'est des élèves qui sont visibles dans l'établissement.

Eux, pas du tout. Et justement, en 3e, ça leur permet justement d'avoir une certaine exposition, aussi bien sur l'ENT du collège... Ah bah, si tu veux, tu peux aller sur...

Est-ce que tu peux, c'est public, si tu tapes sur l'ENT du collège *** et bien tu vas voir la page d'accueil, t'as un petit article qu'on a mis, du coup, lundi, avec des photos où ils exposent à Évreux, et j'ai mis aussi la petite vidéo, justement, de leur pitch.

[Chloé]
D'accord, bah je regarderai, alors.

[Sébastien]
Ouais, il y a ça, il y a le fait d'avoir au niveau de... Du coup, on travaille avec ***, on est en SVT, donc du coup, on est au niveau du couloir du premier étage, et à chaque fois, sur la porte du labo, en fait, on fait un peu l'exposition de tous les articles de journaux, de toutes leurs photos de groupes, etc. Et donc, cette page-là, elle se remplit...

Enfin, cette porte-là, à chaque fois, elle se remplit au fur et à mesure de l'année, quoi. Donc, ils sont mis en valeur auprès des autres élèves. Et puis ouais, ils ont eu des articles dans le journal, dans les veilles, et tout.

Ils sont apparus deux fois dans les veilles, donc c'est sympa, quoi.

[Chloé]
Oui. Et est-ce que... Est-ce que, justement, t'aurais des exemples de jeunes, par exemple, enfin, je sais pas, qui t'ont marqué, justement, que ce soit dans un sens ou dans l'autre ?

[Sébastien]
Ben là, par exemple, il y a 15 jours, c'est con, mais du coup, je vais au tennis en club, et lors d'un match de championnat, j'ai retrouvé un mini-entrepreneur de la promotion 2016-2017. Et justement, la première chose dont il me parle, c'est justement du projet de mini-entreprise qu'il avait mené au cours de l'année, quoi. Quand on se voit, et ben voilà, en fait...

Et c'est vrai que même avec d'autres mini-entreprises... Enfin, il y a plein de mini-entreprises qui m'ont marqué, qui ont fonctionné, etc. Et des élèves qui ont...

Enfin, tu voudrais vraiment un exemple d'élève qui m'a marqué ? Je sais pas... Il y en a plein.

Il y en a plein, en fait. C'est trop... Que ce soit aussi bien, par exemple, une élève, une fille qui vient parce que le fait, elle a fredonné un air de chanson, tu vois, au cours d'une séance.

Et en fait, le projet de mini-entreprise, il est un peu parti de là, en fait. Tout le projet est parti de là. C'est-à-dire qu'ils avaient l'idée, il y a deux ans, de faire des sacs.

Mais juste des sacs, quoi. Ils voulaient faire de la couture, faire des sacs. Et on cherchait un nom de mini-entreprise.

Et on savait pas encore que notre sac partirait sur une idée de sac de plage. Et en fait, c'est juste parce que le fait qu'elle a fait... Elle a chanté une chanson, ça plane pour moi, dans sa tête.

Elle l'a fredonné. Et puis on s'est dit, mais ça plane pour moi, on peut le transformer en ça plage pour moi. Et on est parti du coup de ça.

Et cette idée-là, elle lui est restée toute l'année. Ça l'a marquée. Enfin, ça nous a tous marqués.

C'est rigolo, parce que d'une idée est parti tout le projet, en fait. Et à partir de là, ils avaient tout leur fil conducteur, c'est-à-dire ils vont axer leurs produits sur la plage, sur le fait que c'est une sorte d'état d'esprit, ça plage pour moi au lieu de ça plane pour moi. Donc du coup, on a repris la chanson.

Ils se sont associés avec les élèves de la classe, justement, musique, pour changer les paroles. Et ils ont enregistré la chanson. Ils l'ont chantée quand ils ont été sur scène aussi, quand ils avaient été à Caen.

Donc non, en fait, ouais, il y a plein de choses qui ont marqué. Et puis d'autres aussi. Je sais qu'on avait remporté le championnat départemental une année.

On a vraiment une équipe hyper soudée. Ils étaient 16 dans la mini-entreprise, mais il y en avait quelques-uns qui étaient au-dessus du lot. Il y a un élève qui vraiment s'était démarqué des autres par ce qu'il était capable d'expliquer le projet tout au long de tout ce qui avait été fait le long de l'année.

Vraiment une aisance et une assurance qu'il n'avait pas au début. Je pense que si je retrouve des élèves, c'est la première chose qu'ils me disent. Et c'est vrai que sur l'année, ça marque.

Il y a vraiment une relation de confiance qui s'établit avec les professeurs.

[Chloé]

Ça permet aussi un peu de renforcer le lien professeur-élève.

[Sébastien]

Ouais, ouais. Et puis c'est vrai que quand on les revoit dans la rue ou des choses comme ça, c'est vrai qu'ils tout de suite disent bonjour, comment ça va. Je sais qu'il y a des filles qui jouent au foot à côté de notre club de tennis.

Souvent, on les voit et voilà, grand sourire, quoi, toujours. Il y a plein d'élèves qui sont marquants. Et d'ailleurs, c'est pour ça que j'essaye de garder une trace, je pense que tu l'as déjà vue au fond de ma salle, où en fait, il y a toutes les mini-entreprises qui sont en photo, aussi bien à la foire qu'en photo de groupe.

Et justement, avec tous les articles de journaux qu'il y a eu pour avoir un peu cette mémoire qu'on peut avoir de tous ces élèves qui sont passés par la mini-entreprise. D'ailleurs, on a une élève, de la première mini-entreprise, on a une élève qui est aujourd'hui assistante d'éducation au collège. C'est rigolo.

Donc parfois, elle vient, elle vient voir les élèves, elle leur raconte ses expériences, etc.

[Chloé]

C'est sympa. D'accord. Donc oui, finalement, ils ont eu le témoignage d'une ancienne mini-entrepreneuse à portée de main.

[Sébastien]

Ouais, exactement. Ouais, exactement. Et puis je pense que c'est vraiment quelque chose qui les marque.

Comme je te dis, quand j'ai rencontré l'ancien élève au tennis, c'est vraiment l'une des premières choses qu'il m'a dit. Il m'a dit, ouais, en plus, c'était le 1er mai la semaine dernière, mes parents, ils ont ressorti, ils avaient fait des vases en tube à essai à cette époque-là. Il dit, oui, ils ont ressorti le vase pour leur muguet.

C'est trop drôle, quoi. Donc en plus, c'est des produits qui marquent dans le temps, en fait.

[Chloé]

C'est super. Et est-ce qu'à l'inverse, justement, il y a eu des jeunes pour qui ça n'a pas du tout fonctionné, on va dire ?

[Sébastien]

En fait, on a eu deux fois où un jeune n'est pas venu à la foire de Rouen. Et rien que ça, ça montre le manque d'intégration dans le projet. Et c'était un peu dommage.

Parce que du coup, ils disent, oui, on vient, mais en fait, le jour du départ, ils ne sont pas venus. Et sans vraiment de raison, quoi. Et rien que ça, ça les met à l'écart, même par rapport aux autres élèves.

Parce qu'en fait, l'idée, c'est que ça soit une équipe, mais qu'il y ait cette cohésion. Et il y a eu juste deux exceptions. Sur tous les élèves, il y a eu deux exceptions.

Et qui se marquent, justement, par le fait de ne pas être venus à Rouen.

[Chloé]

D'accord. Et pas par le fait... Ils étaient quand même investis au départ ?

[Sébastien]

Oui, bien sûr, ils étaient investis. Mais on voit que du coup, ils se sont détachés du projet à un moment donné. Et sans raison apparente.

Peut-être parce qu'ils n'ont pas réussi à trouver leur place dans le groupe. Je pense que c'est ça. Ils étaient peut-être un peu plus mis à l'écart, mais sans vraiment raison apparente.

Puisqu'ils avaient leur poste, ils avaient des tâches à effectuer, mais je ne sais pas. Peut-être que se dire partir sur la journée, ça ne les intéressait pas, etc. Donc c'est par eux-mêmes qu'ils se mettent à l'écart.

[Chloé]

Et donc tu penses que la participation comme ça aux événements organisés par EPA, c'est vraiment un...

[Sébastien]

Oui, c'est hyper important. Parce que ça permet de montrer... En fait, le problème...

Enfin, c'est pas un problème. Comment dire ? En fait, ils travaillent sur leurs projets, mais sans avoir conscience qu'au sein du département ou au sein de l'académie, il y a plein de projets de mini-entreprises.

Donc on essaye au cours des séances de dire « Et alors, est-ce que vous avez des connaissances de l'autre établissement de ***, qui justement ont une mini-entreprise, etc. » Pour justement leur dire que voilà ce qui peut être fait ailleurs. Mais le fait d'arriver du coup à Rouen et de voir qu'il y a plein d'établissements qui ont aussi des projets, qui ont aussi fait des choses, c'est ça qui est drôle.

Et puis surtout qu'au début de l'année, à chaque fois, on leur dit « Vous pouvez nous proposer des choses, mais vous ne nous proposez pas des bougies, en fait. » Et puis ils arrivent sur les stands, ils voient « Oh, il y a que des bougies ! » On leur dit « Bah oui, c'est fait exprès.

C'est pour ça qu'on vous a dit de ne pas faire de bougie.

[Chloé]

Pourtant, l'année dernière, ils en ont fait quand même quelques-unes.

[Sébastien]

Justement, on a essayé de prendre le contre-pied avec des bougies. En fait, l'idée, c'était de présenter quelque chose de différent des bougies anciennes et avoir ce côté un peu design, en fait, avec les phosphores remplis d'eau.

[Chloé]

Oui, donc le fait de participer aux événements, c'est surtout que ça leur permet d'élargir un peu leurs horizons et de voir que...

[Sébastien]

de voir que c'est vraiment concret comme projet, que c'est quelque chose qui se fait dans d'autres établissements, et qu'il n'y a pas qu'eux, en fait.

[Chloé]

Et au niveau du pitch, justement, au niveau du festival, qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce que tu penses que c'est quelque chose qui est important aussi, le fait de passer à l'oral comme ça devant des centaines de personnes ?

[Sébastien]

Oui, c'est bien. Avant, à l'époque, ils proposaient aussi le fait de passer devant un jury qui les notait non pas sur une sorte de prestation un peu comique, mais vraiment sur une prestation plus basée sur le projet en lui-même et sur vraiment un côté un peu plus entrepreneurial, je veux dire. Vraiment chiffre d'affaires, seuil de rentabilité, communication, marketing, tout ça, en fait, c'est aussi un bon exercice, je trouve.

Parce que là, c'est plus sur la prestation, sur l'aisance, alors qu'avant, c'était aussi sur la maîtrise du sujet, la maîtrise de ce qu'ils ont fait.

[Chloé]

D'accord, donc une posture plus professionnelle.

[Sébastien]

Oui, un peu comme les questions qu'ils ont eues sur le développement durable. Parce qu'il y a des questions, par exemple, c'est vrai qu'ils n'ont pas du tout abordé, je ne sais plus, il y avait marqué sur la grille la RSE, je crois, quelque chose comme ça. Il y avait des normes à respecter, des choses comme ça.

Et ça, ce n'est pas quelque chose qu'ils ont vu, en fait, parce qu'on ne le savait pas forcément. Mais c'est vrai qu'avant, on les faisait davantage travailler sur être capable de connaître le seuil de rentabilité, quel est le chiffre d'affaires attendu, quels sont les bénéfices, etc. Il y avait vraiment quelque chose un peu plus, comment dire, plus cadré, en fait.

[Chloé]

D'accord.

[Sébastien]

Mais après, le pitch en lui-même, c'est un bon exercice. C'est un bon exercice, ouais. Mais je ne sais pas, par rapport à la sensation qu'ils ont ressentie, ils ont trouvé qu'ils ont bien géré leur pitch, mais sans pour autant qu'après, il y ait une reconnaissance.

Ils ont été hyper attristés de se dire, ouais, on a fait tout ça, mais au final, on ne sait même pas pourquoi, en fait. Ils se posent encore la question de dire, en fait, ouais, les autres, ils ont joué à la marchande, et puis en jouant à la marchande, ils ont gagné, quoi. C'est ça qui les a un peu embêtés, un peu frustrés.

Alors qu'avant, c'était davantage, voilà, ils avaient tant de points à attribuer pour s'ils étaient capables d'expliquer leur démarche commerciale, s'ils avaient été capables d'expliquer tant de points, s'ils avaient été capables d'expliquer leur budget, etc. Là, c'est vraiment au choix du public. Puis après, il peut y avoir un côté stratégie où on dit, bah non, on ne va pas voter pour eux parce qu'on ne veut pas qu'ils gagnent, quoi.

Là, avant, c'était plus...

[Chloé]

Plus objectif, peut-être. Plus porté sur des choses concrètes.

[Sébastien]

Des choses concrètes et des compétences qu'ils ont acquis au cours de l'année, quoi. Là, c'est plus aléatoire, en fait, on va dire.

[Chloé]

Et est-ce que tu penses quand même que... Parce qu'on a parlé aussi du fait que ça leur permet d'évoluer, au fil de l'année. Est-ce que tu penses que ça a pu influencer ou pas du tout certains sur justement leur choix d'orientation après le collège ?

[Sébastien]

Ouais. Ouais, souvent, ça... Et puis même, en fait, on a des élèves qui choisissent la mini-entreprise pour justement avoir ce bagage-là pour après.

On a un élève, par exemple, qui, comme je te dis, depuis la 6e, on propose des options au collège. En fait, depuis la 6e, lui, il voulait pas prendre d'option pour venir en mini-entreprise parce que c'est dans son projet professionnel. On a eu un exemple aussi d'un élève qui a eu le droit, justement, de lâcher l'option foot alors que logiquement, on n'a pas le droit ou on le fait pas parce qu'on ne s'engage pas dans une option pendant trois ans puis après, c'est pas la carte, en fait.

Et par rapport à son projet professionnel, il voulait justement venir en mini-entreprise puisqu'en fait, il voulait se diriger vers le commerce. Et donc, effectivement, il y en a des élèves qui choisissent le projet de mini-entreprise parce qu'ils veulent aller en bac pro commerce, parce qu'ils veulent s'orienter vers, justement, la gestion d'entreprise.

[Chloé]

D'accord, donc c'est des élèves qui, en fait, qui veulent déjà être confortés un petit peu dans leur idée première.

[Sébastien]

Ouais, et puis c'est aussi quelque chose que l'on met en avant quand on présente le projet, c'est-à-dire que là, dans le texte qu'ils sont en train de rédiger, effectivement, on met que ça s'intègre dans le parcours avenir de l'élève au collège. Et du coup, c'est quelque chose qu'ils peuvent proposer, notamment, au moment de l'oral du brevet, ils vont présenter leur projet de mini-entreprise qui s'inscrit dans le projet avenir, dans le parcours avenir.

[Chloé]

Donc finalement, pour la plupart, quand ils viennent, ils ont déjà tous une idée, en fait, en tête de ce qu'ils veulent faire plus tard.

[Sébastien]

Ouais, plus ou moins, ouais.

[Chloé]

Ok. Bon, hormis la déception, pour cette année, par exemple, pour le festival, est-ce que il y a des choses dans le projet de mini-entreprise que, selon toi, ça ne va pas forcément aux élèves, qu'ils n'apprécient pas nécessairement ?

[Sébastien]

Non, parce que je pense qu'après, c'est aussi en fonction de comment on l'anime, en fait. C'est ça qui est important. Je pense que les profs qui encadrent le projet de mini-entreprise, c'est aussi, c'est à eux, c'est leur rôle aussi de faire en sorte que ça se passe bien, quoi.

Et, c'est quelque chose qu'on nous avait fait remarquer, que nous, on avait une façon d'encadrer qui permettait aux élèves de s'épanouir, quoi. Et je pense que c'est ça qui est important, et c'est ça aussi que j'aime bien dans le projet de mini-entreprise, c'est que de faire en sorte qu'il y a un projet porteur et que les élèves trouvent leur place au sein du projet. Et je pense pas qu'ils aient des choses à redire par rapport à ça.

On a déjà eu, effectivement, des pleurs au moment de l'élection de la PDG où, justement, l'élève n'a pas été élu. Mais après, c'est pour mieux rebondir sur un autre poste. Et c'est vrai qu'il peut y avoir des déceptions, pas sur le projet en lui-même, pas sur le projet de mini-entreprise, plutôt sur...

C'est juste ça, en fait. C'est pas... Non, le projet en lui-même, ils sont très contents.

[Chloé]

Et donc, l'accompagnement de vous en tant qu'encadrant qui est vraiment important dans ce projet-là, quoi.

[Sébastien]

Ouais, je pense que c'est important de faire en sorte que les élèves soient mis en valeur à travers ce projet. Et l'essai de l'autonomie qui permet, justement, à ces élèves de développer leurs compétences et des capacités qu'ils n'avaient pas jusqu'alors, quoi. Ou qu'ils avaient peut-être, mais qu'ils n'exprimaient pas, quoi.

[Chloé]

Oui, et de pouvoir avoir un soutien aussi derrière, même peut-être vis-à-vis de l'établissement aussi.

[Sébastien]

Oui, bien sûr, notre chef d'établissement, lui, il adore le projet de mini-entreprise. Il vient souvent les voir le mercredi matin pour voir comment ça avance. Il est toujours en train de dire, vous allez gagner, vous allez gagner. À chaque fois, il nous porte la poisse. Et en fait... Mais c'est vrai que c'est important.

Et en plus, il y a une relation qui s'établit puisque, comme on l'explique, c'est quand même... Ils sont en représentation. Ils représentent le Collège, donc c'est important la façon dont ils doivent s'exprimer devant les adultes à la Foire de Rouen, comment ils doivent se comporter, etc.

On leur dit, hein. Et ils le savent, et puis ils font en sorte que ça se passe bien.

[Chloé]

Oui. Et cette année, vous n'avez pas été accompagné par un mentor.

Est-ce que c'est un rôle qui est très important d'avoir un mentor, je veux dire, dans la mini-entreprise ?

[Sébastien]

On n'a pas souvent eu des mentors au Collège. On en avait eu une fois. C'est vrai qu'elle l'accompagnait bien pour donner un petit côté, je pense, un peu plus professionnel.

C'est-à-dire que moi, personnellement, je suis le prof. Je ne suis pas dans une entreprise, je ne connais pas tous les rouages, en fait. Je profite juste de mes connaissances ou de mes connaissances avec des entreprises, des choses comme ça, pour justement trouver des partenariats.

Mais je ne connais pas le monde de l'entreprise en lui-même. Donc c'est vrai que je pense qu'avoir une personne qui apporte ces informations-là, c'est important, je pense. Qui guide les élèves différemment.

[Chloé]

Mais pour autant, le fait de ne pas en avoir, du coup, c'est...

[Sébastien]

Ce n'est pas pénalisant. Non, ce n'est pas pénalisant. Ce n'est pas quelque chose qui...

Non, non, ce n'est pas du tout pénalisant.

[Chloé]

Et c'est quoi les principaux obstacles que tu penses qu'ils peuvent rencontrer dans le projet, que ce soit en termes de temps, de ressources, par exemple ?

[Sébastien]

On a la chance d'avoir 3 heures de projet de mini-entreprise par semaine. Et on a des élèves aussi qui viennent en dehors de leurs heures de cours, en fait. Ils viennent sur les temps de permanence, etc.

Donc on voit qu'il y a de l'implication. Ce qui pourrait être un frein, ouais, c'est peut-être que parfois les élèves ont des idées qui ne peuvent pas être mises en place parce que c'est trop ambitieux, en fait.

[Chloé]

Donc oui, le côté plutôt vraiment des produits en eux-mêmes finalement, qui seraient trop ambitieux.

[Sébastien]

Trop technologiques, ouais, trop ambitieux, trop technologiques. C'est vrai qu'au début de l'année, quand on fait le brainstorming, on est obligé de leur dire si c'est réalisable ou pas réalisable. Ils peuvent avoir des idées, mais si c'est pas réalisable, franchement, on est obligé de la mettre de côté parce qu'on voit pas trop comment le faire.

Après, on peut essayer de trouver des solutions. Ils essayent de trouver des solutions. Mais c'est pas... C'est pas facile, quoi.

[Chloé]

Oui, finalement, même en essayant de trouver des solutions, c'est pas toujours le cas, c'est pas toujours possible.

[Sébastien]

Ouais, et puis je pense qu'aussi les compétences des professeurs par rapport à ça... Je sais, par exemple, si j'avais fait la mini-entreprise avec des profs de techno une ou deux ans, je crois, ou deux ou trois ans, et en fait, ils avaient aussi un côté technique que j'avais pas forcément. Sur l'utilisation de machines, par exemple, on a fait de l'impression 3D.

Moi, ça, je maîtrisais pas, quoi. Donc on a déjà... Et le fait d'avoir cet apport supplémentaire, c'est vrai que ça... Il y a des... Je pense qu'il y a des collèges où c'est des profs de techno, justement, qui ont ce projet-là, et je pense que c'est aussi plus facile pour eux de... de mener à bien certains projets que nous, on pourrait pas forcément, quoi.

[Chloé]

Oui, c'est aussi dépendant des moyens mis à disposition, quoi.

[Sébastien]

Des moyens, ouais, des moyens techniques aussi qu'ils ont, parce que là, tu vois, on a eu la chance d'avoir, juste avant les vacances de février, une découpeuse laser qui est arrivée au collège, et donc on en a profité pour personnaliser notre produit avec une petite plaque qu'on a faite. Je sais pas si tu les as vues ou pas.

[Chloé]

Non.

[Sébastien]

En fait, on a numéroté chaque dossier sur 50. On a fait une petite plaque avec le logo marqué « Je te raconte plage », et on a mis un numéro 1 sur 50, 2 sur 50, et à chaque fois, on les a posé derrière avec 4 petites vis. Et ça, en fait, on n'aurait pas pu le faire.

Et ça a donné une superbe finition, en fait, au produit, quoi.

[Chloé]

Hum. Non, je les ai pas... Je les ai pas vues encore.

[Sébastien]

Il faudra que tu regardes en photo.

[Chloé]

Oui. Et... Bon, donc là, hormis les moyens techniques, etc., est-ce qu'au sein même du programme de la mini-entreprise, d'Entreprendre, est-ce que pour toi, il y a des limites, des choses à revoir, des améliorations qu'on pourrait faire, justement, de ce dispositif-là ?

[Sébastien]

Ben, en fait, comme c'est un dispositif qui peut être assez chronophage, c'est au niveau de la plateforme. Par exemple, je sais qu'il y a une plateforme, mais on ne l'utilise jamais, en fait. On ne la complète jamais.

Parce qu'on complète déjà ce qu'on a fait, nous, au collège, enfin, ce qu'ils ont, eux, au sein de leur propre mini-entreprise. Ils ont, effectivement, des fiches à remplir avec une sorte de compte rendu, mais on pense jamais à transposer ces comptes rendus écrits sur la plateforme, en fait. Et du coup, la plateforme, on ne l'utilise pas, quoi.

Et c'est aussi notre faute, parce que on ne prend pas le temps de le faire, quoi.

[Chloé]

Oui. Mais pour toi, elle n'est pas nécessaire, finalement. Enfin, elle n'est pas forcément utile.

[Sébastien]

Elle n'est pas forcément nécessaire, mais ça peut être un plus. Ça peut, je pense, apporter un plus pour les élèves. Pareil, pour la gestion des comptes, on utilise un tableur, alors que je pense qu'ils doivent proposer aussi quelque chose sur la plateforme, il me semble.

[Chloé]

Oui.

[Sébastien]

Ouais, tu vois. Et donc, ça pourrait être aussi utile, en fait.

Il faudrait que je me... Ouais, je pense qu'il y a moyen de mieux faire. De toute façon, il y a toujours moyen de mieux faire.

Mais comme c'est déjà en trois heures, je trouve que nous, ça passe très vite. Je pense que ceux qui n'ont qu'une heure, une heure trente, deux heures, ça doit passer encore plus vite. Et c'est vrai qu'il faudrait être hyper réactif et hyper actif pendant les séances pour mener à bien le projet.

Parce que tu vois, là, il nous reste encore, je ne sais pas, je pense, une quinzaine de dossiers à produire, quoi. Et alors qu'on est quasiment en fin du mois de mai, quoi.

[Chloé]

Oui, vous avez encore des commandes.

[Sébastien]

Ouais. Des commandes, et puis on a aussi des dons, on aura des dossiers à vendre qui ne sont pas encore commandés, quoi.

Donc il faut que nous... Ouais, ça passe très vite, en fait, l'année. Parce que nous, on s'impose, en fait, de présenter le projet au début de l'année, ou quasiment jusqu'au mois d'octobre.

En fait, on n'avance pas beaucoup, parce que ils doivent faire des fiches métiers sur les différents postes, ils ont les fiches produits à réaliser après leur étude de marché, et en fait, toute cette phase-là, je trouve qu'elle est importante pour, justement, qu'ils aient des bases pour pouvoir expliquer ce qu'ils ont fait au cours de l'année. Et du coup, on commence à produire pas avant décembre, quoi. Et donc, c'est peut-être trop court comme temps, mais après, on peut pas faire autrement.

Je trouve que c'est un projet qui est hyper intéressant, mais où il faut être bien organisé.

[Chloé]

Hum. Et justement, c'est quoi qui contribue à la réussite ou à l'échec du projet, selon toi, du coup ? L'organisation ?

[Sébastien]

Oui, l'organisation et la cohésion du groupe, quoi. Si le groupe fonctionne bien, ça avance bien. Je pense que ça, c'est important.

[Chloé]

Et donc, toi, ça a toujours été des groupes où finalement, il y a toujours eu, quand même, cette cohésion, elle a toujours été présente ?

[Sébastien]

Ah ouais, il y en a toujours eu. Bah oui, parce qu'en fait, c'est bête, mais il y a des... En fait, là, par exemple, ce matin, ils sont arrivés avec des croissants, les gamins.

Et en fait, on essaie de créer une sorte d'émulation autour de ce projet en favorisant les petits moments conviviaux, en fait, un peu comme dans une entreprise. Donc certes, on va prendre un quart d'heure pour faire une sorte de petit goûter, mais c'est pas grave parce que ça permet de créer cette cohésion du groupe. Pareil, on a la salle de réunion, tu sais, quand tu viens, qui permet de faire ces petites réunions plénières de début de séance où justement, le PDG et le DG prennent la parole pour voir ce qui a été fait la semaine précédente, dire qu'est-ce qu'il faut faire, quels sont les objectifs, etc.

Donc il y a ces petits moments qui sont importants, qui prennent du temps, mais qui sont importants quand même sur nos trois heures.

[Chloé]

Oui, parce que ça crée de la cohésion et un sentiment d'appartenance, quoi.

[Sébastien]

Exactement. Ouais. Rien que par aussi le fait qu'ils aient des t-shirts, tu vois.

Ça, c'est hyper important de se dire, bah voilà, on a un t-shirt, on l'arbore parce qu'on est une équipe, et ouais, c'est hyper important.

[Chloé]

Et toi, qu'est-ce que t'en retires, justement, de cette expérience en tant qu'encadrant ?

[Sébastien]

Bah moi, ça me permet vraiment de changer de façon d'enseigner par rapport à mes cours à moi, en fait. C'est vraiment autre chose, c'est-à-dire que t'arrives sans stress, enfin, je sais pas vraiment, je suis pas trop stressé, mais je veux dire, c'est vraiment une façon différente euh... Comment dire ? C'est vraiment pas... C'est pas vraiment de l'enseignement, en fait. C'est vraiment, ouais, c'est vraiment de l'animation, quoi.

C'est vraiment un rôle d'animateur qu'on a. On n'a pas un rôle d'enseignant.

[Chloé]

Donc finalement, ça te change un peu de ton rôle de tous les jours en matière d'enseignement, quoi.

[Sébastien]

Ah ouais ! Moi, j'adore. Franchement, j'adore.

C'est pour ça que je fais en sorte que ça continue au collège. Parce que c'est vrai qu'on peut vite... Nous, on a de la chance d'avoir trois heures pour fonctionner le mercredi matin, mais ça prend sur la répartition d'heures qui nous est allouée par le rectorat, et c'est vrai qu'il faut qu'on justifie aussi du fait qu'on alloue ces heures-là pour le projet mini-entreprise.

Donc c'est vrai qu'il y a besoin aussi de montrer que ça fonctionne bien, quoi.

[Chloé]

Et donc, toi, tant que c'est possible de continuer, tu gardes cette volonté de continuer...

[Sébastien]

Même pour les élèves, ouais.

[Chloé]

Et s'il y avait un prof par exemple qui ne connaissait pas beaucoup la mini-entreprise et qui hésite à s'engager, admettons, qu'est-ce que tu pourrais lui dire ?

[Sébastien]

Bah, lui dire en fait que c'est vraiment un projet porteur pour les élèves, et que la façon dont ils deviennent acteurs de leur projet, c'est vraiment hyper intéressant à voir des élèves évoluer dans ça, quoi. Et c'est ça qui donne de la satisfaction, quoi.

[Chloé]

OK. Super. Bah, écoute, je te remercie.

Retranscription Alice 49:43, 28 mai 2025

Encadrante depuis plusieurs années, dans un établissement très excentré en Normandie, change d'établissement l'an prochain par obligation. La mini-entreprise a participé à la foire de Rouen mais pas au festival.

[Chloé]

Et donc est-ce que pour commencer, tu pourrais me résumer un peu ton parcours et ce qui t'a amené justement à participer à la mini-entreprise ?

[Alice]

Ouais, alors du coup, moi je suis prof de SVT, donc j'ai fait mes études classiques sans faire de choses très particulières. Je suis rentrée à la fac de SVT, enfin une fac de bio de Rouen et puis j'ai fait ma licence, enfin mon DEUG, ma licence, ma maîtrise et puis j'ai passé le CAPES. J'ai commencé en tant qu'enseignante SVT et puis assez vite, dans les établissements scolaires, on s'aperçoit quand même que les sciences, si tu ne diversifie pas un peu ton poste, il peut être vite menacé.

Donc je n'avais pas envie de faire forcément que des SVT tout le temps. Donc quand on m'a proposé au *** l'option mini-entreprise puisque Vincent animait déjà, il était là avant moi et il animait déjà l'autre collègue de SVT, et que du coup il y avait pour habitude au *** que la mini-entreprise fasse partie du service des profs de SVT pour compléter nos services justement, moi j'ai tout de suite été volontaire. Je suis quelqu'un qui est assez partante pour découvrir de nouveaux projets et puis voilà, je me suis dit oui, ça peut être enrichissant.

Et à partir du moment où j'ai mis le pied dedans, je t'avouerai que j'y prends beaucoup de plaisir, même quand ça ne se passe pas toujours bien selon les groupes. Il y a des années où c'est plus chaotique que d'autres. Mais je trouve que c'est tellement une chouette expérience pour les gamins que voilà, c'est quelque chose auquel je tiens.

Et c'est vrai que là même si mon poste ferme cette année et que je vais être amenée à aller ailleurs, je l'ai tout de suite en tête. C'est vraiment une option que je voudrais remettre en place si elle n'existe pas. Donc voilà.

[Chloé]

Et donc ça fait combien d'années que tu fais ça ?

[Alice]

Je ne sais pas exactement. Ça commence à remonter un peu, mais il y a eu des moments où il y a eu des pauses parce que justement pour compléter des services d'autres collègues, c'est d'autres collègues qui ont pris le relais. Mais ça fait 5, 6, ça fait peut-être 7, 8 ans que j'ai commencé la mini-entreprise, mais pas forcément 8 ans non-stop.

Il y a eu des moments où il y a d'autres collègues qui ont pris le relais.

[Chloé]

D'accord. Et donc en quoi il diffère ton rôle comme ça d'encadrante de mini-entreprise par rapport à celui de prof de SVT justement ?

[Alice]

En fait là, ce que j'aime beaucoup, c'est de permettre aux élèves ce qu'on ne fait pas forcément dans nos classes ou qu'on ne peut pas forcément faire, de leur donner une totale autonomie, de les laisser vraiment acteurs de leurs propres expériences sans être obligés de les guider. Il n'y a pas de programme imposé, c'est-à-dire qu'ils ont le droit de se planter, il n'y aura pas de conséquences, on n'a pas un programme à finir avec, si tu n'as pas fait cette notion-là, ça peut être gênant pour le brevet ou je ne sais quoi. Donc là vraiment, ils ont le droit de se planter, on a du temps et vraiment, on les regarde faire.

On est vraiment là pour les guider et comme c'est un petit groupe généralement d'élèves volontaires quand même, ils la choisissent l'option. On n'a pas non plus le côté discipline, donc c'est une autre relation qu'on crée avec les élèves et qui je trouve est hyper intéressante et enrichissante.

[Chloé]

Donc c'est vraiment sur l'aspect, le fait de leur laisser de l'autonomie et tout ça.

[Alice]

L'autonomie et leur montrer qu'ils sont capables de faire des choses hors cadre scolaire aussi, parce qu'il y a certains élèves qui se dévalorisent vachement en disant de toute façon, je suis nul en SVT, je serai toujours nul et je ne vais pas faire d'efforts. Alors que là, dans le cadre d'une option qu'ils ont choisie, ils n'arrivent pas avec le même état d'esprit des fois, ou ils oublient qu'ils sont des fois avec leur fragilité. Donc ils n'arrivent déjà eux pas avec le même état d'esprit et puis ils voient qu'ils peuvent être en réussite et je trouve ça hyper chouette de les voir réussir sur des compétences qui sont plus du savoir-être que des compétences vraiment des notions au niveau de programmes imposés sur des notions scientifiques qui peuvent être complexes.

Là, c'est plutôt du savoir-être, je suis en difficulté, comment je résous mon problème de façon assez simple, concrètement, c'est quelque chose qui leur parle souvent plus.

[Chloé]

Et donc ça a toujours été sur la base du volontariat du coup ?

[Alice]

Du coup, pour les élèves, pour les recruter, c'est ça ? Oui, on a toujours laissé le choix aux élèves, on n'a jamais imposé l'option. Après, il y a des années, cette année surtout, comme on n'avait pas beaucoup d'inscrits et qu'on l'avait ouvert au quatrième cette année, j'ai proposé moi à la fin du premier trimestre suite au conseil de classe d'une de mes classes de quatrième notamment, où je voyais qu'il y avait des élèves qui étaient en difficulté, où je me disais que ça pourrait être chouette pour leur donner un peu confiance en eux de participer au projet. Là, on leur a proposé, on ne les a pas obligés mais on leur a fortement incité d'y participer.

[Chloé]

Et donc là, c'est la première année où tu le faisais aussi avec des quatrièmes ?

[Alice]

Sinon, c'était que des troisièmes. Et par contre, ça fait plusieurs années qu'on intègre aussi les Ulis avec nous. Alors des fois, des Ulis quatrièmes qui sont avec nous, et troisième dans le cadre de leur découverte du monde professionnel.

Dans les classes d'Ulis, ils font plus de stages, etc. Et puis pour l'autonomie, la collègue, la coordinatrice Ulis qui gère la classe, elle trouve ça intéressant que certains gamins puissent participer à l'option. Donc ça fait peut-être 3-4 ans qu'on intègre les Ulis maintenant.

[Chloé]

D'accord. Et justement, est-ce que tu as pu observer des changements entre le début d'année et la fin de l'année vis-à-vis des jeunes qui sont en Ulis ?

[Alice]

Alors au niveau de certains gamins, même si malheureusement certains n'ont pas fait le nécessaire pour pouvoir rester au collège et ne sont plus au collège parce que dans d'autres disciplines ou en vie scolaire, ça a été trop compliqué. Mais j'en ai un qu'on a intégré à la fin du premier trimestre qui est en mini-entreprise. Je l'avais en SVT, je l'avais en mini-entreprise, le lundi après-midi dans les deux cas.

Et c'était vraiment un autre élève que je retrouvais en mini-entreprise que celui que je venais de quitter l'heure d'avant en SVT. Parce qu'en mini-entreprise, il se mettait à la machine, il découpaient, il pliait les petites plaques de plastique et ça lui allait bien, il se sentait valorisé. Après, ça ne suffit pas pour sauver une scolarité quand vraiment il était décrocheur et c'était trop compliqué.

Mais c'est vrai qu'il y avait vraiment un Gabriel en SVT, et un Gabriel en mini-entreprise. Donc ça, c'est chouette. Après, j'ai vu des élèves s'ouvrir, prendre confiance en eux, qui étaient très timides et qui, au fur et à mesure des séances, on voit qu'ils s'imposent de plus en plus, qu'ils prennent des choses en main alors qu'au début, ils étaient en retrait, ils n'osaient pas trop demander, comment faire et puis au fur et à mesure, ils prennent des initiatives.

Et ça, c'est vraiment aussi super, se rendre compte qu'ils sont capables. Et la Foire Expo, ça déclenche des choses. Depuis la Foire Expo, c'est vrai que certains se sont dit « Ah ouais, je peux faire ».

Ils étaient très fiers d'eux et c'est hyper valorisant.

[Chloé]

Justement, tu penses que le fait de participer à la Foire, ça a l'effet...

[Alice]

Je trouve que, d'une part, c'est une échéance qui motive le groupe en disant qu'il faut être prêt pour la Foire Expo, donc ça leur donne un vrai objectif. Et puis, quand ils y vont et qu'ils se rendent compte qu'ils sont vraiment comme les grands et les professionnels, même si on est dans le hall à côté, mais bon, il y a tous les professionnels, ils ont vraiment l'impression « Ah ouais, nous aussi, on a notre petit stand et tout ». Et ils sont valorisés, en fait, ces enfants.

Et voilà, vraiment, même si sur le coup, je ne suis pas sûre qu'ils s'en rendent toujours compte, eux, complètement, mais avec le temps, c'est une expérience qu'ils ont acquis qui leur permettra d'oser aller vers les gens, d'oser aussi « s'imposer », de prendre des initiatives parce qu'ils ont pu le faire. Ils l'ont fait au moins sur une journée où ils ont vendu à des inconnus. Enfin voilà, on les a laissés en autonomie, mais on les laisse aussi sur le stand, des fois, une heure tout seuls, sans surveillance, et ils gèrent et ils peuvent faire.

Et voilà, donc tout ça, je pense qu'ils en gardent quelque chose dans un coin de leur tête et ça les rend un peu plus autonomes, même quand ils iront faire leur stage en entreprise dans la suite de leur scolarité ou autre.

[Chloé]

Et ça, c'est unanime ? Je veux dire, tu l'observe sur tous, globalement ?

[Alice]

Ouais, globalement, tous. Je trouve que tous, même des fois le matin et l'après-midi, déjà, on voit des changements dans leur posture, dans la façon de se tenir, d'aborder les gens, d'oser aller vers les gens. Et je pense que tous, certains beaucoup plus que d'autres, parce qu'il y a des tempéraments quand même très réservés, des élèves qui ont vraiment un problème, qui ne savent pas, qui sont très peu autonomes, qui ont toujours besoin de l'aval du prof ou d'un adulte pour dire est-ce que je peux faire ça, etc.

Mais plus ou moins, tous progressent sur ce point-là. Vraiment.

[Chloé]

Donc finalement, ils adoptent presque une posture professionnelle au cours de la journée.

[Alice]

Et même au collège, quand il faut aller demander à la chef d'établissement quelque chose, des fois les élèves disent non, on ne va pas aller voir la chef. Et puis plus l'année avance, plus... Est-ce qu'on peut prendre un pass ?

Est-ce qu'on peut aller voir Mme *** ? Est-ce qu'on peut aller demander ça ? Alors des choses qu'ils n'osent pas forcément faire en début d'année où il y a l'image du chef enfin non, on ne va pas y aller, enfin voilà, on a peur.

Et cette peur-là, elle s'estompe d'aller vers même les enseignants. Là, ils étaient tous contents, par exemple, pour les avances remboursables, pour est-ce qu'on allait les récupérer ou pas. Ils étaient tous volontaires pour dire est-ce qu'on peut aller demander au prof, etc.

Alors qu'en début d'année, on a des élèves qui n'osent pas forcément, même quand il faut les vendre, on va demander au prof, on ne va pas oser. Donc quelque part, et tout ça, c'est des choses qu'ils ont appris à faire. Aller vers l'adulte, du moment qu'on est respectueux, ils voient qu'ils peuvent demander des choses.

[Chloé]

Oui, ça c'est quelque chose qui est concret, enfin qui est observable directement. Oui.

[Alice]

Et ce qui est observable en mini, mais par contre, quand tu les as en classe, tu t'aperçois qu'ils n'osent plus forcément le faire par contre. C'est ça qui est marrant. C'est que des fois, dans le cadre du cours classique, ils redeviennent un peu, les élèves un peu timides.

On voit qu'ils sont en cours d'apprentissage, c'est quand même pas complètement acté au bout d'un an.

[Chloé]

D'accord. Donc oui, des fois, ça reste vraiment juste pendant la mini-entreprise où ils vont plus oser.

[Alice]

Oui, certains, c'est vraiment que pendant la mini-entreprise. Il y en a où on voit que c'est tout le temps, après. Et il y en a quelques-uns où on sent que c'est encore compliqué, ils se le permettent dans la mini-entreprise, mais ils ne se le permettent pas encore dans les autres cours.

[Chloé]

Et tu parlais justement du stage en entreprise. Est-ce que ça t'est déjà arrivé que pour certains, ça a impacté un peu leur choix d'orientation ou de ce qu'ils ont envie de faire plus tard?

[Alice]

En fait, je sais que certains avaient des projets d'orientation, par exemple, dans la vente ou autre, et en participant à la mini-entreprise, se projettent un peu plus en disant « Ah ouais, j'ai réussi à vendre ». De là à dire que ça construit leur projet d'orientation, je ne sais pas. J'avoue qu'il aurait fallu qu'on fasse peut-être des stats sur plusieurs années pour se rendre compte, est-ce que vraiment on a des élèves qui, suite à la mini-entreprise, sont partis dans la vente grâce à la mini-entreprise, par exemple, ou sont partis dans la comptabilité grâce à la mini-entreprise.

Là, je n'ai pas de retour particulier. Je sais qu'il y a des enfants, par exemple, l'année dernière j'en avais une, elle voulait être dans l'événementiel, elle faisait partie de la mini-entreprise, j'ai dit « Nickel, tu vas voir un peu ce que c'est ». En l'observant, je me suis dit « Pour moi, ce n'est pas pour elle ».

Elle a quand même eu cette idée en tête, mais aujourd'hui, elle est en lycée pro en gestion administration, je crois, et je ne sais pas ce que ça donnera plus tard, je ne sais pas si elle a toujours cette idée d'événementiel. Alors que ça aurait pu être... Justement, je m'étais dit « Elle sera carrément moteur dans le projet, elle osera proposer des idées, etc. » En fait, voilà, on ne comprenait pas bien le lien avec son projet d'orientation, ce n'est pas très cohérent, et puis jusqu'en mini-entreprise, moi qui la voyais, je me disais « Ce n'est pas du tout cohérent, son truc ». Mais bon, après, voilà, je n'ai pas de retour concret.

[Chloé]

Et justement, tu as eu des profils comme ça pour qui c'était peut-être difficile de participer à la mini-entreprise ou avec qui ça l'a pas fait ?

[Alice]

Il y en a où c'est compliqué. Ça arrivait des années qu'on est vraiment des enfants qui choisissent et puis en fait, assez vite, qu'ils ne voient que la contrainte des heures en plus et qu'ils ne soient pas du tout impliqués. C'était des échecs, il n'y en a pas eu beaucoup.

Après, ce qui joue à leur âge, et ce qui joue peut-être moins quand c'est une mini-entreprise en lycée, ce qui joue à leur âge encore au collège beaucoup, c'est l'affect. Donc, selon qui encadre la mini-entreprise, ça joue aussi beaucoup quand même au collège. Tu vois, il y a des élèves qui, avec certains collègues, l'année dernière, ça ne marchait pas très bien.

Le binôme avec le collègue de techno, c'était compliqué. Et ça, ça impacte quand même beaucoup le groupe. Et puis, les élèves dans le groupe, si la mayonnaise ne prend pas assez vite, ça peut en démotiver certains et ils peuvent rester très en retrait pour certains.

[Chloé]

Et donc, c'est quoi selon toi, qui fait que l'accompagnement, on va dire il marche ?

[Alice]

En fait, je ne sais pas sûr qu'il y a une recette, parce que chaque élève est toujours différent, mais il faut leur montrer dès le départ que toi, en tant qu'encadrant, je pense que tu es prêt à t'investir, à

être très dynamique. Il faut déjà que tu leur montres que toi, tu as envie que ça avance, que le projet réussisse. Si tu es un peu... leur disant que je vous regarde faire, vous avez le droit de vous planter, je vous regarde de loin et je vous laisse faire.

En début d'année, ils sont trop peu autonomes pour arriver à faire quoi que ce soit. Ils se découragent un peu en se disant qu'on ne sait pas par quel bout prendre le projet. Je trouve que ça demande quand même une implication de notre part.

Quand je l'ai fait avec K**, par exemple, où ça marchait super bien, on était tous les deux très présents. K** venait même quand il n'avait pas cours, il venait assister à l'heure de mini-entreprise, etc. Et ça, ça motive aussi le groupe, parce que les élèves, ils voient qu'on croit en eux, et du coup, ils ont aussi envie, quelque part, parce que c'est des collégiens, de nous faire plaisir.

Quand ça passe bien avec le prof, ils ont aussi envie de nous faire plaisir. Et je pense qu'il faut leur laisser aussi une forme de liberté. Tu vois, c'est tout bête, mais après, peut-être qu'un jour je m'en mordrais les doigts, mais je les autorise à sortir leur téléphone, à gérer comme s'ils étaient en autonomie.

Quand ils veulent faire un goûter, ils ont le droit de faire un goûter, etc. Je ne suis pas sûre que tous les encadrants fonctionnent de la même façon. Après, c'est ma façon de fonctionner à moi.

Mais je trouve qu'on crée, du coup, ça aide à créer une relation un peu différente, et ils n'ont pas l'impression de venir en cours, ils ont l'impression de venir dans autre chose. Et ça, ça les aide aussi à rester motivés et à s'impliquer, parce que l'heure passe plus vite, mais ils n'ont pas l'impression d'être en cours non plus, donc voilà tout le monde s'y retrouve. Je pense que ça aide.

[Chloé]

Et donc, en fait, c'est surtout leur laisser beaucoup d'autonomie, finalement, mais aussi montrer que tu es impliquée, que tu es là, et peut-être même surtout en début d'année.

[Alice]

Oui, oui. Tu leur fais croire que tu leur laisses quand même beaucoup d'autonomie, et sur certains points, tu leur laisses beaucoup d'autonomie, mais en début d'année, tu coaches quand même beaucoup, tu les guides quand même beaucoup sur la séance, quand même. Parce que sinon, ils n'avancent pas, et comme ils ne voient pas comment faire, ils n'ont pas l'habitude du tout, les élèves, d'être... L'autonomie, c'est quelque chose qu'au collège, on leur laisse très peu d'autonomie. Contrairement, des fois, à la primaire, où ils sont autorisés à se lever, à gérer leur temps un peu. Enfin, la maîtresse, elle les a toute la journée, c'est vrai que des fois, elle leur donne toute une batterie d'exercices, puis ils gèrent un peu leur fiche de travail comme ils veulent, etc.

Des fois, les primaires, au collège, on a une heure de cours, c'est quand même relativement cadré, c'est une matière pendant une heure, et puis, du coup, ils n'ont pas du tout cette habitude d'autonomie. En tout cas, en France, si tu ne les guides pas au départ, c'est compliqué.

[Chloé]

Donc ça, et puis aussi le fait au sein du groupe, en lui-même, qu'il faut qu'il soit vraiment...

[Alice]

Oui, après, il faut qu'ils arrivent à créer un lien entre eux, sentir que tout le monde a sa place, qu'on écoute tout le monde, et ça, ce n'est pas le plus évident. Et ça, des fois, d'une année sur l'autre, on n'arrive pas toujours à le faire. Et arriver à ce qu'ils partagent des moments ensemble, qu'ils ne restent pas juste avec le copain avec lequel ils ont choisi l'option, mais qu'ils arrivent à partager des moments ensemble, à échanger ensemble, ça, ce n'est pas toujours évident, mais c'est les relations humaines, ce n'est pas toujours évident de créer un groupe.

Et là, comme, en plus, on a des quatrièmes et des troisièmes, je trouve que c'était peut-être encore moins évident, parce qu'ils se connaissaient encore un peu moins, en fait. Comme, ils ne sont pas du même niveau.

[Chloé]

Et donc, finalement, si, par exemple, admettons, l'année prochaine, tu fais une mini-entreprise, même si ce n'est pas dans l'établissement-là, tu trouves que c'est mieux de reprendre des quatrièmes et des troisièmes, ou de rester plutôt qu'à des troisièmes, justement ?

[Alice]

Non, je crois que je le proposerais aux deux niveaux, parce que les quatrièmes, je trouve que c'est bien aussi, dans l'idée de préparer leur orientation, je trouve que ça peut être intéressant, ça permet de raccrocher quelques élèves qui vont aller éventuellement en troisième prépa pro l'année d'après, et de leur donner un peu confiance, et de faire des cours qui ne sont pas un cours, justement. Ce qu'il faut vraiment, c'est qu'ils n'aient pas l'impression de venir en cours, qu'ils aient l'impression de venir dans autre chose. Je trouve que c'est hyper intéressant.

Je pense que je proposerais sur la même... J'essaierais de monter un truc du même type. Et là, je vois, il y a des quatrièmes.

Il y en a une qui... Enfin, sur nos quatrièmes, il y en a deux qui vont partir dans d'autres établissements. Mais elles répètent à chaque fois « Ah, c'est dommage, l'année prochaine, je ne pourrais pas le refaire, etc. » Je me dis que c'est que ça leur a plu. Du coup, je pense que cinquième, non. Moi, je ne suis pas pour les cinquièmes.

Je trouve qu'ils sont vraiment trop jeunes. Mais quatrième, troisième, je trouve que ça devient intéressant.

[Chloé]

Pour toi, il faudrait commencer à partir de la quatrième.

[Alice]

Oui, en tout cas, proposer. Ce n'est pas forcément une obligation, mais je trouve que les quatrièmes ont leur place dans l'option, en fait. Ils trouvent leur place.

[Chloé]

Ils arrivent à un âge où ils sont peut-être assez matures.

[Alice]

Oui, ils ont grandi un peu. Et puis, surtout pour les quatrièmes qui sont... Je trouve que ceux qui sont en difficulté, en échec un peu scolaire, ceux-là, je trouve que c'est vraiment une façon de les raccrocher, de leur redonner confiance.

Tu es quand même capable de faire des choses. Tu es capable de monter une petite entreprise, de fabriquer un produit, d'essayer de le vendre. Des choses qu'on ne valorise pas dans les autres disciplines.

On va valoriser, est-ce que tu as appris ta leçon, est-ce que tu as compris telle notion, etc. Et du coup, là, ils se sentent un peu valorisés. L'école, elle doit servir aussi à ça. Parce qu'on a un collège unique qui fait qu'on met tout le monde dans le même moule.

Tout le monde n'est pas fait pour entrer dans ce moule. Et si tu ne leur proposes pas des options un peu innovantes, un peu différentes, je trouve que pour certains, les journées au collège, elles doivent être très longues. Je trouve que c'est plutôt intéressant ce type d'option qui fait faire un peu autrement. Comme ça serait une option théâtre ou des options qui font faire des choses différentes.

[Chloé]

Et donc, finalement, c'est d'autant plus pertinent pour des élèves qui ne vont pas être trop scolaires, justement.

[Alice]

Oui. Plus pour eux, en effet. Parce que l'élève scolaire, quoi qu'il fasse, il va réussir.

Et tant mieux ! Mais je trouve que cette option, elle est encore plus appropriée à des élèves qui sont un peu en échec scolaire. Même si, pour que le groupe avance, si tu n'as que des élèves en échec scolaire, ça peut être compliqué à tenir.

Justement, comme ils sont en échec, des fois, ils ont tellement peu de confiance en eux qu'ils n'osent pas et qu'ils risquent de ne pas se sentir tirés vers le haut, de ne pas se sentir boostés. Mais je trouve que c'est encore plus pertinent pour des élèves un peu en difficulté que pour des élèves en réussite qui, de toute façon, sont en réussite et, quoi qu'il se passe, sont en réussite.

[Chloé]

Mais donc, pour toi, ce n'est pas forcément propre à la mini-entreprise. Ça peut être un peu pour n'importe quelle option, finalement ?

[Alice]

Pour les options que je ne trouve pas très scolaires. Si tu prends une option, je ne sais pas, la LCE ou tout ça, où ça reste les langues, même s'il y a un côté civilisation étrangère, etc., ou le latin, ça fait des options qui restent quand même des options scolaires. Mais le théâtre, l'audiovisuel, enfin, ce type d'options qui existent dans certains établissements, je trouve que la mini-entreprise, elle rentre plutôt dans le cadre de ces options-là qui sont vraiment différentes d'un cours où il n'y a rien à apprendre.

On peut faire des choses à la maison, mais si on en a envie, on n'est pas obligé. Il y a une note qui vient, mais ce qu'on évalue, c'est des compétences qui ne sont pas... Est-ce que j'ai appris ma leçon ou pas ?

Enfin, tu vois ce que je veux dire. Et puis, comme le théâtre ou l'audiovisuel, c'est produire quelque chose qu'on a produit soi, et c'est ça aussi qui est valorisant, c'est-à-dire que j'ai réussi à produire quelque chose.

[Chloé]

Oui, effectivement. Et c'est quoi, justement, les principaux obstacles, finalement, à la réussite d'un projet de mini-entreprise ?

[Alice]

Alors, ça peut venir du groupe si vraiment, voilà, les élèves n'arrivent pas à s'entendre entre eux, il y a des tensions entre eux, tu n'y arrives pas parce que les projets n'avancent pas, ils ne sont jamais d'accord sur rien, donc ça, ça peut être une cause d'échec. On n'a jamais vécu complètement d'échec. Nous, on a toujours réussi à faire un petit peu de bénéfices, ils ont toujours réussi à faire des petites ventes, enfin, voilà.

Donc, d'échec total, on n'en a jamais vécu. Des élèves qui sont en échec, donc ça peut être, voilà, quand le groupe ne s'entend pas, ça peut être au cas par cas des élèves qui, au final, sont déçus parce qu'on ne peut pas faire leur projet, enfin, qui arrivent avec une idée, « Ouais, j'ai l'idée de faire je ne sais quel produit qui n'est pas réalisable », et donc qui se retrouvent minoritaires et ce n'est pas leur idée qui est choisie, et du coup, comme c'est l'idée d'un autre, en fait, c'est nul. « Moi, je voulais faire mon truc et pas autre chose ».

Donc ça, ça peut amener des élèves à être en échec en mini-entreprise. Mais après, si l'encadrant valorise même l'échec, il n'y a pas forcément d'obstacle à la réussite de la mini-entreprise, parce qu'en fait, on ne leur donne pas d'objectif de réussite forcément. Donc, si tu ne les démontes pas quand ils se plantent en disant « Voilà, là, vous voyez, c'est nul et vous êtes nuls, c'est de votre faute », et que tu présentes les choses plutôt en disant « Pourquoi on n'a pas réussi ?

La première vente qu'on a faite au collège, on a vendu 10 supports de téléphone, ils étaient très mauvais en comm, au lieu de leur dire « Vous êtes nuls, c'est bon, on n'en a pas vendu beaucoup », mais « on en a quand même vendu 10, mais comment on pourrait faire pour en vendre plus ? » Si

tu les présentes dans ce sens-là, généralement, les années tournent, le groupe avance, donc on n'a jamais connu vraiment d'échec. Il faut aussi que les encadrants – bon, là, je suis toute seule, mais quand tu as plusieurs encadrants, il faut quand même que les encadrants communiquent bien entre eux, sinon ça peut être aussi source d'échec, parce que les élèves ne s'y retrouvent pas, ils n'ont pas forcément le même son de cloche, ils n'ont pas...

[Chloé]

Oui, parce que toi, quand vous étiez deux encadrants, vous partagez les heures, c'est ça, vous n'étiez pas ensemble en même temps ?

[Alice]

En fait, on n'a jamais été en coanimation. Aussi, au début, j'ai dû faire de la coanimation au tout début, mais ça faisait plusieurs années qu'on n'était pas en coanimation, et c'est vrai que ça demande d'échanger. Après, sur la base du volontariat, quand tu es avec un enseignant qui est motivé, on venait des fois bénévolement sur les heures de l'autre, mais dans les faits, concrètement, sur notre emploi du temps, ce n'étaient pas des heures partagées.

Donc voilà, si tu ne t'entends pas très bien, enfin, si tu ne t'entends pas très bien, si tu ne communique pas très bien avec l'autre encadrant, ça peut devenir compliqué. Ça peut être un échec de la mini-entreprise aussi. Là, c'est vrai que les encadrants, des fois, il faut se remettre en question aussi.

L'année dernière, on est en partie responsable du fait que le groupe n'est pas toujours fonctionné.

[Chloé]

Pour toi, il vaut mieux qu'il y ait un seul encadrant ?

[Alice]

Non, je pense qu'il en faut deux. Par contre, là, c'est vrai que moi, toute seule, c'est un peu lourd à porter. Alors, c'est très bien parce qu'on a un mentor cette année et donc ça, c'est vraiment cool parce que *** il m'aide, il m'épaulle.

Je peux échanger aussi et puis ils ont un autre son de cloche que le mien. C'est bien quand il y a deux, mais il faut que les deux arrivent à bosser ensemble. Que ça soit vraiment une bonne entente et une bonne équipe.

[Chloé]

Et justement, vis-à-vis du mentor, pour toi, c'est vraiment important d'être accompagné aussi par un mentor ?

[Alice]

Je trouve ça chouette et puis c'est vraiment un professionnel et du coup, je trouve qu'il a... Pour les élèves, il a une plus grande légitimité quelque part que moi. Lui, il est un professionnel, il est responsable d'une entreprise ou d'une agence.

Alors que moi, je suis l'enseignante. OK, j'anime l'option, mais moi, je ne suis pas dans le concret du milieu professionnel. Et du coup, je trouve que c'est vraiment bien.

Après, ce qui est chouette aussi, c'est parce que là, on avait un qui était super disponible, qui a valorisé les gamins au maximum. Il faut que le mentor aussi joue au jeu s'il vient sans s'intéresser vraiment au projet. Je ne suis pas sûre que ça apporte un intérêt vraiment à la mini, mais si t'en as un qui est là...

Nous, il était là tous les un mois, un mois et demi. Enfin, tu vois, il est encore venu la semaine dernière. Enfin, même si la Foire Expo est passée en soi, il est encore venu voir la mini la semaine dernière.

Du coup, je trouve que ça marche bien.

[Chloé]

Oui, en fait, dès le moment où le mentor est investi, c'est complémentaire finalement.

[Alice]

Oui, c'est ça. C'est vraiment une complémentarité. Il a son regard d'expert du monde professionnel, lui.

[Chloé]

Est-ce que tu trouves que, justement, il y a des... qu'il y a des limites au dispositif de la mini-entreprise ou qu'il y a des points faibles, on va dire, à ce projet, des choses qu'il faudrait améliorer ?

[Alice]

Tu vois, en fait, c'est des trucs pratiques et vous n'y êtes pas forcément pour quelque chose, mais là, tu vois, la carte, j'ai pas, avec mon emploi du temps compliqué et tout, j'ai pas encore eu le temps d'aller à la banque pour le compte bancaire, etc. Et... C'est des petits trucs, mais c'est pas forcément lié à vous, c'est aussi nos contraintes à nous, enseignants, enfin, voilà. Mais ça, c'est des petits freins, parce que tu dis, mais il y a pas de solution, je pense. Mais... Tu peux être un peu embêtée, j'ai deux chèques que j'ai toujours pas posés, voilà. Donc, ça, après, je trouve que rien que nous nous donner accès, je trouve, à la Foire expo, je trouve ça vraiment chouette et je trouve que rien que pour ça, après, c'est à nous de mener dans notre coin aussi les choses. Toi, t'es quand même présente, je peux te joindre facilement, je pense que ça dépend aussi de ça.

Moi, j'ai échangé qu'avec toi, donc je sais que toi, t'es hyper dispo et à chaque fois que j'ai eu des questions, il y a toujours quelqu'un qui m'a répondu et j'ai jamais galéré à attendre deux, trois semaines des infos quand j'avais des questions. Donc, non, il n'y a pas de limite particulière au projet. Après, c'est des choses d'organisation.

Ça aurait été chouette de pouvoir aller au festival aussi, tu vois, des mini-entreprises, mais financièrement, dans nos établissements, on est bloqué parce que le transport, ça coûte toujours extrêmement cher, c'est toujours des organisations compliquées. Voilà. Mais ça, c'est lié à la situation graphique de notre collège parce que tous les établissements ne sont pas forcément dans la même situation.

C'est lié à des décisions budgétaires qui dépendent des établissements. voilà. Non, moi, je trouve ça chouette.

Vous nous donnez des outils pédagogiques, la plateforme pour gérer les comptes, même si on ne se sert pas de tout. Moi, j'avoue que je l'utilise à minima, mais le peu que je me sers, je trouve que, voilà, c'est des outils qui sont hyper intéressants et on a plein de réponses sur la plateforme. Quand on cherche, on trouve des infos sur plein de choses.

Et puis, quand on a un doute, je t'envoie un mail. Dans la semaine, j'ai la réponse. Moi, je trouve que il y a un bon échange.

Ça permet de faire avancer le projet pour les élèves. Je ne vois pas spécialement de difficultés particulières.

[Chloé]

Et donc, justement, pour les outils, même pour des profils comme des jeunes Ulis c'est finalement...

[Alice]

Tu vois, nous, on utilise beaucoup le fichier pour les comptes, par exemple. Mais rien que de compter une recette, une dépense, de tenir un fichier de compte parce que ce n'est pas évident pour les Ulis. Au départ, je me suis aperçue l'année dernière de plein d'erreurs.

Parce qu'un des Ulis était comptable, épaulé par un autre élève qui n'était pas d'Ulis. Et c'est vrai que l'élève qui était en Ulis, ce n'était pas évident. Si moi, j'achetais quelque chose à 8,50 €, mais qu'il me donnait 10 € et que je lui rendais de la monnaie, il avait du mal à rentrer correctement dans les fiches de compte et il disait, en gros, que la mini avait dépensé 10 €.

Je lui disais, non, la mini n'a pas dépensé 10 €. Regarde, tu me donnes 10 €, mais je te rends 2,50 €. Donc, tu vois, tu as dépensé que 7,50 € au final.

Et je me dis ça, c'est aussi hyper concret. On est dans le concret. On n'est pas dans un exercice de maths sur une feuille.

Et au quotidien, ça, ça lui servira quand il fera ses comptes ou autres de se dire, la gestion de l'argent. Je trouve que c'est encore mieux quand tout est fait avec quelque chose de concret que quand tu le fais sur un exo et sur une feuille. Donc, non, c'est utile et c'était plutôt bien fait d'expliquer le vocabulaire, ce qu'est une recette, ce qu'est une dépense, comment on rentre.

Donc, c'est l'outil. C'est essentiellement cet outil-là que j'utilise pour la comptabilité. Après, c'est plus moi quand je cherche des infos, je fouille à droite, à gauche, de voir ce qu'il y a.

Mais leur expliquer comment fonctionne une avance remboursable. Les années passées, quand j'avais accès aux comptes, on remplissait les chèques ensemble, remplir un bordereau de chèques pour les élèves. C'est des choses qui sont aussi très concrètes et qu'on fait nous dans notre vie d'adulte régulièrement.

Et qui, eux, ne savent pas forcément faire. Donc, c'est bien d'apprendre aussi. Rédiger un message, un petit mail, c'est eux qui le font.

Faire une affiche, corriger ses fautes d'orthographe, utiliser un logiciel numérique pour faire son affiche. Et pour quelque chose qui leur parle vraiment. Ce n'est pas parce que le prof a demandé de faire une addition, une soustraction.

[Chloé]

Donc, ça leur permet aussi finalement d'utiliser un petit peu ce qu'ils peuvent voir en cours.

[Alice]

Oui, oui. D'utiliser des compétences. Je sais que l'année dernière, par exemple, pour l'élève d'Ulis qui faisait la comptabilité et qui se plantait, j'en avais parlé à la collègue et elle me disait, c'est intéressant parce que nous on joue un peu à la marchandise comme peuvent jouer les enfants dans la salle de classe, que ce soit aussi concret. Et elle me dit, je n'avais pas constaté ça.

En fait, il rendait plutôt bien la monnaie. Je dis, oui, il la rend plutôt bien, mais en fait, dans sa tête, il n'a pas forcément compris que comme il me rendait de la monnaie, il n'avait pas le billet de 10 euros complètement dans son portefeuille. Il savait faire la soustraction, il rendait bien la monnaie. Mais dans sa tête, il disait toujours qu'il avait gagné 10 euros. Ben non, tu n'as pas gagné 10 euros si tu m'en as rendu 2,50 euros. Tu vois ?

[Chloé]

Tandis que là, finalement, il a réussi à comprendre.

[Alice]

Oui, ça a été un complément. Ça lui a permis de mettre aussi en application les compétences qu'il voyait en classe et de s'améliorer sur ce point-là. Et puis sur les compétences numériques, c'est vrai qu'au début d'année, quand il faut faire une affiche, ils ne savent pas forcément comment on insère un texte, comment on change la couleur.

Ils ne sont pas toujours très doués. Même si c'est des élèves qui sont très connectés, ils ne sont pas toujours très doués avec le numérique. Et quand tu arrives là au mois de mai, ça ne leur pose plus de problème de faire ça.

Ils y arrivent facilement. Donc, ils réutilisent les compétences qu'ils ont vues éventuellement dans d'autres disciplines, mais qu'ils ont oubliées et qu'ils ont revues au cours de l'année en mini.

[Chloé]

Oui. Finalement, voir parfois des choses qu'ils n'avaient jamais vues avant, comme peut-être la création d'affiches, etc.

[Alice]

Oui. Il y a des choses qu'ils font très peu, faire une affiche, que ça soit visible de loin. Les critères de réalisation d'affiches, ils en ont peut-être fait une ou deux dans leur scolarité, mais ce n'est pas forcément des tâches qu'on leur demande souvent.

Donc oui, c'est des choses, pour certains, nouvelles.

[Chloé]

Et est-ce qu'il y en a certains qui le présentent à l'oral du brevet ou pas ?

[Alice]

Oui. Hormis cette année, mais d'habitude, on en a tous les ans qui le présentent à l'oral du brevet. Alors, selon les élèves, selon comment ils bossent leur oral, ça peut être bien, comme ça peut être des fois pas bien.

Ça dépend de l'investissement que l'élève met dans la préparation de son oral. Mais il y en a qui le présentent. C'est la première année où on n'a pas qu'il le présente.

[Chloé]

Donc finalement, même s'ils le présentent, ça ne garantit pas forcément la réussite de l'oral, quoi.

[Alice]

Non, parce que certains, ils travaillent tellement peu que à partir du moment où ce n'est pas construit, ils perdent énormément de points sur un oral de brevet. S'ils n'arrivent pas à présenter quelque chose de structuré, ils perdent énormément de points. À partir du moment où ils s'investissent, comme c'est un projet personnel qui est très concret et qui rentre là vraiment dans le cadre de l'épreuve orale, quand ils s'investissent, ils ont des bons résultats.

Mais bon, comme quand ils s'investissent dans d'autres projets, si l'élève s'investit sur la mini ou d'autres sujets, ça leur permet d'avoir des très bons résultats. Donc ça, ça dépend vraiment de la part de l'investissement de l'élève dans sa préparation d'épreuve. Parce que là, on retombe dans le côté scolaire et du coup, pour certains, qui dit scolaire, je suis nul et je n'y arrive pas.

[Chloé]

Oui, donc même pour certains qui par exemple ont été très investis au sein de la mini-entreprise toute l'année. Et qui finalement, arrivent à l'oral, n'y arrivent pas forcément.

[Alice]

Ou ils n'y arrivent pas aussi bien que ce qu'ils pourraient parce qu'ils n'ont pas assez bossé leur truc quoi.

[Chloé]

Et donc, qu'est-ce qui contribue justement à la réussite de la mini-entreprise ? Donc tu m'as dit, c'est l'accompagnement finalement de l'encadrement. Et puis, l'entente au sein du groupe ?

[Alice]

Ouais, l'entente au sein du groupe, je trouve que c'est ça. Et puis la bienveillance des gens autour, que ce soit les autres enseignants qui vont valoriser quand ils font une vente au collège ou des choses comme ça. Tu vois, ça joue aussi le cadre en dehors de la classe mini et de l'encadrant.

S'il y a de la bienveillance dans l'établissement. Mais comme ils ont rencontré à la Ford Expo, en fait, ils ne rencontrent que de la bienveillance la plupart du temps. Tu vois, les petits retraités qui viennent leur acheter leur petit support parce que c'est fait par des petits jeunes.

Et toute cette bienveillance-là, c'est aussi ce qui fait qu'ils se sentent valorisés et qu'ils réussissent, quoi.

[Chloé]

Et toi, du coup, qu'est-ce que t'en retires en tant qu'encadrante, justement ?

[Alice]

Ah, moi, je m'éclate parce que moi, je... Je suis prof avant tout pour les élèves. À partir du moment où je vois des élèves qui progressent et des élèves qui s'épanouissent, moi, je suis satisfaite.

Donc rien que pour ça, je suis très contente de cette option et en plus de leur permettre de faire des choses vraiment différentes que du côté très scolaire où je trouve que l'école, elle doit servir aussi à autre chose que le très scolaire, en fait. Elle doit leur apprendre dû savoir-être, à savoir trouver des solutions face à des problèmes et la mini-entreprise, c'est ça. Parce que pourquoi une vente ne marche pas ?

Pourquoi on n'arrive pas à fabriquer tel projet ? Pourquoi on a cette idée-là ? Mais comment on va trouver un plan pour le fabriquer, etc.

Il n'y a pas beaucoup de cours où ils ont cette part-là où ils peuvent être valorisés, où ils peuvent faire ça. Et du coup, moi, je suis... Ma satisfaction, c'est de les voir réussir et d'être content d'eux et de les entendre dire « C'était chouette la journée sur Rouen ». « C'est chouette, on a réussi à vendre » « Ils sont sympas, nos supports de téléphone. » « On pourrait faire un truc pour la fête des Pères. » Dès que je les vois commencer à avoir des idées par eux-mêmes et puis être content de venir, pour moi, le pari est gagné et je suis prof pour ça, en fait. Donc, voilà. Mon enrichissement, vraiment, c'est ça, c'est de voir les élèves s'épanouir.

C'est ce qui me fait venir bosser le matin.

[Chloé]

Et donc, finalement, pour toi, globalement, ils sont tous satisfaits et engagés dans la mini-entreprise ?

[Alice]

Alors, si je faisais sur 8 ans, pas forcément. Sur 8 ans, on a eu quelques échecs, mais je dirais à 90 %. Les élèves sont contents et ils sont contents de leur expérience.

Je pense à 90, et là, on ne fait jamais de sondage, c'est pareil, il faudrait peut-être faire des sondages, mais en tout cas, ils ne viennent pas à reculons, ils ne trouvent pas des fausses excuses pour être absent à un cours de mini-entreprise pour la grande majorité d'entre eux, parce que c'est souvent des heures de 4 à 5, etc., et on pourrait avoir des élèves qui trouvent toujours l'excuse de « j'ai rendez-vous à droite, à gauche », enfin voilà. Et là, dans le groupe, il y a des fois des élèves, là, j'ai un élève qui avait une tendance à être absentéiste, il est quand même venu à la mini-entreprise, voilà, il ne partait pas, il ne se débrouillait pas pour partir dans la journée, passer à l'infirmerie, dire « j'ai besoin de rentrer », quand il y avait mini-entreprise. Il était là le matin, il restait jusqu'au soir, il était là à la mini-entreprise, tu vois, alors que les options, des fois, ils trouvent des excuses, « je vais à l'infirmerie, je ne suis pas bien, je veux partir ».

Et puis quand ils sont là, ils discutent, on discute de tout et de rien, les deux heures passent relativement vite, je ne les vois pas s'ennuyer, voilà, donc je me dis « bon, au final, dans 90% des cas, les gamins sont contents, quoi ».

[Chloé]

Et donc là, finalement, celui qui avait une tendance un peu à l'absentéisme, c'était global, quoi, dans tous les cours, non ?

[Alice]

Oui, c'était dans tous les cours, en fait, donc il était comme ça déjà dès la quatrième, et son copain a choisi l'option mini-entreprise et m'avait dit en fin d'année « ben, je vais le motiver pour qu'il fasse aussi », et puis du coup, ils étaient inscrits tous les deux, et quand il était absent au collège, parce qu'il avait quelques périodes d'absentéisme cette année aussi, mais c'était pas propre à l'option, en fait, et quand il venait le matin, voilà, il y a quelques fois, on a quelques années, des élèves qui, en effet, comme par hasard, voilà, il y a le passage à l'infirmierie en fin de journée et puis ils se débrouillent pour rentrer chez eux parce qu'ils ont de la bobologie et les options, c'est assez révélateur parce que des fois, justement, on manque l'option, ce type de choses, en se disant « on va écouter la journée », et là, pas tant que ça, en fait, on a pas autant d'élèves que ça qui sont absents en mini.

[Chloé]

Mais donc c'est quoi qui joue ? C'est plus l'envie de rentrer tôt chez soi, c'est ça ?

[Alice]

Ouais, ben, en fait, les collégiens, c'est ça. Ça joue énormément. Donc il suffit que ça se passe pas bien avec le prof, il suffit qu'ils n'arrivent pas à trouver leur place, qu'ils aient l'impression qu'on les écoute pas et qu'ils s'embêtent, voilà, ils peuvent...

Et du coup, du coup, voilà, ils peuvent baisser les bras, mais là, c'est pas le cas. Attends, j'ai mon chat qui fait que des bêtises, je vais la sortir de la pièce. Va dehors, je reviens.

Voilà. Voilà. Du coup, oui, du coup, voilà, les élèves sont plutôt contents, je pense.

D'ailleurs, ça se voit aussi, il y a plein de fois où c'est ça, c'est qu'à la fin de l'année, ils veulent faire que l'argent, les bénéfices, ils se disent, ça serait bien qu'on fasse quelque chose ensemble. Et tu te dis, bon, c'est que j'ai plutôt réussi mon année et que le groupe a plutôt fonctionné. Quand les années où ils disent, ben non, on préfère récupérer chacun une carte cadeau, etc., tu te dis, bon, c'est qu'on n'a pas forcément réussi à créer quelque chose. Quand ils disent, l'idée, ça serait de trouver une sortie ensemble. Bon, si on n'y arrive pas, on fera une carte cadeau, mais qu'ils cherchent à trouver quelque chose à faire ensemble, on a plutôt réussi le vivre en groupe.

[Chloé]

Ça montre qu'il y a une certaine cohésion qui s'est créée. Et donc, du coup, est-ce que tu le recommanderais à un collègue qui voudrait participer à la mini-entreprise ?

[Alice]

Oui, la preuve, parce que, regarde, là, je vais m'en aller et moi, j'ai dit aux collègues que ça serait chouette qu'elle puisse continuer à exister, cette option. Après, il ne faut pas se voiler la face. C'est aussi... Là, les collègues qui vont reprendre, c'est aussi pour compléter leur service, parce qu'ils vont manquer d'heures, sinon, s'ils ne faisaient pas ça. Mais... Mais moi, je... Je leur ai dit que c'était une chouette option et c'est vrai que ***, qui est venu avec moi à la Foire Expo, il a passé une bonne journée. Il a trouvé ça sympa. Enfin, voilà.

Le projet, il trouve ça hyper intéressant aussi, tu vois. Et moi, j'en dis que du bien. Et les collègues qui l'ont fait, tous, je crois, quasiment, quand on en parle entre nous, quand on en parle avec les autres collègues, on est assez unanime pour dire que c'est une option qui est intéressante et qui est sympa à animer, quoi.

Je ne crois pas qu'on ait... Je n'ai pas eu d'écho, vraiment, de collègues qui disaient que c'est casse-pieds, cette option. Je préfère faire mon cours de physique ou je préfère faire mon cours de SVT.

On ne ferait pas forcément ça toute la journée, mais en faire un peu, on est tous plutôt contents quand on y est passé.

[Chloé]

Oui. Ça change un petit peu, finalement, de la routine.

[Alice]

Oui, ça change la routine. Et puis, de voir les enfants sous un autre regard, autre chose que le prof, parce qu'on essaye d'être prof sans être prof, quand même, quoi. L'idée, c'est un peu ça.

Et on les voit autrement parce qu'ils se livrent et ils se confient et ne se comportent pas comme ils se comportent dans nos cours. Et puis, c'est un petit groupe, donc c'est forcément aussi une autre façon de se comporter que quand on est avec la classe entière. Donc, voilà.

[Chloé]

Donc, ça crée une autre relation aussi, professeur-élève, quoi.

[Alice]

Ah oui, oui. Ça crée autre chose. D'autres liens.

Évidemment. Ils vont nous confier des choses qu'ils ne confieraient pas comme ça si on n'était que le prof d'une discipline. Quand ils vont raconter des fois des petites choses perso ou des expériences, j'ai déjà fabriqué ça.

Même sur la musique, le fait qu'ils aient les téléphones et qu'ils écoutent de la musique. Des fois, on échange et on rigole. Ah, vous écoutez ça ?

Moi, j'écoute ça. Et ça devient une relation plus prof-élève. Certes, je suis l'adulte et ils me respectent, mais on ne se dit plus les mêmes choses.

[Chloé]

Oui. Donc, finalement, même au-delà de la mini-entreprise en elle-même, c'est bénéfique, quoi.

[Alice]

Oui, oui. Vraiment. Du coup, ça se ressent.

Je sais que cette relation-là que j'ai avec les élèves, que ce soit avec la mini-entreprise ou d'autres choses que je fais, autre chose que des SVT, quand je suis un peu autrement que le prof classique de SVT, ça veut dire aussi que dans le collège, quand on se croise, etc., il y a une forme de confiance et de bienveillance qui existe entre eux et moi. Ils savent que même si je râle des fois, à côté de ça, je ne le fais pas pour les embêter. On crée vraiment une autre relation.

Donc, ça, je trouve ça important aussi. Pour l'ambiance, même le climat scolaire, c'est important qu'ils sachent que l'école, on est là aussi pour les écouter, et pas que l'image des fois qu'ils ont du prof qui est là pour les punir ou leur donner des devoirs, quoi.

[Chloé]

Oui, ils voient qu'ils peuvent être entendus.

[Alice]

Il y a un côté humain, tu vois. Et des fois, parce qu'on a tous été élèves et on a tous des fois eu l'impression que le prof, il ne voulait que nous embêter. Alors que non.

Enfin, voilà. L'idée, c'est de travailler ensemble et de les faire grandir ensemble. Et du coup, ça, tu crées ça aussi quand tu fais d'autres choses que juste ton cours, quoi.

Tu crées ça quand tu fais des clubs, quand tu fais des options.

[Chloé]

OK. Je te remercie pour tes réponses, Est-ce que t'as quelque chose à ajouter ?

[Alice]

Non, non. Je suis vraiment super contente de cette option et je trouve que c'est vraiment quelque chose qu'il faut essayer de maintenir parce que l'idée, c'est vraiment que les élèves... On a de trop, et la génération est peut-être encore de plus en plus comme ça, d'élèves qui sont passifs à attendre que tout arrive, pas toujours très courageux, que tout est dû. Et je trouve que ces options-là, la mini-entreprise, c'est aussi leur montrer que oui, ils vont gagner de l'argent, mais c'est parce qu'ils ont fourni un travail.

Et voilà. Cette somme, ils l'ont méritée, ils ont bossé et tout n'est pas dû. Ça demande toujours un petit effort, une petite implication si on veut pouvoir avoir une récompense au bout.

[Chloé]

Oui, c'est ça, qu'on n'a rien sans rien.

[Alice]

Voilà. Et je trouve que ça, c'est important. Et comme les notes n'ont plus forcément un gros impact pour les élèves et des fois pour les parents, et que là, quelque part, le côté financier, même si c'est bête à dire, mais ils manipulent de l'argent et là, quand on les entend, on leur dit qu'on a 150 euros dans la caisse, là tout de suite ça leur paraît une somme.

Et bien, quelque part, si ça les motive à s'investir un peu, s'impliquer, faire des petits efforts et qu'il faut passer par là, pour qu'après, peut-être, s'ils arrivent à faire ces efforts-là dans les cours et dans leur scolarité, voilà, pourquoi pas.

[Chloé]

Oui, donc finalement, le côté financier, le côté on va pouvoir faire quelque chose aussi ensuite à la fin de l'année. Oui.

[Alice]

C'est ça que ça les motive.

[Chloé]

Ben écoute, je te remercie, en tout cas.